Métaphysique, théologie & spiritualité

Lothaire de Segni (Innocent III)

Les mystères des messes



Présentation, édition critique
et traduction française
d'Olivier Hanne – Volume I

Presses universitaires Rhin & Danube

Presses Universitaires Rhin & Danube

Siège social : Musée historique et militaire
6, rue des Boulangers
68330 HUNINGUE

Couverture

Illustration : Un C enluminé d'un évêque tenant un calice et bénissant au début du *De missarum mysteriis* (*Cum apostolice sedis…*), Bibliothèque nationale de Varsovie, début du XIII[e] siècle, f. 1r.

ISBN 978-2-493323-33-0 (volumes 1 & 2)
ISBN 978-2-493323-34-7 (volume 1)
© Presses Universitaires Rhin & Danube, 2022.

Diffusion directe :

Presses universitaires Rhin & Danube
www.purhindanube.eu
purhindanube@gmail.com

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation entières ou partielles réservés pour tous les pays.

Lothaire de Segni (Innocent III)

Les mystères des messes

Présentation, édition critique
et traduction française
d'Olivier Hanne

Volume 1

Presses Universitaires Rhin & Danube

Collection *Métaphysique, théologie & spiritualité*
fondée et dirigée par Gennaro Luise

« Innocent III a laissé, parmi ses écrits, trois livres *De mysteriis Missae*, qui le mettent au rang des plus profonds liturgistes du Moyen Âge. Cet ouvrage, vraiment digne de son illustre auteur, n'a pas eu d'édition depuis celle d'Anvers, en 1540, aussi est-il devenu presque impossible à trouver aujourd'hui. Il serait à désirer qu'on entreprît une édition complète (…). »

Dom Prosper Guéranger,
Institutions liturgiques, I,
Paris, 1878 (2e éd.), p. 313.

INTRODUCTION

Le *De missarum mysteriis* – que nous abrégeons en *De mysteriis* – est le second ouvrage de Lothaire de Segni, cardinal-diacre des Saints-Serge-et-Bacchus. Il s'agit d'un commentaire de la messe pontificale, sans dédicace ni destinataire, dont le retentissement fut moindre que son précédent texte, puisque le *De miseria humanae conditionis*, écrit en 1195, fait partie des grands succès du Moyen Âge avec 719 manuscrits identifiés[a]. Le *De mysteriis* reste cependant un texte réputé avec 247 manuscrits, dont 103 du XIIIe siècle[b]. L'ouvrage fut imprimé très tôt, ainsi à Deventer en 1496 et 1517, puis en 1534 à Leipzig par Johannes Cochläus (m. 1552). En 1575, à Cologne, Maternus Cholinus (m. 1588) édita le *De mysteriis* dans le premier volume des œuvres complètes d'Innocent III, qui fut repris par Jacques-Paul Migne dans la *Patrologia latina*[c].

L'importance du texte et son influence sur les questions liturgiques et théologiques a souvent été soulignée par l'historiographie dès le XIXe siècle, notamment par les ouvrages fondateurs de Friedrich Emanuel von Hurter, *Geschichte Papste Innocenz des Dritten und seiner Zeitgenossen* (1835), et ceux d'Achille Luchaire, parus entre 1903 et 1908[d]. En 1845, Hurter réalisa même une traduction

---

a Nous utilisons l'édition Lewis. Egger, 1996, p. 103-118 ; Hanne, 2014, p. 23.

b Bernard Guenée établit à 60 mss le seuil pour qu'un texte soit un « très grand succès » (*Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980, p. 255). Liste des manuscrits dans Maccarrone, 1972, p. 425-431 ; Wright, 1975 ; Egger, 1996, p. 168-185.

c Maccarrone, 1943, p. 112-115 ; Egger, 1996, p. 149-152.

d « Innocent III et le peuple romain », 1903 ; *Innocent III, Rome et l'Italie*, 1904 ; *Innocent III, la croisade des Albigeois*, 1905 ; *Innocent III, la papauté et l'empire*, 1906 ; *Innocent III, la question de l'Orient*, 1907 ; *Innocent III, les royautés vassales du Saint-Siège*, 1908 ; *Le concile de Latran et la réforme de l'Eglise*, 1908.

allemande, laquelle est désormais introuvable[a]. Mais Luchaire devait mieux estimer le *De miseria* aux dépens du *De mysteriis*, dont il qualifia les développements de « puérilités subtiles[b] ».

C'est au sortir de la guerre et dans la seconde moitié du XXe siècle que deux auteurs initièrent les études les plus approfondies et les plus novatrices sur les méthodes intellectuelles, les sources et la postérité du traité : Giuseppe Barbero et surtout Mgr Michele Maccarrone. Le premier réhabilita la source, souvent méjugée pour ses développements allégoriques[c]. Maccarrone eut une influence considérable sur l'historiographie concernant Innocent III et, plus précisément, le *De mysteriis*. Parmi ses nombreux articles consacrés au pontife, M. Maccarrone donna la première liste de manuscrits[d]. Celle-ci fut reprise et complétée par David F. Wright qui préparait une édition partielle du traité[e]. Contrairement au précédent, qui avait une vue systémique et théologique de l'œuvre du pape, Wright présenta l'ouvrage dans sa tradition littéraire, celle des *expositiones missae*, identifiant ses traits novateurs au milieu de ses nombreuses sources et références. Plus encore, l'auteur donna le premier dossier complet de présentation du *De mysteriis*, intégrant la question des familles de manuscrits. Pourtant, l'édition du texte demeura inachevée et sa thèse ne fut pas éditée autrement que sous forme numérique sur Internet. Le travail de Wright ne pouvait suffire, car les erreurs et les oublis abondent dans la partie critique de l'édition latine. Les livres I et IV ne sont pas édités et les leçons variantes dans l'apparat sont en réalité les variantes les plus notables repérées sur sept manuscrits[f].

En 1983, Wilhelm Imkamp publiait *Das Kirchenbild Innocenz III (1198-1216)*, une étude majeure qui inscrivait la pensée d'Innocent III au sein des évolutions théologiques et philosophiques de la fin du XIIe siècle et la pré-scolastique parisienne. Le *De mysteriis*, selon

---

a *Papst Innocenz des Dritten sechs Bücher von den Geheimnissen der heiligen Messe.* Tout aussi introuvable est la traduction française de l'abbé Couren, *Du sacré mystère de l'autel*, Paris, Plon et Cie, 1875.

b 1904, p. 12.

c *La dottrina eucaristica negli scritti di papa Innocenzo III*, Rome, Edizioni Paoline, 1953.

d « Innocenzo III, teologo dell'eucaristia », 1972.

e « I manoscritti del *De missarum mysteriis* di Innocenzo III », 1975 ; id., *Innocent III. A medieval commentary on the Mass microform : Particulae 2-3 and 5-6 of the De missarum mysteriis (ca. 1195) of Cardinal Lothar of Segni (Pope Innocent III)*, 1977.

f La critique des travaux de Wright a été faite par Egger, 1996, p. 161-166.

lui, réalisait une synthèse originale entre la théologie pastorale et le droit, entre le vocabulaire sacramentel et l'ecclésiologie[a]. Grâce à ce roboratif essai, l'importance du traité était reconnue au sein des évolutions intellectuelles et ecclésiologiques médiévales. En 1996, Christoph Egger reprit cet épais dossier en l'orientant sur les enjeux ecdotiques, en vue de publier la source[b]. Mais si son étude offrait de nouvelles perspectives sur la tradition manuscrite et les références de l'auteur, elle ne déboucha pas sur l'édition promise[c].

Depuis lors, en dehors d'articles spécialement consacrés au *De mysteriis* – notons celui d'Anko Ypenga en 2003 –, le traité n'est abordé que par incidence, au détour d'une thématique qui croise la question liturgique ou eucharistique, et toujours à partir de l'édition Migne[d]. Cette historiographie confirme systématiquement l'importance de la source dans les évolutions sacramentelles du Moyen Âge[e]. Parmi les titres récents qui apportent les éclairages les plus féconds sur le traité lui-même, nous pouvons relever l'étude de Jeffrey F. Hamburger sur la tradition des *figurae* du *De mysteriis* (2013), que nous complétons par notre propre article sur ce sujet et celui de Véronique Rouchon Mouilleron, parus tous deux en 2015[f]. Ou encore, les riches perspectives musicales et psychologiques proposées par Peter V. Loewen en 2013[g]. Nous ne pouvons négliger la parution en 2002 de la traduction italienne du *De mysteriis* réalisée par Stanislao Fioramonti, traduction qui a le mérite d'exister et de faciliter le repérage dans le texte, tandis que le dossier de présentation rappelle utilement l'histoire des débats eucharistiques. Pourtant, l'intérêt de l'ouvrage est appauvri par son

---

a P. 45-63.

b *Papst Innocenz III, De missarum mysteriis, Studien und Vorarbeiten zu einer kritischen Edition, mit besonderer Berücksichtigung der schriftstellerischen Persönlichkeit des Papstes* (Diss. masch.), Vienne.

c « Handschriften aus der päpstlichen Bibliothek von Avignon-Peñiscola. Beobachtungen zur Überlieferungsgeschichte der theologischen Schriften Papst Innocenz' III », *Römische historische Mitteilungen*, 37, 1995, p. 81-92 ; « A Theologian at work. Some Remarks on Methods and Sources in Innocent III's Writings », *Pope Innocent III and his World*, dir. J. C. Moore, Aldershot, 1999, p. 25-33. La thèse d'Egger, non publiée, est disponible sur Internet.

d La publication de notre doctorat en 2014 n'y échappe pas.

e Ainsi Macy, 1999. Ou, plus récemment, l'article de Mario Sensi, « Culto eucaristico fuori della messa », *Il* Corpus Domini. *Teologia, antropologia e politica*, dir. L. Andreani, A. Paravicini Bagliani, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2015, p. 103-138.

f Hamburger, 2013 ; Rouchon Mouilleron, 2015.

g *Music in Early Franciscan Thought*, Brill, Leyde-Boston, 2013.

recours exclusif à l'édition de Migne, dont il reproduit les erreurs et même les références bibliques incomplètes[a].

Comme l'espérait Dom Guérenger il y a cent cinquante ans, il fallait bien publier un jour cet ouvrage majeur selon les critières de scientificité historique. Nous plaçant dans les pas de nos prédécesseurs, fort de leurs publications, nous proposons donc la première édition critique complète du *De missarum mysteriis*, avec une traduction française annotée. Nous faisons précéder cette édition d'un dossier de présentation de l'auteur et de l'œuvre qui en fournira les clés principales de compréhension (date, nature, plan, sources, diffusion, postérité). Ces pages introductives s'inscrivent dans l'ensemble de la bibliographie que nous venons de résumer et n'ont pas vocation à faire œuvre novatrice. En revanche, nous pensons avoir dégagé des pistes encore inexplorées dans l'étude systématique des sources et de la diffusion manuscrite.

---

a *Il sacrosancto misterio dell'altare (De sacro altaris mysterio)*, Cité du Vatican, 2002.

– I –

UN CARDINAL AUTEUR

L'étude de la carrière du cardinal des Saint-Serge-et-Bacchus ayant déjà été écrite[a], nous nous contentons d'en reprendre les caractéristiques principales afin d'éclairer le contexte de rédaction du *De mysteriis*.

La *Vita et Gesta Innocentii papae III* (notée *Gesta*), composée dans l'entourage du pape entre 1203 et 1208, est la source littéraire la plus précise sur les années qui précèdent l'accès du cardinal Lothaire au pontificat en 1198 :

> « [1] Le pape Innocent III était par son père Transmundus des comtes de Segni, mais par sa mère Claricia des nobles de la Ville. C'était un homme d'un esprit pénétrant et d'une mémoire fidèle, érudit dans les lettres divines et humaines, éloquent tant en langue populaire que littéraire, exercé dans le chant et la psalmodie, d'une taille moyenne et d'une belle apparence, à mi-chemin entre la prodigalité et l'avarice, mais plus libéral dans les aumônes et pour les nécessiteux, et plus retenu dans d'autres domaines, si ce n'est quand la dernière nécessité l'exigeait ; sévère contre les rebelles et les opiniâtres, mais bienveillant à l'égard des humbles et des dévôts ; fort et stable, magnanime et habile ; défenseur de la foi et combattant de l'hérésie ; droit dans la justice mais pieux dans la miséricorde ; humble dans la prospérité et patient dans l'adversité ; et cependant d'une nature peu propice à s'indigner, mais facilement indulgente. [2] Il s'appliqua avec effort aux études scolaires d'abord dans la Ville, ensuite à Paris et

---

a MACCARRONE, 1943 ; TILLMANN, 1980 ; MOORE, 1981 ; MALECZEK, 1984, p. 101-104 ; HANNE, 2014.

> enfin à Bologne. Il progressa plus que ceux de son âge tant dans la discipline philosophique que théologique, comme le manifestent ses opuscules qu'il réalisa et composa à différentes époques. Il réalisa en effet avant son pontificat les livres *La misère de la condition humaine, Les mystères des messes, Les quatre espèces de noces*. Et durant le pontificat des livres de sermons, des lettres, un registre et des décrétales, qui montrent avec évidence à quel point il fut érudit tant dans le droit humain que divin[a]. »

La même source indique qu'il n'aurait eu que trente-sept ans le jour de son élection, ce qui induit une naissance entre le 9 janvier 1160 et le 8 janvier 1161[b]. Lothaire ayant été créé cardinal des Saints-Serge-et-Bacchus à vingt-neuf ans par Clément III, sa nomination aurait pu avoir lieu le 22 septembre 1190. Il serait donc né entre le 23 septembre 1160 et le 8 janvier 1161, soit approximativement à la fin de l'année 1160[c].

Son père Transmundus lui donna un prénom germanique, *Lotarius*, « Lothaire ». Il semble qu'il se soit parfois laissé appeler « Éleuthère », une forme hellénisée artificielle mais prestigieuse. Depuis le début du XX[e] siècle, les historiens, sans l'autorité d'aucun document, ont pris l'habitude de le nommer « Lothaire de Segni », mais rien n'assure qu'il serait né dans cette cité, même si son père appartenait à l'aristocratie comtale de Segni. Lothaire était issu d'une famille de la vieille noblesse campanienne, mais dont le patrimoine se limitait à sa naissance à des droits féodaux épars à Segni et dans des *castra* de la vallée : Viculo, Gavignano, Valmontone, Piombinara, Lariano, et peut-être Anagni. Quant au titre comtal, il n'était plus qu'un souvenir prestigieux qui était passé dans le nom de la famille : les Conti[d].

Vers l'âge de sept ans, Lothaire fut enlevé au cadre domestique pour recevoir sa première formation scolaire. Il semble que le cardinal et chancelier Albert de Morra l'ait intégré à son entourage et assumé une forme de mentorat ecclésiastique à la curie[e]. C'est

a § 1, éd. Gress-Wright, p. 1.

b § 5, p. 3 ; Maccarrone, 1943, p. 67 ; Tillmann, 1980, p. 2. Une bulle d'Honorius III assure qu'il serait mort à cinquante-cinq ans, le 16 juillet 1216 (Potthast, p. 468, n° 5317).

c Hanne, 2014, p. 52-53.

d *Ibid.*, p. 49-64 ; Maleczek, 1984, p. 101-102.

e *Ibid.*, p. 89-94.

peut-être grâce à lui qu'il obtint le titre prestigieux de chanoine de la basilique Saint-Pierre, ainsi qu'il le rappela en 1198 dans une lettre adressée au chapitre :

> « Parmi les autres églises répandues à travers le monde, nous sommes tenu d'aimer et d'honorer plus particulièrement, en tant que notre siège, la basilique du chef des apôtres, comme quelqu'un qui y a autrefois obtenu le bénéfice de chanoine comme vous (…)[a] ».

Les *Gesta* indiquent que Lothaire fit ses premières études sous la direction de « Pierre Hismaël, qui fut son docteur à Rome », peut-être un juif converti[b]. Le personnage est très mal connu en dehors de quelques mentions éparses qui font de lui l'abbé du monastère romain des Saints-André-et-Grégoire au Mont Célio. Nommé évêque de Sutri vers 1202 à l'initiative d'Innocent III, il mourut en 1229.

Le site où Lothaire fut élevé comme clerc n'est pas mentionné, aussi hésite-t-on entre le monastère dont Pierre fut abbé, et la *Schola cantorum* du Latran. Le « collège des chantres » avait été fondé par Grégoire le Grand (m. 604). Il est possible que Lothaire y soit entré tout jeune, car le chroniqueur anglais Roger de Hoveden (m. après 1201) assure qu'Innocent III connaissait la curie « depuis l'enfance[c] ». Ses compétences liturgiques notés dans les *Gesta* renforcent cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, le futur pape fut élevé à Rome dans une école claustrale, au rythme monastique et au cadre moral rigoureux.

Il fut ensuite envoyé à Paris (vers 1174 ?), départ qui s'inscrivait dans les querelles romaines et répondait aux ambitions du chef des Conti. Outre sa biographie anonyme, le pape rappela à deux reprises dans ses lettres le souvenir de ce passage parisien. Une première fois dans une lettre du 17 mai 1198 implorant Philippe

---

a Reg. I, 296, 13 mars 1198 (p. 418). Un extrait de la bulle envoyée au chapitre le 15 octobre 1205 est encore plus clair (*in hac sacrosancta basilica ecclesiasticum beneficium sum adeptus*), *cf. Bullarium Vaticanum, Collectio bullarum sacrosanctae basilicae Vaticanae*, I, Rome, 1747, p. 83. Dans une lettre du 18 janvier 1199, Innocent III montre son attachement aux chanoines de Saint-Pierre (I, 536 ; p. 772-773). *Cf.* Maleczek, 1984, p. 102.

b Éd. Gress-Wright, p. 352-353.

c *Electo itaque in Romanum pontificem prefato Innocencio, ipse statim post electionem suam, utpote qui ab infancia omnes curie Romane excessus noverat, statum curie in melius mutare cupiens, maiorem partem ianitorum et ostiariorum curie abiecit* (*Chronica*, MGH SS, XXVII, p. 178).

Auguste de reprendre son épouse, Innocent III lui avoua « être spécialement attaché (*teneri*) à toi et à ton royaume dans lequel nous avons passé l'âge de notre minorité à étudier les lettres[a] ». À l'automne 1199, il fit le même témoignage dans un second message, où il déplora l'intransigeance du roi envers Ingeburge[b] :

> « (…) la reconnaissance spéciale que nous avions envers le roi et que nous offrions de montrer, non seulement envers lui, mais aussi envers tout le royaume des Francs, nous tourmente beaucoup et nous poursuit particulièrement, en raison de l'avantage que nous en avons retiré. En effet, rappelant à notre esprit et nous remémorant très souvent les bienfaits qui nous furent prodigués autrefois dans ce royaume au cours de notre étude des disciplines scolaires, et, grâce à Dieu, le don si important de la science acquise, nous reconnaissons être lié spécialement autant au roi qu'au royaume, au-delà du devoir de l'office pastoral par lequel nous sommes débiteur de chacun (…)[c] ».

Il ne fait donc aucun doute que Lothaire de Segni se forma à Paris, probablement chez les Victorins. De fait, en juin 1199, Innoncent III écrivit à Jean de Toucy (m. 1222), abbé victorin de Sainte-Geneviève, pour lui conférer le privilège de la mitre. À cette occasion, il se souvint du passé avec affection : « Nous conservons toujours ce privilège spécial d'amour et de gratitude que nous avions envers ta personne et l'église qui te fut confiée, du temps où nous étions établi dans l'office mineur [c'est-à-dire avant d'être pape][d] ». Innocent III favorisa l'abbaye victorine et lui confia de nombreuses missions au sein de l'Église de France. L'influence des chanoines de Saint-Victor fut déterminante sur la pensée du pape, qui s'imprégna des ouvrages de leurs théologiens et surtout de l'écolâtre de l'abbaye, Hugues de Saint-Victor (m. 1141), que le *De mysteriis* cite à de nombreuses reprises.

Bien que la dette intellectuelle d'Innocent III allât en premier lieu aux Victorins, il suivit aussi les enseignements des maîtres du cloître de Notre-Dame, sur l'Île de la Cité. Selon les *Gesta*, il s'y attacha à un autre *doctor*, Pierre de Corbeil (m. vers 1221), qu'il

---

a Reg. I, 171 (p. 243).
b Hanne, 2009.
c Reg. II, 188/197, mi-septembre à mi-octobre 1199 (p. 360).
d *Supplementum ad Regesta*, II, 22 (col. 52-55) ; Hanne, 2014, p. 108-109.

nomma plus tard évêque de Cambrai[a]. Innocent III essaya en 1198 de promouvoir son ancien maître, vantant son honnêteté, « sa connaissance des lettres et sa science, qui est proclamée depuis longtemps et même dans des régions reculées[b] ». Pierre devint archevêque de Sens avec le soutien pontifical, mais les relations avec son disciple se refroidirent nettement à partir de 1203, car le prélat tardait à appliquer les instructions du pape dans son diocèse. Ses domaines d'excellence étaient le commentaire de l'Écriture et la « littérature mondaine », c'est-à-dire la dialectique[c]. Le chroniqueur Nicolas d'Amiens (m. vers 1204), étudiant à Paris vers 1165, affirme même qu'il était « le plus pénétrant des logiciens et des théologiens[d] ».

Après une dizaine d'années à Paris, Lothaire acheva ses études en ayant acquis le bagage culturel le plus complet de l'époque, auprès des meilleurs professeurs de l'école de Saint-Victor et du cloître de Notre-Dame. Le 21 octobre 1187, le cardinal Albert de Morra fut élu pape sous le nom de Grégoire VIII. Le mois suivant, à Bologne, où Lothaire se formait au droit canon[e] ou au *dictamen*, « le pape Grégoire VIII, de sainte mémoire, l'ordonna au sous-diaconat », à l'âge de vingt-sept ans. Mais le pontife mourut à Pise en décembre, et les cardinaux le remplacèrent immédiatement par Clément III, qui entra triomphalement à Rome le 11 février 1188. Vers septembre 1190, Lothaire fut promu cardinal-diacre des Saints-Serge-et-Bacchus, honneur exceptionnel pour un homme si jeune, comme le soulignent les *Gesta*. Clément III récompensait ainsi les Conti et les Scotti, la famille maternelle du jeune cardinal, dont il avait besoin pour tenir Rome. Un an auparavant le pape avait d'ailleurs renforcé les privilèges du diocèse de Segni.

Sa situation privilégiée à la curie évolua en raison de la mort de Clément III en mars 1191. Le conclave le remplaça par le cardinal Hyacinthe, « homme d'un grand âge et de haute naissance », presque nonagénaire, plusieurs fois légat, réputé pour son intégrité et son esprit conciliateur. Mais cette élection signifiait pour Lothaire la victoire d'un clan ennemi, car Célestin III était parent des Orsini. Car, « jusqu'à cette époque, il y avait d'anciennes rivalités entre la

---

a Éd. Gress-Wright, p. 78 et 353.

b Reg. I, 118 (p. 179).

c Reg. I, 478-480 (p. 700-702) ; Hanne, 2014, p. 125-128.

d *Chronicon*, éd. L. Delisle, Paris, 1878, RHF, XVIII, p. 701-702.

e Maleczek, 1984, p. 103. Nous n'entrons pas dans la controverse historiographique concernant ces études bolonaises (résumée dans notre ouvrage, 2014, p. 146-157, et par Maleczek, 1984, p. 103).

maison de Pierre Boboni, dont ceux-là [les Orsini] descendaient par le père, et la maison de Romanus de Scotta, dont le seigneur pape descendait par la mère[a] ». Toutefois, il n'y eut pas de disgrâce, d'autres cardinaux se trouvant dans le même cas. Malgré le poids des rancunes familiales, le pontife n'était pas un homme partisan, et il avait d'ailleurs trop besoin du soutien de tous ses cardinaux et de leurs réseaux pour ne pas s'attirer la haine des Conti et de leurs alliés[b].

En tant que cardinal, il bénéficiait d'une délégation d'autorité judiciaire et pouvait traiter les procès en appel, qui affluaient sans cesse plus nombreux aux tribunaux du Siège apostolique. Les sources montrent qu'il exerça au moins à six reprises la fonction d'auditeur, c'est-à-dire d'officier de justice pontifical chargé d'examiner les affaires en cours, sans les juger[c].

Le cardinal des Saints-Serge-et-Bacchus fut aussi mêlé aux affaires internationales, et participa aux relations de la papauté avec l'Empire, brutalement tendues à la fin du pontificat de Clément III. Les relations diplomatiques avec l'empereur furent même interrompues entre 1192 et 1195. Les cardinaux gardaient toutefois des contacts avec la chancellerie impériale, afin de rétablir la paix et de lancer Henri VI dans la croisade, laquelle avait toutes ses chances depuis la mort de Saladin. C'est dans ce sens qu'en 1195 Lothaire adressa une lettre à « l'illustre et magnifique seigneur Henri, par la grâce de Dieu empereur des Romains », signe de son implication dans la diplomatie européenne[d].

Avant son avènement en 1198, le futur Innocent III était un auteur reconnu. Son premier traité fut aussi celui qui rencontra le plus grand succès. *La misère de la condition humaine* (*De miseria humanae conditionis*) compte parmi les titres les plus lus du Moyen Âge. Ce premier traité, achevé vers février 1195, fut dédié à Pierre Gallocia, cardinal-évêque de Porto, un personnage influent à la curie. Le titre de l'ouvrage et son préambule annoncent clairement le propos de l'auteur : « Afin de rabaisser l'orgueil qui est en tête de

---

a Éd. Gress-Wright, p. 69.

b Les souscriptions cardinalices au bas des bulles ne permettent pas de relever une quelconque mise à l'écart durant ce pontificat. Tout au plus peut-on noter qu'en 1193 et 1194 ses souscriptions furent plus fréquentes, mais le témoignage des signatures doit être relativisé car difficile à interpréter, *cf.*. Maleczek, 1984, p. 96-97 et 104 ; Maccarrone, 1943, p. 87-88.

c Hanne, 2014, p. 178-184 ; id., 2011.

d Maleczek, 1982 ; Hanne, 2014, p. 155-157 et 172-176.

tous les vices, j'ai décrit tant bien que mal la bassesse de la condition humaine[a] ». Bien que l'ouvrage reprenne les anciennes thématiques du mépris du monde, du désir de Dieu, de la haine des vices, et puise à des sources patristiques (Augustin, Grégoire le Grand) et monastiques (Bernard de Clairvaux), Lothaire traite toutefois son sujet de façon originale en construisant une œuvre personnelle et vivante, inspirée par les schémas des écoles parisiennes[b]. Comme chez Pierre le Chantre, l'esprit ascétique qu'il développe a pour but d'inciter ses lecteurs à la vie morale, et non à la fuite hors du monde, dans le monastère.

Enfin, le cardinal Conti termina en 1197 un court traité qui n'eut aucun succès : *Les quatre sens des noces*[c]. L'auteur le dédia à un « prêtre Benoît » qui avait pressé le cardinal de le rédiger. Le texte traite de la question du mariage, sujet qui occupait les prélats des tribunaux apostoliques, souvent amenés à s'occuper de procès matrimoniaux. Il se partage en deux parties distinctes. La première, inspirée par saint Augustin et Pierre Lombard, explique les quatre types d'union selon les quatre sens : « union charnelle entre un homme et une épouse légitime », « sacramentelle entre le Christ et la sainte Église », « spirituelle entre Dieu et l'âme juste », « personnelle entre le Verbe et la nature humaine ». C'est toutefois ce dernier sens qui intéresse plus particulièrement l'auteur, à tel point que cette partie constitue un petit traité sur l'Incarnation. La seconde partie consiste en une exégèse mot à mot du Psaume quarante-quatre, qui est un épithalame. Cette partie, bien que structurée selon les méthodes parisiennes, n'est guère originale quant au fond, lequel recopie des commentaires déjà existants, notamment celui de Bernard de Clairvaux.

---

a Éd. Lewis, p. 93.

b De fait, la bibliothèque livresque du cardinal est parisienne et non romaine, *cf.*. Maccarrone, 1972, p. 350.

c Nous renvoyons aux études suivantes : Munk, 1975 ; Imkamp, 1983, p. 53-63 ; Hanne, 2008.

– II –

L'ŒUVRE

1. Date de l'ouvrage

Le *De mysteriis* ne comporte aucune date de rédaction. Les manuscrits les plus anciens font remonter l'œuvre au cardinalat : « Début du livre sur les mystères des messes écrit par Lothaire, cardinal-diacre de l'Église romaine[a]. » Les *Gesta* indiquent qu'il est le second texte écrit par Lothaire avant son élection. Or, le *De miseria* ayant été achevé au début de 1195[b] et le *De quadripartita* à la fin de 1197, le *De mysteriis* a pu être écrit ou terminé entre 1195 et 1197[c]. L'œuvre a probablement été reprise après 1198, comme toutes les autres[d].

La conclusion offre peut-être une allusion à des circonstances particulières : « Surtout, de par mon office (*ex officio*), j'ai été entravé par les assauts de tant de raisons, enlacé par les nœuds de tant d'affaires, que, durant l'espace de cette brève période, je n'ai pu obtenir le loisir pour le méditer ni le repos pour le dicter. » Si le mot *officium* désigne effectivement son cardinalat, Lothaire de Segni aurait profité d'une courte période au milieu de ses activités curiales pour rédiger le *De mysteriis*. De fait, les « raisons » (*causae*) mentionnées se rapportent aux procès qu'un cardinal était amené à traiter.

---

a Le ms. Salzburg, Stiftsb. St-Peter, a V 17 (que nous notons Sz[1]), daté du XIII[e] siècle, précise en bas du prologue (f. 10v) : « Ce cardinal Lothaire fut élu comme souverain pontife très peu de temps après avoir écrit ce traité sur les messes (*non longe post editionem*) ».

b Maleczek, 1984, p. 371-373.

c Maccarrone, 1972, p. 345-346 ; Imkamp, 1983, p. 47.

d *Ibid.*, p. 48 ; Moore, 2003, p. 22, pense que la révision fut légère.

À travers les souscriptions cardinalices de Lothaire au bas des bulles pontificales, on relève une longue absence entre le 9 juillet et le 12 décembre 1196, soit cinq mois durant lesquels il aurait pu terminer son livre, la chancellerie de Célestin III ayant été fort peu active durant l'été et l'automne[a]. Cependant, ce passage utilise le mot *negotia* (« affaires »), c'est-à-dire les occupations humaines au sens large dans lesquelles l'homme est « enlacé » (*irretitus*) ou « séduit » comme dans le péché. Cet extrait ne doit donc pas être pris comme une allusion à des circonstances immédiates, même si l'hypothèse d'une fin de rédaction entre juillet et novembre 1196 reste acceptable.

2. Nature du traité et projet de l'auteur

Dans le prologue et la conclusion, Lothaire de Segni qualifie l'ouvrage de « traité » (*tractatus*), d'« opuscule » et d'« exposition », hésitations que reprennent les manuscrits du XIIIe siècle, qui ajoutent aussi « livre » (*liber*). Il n'y a là rien de spécifique. Tout au plus peut-on remarquer qu'un *tractatus* consiste souvent en un commentaire scripturaire. Le livre est peu attribué à Lothaire dans les manuscrits du XIIIe siècle : seuls 13 témoins sur 103 mentionnent son nom (*Lotario Romano Ecclesia diacono cardinali*), dont cinq en complément à son pontificat (*qui postea Innocentius papa dictus est*). Les copistes ont donc toujours préféré le nom du grand pontife[b]. Si Cochläus et, à sa suite, les éditions modernes et Migne ont adopté le titre : *Le mystère sacré de l'autel* (*De sacro altaris mysterio*), son titre originel était : *Les mystères des messes* (*De missarum mysteriis*), ainsi que l'indiquent les *Gesta*, le *De quadripartita*[c] et le manuscrit Vat. Lat. 4925 (V^3, f. 1r), considéré comme le plus ancien[d]. En revanche, les copistes du XIIIe siècle ne parvinrent pas à s'accorder sur un titre déterminé, hésitant entre *De missarum mysteriis* (20 exemples), *De officio misse* (21), *De sacramentis* (dix)[e], *Expositio canonis* (huit), ou encore des doublons de titres (treize exemples).

---

a Maleczek, 1984, p. 374-375.

b Wright, 1977, p. 53s ; Egger, 1996, p. 204-205.

c Col. 941A : *Quocirca Sacerdotalis ornatus contextus erat ex auro et hyacintho et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta opere polymito, id est vario, de quibus plenius egimus in libello, qui de missarum mysteriis appellatur.*

d Maccarrone, 1972, p. 344-345 ; Imkamp, 1983, p. 46. Le titre fautif n'apparaît dans aucun manuscrit et aurait été inventé pour l'édition de Cholinus.

e Avec des variantes comme *De sacramentis Ecclesie / misse / celebrationis.*

Le pluriel du mot *missa*, choisi par Lothaire, était une forme fréquente au Haut Moyen Âge, notamment dans l'expression «solennités des messes» (*solemnia missarum*), habituellement employée par Grégoire le Grand qui en facilita la diffusion[a]. Moins courant que le singulier et souvent accompagné d'un complément du nom ou d'un épithète, le pluriel de *missa* restait encore utilisé au XII[e] siècle. Quant au *mysterium*, le terme est polysémique à l'époque et dans l'ouvrage lui-même. Il désigne les rituels de la messe, les *sacra mysteria*, ou, plus globalement, la célébration elle-même, le *sacrosanctum mysterium*[b]. Il évoque encore un sens caché, la signification d'un élément du rituel, un vêtement, une parole ou un geste[c], que l'on peut d'ailleurs expliquer «selon le mystère» (*secundum mysterium exponere*), méthode que l'on peut assimiler aux quatre sens de l'Écriture[d]. Il fait alors écho à la *figura*. Les «mystères des messes» sont l'expression véritable du sacrifice du Christ et de l'eucharistie[e]. Le *mysterium* s'avère donc polysémique[f]. Il ne représente pas seulement une réalité extérieure, mais révèle toujours un autre sens, supérieur sur le plan symbolique mais tout aussi réel que l'autre, les deux aspects étant indissociables. Cependant, la réalité divine du «mystère» demeure toujours moindre que le sacrement. Finalement, comme l'a souligné Henri de Lubac, le *mysterium* révèle la relation entre le signe sensible et la chose signifiée, laquelle opère par lui dans le signe[g]. Aussi exige-t-il une compréhension symbolique, ou du moins une lecture qui cherche la réalité au-delà de ce qui est exprimé littéralement. Dans un tel contexte, le *mysterium* du rituel est indissociable des sens de l'Écriture qui en sont au XII[e] siècle la principale méthode d'éluci-

---

a JUNGMANN, I, 1951, p. 220 ; PALAZZO, 2000, p. 31. Le pluriel se trouve par exemple dans le *Sacramentaire gélasien* sous la forme *orationes ad missas* (éd. WILSON, Oxford, 1894, p. 29), ainsi que dans les *Sententiae* de Pierre Lombard, IV, D.24 c.19 p.2 (V-2, p. 407).

b Ainsi dans le prologue du *De mysteriis*, ou aux § III.5 et VI.11.

c Par ex. : I.27 ou II.30.

d Par ex. : I.57. C'est aussi le cas chez Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon*, 6 (p. 117, l. 25).

e *De mysteriis*, III.6. Pierre Lombard emploie le mot sans le même sens, par exemple : IV, D.31 c.8 (II, p. 450-451) ou IV, D.13 c.1 p.6 (II, p. 313 : *corporis dominici et sanguinis mysteria geruntur*).

f RAUWEL, 2002, p. 143-168.

g Selon LUBAC, 1944, p. 45-64, *mysterium* revêt un sens à la fois exégétique et cultuel. Le *mysterium* gît dans le *sacramentum* qui le fait agir.

dation[a]. Le titre choisi par Lothaire de Segni, *De missarum mysteriis*, expression déjà utilisée par Hugues de Saint-Victor[b], contenait donc tout un programme de révélation des signes cultuels, propice à affermir la foi dans les *sacramenta*.

Les buts et les méthodes de rédaction sont annoncés dans le prologue. Les premiers mots – *Tria sunt in quibus* – font dès le début entrer le lecteur dans les distinctions usuelles aux écoles parisiennes du XIIe siècle, dont le cardinal est un disciple assumé. Les héritages conjugués d'Abélard, des Victorins et du cercle de Pierre le Chantre se rencontrent dans ces quatre mots[c]. Partant d'une définition tripartite de la « loi divine » (commandements, promesses, sacrements), l'auteur se concentre sur les *sacramenta*, lesquels aident l'homme à obéir aux commandements divins et à obtenir le salut. Parmi eux, il retient surtout l'office de la messe dont il reprend trois préfigurations dans les paraboles, la vie du Christ et la vie des apôtres. Annonçant alors le sens général de son interprétation de la messe, Lothaire souligne que l'office eucharistique est une illustration de la vie du Christ, mais aussi son actualisation. Il distingue ensuite dans la messe une série de composantes qui feront l'objet de son commentaire selon la méthode des sens de l'Écriture : les personnes, les actions, les paroles, les choses. Aux quatre types d'éléments, qui regroupent chacun trois aspects, correspond un déterminant : les personnes sont classées par *ordines* ; les actions sont classées par *species*, terme qui désigne à la fois le genre et l'apparence extérieure visible ; les paroles de la messe sont marquées par leur diversité ; et enfin les objets utilisés dans la célébration renvoient à différentes espèces. Lothaire annonce donc que son ouvrage ne cherchera pas seulement le sens des mots, mais aussi celui des sons, des objets, des images, des matières physiques et des gens, seuls les goûts et les odeurs étant négligés.

La dernière phrase du prologue énonce le but qui sous-tend l'ensemble du livre : l'étude de la « coutume du siège apostolique » du XIIe siècle, lequel est « la mère et la maîtresse de toutes les

---

a Le mot *mysterium* peut ainsi désigner la messe, en concurrence avec *sacramentum* ; *cf. Sacramentaire léonien* (éd. FELTOE, Cambridge, 1896, p. 95) : *haec sancta mysteria que celebramus*.

b Sous la forme *sacra missarum mysteria*, *cf. De sacramentis christianae fidei*, II, 9.9 (col. 476).

c Pour les références aux sources, nous renvoyons à notre édition latine.

Églises[a]. » À l'objectif exégétique et liturgique se joint donc un propos ecclésiologique, celui de la prédominance du modèle romain sur les Églises chrétiennes. Ce projet entrait bien dans le contexte d'une papauté qui, depuis la fin de la Réforme grégorienne, avait reconquis son autorité politique, religieuse et liturgique[b]. La mise en place du Pontifical du XII[e] siècle et sa diffusion était un signe de cette influence retrouvée, phénomène auquel les hommes de la curie comme Lothaire n'étaient pas étrangers[c].

Le *De mysteriis* n'est toutefois pas un commentaire pointilleux de la messe pontificale, car les spécificités trop romaines sont expurgées, ainsi la procession depuis le Latran jusque dans la basilique, la présence des régionaires ou encore le rôle liturgique des archidiacres. Le texte fonctionne par allusion aux rituels, qu'il ne décrit pas mais commente. La source omet une multitude d'actions liturgiques, dont certaines sont pourtant importantes, ainsi les prières privées et même l'homélie. Paradoxalement, ces omissions ont peut-être garanti le succès du texte, qui évitait ainsi d'être trop circonstancié, trop dépendant du contexte romain, et pouvait servir de grille interprétative pour n'importe quelle messe épiscopale. D'ailleurs, l'alternance dans le texte des termes prêtre, évêque et pontife à propos du célébrant facilitait sa diffusion et sa lecture en dehors des milieux curiaux ou épiscopaux.

Le *De mysteriis* s'enracine dans le genre littéraire des *expositiones missae*[d]. Ayant pour vocation d'instruire le clergé sur la signification des rites de la messe, ces ouvrages pastoraux devinrent encore plus nécessaires avec la diffusion de la liturgie romaine dont il fallait expliquer les particularités[e]. Les plus anciennes exégèses du rituel viennent d'Isidore de Séville dans ses *Etymologiae*. Sa définition de

---

a Cette expression avait déjà près d'un siècle et faisait partie du vocabulaire courant pour désigner l'Église romaine, *cf.* Imkamp, 1994, p. 111 ; J.-H. Foulon, 2008, p. 352-372.

b Sur la formation et la situation de l'*ordo missae* romain aux XI[e] et XII[e] siècles, voir l'édition de l'ordinaire de B. Botte, Ch. Mohrmann, 1953. Nous renvoyons aussi à l'édition de M. Goullet, G. Lobrichon et E. Palazzo, 2004, ainsi qu'aux remarques de Jungmann, I, 1951, p. 126-166 ; Martimort, 1991 ; De Blaauw, I, 1994, p. 36-40.

c Palazzo, 1999, p. 46-49 et 143-153.

d Pour un historique détaillé des ouvrages de ce genre littéraire, *cf.* Fioramonti, 2002, p. XII-XLII ; Wright, 1977, p. 5-44 ; A. A. Haeussling, « Messe (*Expositiones missae*) », DTC, X, col. 1083-1090.

e Nous ne retiendrons de tous ces ouvrages que ceux dont les rapports avec le *De mysteriis* sont avérés.

la messe et sa classification des ordres de clercs dans le *De ecclesiasticis officiis* furent en effet recopiées par tous les auteurs postérieurs[a]. Le genre des commentaires de la messe prit une ampleur sans précédent sous les Carolingiens, à cause des réformes religieuses de Charlemagne et des débats sur l'eucharistie[b]. L'essentiel de la matière demeurait toutefois scripturaire, patristique et étymologique, même si « l'amour du symbole préparait la venue de l'allégorie[c]. » Disciple d'Alcuin, Amalaire de Metz (m. vers 850) utilisa dans son *Liber officialis* le procédé de la *similitudo*, c'est-à-dire les interprétations allégoriques qui recherchaient dans la liturgie les préfigurations de la vie du Christ, de l'histoire du salut et de l'Église[d]. Bien que condamnée au concile de Quierzy (838), la méthode d'Amalaire se généralisa rapidement et domina à partir du XI[e] siècle tandis que se multipliaient les commentaires de la messe, rendus indispensables sur le plan doctrinal avec la querelle bérengarienne puis l'affirmation du réalisme eucharistique[e]. Le souci de soutenir la Réforme grégorienne passa aussi par ces traités qui permettaient de justifier et de diffuser les coutumes liturgiques romaines auprès du public clérical[f]. Yves de Chartres (m. 1116) donna sa doctrine sur l'exégèse liturgique dans son cinquième sermon *De convenientia veteris et novi sacrificii* : la messe est le sacrifice du Christ qui accomplit toutes les figures sacrificielles de l'Ancien Testament[g]. Quant à la seconde partie de son *Decretum*,

---

a VI, 19.4 (PL 82, col. 252B).

b Lubac, 1944, p. 28-29 ; Rauwel, 2002, p. 58-59 ; R. E. Reynolds, « Treatises on Liturgy », *Dictionary of the Middle Ages*, dir. J. R. Strayer, VII, New York, 1986, p. 627-629.

c Jungmann, I, 1951, p. 120.

d *Sacramenta debent habere similitudinem aliquam earum rerum quarum sacramenta sunt* (PL 105, col. 989A) ; *cf.* notice de J. H. Emminghaus, *Lexikon des Mittelalters*, I, 1980, col. 505 ; Rauwel, 2002, p. 51-57. Jungmann, I, 1951, p. 121-124, a relevé dans les textes d'Amalaire quatre types d'allégorie : morale, typologique (réalisations de l'Ancien Testament), eschatologique (ou anagogique), commémorative (événements de l'histoire du salut). Cette dernière l'emporte dans le *De ecclesiasticis officiis*. Les passages du *De mysteriis* inspirés par Amalaire sont surtout typologiques, très rarement moraux ou commémoratifs. L'anagogie est quasiment absente du traité.

e *L'ordinaire de la messe*, éd. Botte et Mohrmann, 1953, p. 147. Pour une liste presque exhaustive des commentaires de la messe entre 1060 et 1225, se référer à l'annexe de l'ouvrage de Macy, 1984, p. 168-171.

f Id., 1997, p. 142-158.

g PL 162, col. 549B.

elle reprend les autorités principales sur l'eucharistie sans y ajouter de commentaire[a].

Durant la première moitié du XII[e] siècle, les commentateurs de la messe furent majoritairement des moines, ainsi Isaac Stella (m. vers 1169)[b]. Bien que la liturgie ne trouvât pas de place spécifique dans les programmes scolaires, ce genre littéraire commença aussi à être prisé chez les maîtres[c]. Le *De divinis officiis* de Rupert de Deutz (m. 1129), écrit vers 1111, prolongeait et reformulait la réflexion antérieure sur l'allégorie, tout en adoptant pour la consécration eucharistique une théologie originale qui distinguait *materia*, *intentio* et *utilitas*. Bien que ces formulations aient suscité des hésitations chez un cistercien comme Guillaume de Saint-Thierry, l'ouvrage profita d'une grande postérité[d]. Enfin, les titres attribués à Alger de Liège (m. avant 1145), le *De sacramento corporis et sanguinis Domini* et le *De sacrificio missae*, utilisent tous deux un vocabulaire eucharistique désormais plus précis (*conversio substantialis*, *panem converti in carnem*, *substantia carnis*, ainsi que le couple *res sacramenti / sacramentum*), que l'on retrouve d'ailleurs dans le *De mysteriis*[e]. Le *Gemma animae* d'Honorius Augustodunensis (m. 1157) héritait de l'allégorisme liturgique, notamment d'Amalaire, et lui ajouta de nouvelles significations, le plus souvent tirées de figures typologiques de l'Ancien Testament[f]. L'ensemble aboutit ainsi à créer « une richesse confuse de significations fort diverses, si bien qu'on ne peut plus guère parler encore d'une explication », impression renforcée par l'absence de plan apparent[g].

Autour des années 1160-1190, le genre des *expositiones missae* connut un vif succès, même si les textes avaient tendance à se recopier les uns les autres ou à utiliser les mêmes sources pour leurs interprétations : Isidore, Amalaire ou Rupert de Deutz[h]. Le *Speculum Ecclesiae*, texte victorin écrit vers 1160, illustre des

a *Editio princeps* de Johannes Molinaeus, Louvain, 1561.

b C'est le cas, entre autres, d'Odon de Cambrai, Sigebert de Gembloux, Jean Beleth, Rupert de Deutz, Hildebert du Mans, Hugues de Saint-Victor, *etc.*

c RAUWEL, 2002, p. 232-246.

d VERDEYEN, 2000, p. 422 ; notice de W. BEINERT, *Lexikon des Mittelalters*, VII, 1995, col. 1107.

e Il n'y a toutefois pas de paraphrase repérable ; *cf.* édition de R. J. ZAWILLA, Toronto, 1982 ; notice d'U. BERLIÈRE, DTC, I, col. 828.

f PL 172, col. 541-738 ; MACY, 1999, p. 223-224.

g RAUWEL, 2002, p. 80-81.

h ID., 1999, p. 156-158.

techniques proches des écoles canoniales, avec un vocabulaire sacramentel élaboré, annonçant les évolutions parisiennes de la fin du siècle (*transmutatio*, *sacramentum tantum / sacramentum et res sacramenti / res tantum et non sacramentum*)[a]. La méthode associe les sens de l'Écriture (allégorie commémorative et typologique, mais aussi tropologie) au procédé scolaire de la *quaestio* à propos de la consécration. Le *De sacramentis altaris* attribué à Étienne d'Autun (m. 1189) recopie en partie le *Speculum* et Odon de Cambrai. Ce court traité, construit comme les autres autour de l'analyse des vêtements puis du canon et enfin du *Pater*, cherche à susciter l'humilité[b].

C'est le cas de Sicard de Crémone (m. 1215) et de son *Mitrale seu de officiis ecclesiaticis summa*[c]. Chanoine issu des écoles, Sicard développe dans les livres deux et trois un ample commentaire allégorique des ministres, de leurs ornements et de la messe. Son plan n'a donc rien d'original, tout autant que son contenu et ses méthodes : sens de l'Écriture, figures vétérotestamentaires, allégorisme commémoratif, goût pour la symbolique des nombres, grande variété des sens pour un même objet. La personnalité de l'auteur se repère toutefois à travers le foisonnement d'explications et de citations, dans certaines positions personnelles, notamment contre les Grecs, et dans ses accents spirituels qui ne sont pas étrangers à l'esprit canonial[d]. Baudouin de Ford (m. 1190), abbé cistercien devenu évêque de Worcester puis archevêque de Canterbury, illustre dans son *De sacramento altaris* une théologie monastique capable d'associer ascétisme, contemplation et un vocabulaire eucharistique élaboré[e]. Écrit dans le troisième quart du siècle, il est visiblement influencé par les écoles parisiennes et leurs méthodes : les sens de l'Écriture, la *quaestio* et la nouvelle sémantique sacramentelle (*transsubstantiare*, *accidentia*, *substantia*, *mutatio*)[f].

---

a Schaefer, 1991, p. 41, pense que l'auteur du *Speculum* doit avoir entendu l'enseignement eucharistique d'Hugues.

b Van den Eynde, 1952.

c Macy, 1997, p. 153-154.

d PL 213, col. 118, 130 et 187.

e *Cf.* notices de K. Schnith, *Lexikon des Mittelalters*, I, 1980, col. 1371-1372 ; DHGE, VI, col. 1415s ; DS, I, 1937, col. 1285s.

f Notons l'absence de la distinction *res / res et sacramentum / sacramentum*, ou du substantif *transsubstantiatio* auquel Baudouin préfère celui de *mutatio*. Maccarrone, 1972, p. 349, pense que l'ouvrage de Baudouin est l'un des plus proches du *De mysteriis*, ce que notre index des autorités ne confirme pas.

La dernière *expositio missae* importante du XII[e] siècle, avant celle de Lothaire de Segni qui renouvelle le genre[a], est la *Summa de ecclesiasticis officiis* de Jean Beleth (m. 1182)[b]. Ouvrage très répandu avec une centaine de manuscrits, la *Summa* fut écrite au début des années 1160. Elle joint à une approche littérale, étymologique et historique, un allégorisme qui se veut mesuré par rapport à la tradition amalarienne[c]. Il faut enfin évoquer le *Liber Quare*, composition anonyme de la seconde moitié du siècle, mais assez répandue (56 manuscrits conservés). Il s'agit d'une sorte de «*digest*» présentant sous forme de questions / réponses faciles à apprendre les principales interprétations sur la liturgie, lesquels rejoignent Amalaire.

Il semble que la rédaction du traité répondait chez le cardinal à une intention personnelle forte : l'absence de dédicace, les fréquentes références au rôle liturgique des diacres romains auxquels il appartient, l'attachement à cette liturgie pontificale dont il est imprégné, l'ampleur inhabituelle de l'ouvrage dans le genre des *expositiones missae*, tout concourt à indiquer que le *De mysteriis* répondait chez lui à une nécessité[d]. Le prologue et la conclusion montrent d'ailleurs que Lothaire voyait la rédaction de son livre comme une forme de pénitence pouvant lui obtenir le pardon de ses péchés. Au-delà de la simple convention d'écrivain, il y a bien à l'origine de l'ouvrage une *cordis intentio*, expression qui fait écho à la *Règle* de saint Benoît et désigne la tension du cœur, siège de la volonté[e]. Dans l'écriture réside donc le désir intime du théologien. L'auteur méprisait-il son traité parce qu'il le jugeait incomplet ? La rédaction du prologue, de la conclusion et l'organisation du plan ne laissent aucun doute sur l'achèvement du traité, lequel était voulu sous cette forme. Sa vocation pouvait donc être interne à la curie ou aux services liturgiques de l'Église romaine, à une époque où la Chapelle palatine du Latran multipliait les efforts de mise en forme des rituels[f]. Lothaire complétait en effet l'*ordo pontificalis* en usage à Saint-Pierre et à Saint-Jean par un manuel explicatif permettant

---

a Rubin, 1991, p. 53.

b Macy, 1997, p. 144-145. Consulter l'édition de H. Douteil, Turnhout, Brepols, CCCM, 41, 1976.

c Lire l'article du DS, VIII, col. 285-286.

d Maccarrone, 1972, p. 346-347.

e *Regula sancti Benedicti*, § 52, éd. J. Neufville, II, Paris, Cerf, 1972 (SChr., 182), p. 610.

f De Blaauw, I, 1994, p. 36-40.

d'en comprendre les allégories. Ses nombreuses rubriques facilitaient son usage par les clercs de l'Église romaine comme un aide-mémoire. Ainsi, à tous ceux qui participaient à la messe solennelle du pape, le sacramentaire pontifical fournissait le déroulement liturgique et le *De mysteriis* la « raison des gestes ».

3. Plan et méthode

Le *De mysteriis* est un long traité – 400 000 signes approximativement –, peut-être le plus long dans son genre littéraire[a]. Il se compose de six livres, qualifiés de *particulae* (« petites parties »), terme qui évoque la parcelle eucharistique, les douze syntagmes du Symbole et rappelle les six parties de la messe[b]. Les livres sont de taille variable et divisés en chapitres surmontés d'une rubrique, mais ceux-là n'ont pas toujours été bien identifiés ou recopiés dans les manuscrits, si bien que les rubriques varient d'un témoin à l'autre[c]. Il est probable que Lothaire de Segni ait voulu une numérotation pour ses chapitres, mais elle a généralement été abandonnée par les copistes.

Les chapitres du premier livre suivent une logique thématique en s'intéressant aux personnes qui servent la messe et à leurs vêtements, préparant ainsi la compréhension de tout le reste :

- 1- 6 : Les ordres cléricaux.
- 7-10 : Différences entre les prêtres et les évêques.
- 11-26 : Les vêtements du grand prêtre de l'Ancien Testament selon l'*historia* (11), l'*allegoria* (12), la *tropologia* (13-26).
- 27-59 : Les vêtements du pape et sa préparation avant la messe selon l'*allegoria* (27-41), la *tropologia* (42-59).

Comme l'exige le genre littéraire de l'*expositio missae*, le commentaire ne commence donc pas par le début de l'office mais par son « décor ». Lothaire y développe, selon les sens de l'Écriture,

a Macy, 1997, p. 154-156.

b D'après les Pères de l'Église, il y a six livres qui permettent d'instruire l'homme, repris par Isaac de l'Étoile, *Sermons*, I, p. 36 et 342. Pour une présentation du plan, *cf.* Maccarrone, 1943, p. 113-114 ; Imkamp, 1983, p. 51-52 ; Ypenga, 2003.

c Les manuscrits du XIII[e] siècle omettent souvent les deux premières *particulae*, c'est-à-dire l'analyse des vêtements liturgiques, la procession d'entrée et la messe des catéchumènes. Certains manuscrits ne recopient que le livre IV, le plus original au sein des nombreuses *expositiones missae* allégorisantes.

la signification des ordres cléricaux, des habits liturgiques du grand prêtre vétérotestamentaire, préfiguration du pape, dont il analyse ensuite les vêtements selon la même méthode. S'il ne néglige pas l'histoire, le cardinal s'attache ici à l'allégorie et surtout à la tropologie, qui constitue le but ultime de tout son commentaire. Le fait que l'anagogie ne soit employée qu'une seule fois témoigne que l'office de la messe n'est pas perçu comme une préfiguration de l'au-delà, en tout cas pas explicitement. L'eschatologie est, de toute façon, singulièrement absente de l'écriture du cardinal et même du pape[a].

L'extrême cohérence de cette partie apparaît en filigrane derrière l'usage des sens de l'Écriture. Ainsi, les chapitres sur les vêtements du grand prêtre offrent des correspondances fouillées mais implicites, dont la symbolique générale fait du personnage une image cosmique : l'Éphod est cousu d'or (*historia*), ce qui rappelle les étoiles du ciel (*allegoria*) et la vertu de patience (*tropologia*) ; le Logion est composé de quatre couleurs (*historia*) en écho aux éléments de l'univers (*allegoria*) et à la variété des vertus (*tropologia*), *etc*. Viennent alors les mêmes procédés systémiques pour les vêtements liturgiques du pape, afin de montrer que le pape est une image christique selon l'allégorie et qu'il est revêtu de toutes les vertus selon la tropologie : sa dalmatique est ample et large (*historia*), tout comme l'est la miséricorde du Christ (*allegoria*) et l'aide que le pape fournit aux pauvres et aux étrangers (*tropologia*) ; sa chasuble comporte une partie avant et arrière (*historia*), car la Passion oppose l'ancienne Église à la nouvelle (*allegoria*), et parce que la charité comporte deux orientations, vers Dieu et vers le prochain (*tropologia*).

En raison de l'usage des trois sens, un même vêtement porté aussi bien par le grand prêtre que le pape peut être expliqué jusqu'à six fois fois, chaque sens s'enrichissant d'une étape à l'autre et débordant sur une nouvelle dimension, propre à dévoiler les sens cachés – les *mysteria* – de chaque objet. Il s'agit là autant d'une méthode intellectuelle que d'un procédé de rumination qui n'est pas sans rappeler la *lectio divina*[b].

Les cinq autres livres suivent en apparence le déroulement de la messe :

---

a Hanne, 2014, p. 243.
b Leclercq, 1990, p. 19-25.

Livre II : Le début de la messe

1-16 : Le pape montant à l'autel avec ses ministres, la procession d'entrée.

17-19 : Introït, *Kyrie*, *Gloria*.

20-32 : Avant-Messe (de la collecte à l'*Alleluia*).

33-48 : L'Évangile.

49-51 : Le *Credo*.

52-61 : L'offertoire (de l'offrande à la préface).

Livre III : Le canon jusqu'à la consécration (12 chapitres).

Livre IV : La consécration.

1 : Importance de la consécration.

2-12 : De *Qui pridie quam pateretur* à *Deditque discipulis suis.*

13-17 : De *Accipite* à *Corpus meum.*

18-34 : De *Simili modo* à *Remissionem peccatorum.*

35-37 : Fin de la consécration.

Livre V : Fin du canon.

1-3 : De *Unde et memores* à la fin du canon.

4-19 : Gestes et signes de la fin du canon.

20-32 : Le *Pater noster*.

Livre VI : Fin de la messe.

1-5 : Jusqu'à l'*Agnus Dei*.

6-10 : La communion.

11-13 : La fin de la messe.

Bien que le plan donne une impression de linéarité du commentaire – ce que confirme l'*explicit* (*totum continue*) –, le texte s'affranchit régulièrement du rythme de la messe, surtout dans la quatrième partie. Les livres II, III, V et VI sont d'une grande unité de vocabulaire, de construction et de sources. Suivant le déroulement de la messe d'après l'*ordo* romain, qui est commenté avec le même respect que l'autorité biblique, Lothaire dévoile les significations de chaque geste, objet, ministre et parole en utilisant l'allégorie selon une clé de lecture christique. Toutefois, l'attention se focalise aux livres III, IV et V sur le canon, et le livre alterne alors entre

un commentaire liturgique post-carolingien et une explication de théologie sacramentelle, plus conforme aux *Summae* du XIIe siècle[a].

Dans l'histoire des *expositiones missae*, le *De mysteriis* est un traité qui apparaît structuré et cohérent dans ses choix interprétatifs, si bien qu'on a pu écrire qu'il était « le sommet de l'allégorie commémorative[b] ». Même si le premier livre peut sembler foisonnant et les similitudes forcées, la ligne du commentaire reste identique et claire : le grand prêtre est l'image de l'univers et le pape est l'image du Christ[c]. Le succès de l'œuvre tient peut-être à ce tri opéré dans les amplifications allégoriques des autres traités[d]. D'ailleurs, en dehors de la première *particula*, le texte manie librement les sens de l'Écriture[e]. Les quatre sens – et en réalité seulement trois – se perdent tout en se mêlant de façon inextricable, de sorte que le sens littéral est complété par un sens spirituel assez général qui regroupe toutes les possibilités symboliques des trois autres et que l'on repère dans le *De mysteriis* derrière les adverbes *mystice* ou *spiritualiter*[f].

Le quatrième livre échappe à cette épistémologie qui se veut traditionnelle. Il s'attache certes au mot à mot des paroles consécratoires, mais néglige les sens de l'Écriture au profit d'un vocabulaire dialectique plus adapté à une explication rationnelle de la transsubstantiation. Le style et le mode de raisonnement sont distincts des autres parties. Le paragraphe introductif annonce d'ailleurs l'originalité de cette partie : « Voici maintenant, en montant au sommet du plus élevé sacrement, que nous pénétrons au cœur même du divin sacrifice, et tout ce que nous nous préparons à exprimer se montre de peu de poids[g]. » Cette mise en garde précédant le miracle eucharistique est une constante dans les commentaires de la messe. Comme l'Incarnation, la conversion des substances appartient au domaine de l'incompréhensible[h].

---

a MACCARRONE, 1943, p. 114.
b JUNGMANN, I, 1951, p. 148.
c YPENGA, 2003, p. 327.
d C'est l'interprétation de JUNGMANN, I, 1951, p. 148.
e C'était d'ailleurs le cas à l'époque, *cf.* DAHAN, 1999, p. 436.
f Ex. : I.44, II.11, II.31.
g § IV.1 ; DAHAN, 2009.
h RAUWEL, 2002, p. 158-160 ; CURTIUS, I, 1956, p. 265s. Toutefois, Lothaire de Segni ne destine pas cette introduction apophatique aux fidèles, par opposition aux prêtres qui auraient seuls accès à la compréhension, car ceux-ci sont tout autant empêchés de comprendre.

Lothaire commence pourtant les premiers chapitres de son commentaire en puisant dans les richesses de l'allégorisme (§ 1-3), méthode qu'il ne retrouve qu'à la fin de sa partie (§ 33-37). Entre les deux, sa théologie sacramentelle néglige les *mysteria*, les *figurae* et les *typi*, au profit d'une approche fondée sur le développement d'une trentaine de *quaestiones* typiquement scolaires, et d'un abondant vocabulaire issu des écoles parisiennes (*species*, *forma*, *mutare*, *transsubstantiare*, *accidens*, *materia*, *substantia*, *modum significandi*, *modum existendi*, *sacramentum*, *res et sacramentum*, *res*). L'auteur justifie indirectement dans un passage du livre pourquoi cette partie n'a plus aucun rapport avec la symbolique des *signa*, c'est-à-dire des gestes et objets liturgiques :

> « Dans le canon, les paroles signifient une chose et les signes tendent vers une autre[a]. En effet, les paroles se rapportent principalement à la consécration de l'eucharistie, tandis que les signes se rapportent principalement au rappel de l'histoire. En effet, nous utilisons une parole pour consacrer le pain et le vin dans le corps et le sang de Jésus-Christ. Nous utilisons des signes pour rappeler les choses qui se sont produites autour du Christ durant la semaine avant la Pâque » (§ V.2a).

Parce qu'elles produisent la réalité sacramentelle, seules les paroles sont ici commentées, et non plus les gestes qui n'ont qu'une valeur commémorative[b]. Le *verbum* est l'unique agent de la consécration. Il ne sert donc à rien de s'attacher aux signes, du moins tant que le sujet de l'explication est la consécration. Aussi Lothaire peut-il à nouveau évoquer les *signa* dans ses deux dernières parties, mais non dans la quatrième. L'enjeu de cette *capitula* est donc éminemment sémantique ; et doublement sémantique : d'abord parce qu'on y aborde la signification des mots prononcés par le Christ à la Cène, ensuite parce que toute formulation théologique autour de la consécration nécessite un emploi des mots averti et débattu. Les enjeux du nominalisme se lisent comme en écho dans le chapitre sur le mode de la transsubstantiation, lequel souligne la

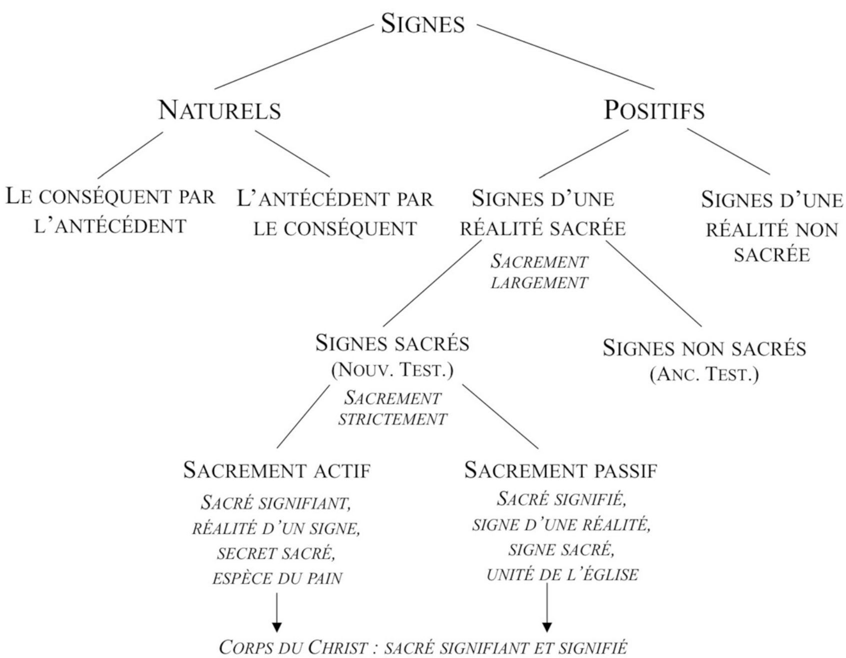
---

a On reconnaît sans doute ici une allusion au *De doctrina christiana* d'Augustin : *Omnis doctrina vel rerum est vel signorum*.

b Rauwel, 2002, p. 179-181.

gravité théologique de chaque mot, de chaque verbe et de chaque conjugaison à propos du changement des espèces (IV.17)[a].

L'une des principales originalités du *De mysteriis* consiste, dans ce livre, à tenter de cerner le sens des mots – sacrement, signe, figure, *etc*… – et la sacralité qu'ils impliquent. Après avoir rappelé que le sacrement est à la fois un symbole et une réalité (IV.30), Lothaire reprend la triple distinction désormais courante : *sacramentum*, *res et sacramentum*, *res* (IV.31), dont il explique ensuite les implications pour les accidents du pain et du vin (IV.32). Avant d'en terminer par une distinction annoncée dans son prologue, laquelle renoue d'ailleurs avec l'allégorisme (IV.33), le cardinal des Saints-Serge-et-Bacchus veut situer avec précision le sacrement de l'eucharistie au sein des différents types de signifiants. Empruntant ses références à Hugues de Saint-Victor, à Pierre Lombard, voire à Simon de Tounai, il conçoit donc une « distinction des signes » (*distinctio signorum*), c'est-à-dire une taxinomie des signifiants[b] :



a Sur le problème de la transsubstantiation chez Innocent III, *cf.* Barbero, 1953, p. 131-144.

b § IV.33, *cf.* Imkamp, 1983, p. 186-187.

Grâce à ce schéma, Lothaire de Segni peut classer – et donc différencier – à la fois les gestes sacrés et les figures allégoriques, tout en soulignant clairement l'unicité eucharistique. Un enjeu herméneutique se dessine dans cette classification : affirmer la singularité du *sacramentum* eucharistique au sein des différents types de signifiants[a]. Ce chapitre, dont la structure est typiquement parisienne, offre une approche complète du rapport entre la signification, le sacré et la réalité, facilitant ainsi une meilleure distinction entre la sacralité des allégories suscitées par les sens de l'Écriture et celle de l'action sacramentelle[b]. Parfois dénoncée au IXe siècle, l'allégorie trouve dans le schéma des *signa* une place légitime comme « signe positif », même si elle est forcément moindre que l'eucharistie.

Le cardinal démontre qu'il domine à la fois la méthode et le vocabulaire des écoles, de sorte qu'il construit son quatrième livre comme le chapitre sur l'eucharistie d'une *Summa* d'un maître parisien[c]. Il suit ainsi pas à pas les procédés de la *disputatio*, mais limite ceux-ci à la question consécratoire, la plus ardue, et n'en fait pas usage en dehors de ce cadre strict, contrairement à la *Summa* de Pierre le Chantre ou les *Sententiae* de Pierre Lombard.

Les questions disputées du *De mysteriis* suivent une structure à peu près identique :

1. Formulation de la *quaestio* initiale, le problème débattu.
2. Autorités bibliques ou patristiques favorables à la réponse (*sed contra*).
3. Reprise de la *quaestio* et ses conséquences.
4. Objections, souvent au moins deux, tirées des débats scolaires des années 1110-1180.
5. Commentaire d'opinions contradictoires et choix d'une réponse.
6. Solutions aux objections.
7. Réponse finale et magistrale.

---

a Un tel schéma montre que, contrairement à Ypenga, 2003, p. 328, l'allégorie entre dans la compréhension du réel, autant que l'analyse physique du livre IV.

b Dahan, 1999, p. 302-307.

c Maccarrone, 1972, p. 351.

Des connecteurs logiques assurent le passage d'une étape à l'autre et la cohérence de ces petites structures dialectiques : *porro, quippe, ergo, nam etsi, quod autem, licet autem, quamvis etiam, quod enim, sane*… Le texte n'utilise toutefois pas explicitement le vocabulaire technique de la *quaestio disputata* qui fut développé au cours du XIII[e] siècle. Ainsi, le ms P^7, copié dans les écoles parisiennes à la fin du siècle et particulièrement soigné, dévoile dans ses notes marginales cette structure des questions du *De mysteriis*, et identifie chaque étape. Ainsi au § IV.15 (f. 29v-30r) : *opinio* (objection), *alia opinio*, *questio* (solution), *exemplum* (illustration servant de *sed contra*), *opinio* – les objections sont souvent dotées d'un numéro sur le manuscrit (*prima, secunda, etc.*) –, *opinio propria* (réponse personnelle, aussi appelée *hic respondet ad argumentum* en marge du § IV.17). Le système argumentatif s'avère parfaitement rodé et efficace, bien que certaines réponses finales manquent de clarté ou que l'auteur n'ait pas voulu choisir de position ferme[a]. Lothaire adapte ce schéma d'une *quaestio* à l'autre, inversant ou supprimant telles étapes, multipliant les objections avant de proposer une réponse générale qui réduit les solutions. L'argumentation est si travaillée qu'on ne peut parler de « scepticisme fidéiste[b] », même si le schéma est moins systémique et abouti que chez Thomas d'Aquin ou Albert le Grand. L'ensemble permet à l'auteur de mieux définir les notions débattues de *res*, *sacramentum*, *res et sacramentum*, et de *transsubstantiatio*, fixant les bornes du sacré et donc du tabou en cas de profanation du corps eucharistique.

En tant que pape, Innocent III se déclara attaché au respect de la *disputatio*, qui devait toutefois être employée selon un *ordo*, c'est-à-dire dans un cadre strict[c]. Le futur pontife reste prudent sur le fond, préférant souvent rester dans l'incertitude. À plusieurs reprises, il avoue son incapacité à répondre à une *quaestio*. « Je déclare pour ma part que les sacrements divins sont plus à vénérer qu'à discuter », se justifie-t-il (IV.11). On le voit s'emporter contre des interrogations trop audacieuses, ce qui est une attitude intellectuelle courante chez ses contemporains, ainsi chez les cisterciens, Hugues de Saint-Victor et même Pierre le Chantre[d]. C'est le

---

a *Ibid.*, p. 375.

b *Ibid.*, p. 374.

c Reg. XI, 268/274 (p. 447).

d *Verbum adbreviatum*, II, 1 (éd. Boutry, l. 19s) ; Étienne de Tournai, lettre n° 48 (*Chartularium Universitatis Parisiensis*, éd. H. Denifle, E. Châtelain, I, Paris, Delalain, 1889, p. 47-48), ou encore Isaac Stella, *Sermons*, 6 (I, p. 174) ; 10 (p. 226).

même état d'esprit qui aboutit à la condamnation de la lecture de la métaphysique aristotélicienne en 1210 par Pierre de Corbeil, l'ancien maître d'Innocent III[a].

Cette partie laisse l'impression que les sens de l'Écriture ne pouvaient suffire à expliquer le réalisme eucharistique ni à cerner la transsubstantiation. Ainsi s'explique son abandon au profit de ces *quaestiones* et d'un vocabulaire logique qui brisent l'unité littéraire de l'œuvre, mais permettent à Lothaire d'apporter des définitions explicites, de confronter les opinions des *magistri* et de trancher personnellement[b]. L'argumentation du quatrième livre, confrontée au reste de l'œuvre, montre que le *De mysteriis* prolongeait l'approche allégorique par une théologie plus spéculative et dialectique, phénomène déjà engagé par les victorins, mais que Lothaire systématise, de sorte qu'on pourrait le situer à la charnière entre deux « écoles[c] ». Le symbolisme y fait bon ménage avec un certain réalisme[d], et l'absence totale de miracle et de merveilleux est compensée par l'étude de l'unique miracle qu'est l'eucharistie[e]. « Au XIIIe siècle, le triomphe dialectique devait entraîner un recul de l'exégèse spirituelle en théologie », évolution qu'illustre parfaitement Lothaire de Segni[f]. De fait, le vocabulaire logique, la construction du raisonnement en de multiples *divisiones* et les quelques allusions à Aristote éloignent Lothaire des auteurs monastiques et de personnages comme Gauthier de Saint-Victor. Sa théologie n'a rien d'apophatique puisqu'il ne fuit ni les *quaestiones* ni les définitions[g]. Les formules de prudence qu'on lit et les failles du langage qu'il rappelle sont inhérentes à son sujet, s'avèrent

---

a *Chartularium Universitatis Parisiensis*, *op. cit.*, I, n° 20.

b Imkamp, 1983, p. 201 : « *Bei der Analyse der ekkesiologischen Interpretation eucharistische Terminologie* (…) *die vier Schriftsinne finden keine Verwendung. Damit fällt ein wichtiges Gliederungs und Harmonisierungsinstrument weg* ». Lire les remarques de Chenu, 1966, p. 185, sur l'incompatibilité entre les méthodes.

c Dahan, 2009, p. 852, montre que les commentaires de Mat. 26, 26-29 au XIIe siècle sont des exégèses linéaires, alors qu'au siècle suivant ils intègrent des *quaestiones* scolaires et prennent une forme plus dialectique. Le *Speculum Ecclesiae* offre le même type de chapitre théologique au milieu de méthodes allégoriques.

d Le néoplatonisme se repère à travers les vêtements du grand prêtre de l'Ancien Testament, analysés selon le rapport microcosme / mégacosme.

e Chenu, 1966, p. 27.

f Poirel, 1998, p. 82.

g Il faut donc le distinguer du Pseudo-Denys dans la traduction de Jean Scot Érigène, *De hierarchia caelesti*, I, 2. Egger, 1999, soutient l'idée d'une théologie apophatique.

souvent convenues et ne l'empêchent nullement de poursuivre son raisonnement. Et pourtant, les quatre sens conservent toute leur valeur et il serait anachronique de voir dans la pensée du cardinal des Saints-Serge-et-Bacchus les prodromes de l'aristotélisme ou un rejet de la méthode néoplatonisante que représente l'allégorie[a]. La distinction entre exégèse symbolique et spéculation dialectique que feront au XIII[e] siècle les auteurs universitaires de la théologie « classique » comme Albert le Grand ou Thomas d'Aquin, n'est pas advenue. Ici encore, le cardinal se pose en héritier des victorins, car dans le *De mysteriis* comme dans le *De sacramentis* d'Hugues de Saint-Victor – sa principale source –, chacune de ces méthodes vise à expliquer les *sacramenta* et les *mysteria*[b].

La lecture de cette partie conduit à supposer que Lothaire de Segni aurait obtenu le titre de « maître », même si ni les *Gesta* ni les registres pontificaux ne le lui donnent[c]. Sans être *magister regens* selon les termes du XIII[e] siècle, c'est-à-dire titulaire d'une chaire d'enseignement, il dut participer aux cours de ses maîtres, comme le confirme une lettre publiée dans la *Prima collectio decretalium* de Rainier de Pomposa. Innocent III répond à l'archevêque Pierre de Compostelle, qui lui avait demandé si les personnes divines avaient individuellement ou collectivement un nom propre. Le début de la réponse donne une indication sur son séjour à Paris[d] : « Pour ma part, j'avais l'habitude de concéder (*solebam concedere*) quand je m'appliquais aux études scolaires que la personne divine pouvait avoir un nom propre aussi bien que la nature divine. »

Ce passage montre que l'auteur avait déjà l'habitude d'aborder cette *quaestio* quand il était étudiant. Le verbe *concedere* appartient au vocabulaire de la *disputatio*, lorsque le professeur accepte un

---

a Concernant cette opposition philosophique entre les deux méthodes, nous renvoyons à JUNGMANN, I, 1951, p. 120 et 148-149 ; CHENU, 1966, p. 185. MACCARRONE, 1972, p. 368, a-t-il raison de voir dans le *De mysteriis* une critique contre les spéculations aristotéliciennes ?

b Nous devons ces analyses à nos échanges avec Dominique Poirel.

c Il est qualifié de *doctissimus magister, alias Lotharius*, dans la *Chronica regum romanorum* de Thomas Ebendorfer (m. 1464), éd. H. ZIMMERMANN, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2003 (MGH SS Rer. Germ. NS, XVIII, p. 454). Un manuscrit de la *Summa* de Pierre le Chantre lui donne le titre de *magister* (Paris, BnF, Lat. 3477, f. 136ra). Selon IMKAMP, 1983, p. 27-9, Lothaire enseigna.

d PL 216, col. 1175-1179 ; B. GEYER, « *Facultas theologica.* Eine bedeutungsgeschichtliche Untersuchung », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 75, 1964, p. 133-45 ; EGGER, 1999, p. 31-33.

élément d'une opinion qu'il vient d'évoquer pour la faire sienne. Dans le *De mysteriis*, les verbes qui lui permettent de débattre appartiennent tous à la terminologie des écoles parisiennes[a]. Lothaire se place en professeur qui instruit, en maître de sentences qui rassemble les opinions des Pères et les confronte, mais pourtant capable d'avouer ses limites (ex. : V.2 : « Sur cette *quaestio*, je voudrais qu'on m'instruise plutôt que d'instruire », *etc.*). Il serait donc possible que Lothaire ait été chargé de cours, fonction que les statuts du XIII[e] siècle appellent *cursor* et qui pouvait déjà exister sous une forme ou une autre dans les années 1180[b].

Le *De mysteriis* a été jugé en regard de son manque d'originalité[c]. L'allégorisme y est certes dominant et les définitions théologiques rarement novatrices, mais les qualités d'expression et de clarté sont évidentes. La langue latine est parfaitement maîtrisée, soignée sans être raffinée, exempte de barbarisme mais sans être classique[d], conçue pour être comprise mais certainement pas méditée ou goûtée, à la manière des lettres de Bernard de Clairvaux et des amitiés monastiques. Comme il le pratique dans sa lettre à l'empereur Henri VI, le cardinal Lothaire joue parfois sur des alternances d'accentuation de la phrase latine (*velox*, *planus*, *tardus*), et surtout sur les assonances et les allitérations, qui sont son principal procédé d'enrichissement stylistique[e]. Le passage le plus frappant est le chapitre II.30, qui rappelle le même procédé rythmé d'accumulation de substantifs utilisé dans le *De miseria*[f] (*Canimus igitur Alleluia post gradale*, *etc.*).

On trouve d'autres formulations, moins travaillées, mais dont les assonances sont particulièrement suggestives, ainsi au § III.7 : *non enim ut hereticos sapit sed desipit* (…) ; au § VI.11b : *Missa dicitur et ministerium et misterium, idem et officium quod profertur et sacrificium quod offertur* (…) ; au § IV.4 : *aqua sine fermento mixta frumento designat populum sine peccato Christo coniunctum* (…). Les passages qui manipulent les allégories sont les plus déliés sur le plan de la langue, mais peut-être aussi parce qu'ils citent des

a Ex. : *concedere*, *dicere*, *censere*, *intelligere*, *respondere*, *quaerere*, *legere*.

b GLORIEUX, 1968, p. 95-96 et 111-120.

c PARAVICINI-BAGLIANI, 1993, p. 529.

d BARBERO, 1953, p. 174-175, et MACCARRONE, 1972, p. 377, identifient des formules tirées de l'italien vulgaire dans un passage du livre (IV.36), mais celui-ci est une citation de Rupert de Deutz.

e HANNE, 2014, p. 155-157 ; MALECZEK, 1982.

f Particulièrement le § II.41 (éd. LEWIS, p. 201-202).

auteurs des IX[e]-XI[e] siècles. Les ruptures de style sont frappantes lorsque les citations d'autorité sont longues, ainsi au § II.30, où l'on découvre la prose de Grégoire le Grand assimilée par Lothaire (*Ut autem… tradita fuerat*). L'auteur ne recule pas devant la possibilité d'une formule élégante ou imagée (*pacem, id est motuum interiorum quietem*, V.30). Toutefois, là n'est pas son propos, et le quatrième livre présente une langue précise, ciselée pourrait-on dire, car la difficulté des questions soulevées ne permet pas d'ambiguïté d'expression qui viendrait d'artifices littéraires : *Licet autem hoc erit illud, nunquam tamen erit uerum hoc esse illud, quoniam hoc desinit esse hoc, et incipit esse illud* (IV.17). Le *De mysteriis* emploie donc d'abord un latin scolaire, ce qui explique la récurrence des mêmes verbes-clés : *significare*, *designare*, *signare*, *insinuare*, *representare*, *tradere*, ou des mêmes mots-clés (*porro*, *ergo*, *etc.*), lesquels appauvrissent le style. Même si Lothaire nourrit parfois son lexique de termes rares (ex. : *maneries*, Prol. ; *duas horas*, I.13 ; *catholicari*, II.51a), ce dernier reste technique.

Malgré son objectif didactique, de rares passages du texte sont délicats à traduire, et les copistes eux-mêmes semblent avoir eu du mal à les comprendre (ex. : IV.16b ; IV.22 : *secundum legem typicum* ; IV.33 : *large secundum quod omne signum rei sacre siue sit sacrum siue non dicitur esse sacramentum, etc.* ; V.15 : *Immo quod de illo scriptum fuerat hactenus clausum sicut dicitur de quibusdam et erat uerbum istud absconditum ab eis ubi consummatum etiam reuelatum est*).

Pour conclure, on ne peut parler pour le *De mysteriis* de classicisme du latin ni comparer sa langue à la qualité de rédaction des lettres ponticales d'Innocent III, ni même au style raffiné et fluide du *De miseria*[a].

4. Sources, références et rapprochements

> « On peut dire que, si les idées développées dans le *De sacro altaris mysterio* d'Innocent III sont le résultat de tout un siècle de recherches et d'études, leur expression même matérielle est le résumé, disons mieux, le reflet ou l'écho fidèle des principaux représentants de l'enseignement théologique du XII[e] siècle[b]. »

---

a Nous nuançons donc MACCARRONE, 1972, p. 377.
b GHELLINCK, 1913, col. 1267.

De fait, le propos et la méthode de Lothaire de Segni sont marqués par ses sources et le genre littéraire dans lequel il a souhaité situer son travail. Parce qu'ils commentent le déroulement de la messe, les *expositiones missae* se réfèrent d'abord à la Bible et à la liturgie, dont il est malaisé d'identifier systématiquement les allusions ou même les citations, qui foisonnent et tissent un seul et même texte avec la prose de l'auteur. La distinction nette entre les sources directes et les simples allusions ou les références parallèles est souvent malaisée à établir. La Bible est abondamment citée dans le *De mysteriis* dont elle imprègne chaque phrase et chaque étape du raisonnement. Parce que les paroles de la messe et les allégorismes trouvent leur origine dans la vie du Christ, Lothaire fait d'abord référence aux livres du Nouveau Testament (62 % des citations et allusions bibliques dans le texte) et particulièrement les Évangiles : Matthieu (163 occurrences), Jean (134 occ.), Luc (110 occ.) et Marc (21 occ.). Viennent ensuite les épîtres de Paul (surtout aux Corinthiens, 65 occ. pour les deux lettres) et, dans une moindre mesure, l'Apocalypse (35 occ.) et les Actes des apôtres (17 occ.). L'Ancien Testament n'est pas négligé, car le cardinal y trouve les figures dont il a besoin : les Psaumes pour l'attitude du fidèle (154 occ.), la Genèse et l'Exode pour les préfigurations sacerdotales et christiques (40 et 54 occ.), les Prophètes pour les significations de la liturgie juive (47 occ. pour Isaïe). Les symbolismes de l'Ancien et du Nouveau se répondent dans une concordance qui inscrit le second dans l'héritage du premier, même si leurs *signa* ne sont pas équivalents en terme de sacralité[a].

Les textes de l'Écriture ne font pas l'objet d'une *lectio divina* méditative ; Lothaire de Segni les cite souvent hors contexte pour appuyer son propos et n'hésite pas à opposer les récits bibliques entre eux afin de dégager la meilleure solution à ses questions scolaires. Ainsi, au chapitre IV.4, encouragé par le précédent de saint Jérôme, il compare les Évangiles de Marc et Luc à propos de la Résurrection ; ou encore lorsqu'il faut déterminer si Judas a reçu l'eucharistie (IV.12). L'auteur est parfaitement instruit des méthodes patristiques de lecture et de critique de la Bible, et on le voit citer et utiliser à plusieurs reprises les Règles de Tyconius[b], écrites vers 390 (IV.12 ; 15 ; 2A).

---

a Buisson, 1971.
b J.-M. Vercruysse, Paris, Cerf (Sources chrétiennes, 488), 2004.

Tout autant que l'Écriture, les citations ou les allusions à l'office de la messe sont légion dans l'ouvrage, et font l'objet de commentaires autant que les citations scripturaires, à tel point que Lothaire semble considérer le texte du canon sur le même plan que les livres bibliques. Par conséquent, on ne peut toujours déterminer si telle citation évoque la Bible ou la messe. Le canon renvoie à l'Écriture et réciproquement, dans un va-et-vient permanent. La description des gestes liturgiques puise dans les *Ordines Romani*. S'ils ne sont pas cités explicitement, le *De mysteriis* reprend leurs rubriques et le détail des rituels qu'ils mentionnent. Il s'agit pour l'essentiel de l'*Ordo Romanus primus* évalué au début du VIIIe siècle et qui décrivait les célébrations eucharistiques à Rome en usage sans doute déjà sous Grégoire le Grand[a]. Dans une moindre mesure, le cardinal se sert de l'*Ordo Romanus IV*, pourtant d'influence franque, résultat d'une hybridation cultuelle vers 780-790, mais que Lothaire connaissait très probablement. On repère enfin une multitude d'allusions aux formules transmises dans le sacramentaire grégorien (6 occ.), mais aussi celui attribué à Gélase (5 occ.), ainsi qu'à des antiennes, mais toutes ne sont pas identifiables.

Les sources patristiques sont omniprésentes car, fidèle aux conseils de ses maîtres, Lothaire cherche un « écrit authentique » pour appuyer sa démonstration, formule qui évoque les « écritures authentiques » que sont les Pères et leurs héritiers directs (par ex. : Isidore de Séville, Bède le Vénérable) selon le *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor[b]. Le cardinal donne donc les noms de plusieurs Pères de l'Église en les citant : Augustin (cinq citations), Cyprien (deux), Grégoire le Grand (deux), Ambroise (une), Denys (une) et Tyconius (une). Mais les références implicites sont bien plus nombreuses, puisque Lothaire, comme tout auteur du Moyen Âge, construit son texte avec des sources non citées qui font partie d'une culture commune. Les auteurs les plus fréquemment paraphrasés sont Augustin (29 références) et Isidore de Séville (22), l'un fournissant les clés interprétatives et théologiques de la vie du Christ et de la célébration, le second donnant toute la matière sémantique courante à travers les *Etymologiae* ou le *De ecclesiasticis officiis*. Viennent ensuite, plus modestement (moins de cinq allusions), Jérôme pour les symboles bibliques, Ambroise de

---

a C. VOGEL, *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien au Moyen Âge*, 1981, rééd. B. BOTTE, p. 127-133 ; éd. ANDRIEU, p. 51-52.

b IV, 14 (éd. BUTTIMER, p. 88).

Milan, Prosper d'Aquitaine, Prudence, Origène, Cyprien, Bède le Vénérable, Benoît de Nursie et Flavius Josèphe pour les coutumes juives.

Mais on peut douter que le cardinal ait tiré ses citations directement des ouvrages de ces auteurs, dont les textes sont communs à la tradition ecclésiastique dès le Haut Moyen Âge. Il les trouva plus certainement dans des digestes, des recueils de sentences patristiques ou dans les *Summae* des maîtres parisiens. Ainsi, les extraits explicitement tirés d'Augustin sont en réalité copiés sur les *Sententiae* de Pierre Lombard ou sur le *Decretum* de Gratien, dont ils reprennent les variantes de lecture et les coupures de citations. Le chapitre IV.10 est censé citer le sermon 132/A d'Augustin, mais la comparaison entre les deux montre une telle adaptation du texte originel qu'il est certain que Lothaire ne l'a jamais lu qu'à travers le Lombard (IV, D.12 c.2 et c.5) ou Gratien (*De cons.*, D.2, c.70)[a]. De la même façon, dans son chapitre sur la transsubstantiation (IV.17), il croit citer Augustin, mais paraphrase en réalité le *De mysteriis* de saint Ambroise, erreur qu'il doit aux *Sententiae* (IV, D.10 c.4) ou au *Decretum* (*De cons.*, D.2 c.40). Le constat est identique pour les autres citations d'Augustin, de Grégoire le Grand et de Cyprien[b]. Tous ces auteurs patristiques faisaient partie intégrante de la culture théologique ambiante. Les extraits relevés appartenaient aux citations incontournables sur les sacrements et l'on ne pouvait éviter de les mentionner ni de se rattacher à cette tradition. Comme tous les étudiants, Lothaire les avait assimilés jusqu'à les détacher de leur contexte littéraire[c].

Pour mener à bien son étude de la messe pontificale, l'auteur a eu recours à des ouvrages de travail disponibles à la bibliothèque du Latran, notamment le *Liber Politicus* de Benoît ou la collection du cardinal Albinus[d]. Ces derniers documents, intégrés dans le *Liber*

---

a Hanne, 2014, p. 35.

b IV.27B : deux citations de Cyprien tirées des *Sententiae* (IV, D.11 c.8), ou du *Decretum* (*De cons.*, D.2 c.2). V.5 : une citation de Grégoire le Grand tirée des *Sententiae* (D.11 c.4) ou de Gratien (*De cons.*, D2 c.73). V.5 : une citation d'Augustin tirée du Lombard (IV, D.45 c.6). II.38 : une citation des *Homiliae in Evangelia* de Grégoire le Grand (I, 12.1), tirée du *Décret* (II, C.2 q.7 c.2 p.2). Elle était lue à l'office quotidien de la curie (éd. J. P. Van Dijk, 1975, p. 467).

c On peut douter que Lothaire ait lu les règles de Tyconius en dehors des *Sententiae* d'Isidore de Séville (I, 19) ou du *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor (V, 4). Il est de même peu probable qu'il ait consulté le *De coelesti hierarchia* du Pseudo-Denys, *cf.* Roques, 1983.

d Jungmann, I, 1951, p. 90-97. Consulter l'édition Andrieu du Pontifical, I, 1983.

Censuum à l'époque du cardinalat de Lothaire, lui donnaient tous les textes des fêtes du cycle annuel et le détail des spécificités de la liturgie pontificale, qu'il connaissait bien lui-même ou à travers les *Ordines Romani* et les sacramentaires[a]. Le *De mysteriis* fait en outre allusion à des «histoires ecclésiastiques» (III.10) que son auteur aurait consultées. Dans le même passage, le vocabulaire employé met en valeur les recherches qu'aurait menées Lothaire pour préciser à quel pape étaient dues certaines innovations liturgiques. Il y a d'ailleurs dès le prologue du traité une intention historique claire, Lothaire cherchant à commenter «la coutume du siège apostolique, non pas celle qu'on lit qu'elle avait jadis, mais celle qu'on lui reconnaît avoir maintenant». C'est dire qu'il a conscience d'une construction historique de la messe pontificale et de l'intervention des autorités ecclésiastiques et même des souverains (ex. : Charlemagne, Charles le Chauve) dans la définition des rituels[b]. La messe apparaît comme une matière vivante et historique. Ces «histoires ecclésiastiques» évoquent des passages des textes conciliaires, du *Liber Pontificalis*, voire des lettres pontificales qui mentionnent les changements liturgiques à l'initiative des papes[c]. On reconnaît ainsi des phrases que l'on peut attribuer à Grégoire VII, Alexandre III et même à Célestin III pour le plus proche de l'auteur. Ces recherches documentaires qu'aurait menées Lothaire montrent que, même à Rome, même à la curie, tous les gestes liturgiques ne trouvaient pas d'explication, ou que celle-ci avait été perdue. On peut supposer qu'avant le IXe siècle, la grille interprétative de la messe disponible à Rome devait finalement être assez simple…

Le cas de Grégoire le Grand est particulier. En effet, en raison de l'autorité de ce pape, de son importance dans l'histoire de la littérature monastique et de ses innovations liturgiques, on s'attendrait à en retrouver la prose dans les interstices du *De mysteriis*, mais cette recherche est décevante. On croit identifier 15 références à ses œuvres, ce qui est peu au regard des paraphrases d'Hugues de Saint-Victor, du *Decretum* ou de Pierre Lombard. Si Lothaire doit son approche des sens de l'Écriture à Grégoire et ses formules de précaution contre une raison trop intrusive dans les mystères divins, sa dette ne concerne pas le détail des formulations ni même

a *Liber Censuum*, éd. FABRE-DUCHESNE, I, p. 290-311, et II, p. 128-133. Pour une étude de la source, *cf.* J. KOESTERS, *Studien zu Mabillons Römischen Ordines*, Münster, 1905, p. 54-65.

b MACCARRONE, 1972, p. 348.

c Ex. : *Chronica* de Sigebert de Gembloux (MGH SS, VI, p. 434).

des thématiques traitées[a]. En outre, la lecture des quatre sens était partagée par ses contemporains, et surtout sa principale source qu'est Hugues de Saint-Victor. Dans son rapport à Grégoire le Grand, le cardinal suit les tris opérés par les écoles urbaines dans la matière patristique et les autorités anciennes. Ce qu'il fallait conserver de Grégoire le Grand pour argumenter avait déjà été sélectionné[b].

L'interprétation allégorique de la messe, apparue sous les Carolingiens en même temps que le genre des *expositiones missae*, explique les nombreuses références du *De mysteriis* à la littérature ecclésiastique du IXe siècle. Amalaire de Metz était à la fois contesté pour ses innovations dans le domaine de l'exégèse, mais aussi sur l'eucharistie[c]. Alors que se maintenait avant le IXe siècle une certaine diversité doctrinale sur la présence réelle, la controverse naquit du traité écrit par Amalaire de Metz vers 820-823, le *Liber officialis* (ou *De ecclesiasticis officiis*), qui évoquait le *corpus triforme* du Christ, et fut rejeté par Florus de Lyon au concile de Quierzy (838)[d]. Raban Maur, pourtant hostile à sa thèse sur l'eucharistie, fut accusé lui aussi. La polémique, qui utilisait pour la première fois une forme de dialectique et l'idée de la *ratio* face à l'*auctoritas*, s'envenima avec l'intervention de Paschase Radbert (*De corpore et sanguine Domini*) puis celle de Ratramne de Corbie à la demande de Charles le Chauve (846)[e].

Les protagonistes du concile de Quierzy apparaissent en filigrane dans le *De mysteriis*, qui fait allusion à leurs commentaires des sacrements ou à leurs traités sur la question eucharistique : Raban Maur (6 références), Florus de Lyon (9 réf.), Paschase Radbert (2 réf.), ou encore Agobard de Lyon (deux réf.). Mais c'est le *De ecclesiasticis officiis* d'Amalaire de Metz que l'on reconnaît le

---

a B. Smalley, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, Blackwell and Mott., 1952 ; Wright, 1977, p. 11.

b Par exemple dans le *De divinis officiis* de Rupert de Deutz, II, 21.

c Pour une présentation des enjeux théologiques de ce conflit, *cf.* Pelikan, III, 1994, p. 78-85, et surtout Lubac, 1944.

d Édition du *Liber officialis* par I. M. Hanssens, II, Cité du Vatican, 1950.

e En un temps où l'héritage carolingien était menacé, l'empereur recherchait l'unité doctrinale autour du sacrifice eucharistique, célébré dans tous les monastères impériaux, *cf.* M. Cristiani, « La controversia eucaristica nella cultura del secolo IX », *Studi Medievali*, 1968, p. 167-233 ; J. de Montclos, *Lanfranc et Bérenger. La controverse eucharistique du XIe siècle*, Louvain, 1971 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 37). Sur Paschase Radbert, nous renvoyons à l'article de R. Grégoire, DS, col. 295-301.

plus souvent (14 réf.). Comme lui, Lothaire de Segni est fortement marqué par l'allégorisme et étudie la coutume romaine (*iuxta romanum morem*)[a]. Une comparaison systématique confirme ces rapprochements, qui sont parfois des recopies pures et simples (ex. : I.3). Dans d'autres chapitres, l'auteur suit les interprétations d'Amalaire, tout en simplifiant son texte et en supprimant les citations des autorités (ex. : I.4). Pourtant, la plupart des passages en apparence paraphrasés d'Amalaire ont vraisemblablement transité à travers d'autres sources : Raban Maur (ex. : I.5), Rupert de Deutz[b], Hugues de Saint-Victor (ex. : I.35), ou encore Sicard de Crémone (ex. : I.28). D'autres parallèles repérables peuvent être dus à l'héritage commun d'Augustin ou d'Isidore de Séville[c]. Les commentaires de la messe de Rémi d'Auxerre apparaissent eux aussi à 14 reprises (m. c. 908).

En dehors du *Micrologus* de Bernold de Constance (m. 1100), les références aux sources du XI[e] siècle dans le *De mysteriis* relèvent de la querelle bérengarienne, puisque le texte cite les deux adversaires de la crise : Lanfranc du Bec (m. 1070) et Bérenger de Tours (m. 1088)[d], notamment son abjuration lors du concile romain de 1059, concile qui adopta le sensualisme combattu par Bérenger et écarta fermement son spiritualisme. En utilisant l'argument dialectique, notamment Aristote et Porphyre, dans son *De sacre Coena* (ou *De eucharistia*) écrit vers 1063-1069, Bérenger faisait de l'eucharistie un symbole. Il pouvait profiter de l'ambiguïté des formulations d'Augustin, et surtout de l'imprécision de la triple signification de l'expression « corps du Christ ». La querelle permit en peu de temps l'affirmation d'une définition réaliste de l'eucharistie et surtout de la mutation des espèces, grâce au vocabulaire philosophique de la

---

a *Liber officialis*, prologue (PL 105, col. 987C et 989C).

b Loewen, 2013, p. 67.

c Voir notre édition. Contrairement à Maccarrone, 1972, p. 353, il nous paraît peu probable que le § III.6, soit inspiré du chapitre 51 de l'*Opusculum* de Florus de Lyon (PL 119, col. 47). Rauwel, 2002, p. 190, pense que Lothaire paraphrase Florus à propos des limites de l'esprit humain (V.5 ; IV.12 ; IV.19). Toutefois, la phrase de Florus (*haec verba mysterii tam profunda, tam mira et stupenda, quis comprehendere sufficiat ? Quis inde digne aliquid loquatur ? Magis veneranda sunt et pavenda quam discutienda*, col. 58) fait tout autant référence à Isidore de Séville (*Sententiae*, I, 3.2b) qu'à Grégoire le Grand (*Moralia in Iob*, XXXII, 1.1 ; IX, 15.22).

d Nous suivons R. Heurtevent, *Durand de Troarne et les origines de l'hérésie bérengarienne*, Paris, 1912 ; Vilanova, I, 1997, p. 622-625 ; article « Bérenger de Tours » du DHGE, VIII, col. 405-407.

substance et de l'accident[a]. La quatrième partie du *De mysteriis* est le produit de ces notions nouvelles, en partie définies au XI[e] siècle. On y retrouve certaines démonstrations logiques des adversaires de Bérenger, notamment de l'archevêque Guitmond d'Aversa (m. 1094).

Mais les allusions les plus nombreuses dans le texte du cardinal renvoient à des sources du XII[e] siècle. Or, pour celles-ci, l'étude est rendue délicate par le manque d'éditions critiques complètes des œuvres scolaires de la seconde moitié du siècle. Si l'on identifie facilement les références à des maîtres réputés comme Pierre Comestor ou Pierre le Chantre, la publication des gloses canoniques d'Huguccio est cruellement lacunaire[b], tout comme fait défaut la connaissance des textes d'Étienne Langton ou de Pierre de Corbeil[c], dont on repère toutefois les opinions théologiques par d'autres auteurs. En outre, les maîtres de la fin du XII[e] siècle évoquent des débats en cours qui les agitaient tous, si bien qu'il est malaisé d'attribuer telle question ou telle réponse à un auteur en particulier. Ces carrences rendent notre travail nécessairement incomplet…

Trois textes du XII[e] siècle dominent la rédaction du *De mysteriis* pour lesquels notre identification des citations est certainement incomplète : les *Sententiae* de Pierre Lombard (56 réf.), le *Decretum* de Gratien (40 réf. au moins) et Hugues de Saint-Victor (63 réf.). Or, la nature très différente de ces trois sources – théologique, canonique et liturgique – indique à quel point le cardinal Lothaire agence les genres littéraires et les approches pour constituer un ouvrage où la dimension pastorale est sous-jacente[d].

Les *Sententiae* de Pierre Lombard (m. 1160) étaient le principal manuel d'enseignement dans les écoles parisiennes dans la seconde moitié du siècle, même si certaines propositions avaient été condamnées par Alexandre III en 1164 et par Gauthier de Saint-Victor. Mais, en dehors du problème précis du nihilisme christologique, son œuvre pratique restait indemne de toute critique,

---

a O. Delarc, « Les origines de l'hérésie de Bérenger », *Revue des Questions liturgiques*, 2, 1876, p. 113-155 ; R. B. C. Huygens, « Bérenger de Tours, Lanfranc et Bernold de Constance », *Sacris erudiri*, 16, 1965, p. 355-403.

b L'édition Prerovsky est inachevée.

c Kennedy, 1944.

d Le texte n'a pas de dimension juridique, et l'on ne repère que cinq références canoniques, *cf.* T. M. Thibodeau, « The Influence of Canon Law on Liturgical Exposition, c. 1100-1300 », *Sacris erudiri*, 37, 1997, p. 185-202.

aussi Pierre était-il toujours commenté. Dès la fin des années 1170, la plupart des professeurs le citaient et l'utilisaient, et Innocent III voulut le laver de tout soupçon au cours du concile de Latran IV[a]. Certes, Lothaire ne construit pas son argumentation sur le même modèle que Pierre, dont l'œuvre enchaîne les « distinctions » selon des thèmes précis et un plan structuré où les citations patristiques surabondent et forment la trame même de l'ouvrage[b]. Lothaire, lui, cite surtout l'Écriture dont il développe les quatre sens, et aucun de ses ouvrages n'envisage l'ensemble des thèmes théologiques des *Sententiae*. La pensée eucharistique de Lothaire est plus argumentée que celle du maître. Si la méthode diffère, les parallèles entre leurs œuvres et leur attitude sont évidents, puisque Lothaire se sert du traité comme d'un répertoire où il puise un grand nombre de passages, de notions, de définitions ou de citations patristiques, souvent augustiniennes[c].

Lothaire se sert abondemment du *Decretum* de Gratien de la même manière que les *Sententiae* : un recueil pratique d'autorités et de références[d]. Quand il cite un concile ou un Père de l'Église, c'est souvent à travers Gratien (ex. Cyprien en II.57 ; Tolède VII en IV.19, ou Agde en IV.35). Le cardinal assume une certaine approche canonique de la vie sacramentelle, et donc pratique et pastorale, ce qui explique pourquoi il partage des préoccupations communes avec Huguccio de Pise dans ses gloses sur Gratien (4 réf.).

L'influence victorine est frappante à travers Hugues de Saint-Victor et son *De sacramentis* lequel, pour n'être pas une *expositio missae*, n'en a pas moins orienté toute la réflexion et le vocabulaire du *De mysteriis*, qui le cite très souvent[e]. Tout le début du prologue, par exemple, est tiré d'Hugues, ainsi que l'approche des « deux vies » et des « deux puissances » (III.5), ou encore le début du chapitre IV.11, qui est une recopie pure et simple : « On a coutume de chercher quel corps le Christ donna à la Cène », *etc*. Lothaire suit les conseils du *Didascalicon* sur la manière d'utiliser les sens de l'Écriture, en s'appuyant sur l'*historia*, c'est-à-dire sur la narration des faits, l'exposé de la réalité transmise par la tradition, avant de

---

a GHELLINCK, 1935, col. 1982-1986 ; RATHBONE, 1976, p. 303-306 ; LONGÈRE, 2004, p. 27-34.

b Le ms Lp² qualifie toutefois chacune des six parties du livre de *distinctio*.

c MACCARRONE, 1943, p. 116.

d RAUWEL, 2002, p. 161-167.

e YPENGA, 2003, p. 325, a montré l'omniprésence des références au *De sacramentis* d'Hugues de Saint-Victor.

passer à l'*allegoria*. Le double esprit canonial et scolaire d'Hugues de Saint-Victor est identique à celui du cardinal[a]. C'est d'ailleurs cet attachement à un certaine mentalité du cloître qui explique les références à des auteurs cisterciens réputés, comme Bernard de Clairvaux (9 réf.), Baudouin de Ford (7), Aelred de Rievaulx (3 réf.), ou à d'autres contemplatifs, ainsi Hildegarde de Bingen (4 réf.).

En dehors de ces trois principales sources du XII[e] siècle, le *De mysteriis* puise aux commentaires liturgiques de son genre littéraire, particulièrement Rupert de Deutz, dont les citations sont nombreuses et sans aucune ambiguïté (au moins 60), le *Mitralis de officiis* de Sicard de Crémone (28 réf.), la *Summa de ecclesiasticis officiis* de Jean Beleth (7 réf.), le *Liber Quare* (8 réf.) et la *Gemma animae* d'Honorius Augustodunensis (2 réf.). Lothaire adapte toutefois souvent sa matière, en développant les passages recopiés, ajoutant ses propres références scripturaires et ses interprétations[b]. Pour ce qui est par exemple de ce dernier ouvrage, les éléments les plus comparables au *De mysteriis* sont les chapitres 32 à 51 qui décrivent l'office de la messe. Cependant, une lecture attentive montre qu'à aucun moment Lothaire ne recopie, ne paraphrase ni même ne s'inspire de la *Summa*. Les rares phrases ou passages identiques sont en fait tirés des mêmes sources, c'est-à-dire Rupert de Deutz ou le *Speculum Ecclesiae* (12 réf.)[c]. D'ailleurs, la *Summa* néglige l'action eucharistique et les paroles consécratoires, au profit de l'allégorie et d'une présence spirituelle du Christ dans les espèces, ce qui tranche avec l'approche de Lothaire de Segni. On note des parallèles ponctuels avec le *De sacramento altaris* de Baudouin de Ford[d], mais plus l'on se rapproche chronologiquement du *De*

a Hanne, 2014, p. 111-117.

b Comme Honorius, Lothaire a recours à l'étymologie, aux précisions historiques et, s'il est essentiellement attaché à l'allégorie commémorative, il est attentif aux typologies vétérotestamentaires. En revanche, le *De mysteriis* est plus tropologique. Tous deux expliquent qu'il y a trois sacrifices à la messe, mais leurs définitions diffèrent (III.4 ; *Gemma*, I, 29-30, col.553).

c Le *Speculum* donne à Lothaire son idée maîtresse qu'il développe, et propose les mêmes *quaestiones*, signe que ces problèmes étaient courants dès le milieu du siècle.

d L'organisation du traité suit une logique très éloignée de celle du *De mysteriis*. Sans chapitrage précis, Baudouin commente les paroles consécratoires puis, dans un ordre dispersé, des passages bibliques éclairant ce qu'est l'eucharistie. Le canon n'est pas considéré dans son ensemble, et ni les ministres ni leurs vêtements ne sont évoqués. Les différences de détail sont innombrables et jusqu'au texte même de l'Écriture. Baudouin néglige la signification des gestes liturgiques pour s'attacher uniquement aux paroles, et aborde la messe selon

mysteriis, plus il est difficile de discerner les apports réciproques, car se rejoignent sources, questionnements et méthodes.

Outre les *expositiones missae*, le cardinal des Saints-Serge-et-Bacchus enracine ses réflexions dans les textes des maîtres des écoles urbaines du XIIe siècle, dont il partage l'usage de la *disputatio* et le vocabulaire logique. Il s'agit ici de rapprochements plus que de références proprement dites : Pierre Comestor (19 réf.), Abélard (12 réf.), Pierre le Chantre (6 réf.) et, dans une moindre mesure, Simon de Tournai (5 réf.), Gilbert de Poitiers (3 réf.), Pierre de Poitiers (3 réf.), Gauthier de Saint-Victor (3 réf.), Alain de Lille (2 réf.). En dehors des trois premiers, les autres auteurs ne sont pas cités, mais Lothaire compare leurs positions sur le plan sacramentel[a]. Il n'est pas étonnant de constater que les allusions à ces discussions et à leurs protagonistes se situent toutes dans la quatrième *particula*, celle qui concerne les paroles consécratoires. Il tente en effet d'y rassembler une matière éparse, spéculative et souvent contradictoire, afin de mieux définir ce qu'est l'eucharistie[b]. Le *De mysteriis* s'inscrit ici au point d'aboutissement de la querelle théologique des années 1140-1160 qui avait vu l'émergence de la notion de transsubstantiation et la défense dialectique de la mutation des espèces.

Pour les cinq autres parties, ses sources privilégiées sont Hugues de Saint-Victor et Rupert de Deutz[c]. L'essentiel de sa matière est ici nourrie par la théologie victorine et les sens de l'Écriture[d]. Les pratiques des écoles parisiennes sont parfaitement maîtrisée dans le *De mysteriis*. On y trouve ainsi des *exempla* qui fournissent de petites anecdotes illustrant par des cas concrets son propos théologique ou moral[e]. Quatre chapitres du *De mysteriis* ont recours

---

une interprétation surtout mystique. Enfin, cet auteur a une vocabulaire moins abouti à propos de la mutation des espèces et ignore celui de *transsubstantiatio*.

a Maccarrone, 1943, p. 115.

b Id., 1972, p. 365-367.

c Pour ces *particulae*, il utilise aussi les sources secondaires suivantes : Bernold de Constance, Yves de Chartres, Amalaire de Metz et Isidore de Séville. L'essentiel des sources du *De mysteriis* ne sont donc pas carolingiennes, contrairement à Reynolds, 1986, p. 632.

d Macy, 1984, p. 73-105.

e *Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche, suivie des tables critiques de l'Index exemplorum de Frederic C. Tubach*, dir. J. Berlioz, M. A. Polo de Beaulieu, Carcassonne, HARAE-Hésiode, 1992 (Classiques de la littérature orale) ; L. Buisson, « Exemples et tradition chez Innocent III », *Année canonique*, 15, 1971, p. 109-132.

à une argumentation fondée sur un *exemplum*, procédé simple mais efficace, fort courant dans la prédication des maîtres parisiens[a].

La double dimension parénétique et pastorale du texte est évidente, particulièrement à travers le prêtre comme officiant et pasteur du troupeau. L'exigence d'exemplarité à son égard est récurrente. Plus encore, le cardinal conçoit les modalités d'expression liturgique en parallèle aux affects des fidèles. Dans le cadre de la messe, et surtout de ses chants, l'émotion est au service de la pénitence et de l'introspection, d'où les passages s'intéressant à la tonalité, au rythme des chants, à la joie ou à la peine qu'il faut manifester, ou encore l'importance des silences et ce qu'ils signifient. Comme les franciscains plus tard, Lothaire de Segni aurait eu pleine conscience des effets des mélodies sur l'attitude des fidèles et leur piété[b]. Sans aller jusqu'à parler de mise en scène dramatique de la messe, il y a dans le *De mysteriis* une approche psychique de la liturgie, laquelle est résolument originale.

Les débats que Lothaire de Segni agite dans le quatrième livre peuvent faire penser qu'il connaît la physique aristotélicienne ou au moins quelques bribes. En effet, le problème central du changement de substance répond aux analyses du premier livre de la *Physique* d'Aristote[c]. Mais Aristote réfute fermement la possibilité d'une existence *ex nihilo*, sans antériorité de quelle que forme qu'il s'agisse. En raison des contraintes de la causalité, le changement total de substance est impossible (I, 5.5). Le miracle eucharistique est donc impensable. Lothaire n'a en aucun cas recours aux argumentations physiques d'Aristote pour défendre la transsubstantiation. Son raisonnement s'appuie en revanche sur la dialectique du Stagirite, passée par Boèce : le pain sera le corps mais ne l'est pas ; ou encore : le corps n'est pas quelque chose qui fut du pain puisque ce qui fut du pain a disparu. Ces jeux verbaux rendent vaine toute discussion avec la pensée aristotélicienne. Sa culture philosophique est avant tout rhétorique et dialectique[d].

On pourrait toutefois reconnaître dans l'ouvrage une certaine application de l'hylémorphisme. Aristote conçoit en effet dans le *De anima* (II, 1, 412a) que la substance de tout être vivant renvoie à trois sens : la matière, la forme et le composé des deux. Le Stagirite

---

a I.13 ; II.37 ; II.38 ; III.6.

b Nous reprenons les analyses stimulantes de Loewen, 2013, p. 67-80.

c I, 5-6, éd. F. Bossier, New York, Brill, 1990 (Aristoteles latinus, VII, 1-2), p. 22-29.

d Lothaire n'est évidemment pas un « *antidialectic theologian* » (Egger, 1999, p. 27).

utilise cette définition à propos de l'âme qui, en tant que forme, est l'entéléchie du corps considéré comme matière. Lothaire appliquerait-il ces distinctions à l'eucharistie ? Si le vocabulaire de la forme et de la matière appartient en effet à son lexique sacramentel, en revanche le cardinal ne considère par l'une comme l'entéléchie de l'autre, puisque la forme des espèces demeure lorsque leur matière change, ce qui va en totale opposition avec Aristote. D'une certaine manière, ses définitions peuvent être considérées comme aristotéliciennes tant qu'il ne parle pas de mutation (ex. : la substance du sacrement est composée par la forme des paroles et par la matière des espèces, IV.20)[a].

Précisons enfin que les auteurs profanes sont quasiment absents du *De mysteriis*, sauf une citation de Virgile ; tout comme le droit civil, qui n'apparaît qu'à trois reprises par des citations quasiment hors contexte[b].

Même si le cardinal Lothaire agence librement ses sources pour les faire siennes, il n'en reste pas moins que la première partie ne présente aucune originalité sur le fond, et souvent sur la forme. En effet, ce livre apparaît comme une compilation de quelques textes préexistants (Rupert, Hugues, Sicard), où l'on peine à trouver l'originalité de l'auteur. Les livres II, III, V et VI présentent des sources plus diverses mais tout aussi envahissantes ; le mérite de l'œuvre réside ici dans la cohérence de sa structure et de sa ligne interprétative. Si dans le livre IV les débats sont communs aux auteurs de la seconde moitié du siècle, les réponses de Lothaire et son aménagement des *quaestiones* semblent autonomes. C'est là qu'apparaît le plus nettement l'originalité de l'auteur.

5. Public, diffusion et altération

Contrairement au *De miseria* et au *De quadripartita*, Lothaire n'a pas souhaité dédicacer son livre à un ami ou une connaissance, tout au plus s'adresse-t-il indirectement dans son prologue à des *legentes* et dans sa conclusion à un *benignus lector*, expressions trop vagues pour faire référence à quelqu'un en particulier[c]. Son public était toutefois évidemment clérical et se composait d'hommes

---

a On pourrait même considérer que le corps du Christ est l'entéléchie des espèces, mais le *De mysteriis* ne va pas si loin ni si explicitement.

b Hanne, 2014, p. 154-155.

c Maccarrone, 1943, p. 112.

cultivés, de clercs de la curie, tous intéressés par la signification de la messe pontificale. Plus encore, le prêtre en tant que prédicateur et ministre de l'eucharistie apparaît comme le destinataire privilégié du traité, ainsi que le confirme l'onction sacerdocale évoquée dans la conclusion : « Dans cet office [de la messe], il y a tant et tant de saints mystères dissimulés que personne n'est capable de les expliquer, s'il n'est instruit par l'onction ».

Le *De mysteriis* fut un texte fort lu jusqu'à l'imprimerie. On dénombre en effet 103 manuscrits du XIIIe siècle, 60 du XIVe siècle et 84 pour les deux siècles suivants. Pour les 195 manuscrits dont on peut identifier l'origine médiévale ou moderne, 21,6 % ont été copiés ou ont transité par l'actuelle Allemagne, 20,7 % en Autriche, 16,5 % en France et 12,9 % en Grande-Bretagne. Si sa diffusion ne fut pas continue, il faut sans doute l'expliquer par la paraphrase dont il fut victime dès le XIIIe siècle, ainsi dans *Rationale divinorum officiorum* de Guillaume Durand (m. 1296)[a]. L'abondance des traités sur les sacrements joua en sa défaveur, et l'œuvre se dilua à travers d'autres titres.

Le texte rencontra un véritable succès dans les milieux scolaires et canoniaux dès le XIIIe siècle, d'abord en France. Sa diffusion en Angleterre et dans le sud de l'espace germanique fut assurée par les couvents victorins et les monastères bénédictins et cisterciens. Les milieux monastiques étaient naturellement les lieux où l'on commentait la liturgie et où s'écrivirent d'ailleurs la plupart des *expositiones missae* entre le XIe et le XIIe siècle[b]. La copie dans le sud de l'Empire d'une exégèse de la messe pontificale accompagnait l'influence liturgique, morale, voire politique, de la papauté au XIIIe siècle. Les couvents cisterciens de la vallée du Danube étaient en outre réputés pour être des hauts lieux de copie d'ouvrages scolaires de la première moitié du XIIe siècle[c].

---

a Lire les analyses à ce sujet d'A. Davril et T. M. Thibodeau dans leur édition du *Rationale*, p. 254-255. On peut aussi citer l'*Expositio canonis missae*, faussement attribuée à Pierre Damien, mais composée vers 1200 (PL 145, col. 879-891). Ce court traité, qui explique les paroles du canon, recopie le *De mysteriis* par morceaux entiers tout en le simplifiant.

b Rauwel, 2002, p. 73 ; la diffusion des manuscrits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz est similaire (éd. CCCM, 7, p. xlvii-xlix), tout comme celle du *Rationale* de Jean Beleth (éd. CCCM, 41, p. 11-13*).

c Concernant la réception de l'œuvre dans l'espace germanique, *cf.* Ruh, 1983, p. 392-393. Les monastères cisterciens et prémontrés de Germanie méridionale étaient récents et cherchaient à doter leurs bibliothèques de fonds théologiques et liturgiques, *cf.* P. Classen, « Zur Geschichte der Frühscholastik in Österreich

Le *De mysteriis* avait donc deux publics : l'un était urbain et scolaire, l'autre claustral et ascétique, ce que confirment l'étude des codex. Le texte se présente rarement sous forme de *libellus* (14 mss sur les 103 retenus), mais plutôt mis en recueil avec d'autres ouvrages (copié avec un seul titre : 18 mss ; de deux à quatre : 34 mss). On l'associe fréquemment au *De miseria* (19 mss), voire à des sermons d'Innocent III (neuf mss). Les grands auteurs de la tradition monastique dominent ces codex : Bernard de Clairvaux (22 mss) en raison du grand nombre de copies cisterciennes, Augustin (onze mss), Grégoire le Grand (quatre mss), mais aussi les liturgistes et théologiens canoniaux du XIIe siècle : Anselme de Cantorbéry (dix mss), Hugues de Saint-Victor (sept mss), Jean Beleth (six mss), Honorius Augustodunensis (cinq mss) et Pierre Lombard (cinq mss). Les écrivains de la scolastique du XIIIe siècle sont peu nombreux, exception faite de Robert Grosseteste (six mss). Les manuscrits où le *De mysteriis* se trouve rassemblent pour l'essentiel des commentaires bibliques, des homéliaires, des textes parénétiques, des traités sur la messe ou sur les sacrements. Il semble que les responsables des recueils aient tendance à regrouper le traité avec les mêmes titres[a].

Dans les sites monastiques, le texte se présente sous de grands formats coûteux en vélin, tandis qu'un soin particulier est apporté au décor textuel des manuscrits (lettrines, onciales, rubriques). Les manuscrits parisiens offrent des onciales ornées polychromes, phénomène courant dans les milieux universitaires du XIIIe siècle[b]. En revanche, très peu de témoins présentent de dessins ou de textes enluminés. Ce type de décor a pour fonction d'illustrer les thématiques du livre : la messe, l'épiscopat, le sacerdoce, les vêtements liturgiques. Le ms Fulda, Aa 49 (f. 1r), présente la lettrine C polychrome (*Cum apostolice sedis*, *cf.* dessin 1) enluminée d'un saint évêque, assis sur une chaire, tenant l'Évangile de la main gauche (ou le Pontifical ?) et bénissant de la main droite. Le

---

und Bayern», MIOG, 67, 1959, p. 249-277 ; R. Goy, *Die überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikations-geschichte des Mittelalters*, Stuttgart, 1976, p. 536-551. Leurs manuscrits n'ont pas toujours été copiés sur place.

a C'est le cas par exemple de la *Summa de confessione* de Pierre de Poitiers, *cf.* Egger, 1996, p. 194.

b Le début du premier livre est l'objet d'un soin particulier avec une multitude de rubriques en rouge et bleu et une première phrase en polychromie alternée (*Cum apostolice sedis*, *cf.* ms Paris, BnF, Lat. 1250, f. 1r).

ms Warszawa Bibliotèka narodowa, 8 (f. 1r), présente une iconographie comparable (*cf.* couverture de ce livre). Les rares lettrines enluminées ou marges décorées dans les manuscrits évoquent par exemple un calice (ms Admont, 341, f. 42r ; *cf.* dessin 2) ou une mitre (ms Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. Lat. 4, au f. 10v ; *cf.* dessin 3), lesquels complètent les chapitres sur l'eucharistie ou les vêtements pontificaux. L'ornementation a encore une fonction non illustrative. De petits personnages peuplent les lettrines de certains manuscrits autrichiens (Heiligenkreuz, 261 ; Göttweig, Stiftsbibliothek, 72 ; *cf.* dessin 4). Le f. 93r du ms de Pelplin, 55 (81), montre un lièvre se retournant en train de courir (*cf.* dessin 5). Dans les bestiaires, le lièvre est souvent représenté à la place d'un seigneur (chassant par exemple), et représente les hommes dans leur activité. Il est aussi l'image de la fragilité des âmes, de leur médiocrité, voire de la concupiscence (animal de Vénus), aussi est-il traqué par un chasseur – Dieu – qui parvient sans mal à le tuer. Mais dans le cas des manuscrits du *De mysteriis*, ces dessins tirés du bestiaire ne sont sans doute que purement décoratifs, ce qui semble le cas dans le ms Zwettl, 190, f. 2v (*Cum apostolice sedis*), qui représente un lièvre à l'arrêt mangeant le décor floral de la lettrine (*cf.* dessin 6). Enfin, le décor peut ainsi n'avoir aucun lien thématique avec le texte, comme dans le cas des lettrines zoomorphes, ainsi le T du prologue dans le ms de Paris, BnF, Lat. 727, f. 1r (*cf.* dessin 7).

Les établissements monastiques souhaitant disposer d'un texte fiable et exhaustif, on le recopia généralement en entier (55 mss sur 103). Il est vrai que Lothaire avait explicitement exigé dans sa conclusion que son ouvrage ne soit pas coupé, afin de préserver la plus complète compréhension de son exposé ou, plus exactement, le sens de l'interprétation (*expositionis plenior pateat intellectus*)[a].

Dès le XIIIe siècle, le texte fut altéré et interpolé, comme il arrive pour tout ouvrage qui se répand : 48 mss présentent un texte incomplet. Sept témoins négligent le prologue ou le recopient tronqué. Une dizaine de manuscrits omettent les deux premiers livres (I.1 à II.60) jusqu'à l'explication de la préface qu'ils conservent (II.61), voire jusqu'à la secrète (III.2). L'étude des vêtements liturgiques, la procession d'entrée et la messe des catéchumènes n'intéressaient visiblement pas les copistes[b]. L'intérêt de l'ouvrage

a Imkamp, 1983, p. 51.

b Ypenga, 2003, et Wright, 1977, p. 79, pensent que cette suppression est due au fait que le premier livre n'était pas considéré comme une *expositio missae*.



Dessin 1



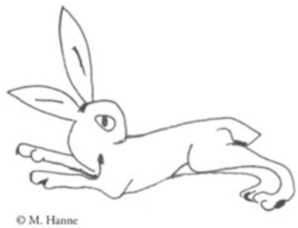
Dessin 2



Dessin 3



Dessin 4



Dessin 5



Dessin 6



Dessin 7

résidait donc pour eux dans les livres III à VI, et particulièrement dans le IV, livre scolaire et théologique, qui en faisait l'originalité au sein de l'abondance des *expositiones missae* allégorisantes. Notons que trois manuscrits se contentent de l'exégèse du *Pater noster* (V.20-31).

Pour autant que l'on puisse en juger, le *De mysteriis* avait été prévu initialement accompagné de tables des rubriques, une par partie, les chapitres étant numérotés. Dans les faits, seuls 17 témoins du XIII[e] siècle présentent ces tables complètes et huit donnent une numérotation, d'ailleurs jamais uniforme. Peu de manuscrits ajoutent des annotations marginales, lesquelles ont alors pour fonction de préciser les références scripturaires ou de s'autocorriger[a]. Les erreurs de copie sont fréquentes, notamment les bourdons[b]. Plus encore, certaines leçons cassent le sens prévu par l'auteur[c]. Les références hébraïques ou grecques aux vêtements juifs sont rarement connues, d'où des orthographes fluctuantes d'un témoin à l'autre[d]. Quant à la partie IV, la plus ardue, les interpolations et les coupures sont si fréquentes qu'il est probable que nombre de copistes n'en aient pas toujours compris le sens[e].

Le succès de l'ouvrage au Moyen Âge dépasse la question des manuscrits, puisque les notices biographiques intégrées dans les chroniques mentionnent le traité de Lothaire, généralement pour l'attribuer à Innocent III. Gilbertus Romanus, dans son *Chronicon*

---

a Deux bourdons (erreur du même au même) du ms V³ sont corrigés en marge (III.12 ; IV.7). Le ms W corrige sa lacune (IV.17).

b Le ms B commet de nombreux bourdons (V.1 : *erecta – quoniam*, et : *quoniam – hominem* ; V.26 : *et desiderio uite celestis* ; V.27 : *quod duobus – supersubstantialem* ; VI.3 : *unde quid – monumenti, etc.*), et dans une moindre mesure V³ (IV.37 : *salutis – sacramentum*).

c Parmi de nombreux exemples : I.10, *coram* pour *communia* (O¹) ; I.10, *sanctitas* pour *communitas* (L⁵) ; V.7, *alapas* pour *palmas* (H) ; V.2A : *in mortalia* pour *immo talia* (B) ; IV.17 : *littera* pour *altera* (L⁷). La fin du § IV.15 (B) et celle du § IV.11 (F) n'ont pas de sens, tout comme la suppression de *quiquagesimus* dans la phrase *Gelasius papa quinquagesimus primus a beato Petro* (F Lp¹ M⁴ Wa). Autre coupure illogique : IV.17 : *id quod fuit panis est corpus Christi – sacerdos fit* (Kr V²) ; *species autem – significatum* (E).

d Cinq mss, pourtant de groupes différents, confondent le mot d'origine grecque *brace*, « braies » (I.11), avec *ebraice*, « hébreu », ce qui change le sens (L³ O¹ P¹⁰ V¹ V²).

e Le ms SM ne comprend pas la question du changement de lettre finale en hébreu (II.61). Lorque A² et O⁵ suppriment la négation, la phrase *ille non conficit* est fausse (IV.21). Le ms B n'a pas saisi la formule *re ineffabili pene* (V.8) qu'il traduit alors *hora scilicet immolationis*.

pontificum et imperatorum Romanorum, écrit vers 1220-1223, rappelle que le pape rédigea un *Liber de missa*, outre des décrétales et le *De miseria*[a]. Dix ans plus tard, le même détail est donné dans le *Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum* du Mont-Cassin[b], et dans d'autres chroniques proches[c]. Reinerus, moine de Saint-Jacques de Liège, familier de Rome, évoque avant 1230 dans ses *Annales* le *Liber de divinis officiis* d'Innocent III[d]. Entre 1250 et 1261, la chronique franciscaine d'Erfurt est la première à l'intituler *Liber de sacramento altaris*, que l'on ne retrouve que dans le ms 540 de la Stadtbibliothek de Trêves (XIII[e] siècle, T^1)[e].

L'ouvrage fut imprimé dans les territoires de la Réforme afin de fournir des armes à la polémique anti-protestante. Il fut ainsi publié à Deventer en 1496 et 1517, haut-lieu de la *Devotio moderna*[f]. Une édition parisienne de Gilles de Gourmont, Jean du Pré et Jacques le Messier fut réalisée en 1518[g]. En 1534, à Leipzig, Johannes Cochläus (m. 1552) édita le *De mysteriis* avec le *De miseria* dans un but apologétique, ainsi qu'il le précise dans sa préface à l'empereur Ferdinand II[h]. De fait, la publication du commentaire de Lothaire de Segni rentrait parfaitement dans le cadre de la lutte théologique de ce chanoine de Mayence contre Luther[i]. Il le réédita d'ailleurs en 1540 à Anvers, puis à nouveau en 1550, semble-t-il dans le même but polémique[j]. L'ensemble des œuvres du pape fut regroupé et publié par Johannes Novesianus en 1552 à Cologne[k], puis dans la même ville en 1575 par Maternus Cholinus (m. 1588), lequel édita

a MGH SS, XXIV, p. 134.

b MGH SS, XXII, p. 362.

c Ex. : *Chronicon pontificum et imperatorum Basileense* (MGH SS, XXIV, p.148) ; *Chronica Sancti Bertini*, de Jean Le Long (MGH SS, XXV, p. 281-282).

d MGH SS, XVI, p.675.

e *Cronica minor minoritae Erphordensis* (MGH SS Rer. Germ., XLII, p. 644-645).

f *Innocentii tertii de officio missae opuscula*, 1496 ; *Innocentii tertii pontificis maximi de officio Misse et sacramento altaris*, 1517, *cf.* Imkamp, 1983, p. 48-49.

g Édition qui utilisa peut-être le ms V^4, *cf.* Imkamp, 1983, note 293, p. 49. L'auteur donne le 16 février 1517, mais l'éditeur moderne donne le 9 février 1518.

h *Innocentii pape hoc nomine tertii, libri sex de sacro altaris mysterio, ex vetusto Codice nuper excripti, et nunc per typographos excusi*. Pour la préface, lire les f.1r-4v. Cochlaüs utilisa un manuscrit ayant appartenu à l'évêque de Meissen, mais aujourd'hui perdu, *cf.* Imkamp, 1983, p. 50 ; Egger, 1996, p. 149.

i Notice du DTC, III, p. 264s.

j *Innocentii pape hoc nominis tertii de sacro altaris mysterio libri sex*. Wright, 1977, p. 86, suppose que c'est cette même édition qui fut réimprimée à Salamanque en 1564 et 1570.

k *Opera D. Innocentii Pontificis maximi*.

le *De mysteriis* dans le premier volume des œuvres complètes d'Innocent III, en même temps d'ailleurs que le *De miseria*[a]. Étienne Baluze fit de même à Paris en 1682. L'édition Cholinus, qui utilisait le travail de Cochlaüs, fut reprise en 1855 dans le tome 217 de la *Patrologia latina*, mais Jacques-Paul Migne en recopia les inexactitudes et en ajouta même certaines, rendant son édition inexacte, mais toujours indispensable.

6. Postérité et intérêt

Le *De mysteriis* a constitué au sein des débats eucharistiques des XIIe et XIIIe siècles une étape importante[b]. Ses apports majeurs concernent la formulation de la transsubstantiation selon une terminologie dialectique[c], et l'affirmation de son efficacité comme nourriture spirituelle et unité ecclésiale[d]. Ainsi que le suggérait le prologue, l'ouvrage s'appuyait sur liturgie pour définir l'Église comme corps mystique et comme réalité historique conduite par la papauté[e]. Toutefois, même sur les questions sacramentelles, le texte ne peut être qualifié de novateur, d'autant qu'il laisse des réponses en suspens ; il procède à une assimilation raisonnée et claire des formulations de la seconde moitié du XIIe siècle, qu'il oriente dans une veine apologétique visant les hérétiques et certains théologiens jugés trop spéculatifs.

Le *De mysteriis* participait au phénomène plus général de renforcement de la sacralité autour de la messe et surtout de l'eucharistie. Une telle évolution influença la piété médiévale et devait aboutir à la pratique de l'élévation des espèces, geste dont ne parle pas Lothaire, mais qui s'imposa à Paris sous Eudes de Sully[f]. À la même

a *Opera Innocentii III*, p. 318-417. Cholinus intitule l'ouvrage : *In libros sex mysteriorum evangelicae legis ac Sacramenti Eucharistiae*, *cf.* R. Schmidt, *Deutsche Buchhändler. Deutsche Buchdrucker*, I, Berlin-Eberswalde, 1902, p. 142.

b Ghellinck, 1913, col. 1254, définit le *De mysteriis* comme le « couronnement de l'enseignement scolaire sur le dogme eucharistique ».

c Lothaire préfère notamment le verbe *transsubstantiare* au substantif, comme Huguccio, Maccarrone, 1943, p. 115.

d Macy, 1999, p. 81-120 ; Maccarrone, 1943, p. 111-115 ; id., 1972, p. 365-377.

e Imkamp, 1983, p. 45-63.

f Mansi, XXII, col. 682 (*Praecipitur presbyteris, ut cum in canone inceperint 'Qui pridie' tenentes hostiam ne elevant eam statim nimis alte, ita quod possit videri a populo sed quasi ante pectus detineant donec dixerint Hoc est corpus meum et tunc elevant eam ita quod possit videri ab omnibus*, I, 80) ; Kennedy, 1944, p. 122 ; Rubin, 1991, p. 54-55.

époque, les franciscains accompagnèrent dans leur prédication et leur piété la croissance du culte eucharistique[a], mouvement que l'on rencontre aussi dans les ordres féminins, en Brabant et chez des mystiques comme Marie d'Oignies (1177-1213)[b], phénomène qui devait aboutir à l'instauration de la fête du *Corpus Domini*, ou Fête-Dieu, à l'initiative d'Urbain IV (bulle *Transiturus*, 11 août 1264).

Parvenu au pontificat, Innocent III s'inspira de son traité dans certaines lettres, notamment lorsqu'il écrivit le 29 novembre 1202 à l'archevêque de Lyon, Jean Bellesmains[c]. Sa réforme liturgique était probablement en germe dans le *De mysteriis*[d]. En effet, c'est sous son pontificat que la curie réforma le bréviaire et composa un missel détaillé qui tranchait avec les habitudes des anciennes basiliques patriarcales[e]. Grâce au nouvel ordinaire, la liturgie de Rome fut uniformisée, simplifiée mais aussi mieux codifiée[f]. Au cours du concile de Latran IV, Innocent III fit adopter des réformes liturgiques et des définitions sacramentelles en partie inspirées par le *De mysteriis*. Ainsi, la grande profession de foi initiale est une catéchèse ambitieuse qui, à la manière du *De mysteriis*, définit l'Église en fonction de son lien avec l'eucharistie et le sacrifice du Christ, rapprochements inédits dans un *Credo* conciliaire :

> « Il y a une seule Église universelle des fidèles (…) dans laquelle Jésus-Christ est à la fois le prêtre et le sacrifice, lui dont le corps et le sang, dans le sacrement de l'autel, sont vraiment contenus sous les espèces du pain et du vin, le pain étant transsubstantié au corps et le vin au sang par la puissance divine, afin que, pour accomplir le mystère de

---

a Par ex., Antoine de Padoue, qui fut acteur du miracle de Rimini en 1222, *cf.* trad. Fioramonti, 2002, p. XXX-XXXII.

b Nous renvoyons à l'étude de sa *Vita* par J. Donnadieu, *Jacques de Vitry. Entre l'Orient et l'Occident, l'évêque aux trois visages*, Turnhout, Brepols, 2014 (Témoins de notre Histoire). Sur ce contexte eucharistique, *cf. Apogée de la Papauté*, 1993, p. 748-750.

c Reg. V, 121.

d *Le Pontifical romain*, éd. M. Andrieu, II, 1939.

e Salimbene de Adam : *Hic etiam officium ecclesiasticum in melius correxit et ordinavit, et de suo addit et de aliano dempsit* (*Chronica*, MGH SS, XXXII, p. 31) ; P. Batiffol, *Histoire du bréviaire romain*, Paris, 1911, p. 239-243 ; Ch. Waddell, « The Reform of the Liturgy from a Renaissance Perspective », *Renaissance and Renewal*, 1982, p. 88-109.

f Jungmann, I, 1951, p. 136.

> l'unité, nous recevions nous-mêmes de lui ce qu'il a reçu de nous [c'est-à-dire le pain et le vin][a] ».

Cette définition, qui perdura au-delà de l'époque moderne, unifiait organiquement l'Église au Christ par le rituel eucharistique, conception qui renforçait le rôle du prêtre et stigmatisait les cathares, lesquels niaient la valeur de la messe.

Le texte de Lothaire de Segni fut recopié ou paraphrasé durant tout le XIIIe siècle, jusqu'à se fondre dans un ensemble argumentatif courant, devenant ainsi une autorité. La copie la plus évidente est celle du *Rationale divinorum officiorum* de Guillaume Durand (m. 1296), dont les chapitres II.7-11 sur les ordres de clercs (éd. CCCM, 40, p. 153-176), III.1-19 sur les vêtements liturgiques (p. 177-239), et tout le livre IV (p. 240-565), sont entièrement tissés par les mots du *De mysteriis*, bien que sous une forme plus développée. L'auteur ne le cite pourtant explicitement qu'à six reprises[b], utilisant notamment la formule : *Innocentius papa tertius scripsit in Speculo Ecclesie*. Le détournement du titre est intéressant et montre qu'on le confondait sans doute déjà avec le traité victorin anonyme. On lui a aussi attribué la paternité de la *Summa* dite *Totus homo*[c]. Sans le nommer, Jacques de Vitry (m. 1240) paraphrase Lothaire de Segni dans les chapitres 34 et 39 de l'*Historia occidentalis*. Alexandre de Halès (m. 1245) dans ses *Glossa in quattuor libros Sententiarum* cite à neuf reprises le *De mysteriis* qu'il attribue à Innocent III[d]. Bonaventure (m. 1274) en fait tout autant à douze reprises dans ses *Commentaria in quattuor libros Sententiarum*[e] ; ainsi qu'Albert le Grand (m. 1280) par cinq fois dans ses *Commentarii in quartum libri Sententiarum*, avec la formule : *Innocentius in libro de sacramentis*[f]. Notons enfin, sans être exhaustifs, que Thomas d'Aquin (m. 1274) cite le *De mysteriis* à 23 reprises, dont 21 à propos des distinctions 8 à 12 du quatrième livre de Pierre Lombard, spécialement consacrées à la conversion des espèces[g]. Les questions 73 à 79 de la *Tertia Pars*

a *Les conciles œcuméniques*, II-1, p. 494.

b III, 15.5 (éd. CCCM, 140, l. 56) ; IV, 13.4 (l. 71) ; IV, 41.32 (l. 360) ; IV, 43.7 (l. 102) ; IV, 45.2 (l. 30) ; VI, 77.38 (l. 612).

c Paris, Bibl. Mazarine, 983 (fin du XIIIe siècle), f.1r : *Summa Innocentii papae*.

d Éd. Bibliotheca Franciscana Scholastica Medii Aevi, 15, 1957.

e *Opera omnia*, éd. PP. Collegii a S. Bonaventura, 4, 1889.

f Ad D.12 a.13 (éd. A. Borgnet, 1894, *Opera omnia*, XXIX, p. 316).

g Éd. Prima Americana, 1948 (réimp.).

de la *Summa theologica* doivent beaucoup à Innocent III, qui n'y est pourtant cité qu'une fois[a].

Ainsi, hormis Guillaume Durand, qui s'intéresse à toute la matière du *De mysteriis*, à ses parties allégoriques comme aux développements de théologie sacramentelle, les auteurs postérieurs se concentrèrent essentiellement sur ces derniers, preuve que c'est bien la quatrième partie qui eut la plus grande postérité intellectuelle. À l'exemple de Thomas d'Aquin dans sa *Summa* (IIIa, Q.73-83), la période de la scolastique classique négligea les explications allégoriques de la tradition des *expositiones missae*, se concentra sur la question de la mutation des espèces et ne conserva que les principales clés issues de la méthode amalarienne, opérant ainsi un tri radical dans une tradition foisonnante nourrie par les sens de l'Écriture[b]. À la fin du Moyen Âge, seul le public monastique et canonial s'intéressait encore aux autres livres du *De mysteriis*.

---

a III, Q.79 a.4, sed contra (éd. Leonina, XI, 1903 ; XII, 1905, l. 1) ; Q.41, resp.

b Processus dont le *De mysteriis* consistue une étape, *cf.* Poirel, 1998, p. 82.

– III –

L'ÉDITION CRITIQUE

Notre édition s'est initialement appuyée sur les travaux préparatoires et non publiés de David F. Wright et Christoph Egger, qui avaient déjà déblayé ce champ d'étude. Ils avaient en effet établi des listes contenant de *De mysteriis*, dégagé des familles de manuscrits, recensé une partie des sources du texte et même réalisé l'édition critique de certains passages[a]. En revanche, aucun d'eux n'avait fait aboutir ce projet de façon systématique sur l'ensemble du texte, sans parler de la traduction.

Si deux éminents collègues n'avaient pu finir l'édition, c'était en raison de la masse impressionnante des manuscrits disponibles, de la complexité du texte, notamment dans sa partie IV, et de l'enchevêtrement des références qu'il dissimule. Il a donc fallu reprendre ce travail en suivant des principes réalistes et raisonnables et en s'appuyant sur les conseils méthodologiques des trois fascicules publiés par le CTHS et l'École nationale des chartes, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, 2001-2002, complété par l'article méthodologique de Dominique Poirel, que nous ne remercierons jamais assez pour son aide[b]. L'original apographe[c] étant introuvable ou

a Wright, 1977, retient 194 mss et sept familles. Il édite le prologue, les seconde, troisième, cinquième et sixième parties, le § IV.3 et la conclusion. Pour cela, il s'appuie sur sept mss d'époques variées. Egger, 1996, lui, retient 190 mss contenant le texte complet, 23 ayant été remaniés, huit sous forme de *figurae*, et neuf sous forme d'extraits, soit au moins 230 témoins. Il n'édite que le prologue et la conclusion. Nos deux prédecesseurs n'avaient malheureusement identifié qu'une toute petite partie des références.

b Poirel, 2016.

c D'après la conclusion du *De mysteriis*, le cardinal Lothaire dictait son texte.

perdu, on ne pouvait songer à l'utiliser, toute édition s'orientait nécessairement sur une recension assez large et sur une *examinatio*.

Lorsque nous avons commencé en 2008 l'étude complète du texte et de sa tradition en vue, un jour, de l'éditer, nous avons choisi de ne collationner que les manuscrits du XIIIe siècle, choix contestable par bien des aspects, mais qui avait l'avantage d'être cohérent et de s'attacher – semblait-il – à des versions moins corrompues par le temps et les interpolations de copistes. En s'aidant des notices disponibles, nous avons donc établi une liste de 103 manuscrits datés du XIIIe siècle ou du début du siècle suivant. Nous en avons rapidement abandonné cinq qui étaient trop incomplets (à peine quelques folios), et cinq autres qui étaient inaccessibles ou dont la cote était douteuse. Notre collation porte donc sur 93 témoins.

Nous avons procédé à une comparaison systématique sur des chapitres notables et suffisamment longs (prologue, § I.1 à I.11, III.3, IV.17, conclusion), complétés par une cinquantaine de lieux variants révélateurs dans d'autres chapitres. En s'appuyant sur les travaux préparatoires de nos devanciers, nous avons pu réaliser une collation de ces manuscrits, constituant des groupes, en retournant régulièrement aux collatéraux identifiés pour vérifier la pertinence de nos analyses sur d'autres leçons. L'échantillon choisi s'avéra pour certains manuscrits incomplet, ce qui explique pourquoi notre travail revêt pour ceux-ci un caractère prospectif. Dans certains cas, l'extrême autonomie des témoins a rendu délicate l'identification des prototypes, particulièrement pour les manuscrits postérieurs à la moitié du XIIIe siècle qui apparaissent contaminés, utilisant plusieurs *exemplaria* ou générant des leçons variantes d'une grande diversité, sans même parler des erreurs de copie. Le succès du *De mysteriis* explique un tel phénomène, caractéristique des textes réputés. Plus encore, des témoins anciens et proches des écoles parisiennes qui auraient pu être des *exemplaria* ou servir de manuscrits de référence présentent d'innombrables leçons variantes et des coupes sombres dans le texte qui nuisent à leur collation (ex. : Ar ou Ev).

Se rapprocher de la version originale est rapidement apparu impossible, aussi s'est-il dégagé progressivement un autre principe critique : proposer une édition stemmatique la plus révélatrice des prototypes copiés au début du XIIIe siècle. Il fallait s'éloigner du cardinal Lothaire pour atteindre le pape Innocent III. Ce principe s'est avéré pertinent. Une fois collationnées les grandes familles, il

nous était possible d'identifier des témoins révélateurs de chacune d'entre elles, sans forcément être qualifiés de prototypes, et ainsi d'établir une hypothèse de texte cohérente : quel est le *De mysteriis* qu'un lecteur avait le plus de chance de lire entre 1196 (date de rédaction) et la fin du premier quart du XIII[e] siècle, c'est-à-dire peu après la mort du pontife ?

1. Liste des témoins du XIII[e] siècle

Cette liste a été conçue à partir des travaux de MACCARRONE, 1972, p. 425-431 (144 mss), de WRIGHT, 1975 (194 mss)[a], et de EGGER, 1996, p. 110-185 (231 mss)[b]. Nous y ajoutons 16 manuscrits que nous avons identifiés[c]. Contrairement à nos prédécesseurs, nous avons systématiquement conservé les manuscrits dont le texte est incomplet, ceux comportant le *De mysteriis* sous forme de diagrammes, ainsi que ceux dont le texte semble défectueux ou s'éloignant de celui du texte original. Enfin, nous avons gardé une famille de manuscrits déterminée par WRIGHT, mais qu'il écarte pourtant (p. 452). De cette façon, on peut considérer que le *De missarum mysteriis* s'est diffusé durant le Moyen Âge à travers 247 manuscrits, dont 103 du XIII[e] siècle.

Aberystwyth, National Library of Wales, 1611 E ; 1275; f.1r-33v.

---

a L'auteur n'en garde que 114, les autres étant douteux. Parmi les témoins que Wright rejette, 15 sont faussement attribués à Lothaire de Segni ; 22 dérivent seulement du *Du missarum* sans l'être ; 15 sont trop fragmentaires et 18 sont défectueux.

b 41 témoins sont des adaptations ou des versions incomplètes (1996, p. 168-185). Nous avons écarté de sa liste le ms 142 de la Bibliothèque municipale de Tours qui ne correspond pas au *De mysteriis*.

c Augsbourg, Universitätsbibliothek, Cod. II.1 2° 38, f. 181r-182v, 1476 ; Bourges, Bibliothèque municipale, 116, f.1r-10v, XIII[e] siècle ; Barth, Kirchenbibliothek St. Marien, Fol. Lit. B 19, f. 272r-341r, XV[e] siècle ; Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Lat. 2° 249, f. 16rv, vers 1230 ; Burgo de Osma, Archivo Biblioteca de la Santa Iglesia Catedral, Codices 10, f. 2r-30r, XIV[e] siècle ; *idem*, Codices 142, f. 63r-134v, XIV[e] siècle ; Darmstadt, Universitäts und Landesbibliothek, 15, f. 424r-427v, XIII[e] siècle ; Eichstätt, Universitätsbibliothek, st 381, f. 2r-13r, vers 1400 ; Halberstadt, Historisches Stadtarchiv, M 37, f. 47r-94v, 3[e] quart du XII[e] siècle ; Innsbruck, Universität und Landesbibliothek Tirol, 316, f. 1r-46r, XIII[e] siècle ; Leipzig, Universitätsbibliothek, 821, f. 1r-105r, première moitié du XIII[e] siècle ; Münich, Universitätsbibliothek, 4° 804, f. 229r-242v, vers 1420-1430 ; *idem*, Clm 8201, f. 90r-94r, 1414-1415 ; Oxford, Bodleian Library, Hamilton 46 (S.C. 24476), f. 281v, 1465 ; San Gimignano, Biblioteca e Archivio Comunale 11, f. 143r-144v, milieu du XIII[e] siècle ; Trento, Biblioteca Comunale, 1811, f. 55r-110v, première moitié du XIV[e] siècle.

[A[1]] Admont, Stiftsbibliothek, 124 ; fin du XIIIe siècle ; f.71r-98r sur 99ff. ; parchemin ; 315x205 mm.

[A[2]] Admont, Stiftsbibliothek, 341 ; début du XIIIe siècle ; f.1r-70r sur 70ff. ; parchemin ; 250x175 mm.

[Ar] Arras, Bibliothèque municipale, 757 (754) ; début du XIIIe siècle ; f.9r-68v sur 242ff. ; vélin.

[B[1]] Basel, Öffentliche Bibliothek der Universität, B III 24 ; XIIIe siècle ; f.249r-272v sur 272ff. ; parchemin ; 305x224 mm.

[B[2]] Basel, Öffentliche Bibliothek der Universität, B VII 30 ; XIIIe siècle ; f.36r-84v sur 211ff. ; parchemin ; 210x145 mm.

[B] Berlin, Deutschen Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Sammlung Hamilton 342 ; XIIIe siècle ; f.1r-62v sur 62ff. ; parchemin ; 150x105 mm.

Berlin, Deutschen Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Lat. 2° 249 ; vers 1230 ; f. 16rv sur 86ff. ; parchemin ; 320x210 mm.

[Bo] Bordeaux, Bibliothèque municipale, 74 ; XIIIe siècle ; f.1r-35v sur 155ff. ; parchemin ; 280x185 mm.

[Bg] Bourges, Bibliotheque municipale, 116 ; milieu du XIIIe siècle ; f.7ra-10va sur 53ff. ; parchemin ; 204x150 mm.

[Br] Bruxelles, Bibliothèque royale, 21 532-35 (485) ; du XIIe au XIVe siècle ; f.169r-202v sur 202ff. ; parchemin ; format variable.

[C[1]] Cambridge, Corpus Christi College, 150 ; XIIIe siècle ; f.125r-146v sur 146ff. ; vélin ; 325x198 mm.

[C[2]] Cambridge, Pembroke College, 94 ; XII-XIIIe siècle ; f.134v-182v sur 206ff. ; vélin ; 322x215 mm.

[C[3]] Cambridge, University Library, Ii. I.22 ; XIIIe-XIVe siècle ; f.154r-177v sur 217ff. ; vélin ; 203x172 mm.

[Ca] Cava dei Tirreni, Biblioteca della SS. Trinità, 22 ; XIIIe siècle ; f.504rv sur 504ff. ; parchemin ; 390x265 mm.

[Ch] Charleville-Mézières, Bibliothèque municipale, 115 ; XIIIe siècle ; f.93r-134r sur 161ff. ; vélin ; 197x132 mm.

Darmstadt, Universitäts und Landesbibliothek, 15 ; XIIIe siècle ; f. 424r-427v sur 247ff. ; parchemin et papier ; 210x145 mm.

[D[1]] Dijon, Bibliotheque municipale, 206 (168) ; fin du XIIIe siècle ; f.79r-190r sur 190ff. ; parchemin ; 268x178 mm.

[D[2]] Dijon, Bibliotheque municipale, 219 (181) ; début du XIIIe siècle (1214 ?) ; f.129v-137r sur 215ff. ; parchemin ; 248x175 mm.

[E] Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, CA quarto 126 ; début du XIIIe siècle ; f.51v-128r sur 128ff. ; parchemin.

[Ev] Evreux, Bibliothèque Municipale, 113 ; début du XIII[e] siècle ; f.35v-47v sur 49ff. ; parchemin ; 280x190 mm.

[F] Fulda, Hessische Landesbibliothek, Aa 49 ; premier tiers du XIII[e] siècle ; f.1r-34v sur 173ff. ; parchemin ; 325x225 mm.

[G] Göttweig, Stiftsbibliothek, 72 (61) ; XIII[e] siècle ; f.4r-54r sur 142ff. ; parchemin.

[Go] Gotha, Forschungsbibliothek Erfurt-Gotha, Cod. Memb. I.123 ; 1200-1210 ; f.7r-49v ; parchemin ; 245x180 mm.

[Gz] Graz, Universitätbibliothek, 331 ; XIII[e] siècle ; f.59r-80v sur 94ff. ; parchemin.

[H[1]] Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, 207 ; XIII[e] siècle ; f.51r-87r sur 179ff. ; parchemin.

[H[2]] Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, 233 ; XIII[e] siècle ; f.67-146 sur 166ff. ; parchemin.

[H[3]] Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, 261; XIII[e]-XIV[e] siècle ; f.1r-83r sur 84ff. ; parchemin.

[H] Hereford, Cathedral Library, P. I.13 ; début du XIII[e] siècle ; f.97v-122v sur 154ff. ; parchemin ; 285x200 mm.

[Hb] Halberstadt, Stadtarchiv Historisches, Augustinische Sammlung, Domgymnasial Bibliothek 37 ; 3[e] quart du XII[e] siècle ; f. 47r-94v sur 94ff. ; parchemin ; 210x145 mm.

[In] Innsbruck, Universität und Landesbibliothek Tirol, 316 ; milieu du XIII[e] siècle ; f. 1r-46r sur 52ff. ; parchemin ; 248-165/170 mm.

[Kl] Klosterneuburg, Stiftsbibliothek, 929 ; milieu du XIII[e] siècle ; 146ff. ; parchemin ; 252x170 mm.

[K] Köln, Stadt Köln Historisches Archiv, W 101 (Theol. Tract. 222 I) ; première moitié du XIII[e] siècle ; f.1v-53r sur 54ff. ; parchemin ; 220x140 mm.

[Kr] Kremsmünster, Stiftsbibliothek, CC 133 (J VIII 24) ; seconde moitié du XIII[e] siècle ; f.1r-79r sur 223ff. ; parchemin ; 184x108 mm.

[Ky] Kynzvart, Bibliotheca Castelli Kynzvart, 33 ; milieu du XIII[e] siècle ; f.215r-218r sur 218ff. ; parchemin ; 340x235 mm.

[Lp[1]] Leipzig, Universitätsbibliothek, 821 ; première moitié du XIII[e] siècle ; f.47v-104v sur 154ff. ; parchemin ; 250x185 mm.

[Lp[2]] Leipzig, Universitätsbibliothek, 1081 ; 1214 ; f.1v-76v sur 107ff. ; parchemin ; tailles variées.

[Li] Lilienfeld, Stiftsbibliothek, 134 ; 1200-1250 ; f.117r-120v sur 120ff. ; parchemin ; 305x235 mm.

[Lz] Linz, Bundesstaatliche Studienbibliothek, 267 (274) ; 1200-1250 ; f.7r-147r sur 147ff. ; parchemin ; 232x150 mm.

[L1] London, British Library, Lansdowne 358 ; première moitié du XIIIe siècle ; f.78r-109v sur 199ff. ; vélin ; 178x127 mm.

[L2] London, British Library, Royal 5 F VIII ; XIIIe siècle ; f.1r-50r sur 59ff. ; vélin ; 250x158 mm.

London, British Library, Royal 10 C III ; XIIIe siècle ; f.62v-66v sur 174ff. ; vélin ; 343x228 mm.

[L3] London, British Library, Harley 104 ; XIIIe siècle ; f.165r-195r sur 197ff.

[L4] London, British Library, Harley 203 ; XIIe-XIIIe siècle ; f.1r-26r sur 100ff.

[L5] London, British Library, Harley 3123 ; XIIIe siècle.

[L6] London, British Library, Add. 18 331 ; XIIIe siècle ; f.2v-51r sur 51ff. ; vélin.

[L7] London, British Library, Add. 29 882 ; XIIIe siècle ; f.1v-40v sur 70ff. ; vélin.

[L8] London, Lambeth Palace Library, 366 ; fin du XIIe ou début du XIIIe siècle ; f.1r-62r sur 145ff. ; vélin; 244x171 mm.

[L9] London, Lambeth Palace Library, 394 ; XIIIe siècle ; f.1r-49r sur 136ff. ; vélin ; 222x155 mm.

[L10] London, British Library, Royal 5 A I ; XIIIe siècle ; f.43r-63r sur 206ff. ; vélin ; 171x130 mm.

[Lb] Lüneburg, Ratsbücherei, Cod. Theol. 4°13 ; XIIIe siècle ; f.1r-76r sur 218ff. ; parchemin ; 230x165 mm.

[Ma] Madrid, Bibliotheca Nacional, 241 ; XIIIe siècle ; f.121r-185r sur 185ff. ; vélin ; 250x150 mm.

[M1] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 2613 ; milieu du XIIIe siècle ; f.135r-150v et 203r-205v sur 205ff. ; parchemin ; 255x180 mm.

[M2] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4589 ; début du XIIIe siècle ; f.1r-108v sur 135ff. ; parchemin ; 235x170 mm.

[M3] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12 635 ; XIIIe siècle ; f.1-25 sur 163ff.

[M4] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 17 105 ; première moitié du XIIIe siècle ; f.42v-82r sur 107ff. ; parchemin ; 320x220 mm.

[M5] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18 379 ; XIIIe siècle ; f.32r-43r sur 43ff.

[M[6]] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28 609 ; troisième quart du XIII[e] siècle ; II + 12ff. ; parchemin ; 230x150 mm.

[M[7]] München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3524 ; vers 1300 ; parchemin ; 15ff. ; 196x133 mm.

[Nv] Novara, Biblioteca Capitolare, LV (60) ; XIII[e] siècle ; f.11r-44r sur 44ff. ; parchemin ; 450x250 mm.

[N] Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent. IV 76 ; XIII[e] siècle ; f.18r-54r sur 198ff. ; parchemin ; 280x180 mm.

[O[1]] Oxford, Bodleian Library, Ms Lat. Th. e. 40 ; troisième quart du XIII[e] siècle ; f.52r-101v sur 138ff. ; parchemin ; 180x130 mm.

[O[2]] Oxford, Bodleian Library, Ms Laud. misc. 439 ; milieu du XIII[e] siècle ; f.1r-28r sur 253ff. ; parchemin.

Oxford, Bodleian Library, Ms Rawlinson D.893 ; époques variées ; f.104r-v sur 169ff.

[O[3]] Oxford, Bodleian Library, Wood empt. 4 ; milieu du XIII[e] siècle ; f.25v-70r sur 73ff. ; parchemin ; 302x203 mm.

[O[4]] Oxford, Corpus Christi College, 99, XIII[e] siècle ; f.226r-260r sur 260 ff ; vélin; 213x55 mm.

[O[5]] Oxford, Merton College Library, Coxe 249 (B.1.7 ; 561) ; début du XIII[e] siècle ; f.52r-73r sur 192ff. ; parchemin ; 275x195 mm.

[P[1]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 727 ; premier quart du XIII[e] siècle ; f.1r-109r sur 109ff. ; parchemin ; 240x170 mm.

[P[2]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 1007A ; fin XIII[e]-XIV[e] siècle ; f.2r-50r sur 83ff. ; parchemin ; 240x165 mm.

[P[3]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 1250 ; XIII[e] siècle ; f.2r-60r sur 60ff. ; parchemin ; 155x105 mm.

[P[4]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 3349 ; début du XIII[e] siècle ; f.35r-114v sur 114ff. ; parchemin ; 240x160 mm.

[P[5]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 7420 ; XIII[e] siècle ; f.20r-76v sur 94ff. ; parchemin ; 200x140 mm

[P[6]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 14 444 ; début du XIII[e] siècle ; f.131r-174v sur 194ff.

[P[7]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 15 737 ; fin du XIII[e] siècle ; f.2r-44r sur 163ff.

[P[8]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 16 373 ; fin du XIII[e] siècle ; f.148r-201v sur 209ff ; parchemin.

[P[9]] Paris, Bibliothèque nationale, Nouv. Acquis. Lat. 878 ; vers 1260 ; f.17v-43r sur 96ff ; 175x115 mm, parchemin.

[P[10]] Paris, Bibliothèque Mazarine, 774 ; milieu du XIII[e] siècle ; f.144r-167v sur 260ff. ; parchemin ; 331x230 mm.

[Pv] Pavia, Bibliotheca Universitaria, 69 - Fondo Aldini ; XIII[e] siècle ; f.96r-106v sur 107ff. ; parchemin ; 200x158 mm.

[Pe] Pelplin, Bibliotheki Seminarium Duchowne, 55 (81) ; XIII[e] siècle ; f.94r-121r sur 134ff. ; parchemin ; 310x210 mm.

[Po] Poppi, Biblioteca communale Rilliana, 61 ; fin du XIII[e] ; f.41r-63r sur 63ff. ; parchemin ; 260x165 mm.

[Pr[1]] Praha, Universitni Knihovna [Narodni knihovna], 496 (III E 21) ; XII[e]-XIII[e] siècle ; f.74r-117r sur 119ff. ; parchemin ; 240x170 mm.

[Pr[2]] Praha, Univerzitni Knihovna [Narodni knihovna], XXIII G 64 (Lobkowitz 545) ; XIII[e] siècle ; f.5r-100r sur 124ff, 167x105 mm.

[Gr] S'Gravenhage, Koninklijke Bibliothek, 70 H 17 (442) ; XIII[e] siècle ; f.1r-44r sur 44ff. ; parchemin ; 206x140 mm.

[SM] Saint-Mihiel, Bibliothèque Municipale, 15 ; XIII[e] siècle ; f.1r-100r sur 100ff. ; vélin ; 290x195 mm.

[SO] Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 59 ; XIII[e] siècle ; f.2r-34v sur 129ff. ; vélin ; 330x220 mm.

[Sz[1]] Salzburg, Stiftsbibliothek St-Peter, a V 17 ; XIII[e] siècle ; f.10v-42r sur 88ff. ; parchemin ; 167x125 mm.

[Sz[2]] Salzburg, Stiftsbibliothek St-Peter, a VIII 9 ; première moitié du XIII[e] siècle ; f.131v-149v sur 165ff. ; parchemin ; 280x210 mm.

[SG] San Gimignano, Biblioteca e Archivio Comunale, 11 ; milieu du XIII[e] siècle ; f. 143r-144v sur 144ff. ; 256x181 mm.

[Se] Sévilla, Bibliotheca Colombina, n°26 (5-1-24) ; XIII[e] siècle ; f.1r-67r sur 88ff. ; parchemin ; 234x172 mm.

[S] Stuttgart, Würtembergische Landesbibliothek, Zwiefalten 149 (Cod. theol. et phil. 228) ; XIII[e] siècle ; f.1v-80v sur 80ff. ; parchemin ; 227x150 mm.

[Su] Subiaco, Bibliotheca del Protocenobio di S. Scolastica, n°234 (231) ; XIII[e] siècle ; f.1r-31r ; parchemin ; 200x130 mm.

[T[1]] Trier, Stadtbibliothek, 540 ; XIII[e] siècle ; f.1r-49v sur 65ff. ; parchemin ; 249x192 mm.

[T[2]] Trier, Stadtbibliothek, 543 ; troisième tiers du XIII[e] siècle ; f.1r-63v sur 64ff. ; parchemin ; 246x165 mm.

[V[1]] Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 697 ; XIII[e] siècle ; f.1r-107r sur 107ff. ; parchemin ; 220x144 mm.

[V[2]] Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 698 ; XIII[e] siècle ; f.1r-101v sur 102 ff. ; parchemin ; 238x150 mm.

[V³] Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 4 925 ; fin XII[e] – début XIII[e] siècle ; f.1r-70v sur 70 ff. ; parchemin.

[V⁴] Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana , Ottob. Lat. 4 ; fin du XIII[e] siècle ; f.1r-60v sur 85 ff. ; parchemin.

[Vo¹] Vorau, Stiftsbibliothek, 304 ; XIII[e] siècle ; f.1v-77v sur 192ff. ; parchemin ; 300x200 mm.

[Vo²] Vorau, Stiftsbibliothek, 168 ; milieu du XIII[e] siècle ; f.173v-182v sur 210ff. ; parchemin ; 240x180 mm.

[Wa] Warszawa, Bibliotèka narodowa, 8 ; début du XIII[e] siècle ; f.1r-35v sur 89ff, 285x200 mm ; parchemin.

[W] Wien, Nationalbibliothek, Lat. 1540 ; premier quart du XIII[e] siècle ; f.1r-87v sur 110ff.

[Ws] Wisbech, Town Library, 5 ; XIII[e] siècle ; f.1r-36r sur ii+154ff. ; parchemin ; 150x120 mm.

[Wo] Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 783 (719 Helmst.) ; XIII[e] siècle ; f.1r-77v sur 77ff. ; parchemin ; 215x150 mm.

[Z] Zwettl, Stiftsbibliothek, 190 ; premier tiers du XIII[e] siècle ; f.2r-85v sur 128ff. ; parchemin ; 302x210 mm.

2. Les familles de manuscrits

D. F. Wright dégagea le premier sept familles de collatéraux et choisit W comme base de son édition partielle, lequel offre un texte complet, d'une grande qualité et dont le titre correspond à celui annoncé par les *Gesta* : *Liber de missarum mysteriis* (p. 70-71)[a]. Il le compléta toutefois par six autres manuscrits, appartenant à deux groupes distincts : les groupes V (A^2 SM V^2) et VI (M^1 P^3 V^3). La liste établie par Wright, les familles de manuscrits qu'il en déduit et ses principes éditoriaux ont été vivement critiqués par Ch. Egger, non sans raison (p. 153-167). Ce dernier construisit, à partir du travail de Wright, sept groupes et en développa les caractéristiques (p. 193-214). On peut toutefois regretter que Ch. Egger lui-même n'ait pas rédigé de descriptions de manuscrits plus précises, se contentant souvent de notices succinctes (p. 168-192). Son choix de préparer une édition sur la base de manuscrits des XIII[e], XIV[e] et XV[e] siècles, peut être discuté, d'autant qu'il ne parvient à classer que 31 d'entre eux. Enfin, l'auteur écarte des témoins dérivés qui pourraient être intégrés à l'édition, comme le groupe des textes à

a Choix critiqué par EGGER, 1996, p. 158-159.

diagrammes que nous avons édité par la suite et que nous n'évoquerons dans ces lignes que par allusion[a].

Ayant collationné près d'une centaine de témoins du XIII[e] siècle, nous pouvons proposer de nouveaux classements de manuscrits à partir des variantes conjonctives à chaque groupe, de la plus pure sur le plan ecdotique et philologique à la plus douteuse (partagée avec des témoins d'autres groupes). Nous avons négligé les leçons présentant un caractère clairement erroné, à moins que la faute ne permette d'identifier une copie d'un témoin sur un autre. Cependant, les contraintes éditoriales et la nature technique de ces démonstrations ne nous permettent pas de fournir l'intégralité des variantes dans les pages qui vont suivre, aussi donnerons-nous les leçons les plus caractéristiques.

Famille a

Quatre témoins présentent plusieurs leçons remarquables identiques (D^2 Go P^6 P^7), notamment l'omission du même passage dans le prologue[b]. Ces collatéraux ont en outre en commun leur datation (début du XIII[e] siècle pour Go[c] et P^6 ; 1214 pour D^2 ; seul P^7 est de la fin du siècle), leur origine parisienne, leur titre[d] et leur auteur (le cardinal Lothaire). Le milieu scolaire est confirmé par les onciales et les graphies (notamment D^2 Go P^6). P^6 est un manuscrit de Saint-Victor de Paris, où le cardinal Lothaire étudia ; il est le moins corrompu des témoins du groupe. D^2 est un manuscrit parisien, proche des écoles victorines, conservé à Cîteaux[e]. Go est passé ensuite à la Chartreuse de Saint-Salvatorberg d'Erfurt, d'après son colophon[f].

a Hanne, 2015.

b Prol. : *si quid – luminum] (om.)* ; I.11 : *subuculam] dicimus (add.)* ; I.11 : *habebat] hanc (sic)* ; I.11 : *insculpta erant (tr.)* ; I.11 : *scriptum] prescriptum* ; II.22 : *oraturus – contempletur] (mut. in finem capit. II.21)* ; III.3 : *scribitur] scriptum est.*

c Hamburger, 2013, p. 44-48.

d *Incipit liber de missarum mysteriis editus a domino Lotario Romane Ecclesie diacono cardinali.*

e Egger, 1996, p. 206-207.

f *Pertinet ad Carthus. propter Erfford* (main du XV[e] siècle sur la page de garde, révélée par spectroscopie), *cf.* J. Neuwirth, « Studien zur Geschichte der Miniaturmalerei in Oesterreich », *SB Wien*, 113, 1886, p. 188 ; V. Werl, *Manuscripten Catalog der Stiffs Bibliothek zu Göttweig*, I, Göttweig, 1843, p. 213-216.

Go P[6] et P[7], dont les leçons communes sont nombreuses[a], copient de la même main que le *De mysteriis* le *De miseria* qu'ils attribuent à Innocent III et y partagent des leçons[b]. Il s'agit donc de recueils cohérents datés probablement du pontificat.

C'est à partir d'un *exemplar* commun à P[6] que fut constitué dans Go l'archétype du *De mysteriis* sous forme de *figurae*. P[6] est systématiquement lié à Go[c], malgré des leçons variantes sur les deux manuscrits (onze leçons uniques pour Go sur notre échantillon, 46 pour P[6] et 41 pour P[7]). Les deux témoins comprennent en outre une table des rubriques avant le prologue qui intègre les livres I, II, IV, V, et donne celle du VI dans le corps du texte, avant la partie en question. Une main tardive a ajouté la table du livre III en bas de page de Go. P[7], qui provient de la bibliothèque de la Sorbonne, recopia un *exemplar* proche de Go dans la seconde moitié du XIII[e] siècle[d]. Mais il a été corrigé par un témoin de la famille λ, puisque ses tables sont complètes et ses titres de rubriques suivent celles de ce groupe. D[2] est incomplet, présente quelques extraits du *De mysteriis* éclatés et réorganisés (I.11-45, III.4, IV.33-37, V.6, VI.12). Il recopie P[6] dans la plupart des passages conservés[e].

Nous relions à cette famille le manuscrit Sz[1], qui provient du monastère bénédictin de Saint-Pierre de Salzbourg[f]. En bas du

---

a Nous en relevons plus d'une trentaine : Prol. : *aquam hauriam (tr.)* ; Prol. : *Christus] Dominus* ; I.1 : *diacones, subdiacones] diaconum, subdiaconum* ; I.2 : *legitur] in primo libro (add.)* ; I.10 : *constitutum] institutum* ; III.3 : *uenisset] ueniret* ; III.3 : *offerri] fieri* ; III.3 : *substantiarum] substantialiter* ; III.3 : *scribitur] scriptum est* ; IV.17 : *sacerdos fit] sacerdos fuerit* ; IV.17 : *si relatio fiat ad subiectum est uerum, si uero fiat ad predicatum est falsum (tr.)* ; IV.17 : *non] unde* ; IV.17 : *desunt] sunt* ; Concl. : *humanum] (om.)* ; *Concl. : perscrutator] scrutator, etc.*

b *Incipit liber de miseria editus a domino pape Innocentio tertio* (Go et P[6]) ; *liber Innocentii pape de miseria et vilitate humane nature* (P[7]). Voir l'édition Lewis. Les deux œuvres d'Innocent III sont données avec des titres qui les rapprochent des versions les plus anciennes, *cf.* Hanne, 2014, p. 30-31 ; Egger, 1996, p. 150s.

c Par ex. : table des rubriques ; Prol. : *mandatum] mandata* ; Prol. : *quid] ergo (add.)* ; III.3 : *potius] (om.).*

d Leçons communes : Table I : *fuerint explicatur] fuerunt explicatur* ; Table I : *dum] cum* ; I.1 : *aggregatis] congregatis* ; III.3 : *sancta] sacra. Cf. Bibliothèque de l'École des chartes*, 131, Paris, 1973, p. 205.

e Par ex. : I.12 : *summi] (om.)* ; I.13 : *id est talarem] uel talarem* ; II.27 : *secundum – Melchisedech] et cetera* ; II.28 : *sandalia] calciamentum* ; II.29-30 : *ascendet] descendet* ; II.31 : *longissime] largissime.*

f J. B. Schneyer, « Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150–1350 », *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, XLIII, Münster, 1891, p. 1-11.

f. 10v, une main du XV[e] siècle a ajouté cette annotation : *Nota iste Lotharius cardinalis non longe post editionem huius sacramentarii seu tractatus de missarum fuit in summum pontificem electus et mutato nomine Innocentius pape tertius vocabatur*. Le manuscrit ne comporte pas de tables, coupe les chapitres en leur milieu, cassant le sens du texte, qui est aussi reconstruit (l'exégèse du *Pater noster* se situe avant le prologue). Les rares leçons conjonctives repérées permettent de l'associer à α, et notamment à P⁷, qu'il recopie systématiquement[a].

Famille β

Ce groupe a été identifé par Ch. Egger comme un ensemble de trois manuscrits de la première moitié du XIII[e] siècle (H L⁷ O³) présentant le même titre (*Tractatus domini Innocentii III de officio misse ab introitu usque in finem*), mis en recueil avec le même sermon attribué faussement à Innocent III (*Arcum suum tetendit et parauit*)[b]. Ils proviennent de monastères d'Angleterre (cisterciens de Dore dans le Herefordshire, H ; milieu canonial, L⁷). O³ viendrait des milieux clunisiens anglo-normands[c]. Le plus ancien serait H (début du siècle), qui est le moins corrompu (20 leçons individuelles sur l'échantillon). L⁷ omet en effet les chapitres IV.18-22[d]. Tous présentent une table des rubriques limitée aux parties I et II. Nous y ajoutons L⁸ et P⁵, qui ont une table de cette nature et associent le *De miseria* ; l'un provient d'Angleterre et date du début du siècle et l'autre vient de France, peut-être de Bourgogne[e]. L⁸ comprend le

---

a Variantes de la famille α : *incipit* ; I.40 ; V.29 ; conclusion. P⁷ et Sz¹ ont en commun tous les titres des chapitres du livre I tirés de □.

b Ch. Egger en a fait une édition critique à partir des trois témoins existant et a montré qu'il s'agissait probablement d'un sermon attribué au pape peu après sa mort, « The Growling of the Lion and the Humming of the Fly. Gregory the Great and Innocent III », *Pope, Church and City. Essays in honour of Brenda B. Bolton*, 2004, Leyde, Brill (The Medieval Mediterranean peoples, economies and cultures, 400-1500, 56), p. 13-46.

c Il compile notamment les constitutions de Lanfranc du Bec, F. Madan, *A summary catalogue of western manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, II-2, Oxford, 1937, p. 1198-1199 ; Egger, 1996, p. 195 ; id., 2004, p. 40.

d *Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum*, II, Londres, 1877, p. 736 ; Egger, 1996, p. 195 ; id., 2004, p. 39.

e P⁵ a appartenu à Philibert de la Mare (1615-1687), conseiller au Parlement de Bourgogne, érudit collectionneur, *cf. Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae*, IV, 1744, n° 7420.

même titre[a]. P[5] comporte plusieurs fautes parallèles avec le groupe λ[b].

Au-delà de ces critères codicologiques, de multiples leçons confirment qu'il s'agit de collatéraux[c]. Tous les témoins procèdent à un déplacement notable du chapitre II.51, inséré après le § I.59 et avant la seconde partie. Le transfert du § II.51 justifie pour H L[7] L[8] et P[5] la formule de précaution au début du chapitre II.51A (*hoc capitulum superius continetur, ideo hic non scribitur*). Cette variante permet d'associer O[1] au groupe, copié vers le troisième quart du XIII[e] siècle dans le nord de la France ou à Paris, et dénué de tables[d]. Toutefois, O[1] a probablement été contaminé par D[2] (α) en raison de quatre leçons conjonctives au § I.11. L[7] comporte de nombreuses variantes autonomes (46), tout comme P[5] (39), mais les deux restent proches de H[e]. L[7] recopie L[8], dont ses erreurs[f].

Enfin, le manuscrit P[3] a été copié au XIII[e] siècle en France septentrionale[g]. Il ne comporte ni *incipit*, ni prologue, ni table. Il omet les chapitres I.5, I.36, I.40-41, II.51, omission qui rappelle la famille β.

---

a M. R. JAMES, C. JENKINS (éd.), *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace*, Londres, 1930, p. 496-497.

b Prologue ; I.7 ; I.8 ; III.3 ; *explicit*.

c Prol. : *missam Antiochie dicitur celebrasse] Antiochie missam (om. O[3]) celebrasse dicitur* ; Table I : *patenter] pariter* ; I.8 : *cum et Christus (tr.)* ; I.28 : *pedibus sandalia constringuntur] calciamentum (calciamenta D[1] O[1] P[4]) pedibus (om. P[5]) stringuntur (constringuntur D[1])* ; I.28 : *cuius] (om.)* ; I.29-30 : *obnubit] obumbrat* ; I.40 : *habitat] inhabitabat* ; Tit. III.3 : *expositio canonis misse (hic incipit canon P[5])* ; III.3 : *exinde] ex eo die (sic)* ; VI.9 : *caulo] calamo uel caulo (sic), calamo (sic, P[5])*.

d O[1] partage en outre avec le groupe les leçons suivantes : Prol. : *hoc] (om.)* ; I.6 : *sacerdotibus maioribus et minoribus (tr.)* ; I.10 : *potestas episcoporum (tr.)* ; Tit. IV.17 : *quare an sit concedendum panis erit corpus Christi corpus Christi fuit panis* ; Expl. : *Explicit tractatus domini pape Innocentii tertii de officio misse. Cf. Bodleian Library Record*, VII, n° 2, juillet 1963, p. 106-107 ; O. PÄCHT, J. J. G. ALEXANDER, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library, Oxford*, Oxford, I, 1966, n° 533.

e On relève quelques leçons conjonctives entre H et P[5] : Table I : *principatum Ecclesie (tr.)* ; Tit. II.51B : *quare cantores in choro non cantant simbolum sed diacones ad altare (quare dyaconus cantat simbolum tit. P[5])* ; III.3 : *accedit] accedat*.

f Prol. : *bibant et edant (tr.)* ; Prol. : *ergo] (om.)* ; Prol. : *protestatur] testatur* ; Prol. : *primus ergo] primus* ; I.8 : *de omnibus] dominus (sic)*. Ce couple de mss se relie à H par quatre leçons : I.28 : *intelligimus] (om., sup. lin. L[8])* ; I.3 : *opera lucis] lucem* ; I.5 : *apostolis, qui] apostolis (qui sup. lin. L[8])* ; Tit. IV.35 : *queritur an cotidie fit communicatio et non (ut L[8]) digne quis communicet (add.)*.

g Il a appartenu à l'archevêque de Reims Charles-Maurice Le Tellier (1642-1710) d'après le f. Ir : *Codex Telleviano Remensis* ; *cf.* LAUER, I, 1939, p. 463.

Particulièrement corrompu, il a utilisé deux modèles différents, β et ω, peut-être à travers les manuscrits P[5] et S[a].

Famille γ

Cet ensemble de cinq témoins (E K Lp[2] P[9] T[1]) s'est diffusé dès le début du XIII[e] siècle dans des monastères du bassin rhénan et en Allemagne centrale (Cologne, K ; Gotha-Erfurt, E). Il fut ensuite recopié dans ces espaces avant la moitié du siècle : chez les cisterciens de Petersberg (Lp[2], en 1214 d'après le colophon[b]), chez les bénédictins de Saint-Matthieu de Trêves (T[1]), et à Hanovre vers 1260 sous une forme tronquée (P[9])[c]. Leur *incipit* est commun et ils omettent les chapitres II.51 et IV.4[d]. E, K et T[1], dont les leçons communes sont très nombreuses[e], ont recopié un *exemplar* sans rubriques, les contraignant à en élaborer à partir du contenu des chapitres. T[1] semble avoir en partie copié E, et tous deux ne

a Exemples de leçons communes avec P[5] : I.8 : *post passionem – plenitudinem potestatis] (mutat)* ; I.42 : *glorificabo] honorificabo* ; III.3 : *et stolam] (om.)* ; VI.9 : *caulo] calamo* ; V.2A : *pascalem] pascha* ; IV.17 : *factum est corpus est (tr.)* ; IV.17 : *aliquid est] aliquid esse*. Leçons communes avec S : IV.17 : *nonnunquam – sine forma] (om.)* ; I.6 : *ministerium] misterium*.

b Au f. 88r : *Anno millesimo CC°XIIII° Conradus scripsit hunc librum sancto Petro in Sercno Monte*. Autre main du XIII[e] siècle au f. 1r : *Liber Innocentii pape tertii de officio altaris multum utilis, item tractatus de penitentia, item bulla Innocentii pape*. En bas du folio : *Sancti Petri in Monte Scerno.* R. HESSLIG, *Die lateinischen und deutschen Handschriften der Universitäts-Bibliothek Leipzig*, III : *Die juristischen Handschriften*, Leipzig, 1905, réédition Wiesbaden, 1996, p. 203-204.

c Main moderne sur la page de garde intérieure : *Handschrift des 13 Jahrhunderts circa 1260, officium missae. Ex libris --- Lulemann, Hannoverae* ; J. VENNEBUSCH, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln*, IV, *Handschriften der Sammlung Wallraf*, Cologne-Vienne, 1986, p. 21-22 ; G. GATTERMANN (dir.), *Handschriftencensus Rheinland*, II, Wiesbaden, 1993, p. 1163 ; M. KEUFFER, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. Die ascetischen Handschriften*, Trêves, 1900, p. 11 ; P. LAUER, *Bibliothèque nationale, inventaire des nouvelles acquisitions latines*, I, Paris, 1936, p. 87.

d *Incipit opusculum (incipiunt excerpta de opusculo P[9], tractatus K) domini (om. K) Innocentii pape de officio (ministerio corr. supra lin. K, sacramento T[1]) altaris (misse K, et officio misse add. T[1])*. Ils ajoutent un second *incipit* qu'omet K : *Innocentii pape tertii de officio altaris liber incipit (+ Lp[2])*.

e Par ex.: Prol. : *personis] sanctis* ; Prol. : *in Christum] etiam Christum* ; Tit. I.3 : *quid significent acoliti* ; I.3 : *lucerna semper] super lucerna* ; Tit. I.6 : *de ordine sacerdotum* ; I.8 : *cumque – auriculam] (om.)* ; I.10 : *habeant uestes speciales (tr.)* ; Tit. III.3 : *de principio canonis* ; III.3 : *ineffabilis] ex estimabilis (K), inestimabilis (E T[1])* ; III.3 : *immaculatum Deo (tr.)* ; III.3 : *quod exponitur] id est* ; Tit. IV.17 : *quod panis fiat uerum corpus Christi (Christi corpus tr. E).*

présentent que la table des rubriques de la partie III, signe qu'ils ont utilisé une version avec des tables complètes. K et P⁹ omettent toute table. P⁹ est incomplet et entièrement reconstruit[a] ; pourtant, une comparaison sur les quelques passages conservés confirme son lien à la famille[b]. Les graphies de E et K sont identiques[c] ; ces témoins sont les moins corrompus des quatre témoins avec 17 et 15 lectures individuelles contre 25 pour T¹ et d'innombrables variantes pour P⁹.

Lp² se distingue dans le groupe : il donne une table des rubriques numérotées et le même double titre que γ, ainsi que plusieurs leçons communes avec E[d]. Toutefois, il présente d'innombrables variantes uniques et d'autres composites avec W (famille ε)[e].

Enfin, nous classons dans cette famille le manuscrit Gz, qui provient du monastère cistercien de Neuberg ; il date du XIIIᵉ siècle et son écriture et son décor textuel évoquent les ateliers du nord de la France[f]. Il est incomplet et particulièrement corrompu (pas de tables ni de rubriques, la copie s'achève au § IV.19). Il partage avec γ dix leçons conjonctives[g], et comporte aussi quelques variantes avec β (ex. : prol. : *protestatur] testatur*) et ϕ (I.5 : *deportant] portant*).

---

a Dans l'ordre : V.5, III.4, IV.21, 7, 29, 8, 9, 12, 36, 37, 34, 14, 17, 27, 43, V.2, IV.38, 41, 12, III.11, IV.15, VI.3, 4, 5, IV.44 (intitulé *Nota*) ; *cf.* WRIGHT, 1977, p. 452.

b Par exemple au chapitre IV.7 : *mutare] conuertere (E K P⁹ T¹) ; non desinit] desinat (E K P⁹ T¹) ; corpus] Christi uel (add. E K P⁹ T¹).*

c On relève plusieurs leçons communes : Tit. I.7 : *quid sonet nomen episcopi* ; Tit. I.8 : *quia (quod E) Christus Petrum ceteris preposuit Apostolis* ; Tit. I.11 : *de quatuor legalibus indumentis* ; III.3 : *nos redimeret per Christum (tr.)* ; Tit. IV.32A : *quod post consecrationem non panis sit uel uinum in altari.*

d *De officio altaris liber* (f. 1r) ; *Innocentii pape tertii de officio altaris liber incipit* (f. 2v) ; I.5 : *proponitur] imponitur* ; I.10 : *in Domino] Domine* ; I.40 : *est – sancti] sancti Spiritus significat* ; II.61 : *dicentis (om.)* ; III.3 : *immaculatum Deo (tr.)* ; IV.3 : *benedicit] cum tamen sacerdos plures simul benedicit oblatas unam pro omnibus in manibus accipit, nam et in unum Christi corpus omnes simul hostie conuertuntur (add.)* ; IV.17 *non] nec.*

e Tables des rubriques complètes ; Prol. : *non illam – dinoscitur (om.)* ; tit. I.46 ; III.3 : *clarificaturus esset Dominum] esset moriturus* ; tab. IV : *frumentatur] fermentatus* ; IV.6 : *impressit – panem (om.)* ; tab. VI : *in mensa] in missa.*

f A. KERN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*, I, Leipzig, 1942, p. 191-192 ; WRIGHT, 1977, p. 451.

g Par ex. : Prol. : *et in] etiam* ; I.8 : *cumque – auriculam] (om.)* ; I.9 : *spectat specialiter (tr.)* ; I.9 : *concors non est (tr.)* ; I.9 : *pertinet communiter (tr.).*

Famille δ

En définissant ce groupe, D. F. Wright avait retenu cinq manuscrits du XIIIe siècle (C^1 C^3 L^2 L^4 O^5)[a]. Il faut y associer quatre autres témoins (Br Ch Gr P^8). Outre de nombreuses variantes pures[b], tous présentent un prologue incomplet se terminant à la même phrase (*de fontibus Saluatoris*), une omission des chapitres I.1 à II.60 et VI.1. Ils n'ont pas de table des rubriques ; certains insèrent le texte du canon de la messe (Br Ch L^2). Ils commettent tous dans le prologue une erreur de copie, qu'aucun ne corrige (*gustus* pour *gestus*), et coupent dans le texte[c].

Ce type se diffusa au cours du XIIIe siècle dans le nord de la France dans des milieux canoniaux (Br), chez des célestins (Sainte-Croix d'Offémont, Gr) et chez les cisterciens (Signy, Ch) ; c'est peut-être par eux qu'il passa en Angleterre (cisterciens de Swineshead, C^1 ;

---

a Wright, 1975, p. 452 ; id.,1977, p. 70.

b Par ex. : Prol. : *maneries] materies* ; Prol. : *in quibus precipue] precipue in (om. C^3) quibus (tr.)* ; Prol. : *mensam eius] mensam suam* ; Prol. : *ascendit in celum] in (et Br) celum ascendit (tr.)* ; Prol. : *aquam] om.* ; Prol : *representat] representauit* ; Prol. : *officio] officium* ; Prol : *Antiochie dicitur celebrasse (celebrare L^4) missam (tr.)* ; Prol. : *Saluatoris] expositio (incipit expositio Gr) prefationis ex (secundo C^3 L^2, secundum Br C^1 Ch Gr L^4 O^5) Innocentium papam (om. Gr, papam Innocentium Br L^4 O^5) tertium* ; II.60 : *Monet ergo – dicentis] Pontifex igitur stans ad altare misticam Deo oblationem ad Ihesum iuxta illud* ; II.61 : *Deus Sabaoth] ubi oth legitur in fine hebraici sermonis numeri et pluralis in feminino genere ut sabaoth add. (ubi Loth… C^1)* ; III.3 : *quia] quam* ; III.3 : *excitatio] executio* ; IV.17 : *hoc igitur] ergo hoc* ; IV.17 : *est pater] esse patrem* ; IV.17 : *hoc erit] illud (add.)* ; V.8 : *illis – ineffabiliter] hac re*. On relève d'autres variantes moins discriminantes : Inc. : *incipit prefatio Innocentii pape III (incipit – III om. L^2) de officio misse (Br C^1 C^3 Ch L^2 O^5 P^8)* ; Concl : *benignum] beniuolum (Gr C^1 C^3 L^2 L^4 O^5 P^8).*

c Par ex. : III.3 : *sanguinis Domini (des. capit.)* ; III.3 : *si autem – affert] et iterum* ; V.30 : *secundum illud – eternam] dicatur ergo sanctificetur nomen tuum id est da nobis spiritum sapiencie prout dicitur a sapore id est iocunditatem internam (in eternam L^4)* ; III.3 : *te igitur – pater] (om. Br Gr C^1 C^3 L^2 L^4 O^5)* ; IV.17 : *ergo Pater – spirauit] (om. Br Gr C^1 C^3 L^4 O^5 P^8)* ; IV.17 : *maius – accedit] (om. Br L^4)* ; Concl. : *ad meditandum – dicendum] (om. Gr C^1 L^2 L^4 O^5 P^8).* Pour le ms Gr, *cf. Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae*, I, *Libri theologici*, S'Gravenhage, 1922, p. 116 ; P. O. Kristeller, *Iter Italicum accedunt alia itinera. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, Londres-Leyde, VI, 1992, p. 573 ; M. T. Wieser, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, VIII-1, Vienne, 2000, p. 343 ; VIII-2, p. 231. Pour Ch, *cf. Catalogue général*, IV, Paris, 1879, p. 601. Quant à L^2, *cf.* Bernard, 1698, col. 6505 ; Warner-Gilson, I, 1997, p. 122.

bénédictins de Norwich, C^{3} ; prieuré Saint-Thomas de Stafford, L^{2})[a]. Les plus anciens datent du début du siècle (L^{2} L^{4} O^{5}) et les plus tardifs de la fin du siècle (Br C^{3} P^{8})[b].

Cette famille très cohérente prend pour archétype un témoin proche de O^{5}, lequel présente de rares variantes autonomes (douze sur notre échantillon). Il fut copié dans un monastère anglais sur un modèle conforme aux types V^{3} et α dont il reprend quelques caractéristiques : les onciales et la graphie, la datation du début du XIIIe siècle, la compilation du *De miseria* (ainsi que Br) avec le même *incipit*, l'inversion des chapitres IV.37-35-36. Le texte est attribué à Innocent III et ne peut donc dater d'avant les années 1200. Les deux espaces de diffusion de cette famille furent le nord de la France (Br Ch Gr P^{8}) puis en Angleterre (C^{1} C^{3} L^{2} L^{4} O^{5}), sous-groupe qui présente des variantes propres[c]. Br, Ch et Gr offrent peu de leçons individuelles (respectivement huit, onze et sept), contrairement à C^{1}, C^{3} et L^{4} (23, 43, 22). Il semble que δ soit une modification du type envoyé dans les écoles parisiennes à l'époque du cardinalat de l'auteur, puis recopié et adapté durant ou après son pontificat.

P^{8}, manuscrit tardif de l'université de Paris (fin XIIIe), diffère du reste de la famille, puisqu'il intègre une table et les deux premiers livres, lesquels ont pu être ajoutés par la suite : le prologue (rédigé sur un folio à part, f. 173r) vient après les livres I et II (rédigés sur les f. 148r-172v), et enchaîne directement avec le § II.62[d]. Le témoin,

---

a M. R. James, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the Library of Corpus Christi College*, I, Cambridge, 1912, p. LIX et p. 338-340. Pour L^{4}, on ignore sa provenance, *cf. A catalogue of the Harleian manuscripts in the British Museum*, I, Londres, 1808, p. 63.

b Pour Br, *cf.* J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, I, Bruxelles, 1901, p. 307, n° 485 ; K. de Lettenhove, « Notes sur quelques manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2e série, XI, 1858, p. 419-482 ; H. Silvestre, *Les manuscrits de Bède à la Bibliothèque royale de Bruxelles*, VI, Studia universitatis Lovanium, Faculté de Philosophie et Lettres, Léopoldville, 1959. Pour C^{3}, *cf.* M. R. James, *A descriptive catalogue of Cambridge University Library*, II, Cambridge, 1912, p. 133.

c III.3 : *gratiosa] gloriosa (+ Br)* ; Expl. : *Explicit liber Innocencii pape tercii de missa (officio misse C^{1})* ; Concl. : *continue totum (tr.)* ; Concl. : *lectorem imploro (tr.)* ; IV.17 : *accedit] (om.)* ; IV.17 : *Christi] (om.)* ; Concl. : *subscribendum] hic debet subsequi canon (add.).*

d Delisle, 1870, p. 56.

qui paraît corrompu (65 leçons individuelles), a été copié à partir d'une double tradition : δ et μ[a].

Famille ε

Ce groupe est formé de six manuscrits issus de monastères et couvents de la vallée du Danube (Lz M^2 M^3 M^5 Vo^1 W) : les cisterciens de Salzbourg (W M^3)[b], les chanoines augustiniens de Vorau (Vo^1)[c] et de Suben (Lz), les bénédictins de Benediktbeuern (Bavière, M^2) et de Tegernsee[d], abbaye qui a vu passer M^2 et M^5. Les plus anciens remontent à la première moitié du siècle (Lz, M^2, premier quart pour W), ce qui indique que cette version n'est pas antérieure au pontificat. Les leçons conjonctives sont très nombreuses[e]. Quatre des six manuscrits recueillent aussi le *De miseria* (M^2 M^5 Vo^1 W), dont trois en donnent le même *incipit* (*Incipit liber de miseria humane conditionis editus a Lothario, diacono cardinali sanctorum Sergii et Bachi qui postea Innocencius papa appellatus est*, M^2 Vo^1 W). Les tables des rubriques sont complètes pour Lz M^3 Vo^1 W (manquent celles de la partie VI pour M^2, et M^5 n'a que celles de IV).

---

a Outre toutes les variantes communes au groupe δ, il partage des leçons avec Ch : Prol. : *motus] metus* ; III.3 : *proprio] (om.)* ; III.3 : *designandum] designanda* ; Prol. : *crescente cultu (tr.).*

b Notons que M^3 est passé dans la bibliothèque du monastère des chanoines réguliers de Saint-Pancrace de Ranshofen (Autriche).

c F. Pius, *Catalogus Voraviensis, seu Codices Manuscripti Bibliotecae canoniae in Vorau*, Graz, 1936, p. 170-171, n° 304.

d G. Glauche, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Pergamenthandschriften aus Benediktbeuern, Clm 4501-4663*, Wiesbaden, 1994, p. 144-145 ; A. Schmeller, II-3, 1878, p. 157 ; Wright, 1977, p. 451.

e Au moins une trentaine de variantes pures, dont : Inc. : *Incipit prologus in libro de missarum mysteriis (sollempnis M^3)* ; Prol. : *frequentare] tractare (sic)* ; Prol. : *spirat ubi uult (tr.)* ; Prol. : *sunt diuinis plena misteriis (tr.)* ; I.3 : *libro] (om.)* ; I.6 : *specialiter] simpliciter* ; I.8 : *secundum unam linguam Cephas (tr.)* ; I.8 : *post resurrectionem] (om.)* ; I.8 : *solum in genere] in genere tantum (add. sup. lin. W)* ; I.8 : *et circa passionem] (om.)* ; I.9 : *intercedendum] interpetrandum (sic)* ; Tit. I.13 : *Expositio indumentorum (uestimentorum W) legalium secundum tropologiam* ; I.42 : *orationem meam] preces meas* ; I.53 : *fur] Dominus uester* ; III.3 : *panem] carnem* ; IV.17 : *hoc incipiet – Ihesu] (om.)* ; Concl. : *solem] (om.).* M^2 se distingue du groupe par une variante qu'il omet : Tit. I.3 : *De acolitis] ubi quid sit ministerium assignat et eorum officio (add. Lz M^3 M^5 Vo^1 W).* C'est aussi le cas de Lz qui ne suit pas certaines leçons de la famille : III.3 : *clarificaturus esset Dominum] esset moriturus* ; III.3 : *obtulit semetipsum (tr.)* ; IV.17 : *ergo nec Pater genuit (tr.)* ; VI.9 : *caulo] caula (sic).*

M[5] offre un texte incomplet (§ III.3 à VI.7) en raison de feuillets manquants ; son *incipit* a été ajouté par une main postérieure (*Expositio sacri canonis misse Innocentii pape tercii*), tout comme son *explicit* qui se rapproche de l'*incipit* de la famille (*Explicit Innocentii tractatus de mysteriis et ceremoniis misse*)[a]. On relève des graphies comparables entre Vo[1] et W[b], une numérotation identique des chapitres des rubriques en M[3] et Lz[c], ainsi que des tables comparables entre Lz M[3] Vo[1] et W. La table du livre I offre une même numérotation en Lz et M[3], témoin qui recopie le précédent[d], lequel est d'ailleurs peu corrompu (16 variantes sur notre échantillon)[e].

Dans son édition, Wright choisit W comme manuscrit de référence en raison de ses qualités graphiques, bien que présentant de nombreuses variantes individuelles (40). C'est aussi le cas de M[2] (36 leçons). Les manuscrits M[3] et Vo[1], bien que tardifs, ont sans doute été corrigés car ils offrent peu de leçons uniques (respectivement 19 et dix).

Famille θ

Sept témoins sont susceptibles d'appartenir à θ (F In Lp[1] M[4] Pe Pr[2] Wa). Ce groupe a été identifié par Ch. Egger (1996, p. 196-197), mais l'auteur ne repère que deux manuscrits (F Wa). Tous attribuent la paternité du texte à Innocent III, et non au cardinal Lothaire, et omettent les tables des rubriques, le prologue, les chapitres I.12-26, sans compter une dizaine de leçons communes[f].

---

a Lz et M[5] donnent une conclusion qui se termine à *profuturum*.

b Ainsi que deux leçons : Tit. I.1 : *secum in missa (in marg.)* ; I.5 : *sancto spiritu (tr.).*

c On relève en outre plusieurs leçons communes entre Lz M[2] M[3] : Table I : *de quadratura rationalis et duplicitate] (mutat post : de feminalibus)* ; Table I : *de quatuor ordinibus – iacincto] (mutat post : ligatur)* ; I.5 : *exercuit] expleuit* ; IV.17 : *est Christi aliquid (tr.).*

d Par ex. : Prol. : *aperire] (om.). Cf.* Schmeller, II-2, 1876, p. 82.

e Pour Lz, *cf.* K. Schiffmann, *Die Handschriften der öffentlichen Studienbibliothek Linz*, Linz, 1935, n° 267 ; K. Holter, « Die mittelalterliche Buchkunst der Chorherrenstifte am Inn », *Ausstellungskatalog 900 Jahre Stift Reichersberg - Augustiner Chorherren zwischen Passau und Salzburg*, Linz, 1984, p. 216.

f Par ex. : IV.11 : *potuisset] (des. capit.)* ; IV.17 : *hoc esse corpus Ihesu] quod est corpus Ihesu (add.)* ; IV.17 : *aliquid quod fuit panis] (om.)* ; IV.17 : *et non sunt idem] (om.)* ; IV.17 : *est illud quod fuit panis, ergo corpus Christi] (om.)* ; IV.17 : *quoniam] quamuis etiam* ; IV.17 : *quamuis etiam id] aliquid* ; IV.17 : *est illa – ineffabilis] (om.).* Notons surtout le contresens du § III.10 (*quinquagesimus] om.*).

F, M[4] et Wa datent du premier tiers du XIII[e] siècle, n'ont pas de table, comportent le *De miseria*, la même onciale enluminée (un évêque bénissant dans le C de *Cum apostolice*) et ont été copiés dans des couvents d'Allemagne méridionale (Weingarten, F ; Weißenau, Wa ; bénédictins de Schäftlarn, M[4]). F et Wa, qui ont appartenu au couvent prémontré de de Saint-Pierre de Weißenau, contiennent en outre la *Summa* de Jean Beleth et le *Sermo XI de tempore* d'Innocent III[a]. Ces témoins présentent peu de leçons autonomes (quatre pour Wa, treize pour F), sauf M[4] (24 leçons), lequel suit systématiquement F[b].

Si le groupe F M[4] Wa est cohérent, les autres témoins sont composites. Pe est trop incomplet pour confirmer toutes les variantes conjonctives, puisqu'il ne commence qu'au chapitre II.49, s'interrompt au II.50, reprend au III.1 jusqu'à la fin, omissions qui rappellent le groupe δ auquel θ est lié (*cf. infra*). Pe vient du monastère cistercien de Pelplin, mais son écriture ressemble aux ateliers parisiens[c]. Son *incipit* est lui aussi autonome (*Expositio Innocentii pape super canonem*), mais les variantes du § IV.11 sont communes au groupe, tout comme l'insertion d'extraits du *De miseria* dans le manuscrit.

Pr[2] a été copié dans la vallée du Danube[d]. Il a appartenu au couvent de Weißenau avant de passer en 1572 au monastère de Bregenz. Il omet le prologue et la table des rubriques. Les variantes autonomes sont légion (phrases coupées, orthographe, inversions). Nous le classons en θ en raison de nombre de ses leçons. Certaines, différentes de son groupe, sont communes avec δ (ex. : *incipit* ; III.3 : *inculcatio] conculcatio*).

Sans avoir eu accès au manuscrit In, sa description correspond toutefois aux caractéristiques du groupe : originaire du couvernt

---

a Les trois témoins sont souvent comparables, ainsi : I.1 : *numeri sacramento] numero sacramenti* ; I.1 : *quoque] namque* ; I.4 : *seruientes Domino (tr.)* ; I.5 : *ad onera – robuste] erant robuste ad onera portanda* ; Tit. II.21 : *De promotione sacerdotis ab una parte ad alteram* ; III.3 : *planius et] (om.)* ; IV.17 : *erit illud hoc (tr.)* ; IV.17 : *utraque] cum utraque et altera (add.)* ; Concl. : *assidens] residens* ; Concl : *legentibus] lectoribus* ; Concl. : *in modico] iudicio.* Pour Wa, *cf.* H. KOZERSKA, W. STUMMER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'université de Varsovie*, I, Varsovie, 1963, p. 12-13 ; B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, I : *Die Bistümer Konstanz und Chur*, Munich, 1918, p. 411 ; EGGER, 1996, p. 196.

b Pour M[4], *cf.* KLEMM, 1998, p. 25-26 ; SCHMELLER, II-3, 1878, p. 81.

c W. SENKO, *Rekopisy biblioteki seminarium Duchownego w Pelplinie*, Varsovie, 1969, p. 23.

d P. LEHMANN, *Mitteilungen aus Handschriften*, III, Munich, 1932, p. 38.

cistercien de Stams (Autriche), absence de prologue et des § I.12-26, attribution à Innocent III[a]. Il ne peut dater d'avant la moitié du XIII[e] siècle[b].

Enfin, Lp[1] apparaît original : appartenant à l'abbaye bénédictine de Sankt Jacob de Pegau (Leipzig), il fut copié dans la première moitié du siècle[c]. Le texte est attribué au pape (*Explicit opus Innocentii pape*), mais ne comporte aucune rubrique ni tables. Il commence au § II.59 et comporte après la conclusion un chapitre non identifié concernant la simonie dans le cadre de la messe. Ses leçons uniques sont très nombreuses[d]. Il se rattache à F par plusieurs variantes remarquables qui ne font aucun doute[e]. Il partage pourtant certaines caractéristiques de la famille ω[f].

Famille λ

Ce groupe tardif est composé de quatre manuscrits, dont l'archétype fut réalisé en Italie à la fin du pontificat d'Innocent III ou peu après celui-ci (B D[1] Lb Ma). B, originaire du Piémont, représente probablement le témoin le plus proche de ce modèle. Il fut recopié en Italie du Nord puis se diffusa dans des couvents allemands (franciscains de Lüneburg, Lb[g]), ainsi qu'à la fin du XIII[e] siècle en

---

a *Incipit prima particula de sex ordinibus clericorum quod romanus pontifex secum habet in missa, quam Innocentius pape III compilauit.*

b Compile la *Summa de poenitentia* de Paulus Hungarus, *cf.* W. Neuhauser, L. Subaric, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Innsbruck*, 4 (Veröffentlichungen der Kommission für Schrift und Buchwesen des Mittelalters), Vienne, 2005, p. 90-91.

c f.Iv : *Iste liber est monasterii sancti Jacobi apostoli In Pygavia* (main de la fin du XIII[e] siècle) ; f.154v : *Liber sancti Iacobi apostoli in Bigawia* (*idem*), *cf.* T. Peter, *Wiprecht. Beiträge zur Geschichte des Osterlandes im Hochmittelalter*, Leipzig, Sax-Verlag Beucha, 1998, p. 115-129.

d On relève notamment une citation originale de Bernard de Clairvaux au milieu du § IV.37 : *Abbas Bernhardus ad Eugenium : 'dico in Christo Verbum animam (…)', cf. De consideratione*, V, 20, éd. J. Leclercq, H. M. Rochais, 3, 1963, p. 483.

e Notons le contresens du § III.10 (*quinquagesimus] om.*) ; III.7 : *iam] uade iam amplius* ; III.12 : *seruitutis] salutis* ; V.28 : *ob hoc – peculiarem (om.).*

f Prol. : *mater] caput* ; Prol. : *ordinatione] fuisse (add. Wo)* ; Prol. : *sedis apostolice (tr. Wo)* ; II.59 : *humiliationem] humilitatem (E SM)* ; III.1 : *flabello] add. capit. SM* ; III.3 : *simul sunt dona (tr. Wo)* ; IV.17 : *ergo – panis (om. S SM Wo)* ; V.2A : *immo – consecratam (om. SM Su)* ; V.8 : *confrequentationibus] condensis (E SM)* ; V.10 : *secundum causas (om. E SM).*

g M. Stähli, *Handschriften der Ratsbücherei Lüneburg*, III : *Die theologischen Handschriften*, Wiesbaden, 1981, p. 51-53.

France méridionale (Ma)[a] et à Cîteaux (D[1]), peut-être à travers des réseaux italiens[b]. Les leçons conjonctives sont nombreuses et identifient clairement cette famille[c].

Ce type fut parfois laissé inachevé (ainsi Lb), et s'avère particulièrement corrompu d'un témoin à l'autre (67 leçons indviduelles pour B ; 81 pour D[1] ; et même 156 pour Lb), caractéristique commune que confirme sa datation tardive. Ma est le plus soigné (18 leçons) mais présente des traces de rencontres fortuites avec β[d]. C'est aussi le cas de D[1] qui reprend des leçons de α[e]. Certaines paires de manuscrits comportent des variantes pures : D[1] et B[f], Lb et B[g], D[1] et Ma[h], B et Ma[i]. La plupart des rubriques de chapitre sont conjonctives, car le groupe reprend les rubriques de la table I

---

a R. Paz Remolar, J. Lopez de Toro, *Inventario general de Manuscritos de la Biblioteca Nacional*, I, Madrid, 1953, p. 183-184.

b Y. Zaluska, *Manuscrits enluminés de Dijon*, Paris, 1991, p. 222-223.

c Par ex. : Prol. : *missam Antiochie dicitur celebrasse] celebrasse dicitur Anthiochie (tr.)* ; Prol : *Saluatoris] igitur ego Lotharius (lectorius Ma) diuina disponente gratia dictus Innocentius papa (om. D¹) III (add.)* ; Table I : *summus] Romanus (corr. Ma*) ; Table I : *de alba – de annulo] (om.)* ; Tit. I.5 : *De diaconibus ubi describitur quid ad eorum spectet (spectat Ma D¹) officium, unde leuitarum ordo tam in Nouo quam in Veteri (Veteri quam in Nouo tr. D¹ Ma) Testamento precesserit (et add. Ma). Quare diaconus supra (super Ma) sinistrum humerum (om. D¹) fert orarium (des. tit. D¹), et quare diaconi cardinales semper ducunt (perducunt Ma) Romanum pontificem* ; Tit. I.6 : *De maioribus et minoribus sacerdotibus, quorum differentia tam in Veteri quam in Nouo legitur Testamento* ; I.7 : *quod senes] qui seniores* ; I.8 : *post Passionem – potestatis] (mutat post : confirma fratres tuos)* ; I.40 : *habitat] inhabitabat (inhabitat D¹)* ; II.47 : *Ieremias qui] Ysayas qui de se* ; VI.9 : *caulo] calamo*.

d Par ex. : I.42 : *glorificabo] honorificabo* ; *ordinationis] ordinis* ; I.8 : *patenter] pariter* ; II.21 : *de situ orandi*.

e Notamment son *incipit* et la variante de la table I : *et circa Passionem] (om.)*.

f Prol. : *instituit] constituit* ; Table I : *conuicitur] concinitur* ; I.7 : *mihi] tibi* ; I.9 : *irati] iudicis (add.)* ; I.9 : *uestes et uasa] uasa et uestimenta ecclesiastica* ; I.10 : *hoc ergo] enim* ; III.3 : *exinde] ex eo die (sic)* ; Concl. : *officio] sacramento*.

g Essentiellement dans la table I : *quorum – Testamento] (om.)* ; *secundum – colligantur] (om.)* ; *secundum – exponitur] (om.)* ; *secundum – pedibus] (om.)* ; *ubi – assignatur] (om.)* ; *ubi – ligatur] (om.)* ; *ubi – principatum] (om.)* ; *ubi – sacerdos] (om.)*.

h Par ex. dans la table I : *cydari] ubi agitur (add.)* ; *de amictu ubi] quoque (add.)* ; *diuersitates linguarum] et que indumenta noster episcopus gerit (add.)* ; *operis] ubi agitur (add.)* ; *uirtutum] et quid significent pontificis ornamenta (add.)*.

i Par ex. : Inc. : *Liber Innocentii pape tertii de officio missarum (misse Ma) secundum consuetudinem sedis apostolice* ; Table I : *illorum ministerium] mysterium eorum (eorum mysterium D¹)* ; I.8 : *educens] deducens* ; Tit. I.10 : *ubi que et quot ostenditur et numerum mysterium (mysterium numerum tr. Ma) assignatur* ; I.10 : *data sunt] (om.)* ; Tit. III.3 : *de trina traditione Ihesu ubi agitur quare sacerdos facit tres cruces super oblatam et calicem et quare dicitur pluraliter dona, munera et cetera* ; Tit. IV.17 :

pour en faire des titres de chapitres. Les tables des chapitres sont complètes, sauf pour B, qui ne donne que celles du livre I.

Notons que l'édition imprimée à Deventer en 1517 comporte (f. 1r) la variante du prologue commune à B D[1] Ma (*igitur ego*…), ce qui implique que cette *editio princeps* utilisa un *exemplar* allemand ou autrichien de ce groupe.

De nombreuses leçons conjonctives permettent d'associer l'ensemble de cette famille à β et au binôme P[4] V[1] (*cf. infra*). Cette déduction générale est confirmée dans le détail par des liens entre les manuscrits : P[5] (β) comporte par exemple cinq leçons communes avec des témoins de λ (ex. : I.7 : *quod senes] qui seniores*), et L[7] (β) en compte deux (ex. : IV.17 : *oportebit] oportet* Ma).

Famille μ

Trois manuscrits du nord de la France (L[1] P[8] SO) présentent une multitude de leçons communes[a]. L[1], qui date de la première moitié du XIII[e] siècle, comprend des tables et copie aussi le *De miseria*, tout comme SO, dont l'*incipit* est identique (*Incipit liber domini pape Innocentii III de contemptu mundu prefacio*). L[1] est ensuite passé chez les bénédictins de Battle Abbey[b]. Inachevé, il s'interrompt au chapitre II.58 et omet les annotations en rouge (numérotation, titres, onciales). SO est plus tardif et vient des cisterciens de Clairmarais[c]. P[8], issu de la bibliothèque de la Sorbonne, est tributaire de cette famille, mais aussi de δ (*cf. supra*). Il est particulièrement soigné (lettrines enluminées, grande qualité du texte et du parchemin)[d]. Sa datation tardive et son double modèle explique ses variantes

---

utrum ante consecrationem uel post panis sit corpus Christi ; I.48 : *decretum] XXIII de ecclesiastica (add.).*

a Par ex. : Table I : *passionem] (om.)* ; I.1 : *imponatur] imponatis* ; I.2 : *modulatis] modulationibus* ; I.3 : *dixisse narrant] narratur dixisse* ; I.6 : *Dominus Moysi dicitur (tr.)* ; I.6 : *sortes] uices* ; I.6 : *uerum in] uerumtamen in* ; I.8 : *remittuntur] remittentur* ; I.10 : *communia] omnibus (add.)* ; I.10 : *mitra (mutat post : baculus)* ; I.10 : *potestas] cura (sic)* ; I.10 : *qui redditur] eo quod redditur*.

b Lewis, 1978, p. 55-56 ; Egger, 1996, p. 186.

c *Catalogue général*, III, Paris, 1861, p. 38-39. Feuillet de garde : *Anno Domini m.ccc.nono.* Autre indication au f. 1v : *Liber Sancte Marie de Claromarech, si quis eum abstulerit anathema sit. In hoc volumine continent hec : liber qui vocatur aurora, liber domini innocentii pape de misteriis missarum ; item liber eiusdem de contemptu mundi ; liber bonefacii de temptationibus.*

d Il suit la numérotation de la table de SO et une erreur de L[1] : I.5 : *federis] sanctis (sic)*, *cf.* Delisle, 1870, p. 56.

individuelles (65 sur l'échantillon), contrairement à L[1] et SO (onze et dix respectivement).

Famille ζ

Ce groupe se compose de quatre témoins conservés en Angleterre (C[2] O[2] O[4] Ws), qui partagent trois variantes[a]. L'écriture et les onciales de C[2] O[2] et O[4] rapprochent ces manuscrits d'autres types copiés dans des ateliers du nord de la France, ensuite passés en Angleterre. Deux viennent de l'abbaye bénédictine de Bury Saint-Edmond (C[2] Ws)[b]. C[2] et O[4] sont du début du XIII[e] siècle et comportent une vingtaine de leçons conjonctives, sans que l'un ne soit la copie de l'autre (l'un comprend 20 variantes autonomes et l'autre 30)[c]. Ws est volontairement incomplet et ne commence qu'au chapitre II.61[d]. Les versions de cette famille sont toutes corrompues, surtout O[2], qui est du milieu du siècle (67 leçons uniques) et utilise un collatéral du groupe ω[e]. Le manuscrit Ws est malheureusement

a Inc. 3 : *Liber Innocentii pape tertii, incipit liber de missarum misteriis (O[2] O[4])* ; I.5 : *deportare] quare diaconus supra sinistrum humerum fert orarium (add. O[2]) et in ieiuniis casulam (add. C[2] O[4])* ; Prol. : *mihi supernum (tr.).*

b M. R. James, *A descriptive catalogue in the Library of Pembroke College*, Cambridge, 1905, p. 87-88.

c Par ex. : Inc. 1 : *Incipit prologus in libro (librum O[4]) de missarum officiis editum a domino Innocentio papa tercio* ; Inc. 2 : *Incipit liber Innocentii pape tercii de pontificali et sacerdotali officio et ecclesiasticis indumentis siue ornamentis et de sacrificio misse et canonis expositione* ; Prol. : *et cetera] nota Petrus missam primo celebrauerit (add. in rub.)* ; Prol. : *mater est ecclesiarum et magistra (tr.)* ; Prol. : *contineat] pertineant* ; Prol. : *habeant] habuerint* ; I.2 : *de cantoribus (tit.)* ; I.6 : *et secunde dignitatis uiros (tr.)* ; I.8 : *petrus] nota principatum totius (om. O[4]) Ecclesie concessum fuisse beato Petro ante passionem circa passionem post passionem (add. in rub.)* ; I.8 : *quasi – omnibus] pro omnibus primus respondens dixit* ; I.9 : *instrumentis hiis (tr.)* ; I.11 : *brace] brasche* ; I.11 : *colobii] colubri* ; I.11 : *ephot] de mitra, capitulum* XII *(add.).* Pour O[4], *cf.* R. Hanna, D. Rundle, *A Descriptive Catalogue of the Western Manuscripts, to c. 1600, in Christ Church, Oxford*, Oxford, 2017.

d M. Jeafferson, *Report of Royal Commission on Historical Manuscripts*, 1883, Cambridge ; M. R. James, « On the Abbey of Bury St Edmund », *Cambridge Antiq. Soc.*, 28, 1895 ; M. R. James, *Description by M. R. James, clarified by E. H. Minus, Town Library Manuscripts 1 to 9 mediaeval*, 1931 (catalogue manuscrit déposé au Wisbech Museum, le 3/8/1948) ; Egger, 1996, p. 186.

e Coxe, 1885, col. 317-318.

inaccessible[a]. Les rencontres fortuites et la même origine française confirment que ce groupe dépend de ω, dont il est issu (*cf. infra*)[b].

Famille π

Ce sont sept manuscrits (A^{1} A^{2} G H^{2} Li M^{1} Z) issus d'abbayes de la vallée du Danube : cisterciennes (Aldersbach, M^{1} ; Heiligenkreuz, H^{2} ; Zwettl, Z ; Kleinmariazell, Li) et bénédictines (Admont, A^{1} et A^{2} ; Göttweig, G). Ils datent de la première moitié du XIIIe siècle (début du siècle pour A^{2} et Z ; milieu pour M^{1} ; fin pour A^{1}), et ont une table des rubriques complète (sauf A^{1} et Li), ainsi que quelques leçons communes[c]. Il s'agit d'un groupe dont il est difficile de retracer les hiérarchies entre collatéraux, car les variantes sont conjonctives par groupes de cinq, quatre ou trois manuscrits, et non sur l'ensemble[d].

Trois témoins attribuent le texte au cardinal Lothaire (A^{2} H^{2} Z), mais la notoriété du pape Innocent III et la date tardive de A^{1} (témoin très contaminé avec 120 leçons individuelles sur l'échantillon)[e] expliquent le changement d'incipit (*Incipit liber de*

---

a Il comporte le même *explicit* que C^{2} et O^{4} : *Explicit tercia particula domini (om. O^{4}) Innocencii pape tercii (om. O^{4}) de expositione canonis.*

b Par ex. : I.5 : *tabernaculi deportare] quare diaconus supra sinistrum humerum fert orarium (add.)* ; I.5 : *deportare] (nov. capit.)* ; II.12 : *ordiatur] ordinatur* ; VI.12 : *altaris et] dextrum (add.)*. O^{2} comporte plusieurs variantes conjonctives avec L^{3}.

c Table I : *primicerio] primiceriis (primiciis H^{2} M^{1}, principiis Li)* ; I.2 : *in Paralipomenon] in primo libro (add.)* ; II.10 : *inuentum adorauerunt (tr.)* ; II.12 : *cum astantibus confitetur de peccatis suis (tr.)* ; I.2 : *archa federis] Domini (om.)* ; I.3 : *nuncupantur] dicuntur.*

d Exemples de leçons conjonctives entre A^{1} A^{2} G H^{2} et M^{1} : I.7 : *non ab etate sed a prudentia dicitur (tr.)* ; I.40 : *sancti Spiritus significat] est donum Spiritus sancti* ; II.4 : *designans quod – mundum] (om.)*. Entre A^{1} A^{2} H^{2} Li et M^{1} : Prol. : *rationes] rationem* ; Prol. : *reperietur in hoc opusculo (tr.)*. Entre A^{2} G H^{2} M^{1} et Z : Tables complètes ; Concl. : *dictandum] dicendum*. Entre A^{1} A^{2} H^{2} et Li : Prol. : *supra] super* ; II.13 : *fructum ferre (tr.)*. Entre A^{1} A^{2} G et H^{2} : I.57 : *politice] pollicite (sic)* ; III.5 : *pro uiris et mulieribus, pro sacerdotibus et astantibus, pro nobis et nostris, de] (om.)*. Entre A^{2} G H^{2} et M^{1} : Table I : *anteriori et posteriori] interiori et exteriori* ; Concl. : *non preualens] (om.)*. Entre A^{2} G H^{2} : Table I : *post orale] (om.)* ; numérotation de la table I ; II.11 : *disponitur] deponitur* ; III.3 : *enim] tamen* ; V.29 : *regitur – quia] (om.)*. Entre A^{2} H^{2} et Z : III.3 : *ad altare] et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque ibi munus tuum ante altare et (add.)*. Entre A^{1} A^{2} et H^{2} : III.6 : *si] cum auerterit se*. Entre A^{1} H^{2} et M^{1} : I.10 : *dedicare] consecrare*.

e Wichner, 1887-1888, p. 85-86 ; C. F. R. De Hamel, *Glossed Books of the Bible and the Origins of the Paris Booktrade*, Woodbrigde, 1984 (Reprint 1987), p. 49 ; Klemm, 1998, n° 107.

missarum mysteriis editus a Lotario Romane Ecclesie dyacono cardinali qui postea Innocencius papa dictus est)[a]. Cette modification vient de H² – ou d'une version proche mais perdue – qui, d'une main tardive, a ajouté à l'*incipit* originel la formule *postea Innocentio tertio pontifice*[b], qui est passée à A¹. Même s'il ne donne que de rares chapitres tronqués du livre (Prologue, II.10-14, II.57, I.58-59)[c], Li a certainement copié A². La liste des variantes conjonctives doit donc prendre en compte la nature lacunaire ou contaminée de ces deux témoins, ce qui renforce d'autant plus l'unité des cinq autres. H² est peu contaminé (douze leçons individuelles), mais il porte des traces de correction contemporaines de la rédaction. On note des graphies comparables entre M¹ et Z[d]. G contient en outre le *De miseria*[e] et offre un *incipit* identique à S (*Incipit tractatus de sacramentis celebrationis domini Innocentii pape tertii*), qui relève de la tradition du groupe ω. A² est une version soignée mais qui ne donne pas tous les titres des chapitres et présente plusieurs leçons individuelles (38 sur l'échantillon).

Famille ø

Ce groupe a en partie été découvert par Ch. Egger[f]. Il s'agit de huit témoins (B² Bo Kr Po Pr¹ Su V² V⁴), originaires du Latium (curie romaine pour V² et V⁴ ? bénédictins de Subiaco pour Su)[g],

---

a *Incipit liber de missarum mysteriis editus a Lotario (sancte add. H²) Romane Ecclesie diacono cardinali (inc. A² , qui postea Innocencius papa dictus est add. A¹, postea Innocentio tertio pontifice add. in marg. H²) ; Incipit tractatus de sacramentis ecclesiasticis domini Innocentii tertii pape* (*incipit liber de missarum misteriis, add. supra pag. G) ; Incipit tractatus Lotharii Ecclesie Romane archidiaconi (inc. Z).*

b Pour H², *cf.* B. Gsell, « Verzichniss der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz », *Xenia Bernardina*, II-1, Vienne, 1891, p. 180.

c Pour Li, *cf.* C. Schimek, « Verzeichnis der Handschriften des Stiftes Lilienfeld », *Xenia Bernardina*, Vienne, 1891, IIa, 1, p. 522-523 ; Wright, 1977, p. 451.

d Pour Z, *cf.* Klemm, 1998, p. 100 ; M. Buberl, *Die Kunstdenkmäler des Zisterzienserklosters Zwettl*, Vienne, 1940, p. 202 ; C. Ziegler, J. Rössl, *Zisterzienserstift Zwettl. Katalog der Handschriften des Mittelalters*, II : *Cod. 101-200*, Vienne-Munich, 1985, p. 244-245.

e Pour G, *cf.* J. Neuwirth, « Studien zur Geschichte der Miniaturmalerei in Oesterreich », *SB Wien*, 113, 1886, p. 188 ; V. Werl, *Manuscripten Catalog der Stiffs Bibliothek zu Göttweig*, I, Göttweig, 1843, p. 213-216.

f 1996, notes 586-587, p. 212.

g Pour V², *cf.* F. Ehrle (dir.), *Codices manu scripti recensiti iussu PII XI pontificis maximi*, A. Pelzer, *Codices Vaticani Latini*, II-1, Città del Vaticano, 1931, p. 19. Pour V⁴, *cf. Inventarii codicum manuscriptorum latinorum*, Città del Vaticano, 1ère partie, I, cod. 4.

copiés ensuite dans l'espace alémanique (dominicains de Bâle[a], B² ; bénédictins de Kremsmünster[b], Kr) et en Italie (camaldules de Poppi, Po ; cisterciens d'Italie du Nord, Pr¹). Une dizaine de leçons conjonctives confirme cette famille, notamment un ajout important au chapitre IV.10[c]. Le titre présente des formes variées mais toutes construites autour du pluriel *sacramenta*[d].

Ces manuscrits offrent des interpolations, des erreurs de copie et des lacunes[c]. Ces erreurs peuvent même casser le sens du texte[f]. Su serait le plus ancien, Bo date du second quart du siècle et Pr¹ de la première moitié du siècle[g]. On note des graphies comparables entre Bo et V², Su et Pr¹, qui confirment leurs origines géographiques communes. De toute évidence, il s'agit d'une version italienne tardive et corrompue. En effet, les leçons individuelles sont légion pour tous les témoins (au moins une trentaine sur notre échantillon, et jusqu'à 109 pour V²). Kr suit le type α pour la numérotation de la table du livre I, tandis que Pr¹ V² et V⁴ adoptent leur propre numérotation. En revanche, Kr Pr¹ et V² forment une

---

a Mention au f. 35r : *Ister liber fratrum predicatorum basilie quem dedit eis domnus Fugelimus, cf.* Meyer-Burckhardt, 1960, p. 789-797.

b Pour Kr, *cf.* H. Fill (éd.), *Katalog der Handschriften des Benediktinerstiftes Kremsmünster von den Anfängen bis in die Zeit des Abtes Friedrich von Aich (ca. 800-1325). Veröffentlichungen der Kommission für Schriften und Buchwesen des Mittelalters*, II, 3/1, Vienne, 1984, p. 212-217.

c IV.10 : *desinit esse] non quod illa panis substantia reuertatur que transiuit in carnem sed quod eius loca alia miraculose creatur, quamuis huiusmodi accidentia sine substantio (subiecto Bo Kr V²) possint sicut esse sit edi (add.).* Notons aussi : III.3 : *datum est] eis (add.)* ; IV.7 : *et uirgam – sanguinem] (om.)* ; IV.17 : *accedit in augmentum (tr.).* Seul Po, qui est incomplet, ne suit pas ces autres leçons : III.3 : *quasi dicat – quasi] (om.)* ; IV.17 : *panem esse (tr.)* ; III.3 : *Christo] (om.)* ; III.3 : *scribitur a] scribitur in* ; III.3 : *cum] dum* ; IV.17 : *fit autem] erit autem (erat B²)* ; IV.17 : *id quod fuit – sacerdos] (om.).*

d Inc. Su V² V⁴ : *Incipit liber de sacramentis ecclesie (ecclesiasticis Su) editus (om. Su) a domino Innocentio papa tertio* ; Inc. Kr : *Incipit prologus in librum sacramentorum domini Innocentii pape III* ; Inc Pr¹ : *Innocencius pape tertius de sacramentis ueteris ac noue legis.*

c Début du texte au chapitre III.3 pour Bo ; tables incomplètes pour Su ; omission du § IV.1 et du § VI.12 à la fin pour B² ; texte très incomplet pour Po.

f Erreurs communes à la famille : IV.17 : *id – sacerdos fit]* (*om.)* ; IV.15 : *logici] locis (loycis Po, corr. supra lin. V²)* ; Tit. II.53 : *offertorium] Euangelium.* Autres erreurs ou lacunes communes à quelques mss : III.3 : *dona] duo (B² C² Kr Pr¹)* ; I.2 : *Asaph – Heman] (om. Kr Pr¹ Su V²)* ; Prol. : *pulsabo] pulsando (B² Pr¹ V²)* ; I.6 : *usus] (om. B² Kr)* ; IV.17 : *iam] uini (Bo V²)* ; IV.17 : *penitus] (om. Kr Po)* ; Concl. : *benignum] (om. Po Pr¹)* ; IV.17 : *aliquando – Ihesu] (om. Bo Su).*

g Egger, 1996, p. 188 ; J. Truhlar, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum*, I, Prague 1905, p. 498 ; Hanne, 2015, p. 167-168.

entité à part par leurs leçons[a]. Po est incomplet (pas d'*incipit*, pas d'auteur ni de tables, ne donne que les § II.53-V.12 et V.28-VI.2). Bien que daté du XIIIe siècle d'après ses notices, la complexité de ses leçons montre qu'il est sans doute plus tardif[b]. Il suit systématiquement Pr^1, dont il pourrait être une copie[c].

En raison de nombreuses variantes communes avec le groupe, nous ajoutons à cette famille Bo, provenant des réseaux anglo-normands[d]. Sans titre, il omet les chapitres I.1 à III.2 et présente des leçons autonomes. Sa table des rubriques est tirée de Su, tout en étant indépendante. Nous supposons qu'un collatéral de ϕ fut envoyé dans le nord de la France ou en Angleterre, où il donna Bo.

Ne comportant que les § II.27 (*lux uera*…) à 56, SG est issu d'Italie du Nord et a été évalué au milieu du XIIIe siècle[e]. Présentant de nombreuses lectures propres, il donne trois variantes qui le relient à Su[f] et trois autres à W[g] ; il est donc lié à la seconde recension appelée (y), sans plus de précision.

Famille τ

Cette famille hétérogène et corrompue se comporte comme une constellation de témoins, dont les variantes conjonctives sont

a Par ex. : Prol. : *decentius] decernimus (Pr^1 V^2)* ; Prol. : *autem officium] misse (add. B^2 Pr^1 Su V^2 V^4)* ; Prol. : *mensam] missam (B^2 Pr^1 V^2)* ; Table I : *assignatur] assignat (Pr^1 V^2)* ; I.1 : *scribe] scribere (Pr^1 V^2)* ; I.7 : *de senioribus Israel] (om. Kr Pr^1 V^2)* ; I.10 : *gradus – cantica] (om. Kr Pr^1 V^2)* ; I.10 : *quaternarius enim] numerus (add. Kr V^2)* ; V.10B : *secundum causas] canonicas (Kr Pr^1 V^2).*

b Il serait du XIVe siècle d'après E. CASAMASSIMA, *I manoscritti della Biblioteca Comunale Rilliana di Poppi (sec. XII-XVI)*, Milan, 1993, p. 56-57, et d'après un nouveau catalogue relevé en 2001 mais non publié.

c Concl. : *misericordissimum] misericordem (Bo Kr Po Pr^1 V^2)* ; Concl. : *officium] sacrificium (Bo Po Pr^1 V^2)* ; Concl. : *quietem] quietam (Po Pr^1 V^2)* ; Concl. : *dictare meditata (tr. Po Pr^1 V^2)* ; Concl. : *benignum] (om. Po Pr^1) ; etc.*

d Ces leçons associent Bo à Kr Pr^1 Su et V^2 : IV.17 : *quoniam – esse illud] (om.)* ; Table IV : *frumentatur] fermentatus* ; Table IV : *in qua re] quare* ; IV.17 : *dicitur a] dicitur in* ; V.27 : *nobis hodie] id est nobis cottidie necessarium alioquin quod nostrum esset, nobis dari non posset nisi. Cf. Catalogue général*, XXIII, Paris, 1894, p. 39-40 ; WRIGHT, 1977, p. 451.

e G. Mazzanati, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Forlì-Florence, vol. 88, 1890 (rééd. 1972), p. 53-69.

f II.27 : *ut ergo cognouit Iohannes quia Pharisei audierunt quod Iohannes ; ideo nec epistola (tr.).*

g II.27 : *nec semper [legitur (om.)* ; II.28 : *audistis et uidistis (tr.)* ; II.29 : *epistolam gradale sequitur.*

frappantes par paires ou trinômes, et moins dans leur ensemble. Elle se compose de dix manuscrits (B^{1} Ev H^{1} H^{3} L^{5} L^{6} N P^{2} P^{10} T^{2}), pour lesquels on trouve peu de variantes pures, en dehors de l'*incipit*[a]. Ils proviennent de monastères alémaniques (dominicains de Bâle, B^{1} ; cisterciens de Heiligenkreuz, H^{1} et H^{3}, d'Allemagne méridionale, N ; bénédictins de Niederaltaich, L^{6}), du nord de la France (Ev P^{2}) et de Paris (Saint-Victor de Paris, P^{10} ; dominicains de Saint-Jacques, L^{5}). T^{2}, issu des augustiniens d'Eberhardsklausen (Trêves), est systématiquement à part[b]. Leurs tables des rubriques sont toutes incomplètes : manquent surtout celles du livre VI, ce qui est une caractéristique du groupe. Une seule copie présente moins d'une quarantaine de leçons individuelles (P^{2}). Ils sont tous tardifs (fin du XIIIe siècle), ce qui explique les contaminations dont ils ont fait l'objet. En effet, bien que les leçons conjonctives associent cette famille à ε et μ (*cf. infra*), plusieurs copistes ont été amenés à utiliser deux versions pour concevoir leur texte.

La cohérence de détail de τ se trouve par groupes de deux ou trois témoins, chaque sous-ensemble ayant été contaminé par d'autres versions. Le binôme le plus évident associe H^{3} et L^{6}, qui proviennent vraisemblablement d'Allemagne du Sud[c], tout comme A^{1} (π) avec lequel cette paire partage plusieurs leçons[d]. Toutefois, L^{6}

---

a Inc. : *Incipit prologus in libro (libri L^{6}) de missarum misteriis, misteriis] sollempniis domini Innocentii (pape add. N, tercii add. H^{1} N).* On relève trois leçons communes à toute la famille : Prol. : *exequendum mandatum] exequenda mandata* ; I.4 : *mysteria] ministeria* ; III.3 : *antequam] priusquam*. Une dizaine de variantes rassemblent cinq à sept témoins, par ex. : I.6 : *Moysi Dominus legitur (tr. B^{1} H^{1} H^{3} L^{6} N P^{2} P^{10})* ; I.9 : *per penitentiam reconciliant (reconciliantur L^{6}) peccatores (tr. B^{1} H^{1} H^{3} L^{6} N P^{2} P^{10})* ; Tit. I.13 : *Expositio uestimentorum legalium secundum tropologiam (B^{1} H^{3} L^{5} L^{6} N P^{2} T^{2})* ; I.11 : *manephei] manifel (H^{1} H^{3} L^{6} N, maniphel B^{1} P^{2}, manichei corr. T^{2})* ; I.3 : *narratur] nominatur (B^{1} H^{1} H^{3} L^{6} N P^{2})* ; I.9 : *distat] differt (H^{3} L^{5} L^{6} P^{10} T^{2}), etc.*

b Keuffer, 1900, p. 13.

c Leçons communes : Prol. : *iuuamur] (om.)* ; Prol. : *reuertenti] ad patriam (add.)* ; Table I : *agitur] item (add.)* ; Table I : *forma quoque] formamque* ; Table I : *inter cantores medius (tr.)* ; Table I : *sacerdotalis forma (tr.)* ; I.8 : *caput] (om.)* ; I.8 : *Christus] primum (add.)* ; I.9 : *designatur] ante pectus ligatum (add.)* ; I.11 : *subuculam] subintellectam (sic)* ; III.3 : *tribus] talibus (sic)*. Ou encore : I.5 : *federis] in diuinis (+ P^{10}).* B. Gsell, « Verzichniss der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz », *Xenia Bernardina*, II-1, Vienne, 1891, p. 186.

d Par ex. : III.3 : *et exinde – opportunitatem] (om. A^{1} H^{3})* ; III.3 : *substantiarum] causarum (A^{1} L^{6})* ; III.3 : *et corpus ab immunditia purgetur (tr. A^{1} L^{6})* ; IV.17 : *aliquod forte] aliquid esse (A^{1} H^{3} L^{6})* ; IV.17 : *profecto est corpus Christi (tr. A^{1} L^{6})* ; IV.17 : *exaltabitur Deus] sicut enim scriptum est (add. A^{1} H^{3})* ; IV.17 : *altera] alia (A^{1} H^{3} L^{6})* ;

a été confronté à un témoin de la famille λ car une main postérieure a ajouté une note marginale qui n'appartient qu'à ce groupe[a].

Ev et P[10] sont deux manuscrits français qui sont les plus anciens du groupe. P[10] remonte au milieu du XIII[e] siècle et vient de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, que connaissait bien le cardinal Lothaire. Le *De mysteriis* est toutefois incomplet et s'arrête au chapitre V.1[b]. Il était déjà lacunaire en 1514 lorsque Claude de Grandrue rédigea le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor. Ev est un manuscrit du début du XIII[e] siècle[c], conservé en Normandie, qui était d'ailleurs une zone d'influence victorine[d]. Il ne donne que le prologue (inachevé) et une partie du livre IV, dont l'*incipit* prouve qu'il disposait d'un modèle complet (*incipit pars quarta*). Ils sont les seuls à donner la leçon remarquable : *meritum] misterium* dans le prologue. Nous supposons que ces deux témoins sont des copies réalisées dans les milieux victorins. P[2] a lui aussi été copié en France et serait un manuscrit tardif (fin du XIII[e] siècle ou début du siècle suivant)[e]. Il donne une table complète et peu de leçons individuelles. Ce manuscrit est lié à P[10] dans deux leçons remarquables[f].

H[1] et N proviennent d'Allemagne méridionale ; ils compilent avec le *De mysteriis* le *De miseria* (comme e et m) ainsi que la même sélection de sermons d'Innocent III (*Liber sermonum*), ce qui est aussi le cas de L[6]. Ils n'ont aucune table des rubriques mais présentent un explicit identique et unique (*explicit liber de missarum sollemniis domini Innocentii pape III*). Les deux témoins, particulièrement corrompus, sont en outre associés par certaines leçons qui leur sont propres[g]. On relève que N et P[10] copient le *De miseria* avec un titre

---

VI.9 : *caulo] canulo (A[1] H[3] L[6])* ; Concl. : *nouit ordinem celi] ordines celi nouit (A[1] H[3] L[6])*.

a Au f. 3r : *Saluatoris] igitur ego Lotharius diuina disponente gratia dictus Innocentius papa III*, *cf. Catalogue of additions to the manuscripts in the British museum*, Londres, 1868, p. 99.

b A. Molinier, *Catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque mazarine*, I, Paris, 1885, p. 368-370.

c *Catalogue général*, II, Paris, 1888, p. 455.

d Poirel, 2016, p. 954.

e Lauer, I, 1939, p. 359.

f Table I : *et sunt capitula XLV* (*tit. add.)* ; III.3 : *traderet] traderent*.

g Prol. : *rationes] ordinis (add.)* ; Tit. III.3 : *De tribus traditionibus* ; Exp. : *Explicit liber de missarum sollemniis domini Innocentii pape III*. Pour H[1], *cf.* B. Gsell, « Verzichniss der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz », *Xenia Bernardina*, II-1, Vienne, 1891, p. 171. Pour N, *cf.* K. Schneider, *Die latei-*

identique à SO, c'est-à-dire à m (*Incipit liber domini pape Innocentii III de contemptu mundi prefacio*).

T[2] est un manuscrit du troisième tiers du XIII[e] siècle. Il est complet et présente des tables, mais comporte de multiples erreurs (78 leçons individuelles), omet les § IV.31-32. Issu d'Allemagne méridionale, il a été contaminé par des manuscrits des versions θ et λ[a]. Lui aussi tardif et donnant plusieurs leçons communes avec T[2] dans les tables[b], L[5] est un témoin des écoles parisiennes qui présente un *incipit* autonome (*De sacramentis*), tout comme nombre de ses leçons. On repère des rencontres fortuites avec θ[c].

B[1] est un manuscrit suisse ayant appartenu au couvent des dominicains de Bâle[d]. Son origine ne peut être précisée. Tout au plus remarque-t-on que sa graphie se rapproche de celle de manuscrits issus des couvents de la vallée du Danube (Lz M[1] Sz[1] Z). En dehors des variantes du groupe[e] et de celles qui le rapprochent de la paire H[3] L[6], on relève quelques leçons conjonctives avec δ[f]. Le témoin a probablement été copié dans la vallée du Danube à partir des différentes versions qui y circulaient.

---

nischen mittelalterlichen Handschriften, I : *Theologische Handschriften*, Wiesbaden, II-1, 1967, p. 280-283.

a Exemples impliquant θ : II.27 : *Ihesus] Iohannes* ; IV.17 : *panibus] partibus.* Exemples impliquant λ : variantes de la table ; VI.9 : *caulo] calamo*.

b Ainsi dans la Table I : *aureis] (om.)* ; *de duabus catenulis – uncinis] (mutat post : tintinabulis)* ; *de duabus horis] (mutat post : de linea)* ; *de duobus onichinis] (mutat post : de zona)* ; *de manipulo. De mitra – item de] (om.)* ; *de nominibus filiorum Israel] (mutat post : de tunica)* ; *de quinque psalmis] (mutat post : de alba)* ; *ligulis] singulis* ; *ubi agitur – ligatur] (om. + H*[3]*)* ; *ubi – planeta] (om. + H*[3]*). Cf. A catalogue of the Harleian manuscripts in the British Museum*, III, Londres, 1808, p. 4 ; C. E. WRIGHT, *The Diary of Humfrey Wanley 1715-1726*, II, Londres, Bibliographical Society, 1966, p. 304.

c Ex. : I.3 : *et mutata] commutata* ; II.58 : *sacerdos] diuine uocis (add.)* ; II.58 : *aufugit] fugit* ; IV.17 : *adnichilatur] immaculatus (sic), etc.*

d MEYER-BURCKHARDT, 1960, p. 288-300.

e Ex. : Prol. : *magistra] explicit prologus (add. B*[1] *H*[3] *L*[5] *L*[6] *P*[2]*)* ; I.5 : *onera] omnia (H*[3] *L*[6]*, add. B*[1]*)* ; Table I : *parte planete] planete (om. B*[1] *H*[3] *L*[6]*)* ; Table I : *capitis designatur] De amictu ante pectus ligatum (add. B*[1] *H*[3] *L*[6]*)* ; IV.17 : *desinens] desinit (B*[1] *H*[3] *L*[6] *P*[2] *T*[2]*).*

f Ex. : Prol. : *maneries] materies* ; *ex magna] magna ex (tr.).*

Famille ω

Cette famille hétérogène de six témoins (Ar L^3 O^2 S SM Wo) se définit par quelques leçons communes remarquables[a], dont le déplacement d'une partie importante du chapitre I.8[b]. Issu d'un *exemplar* conçu dans le nord de la France autour à l'époque du pontificat, ce type se diffusa sous une forme corrompue. C'est le cas de Ar, daté du début du siècle (abbaye bénédictine de Saint-Vaast) et qui contient le *De quadripartita* sous forme tronquée[c]. Il fut certainement récupéré d'un archétype romain proche de l'original du *De quadripartita* désormais perdu et dont la version a été conservée dans un manuscrit tardif des écoles de Bologne (Biblioteca universitaria, ms 2366, XIVe siècle). C'est dire que Ar a pu s'inspirer d'un prototype romain du *De mysteriis* puisque les deux titres de Lothaire sont de la même main. Il est toutefois très corrompu dans le détail et incomplet (manquent les § I.13, 23-28, 32, 41, I.42-II.13 et II.51A-III.2). Plus encore, il insère dans le corps du texte et de la même main, à la place du commentaire du *Pater* de Lothaire, le *De oratione dominica* de Serlon de Wilton (m. 1181), moine anglo-normand qui fut proche des écoles d'Oxford[d]. Nous supposons que cette version a été tirée du prototype des deux œuvres du cardinal envoyé à Oxford à la fin du XIIe siècle, textes qui furent vite recopiés et coupés soit en Angleterre soit dans le nord de la France.

Par certaines variantes, Ar et SM apparaissent issus d'un même modèle[e]. Des leçons communes et les graphies indiquent que ce type passa de France en Angleterre (L^3 O^2) et en Allemagne (S Wo)

---

a Notamment : Tit. I.5 : *deportare] quare diaconus supra (super SM) sinistrum humerum fert (tit. SM) orarium (tit. Ar O^2) et in ieiuniis casulam (L^3 S Wo)* ; I.5 : *ordinantes] de dignitate diaconum* ; I.8 : *et quodcunque – in celis] (om.)* ; VI.12 : *altaris et] dextrum (add.)* ; VI.12 : *dextrum armum] dexter armus.*

b I.8 : *post passionem – plenitudinem potestatis] (mutat post : fratribus simul).*

c EGGER, 1996, p. 168 ; *Catalogue général*, in 4°, IV, Paris, 1872, p. 302-303 ; J. LECLERCQ, *Revue Mabillon*, 34, 1944, 4, n° 3.

d R. M. THOMSON, « Serlo of Wilton and the schools of Oxford », *Medium Ævum*, 68-1, 1999, p. 1-12.

e Par ex. : I.3 : *non erit] ultra (add.)* ; I.3 : *ultra officii leuitarum (tr.)* ; I.5 : *altaris] deportant (add.)* ; I.5 : *manuum ordinantes] de dignitate diaconum (add.)* ; II.12 : *ordiatur] ordinatur (+ O^2) ; IV.30 : simul est] sit* ; Tit. VI.7B : *quod (Ar O^2) episcopus diaconus et subdiaconus (dyachonum uel subdiachonum Ar) communicat eucharistiam (+ O^2).*

au cours du XIII[e] siècle[a]. Les réseaux monastiques furent déterminants dans sa diffusion en Allemagne (bénédictins de Saint-Mihiel, SM, et de Zwiefalten[b], S ; augustiniens de Heiningen[c], Wo). Aucun ne donne de table. Tous présentent de nombreuses leçons uniques (d'une trentaine pour L^3 et Wo à plus d'une cinquantaine pour S SM et O^2) et parfois des contaminations par d'autres familles. Ainsi, L^3 a été contaminé par le type β, peut-être à travers H[d].

Famille des figurae

Le *De mysteriis* a été conservé dans onze manuscrits sous une forme graphique originale, qui n'a pas échappé aux historiens[e]. Cette version de l'ouvrage présente quarante-deux schémas, qualifiés de *figurae*, résumant des parties entières ou des chapitres du *De mysteriis*. Cette famille a fait l'objet d'une édition critique spécifique à laquelle nous renvoyons (HANNE, 2015). Nous en tirons ici les éléments saillants pour ce qui concerne les sept manuscrits du XIII[e] siècle (Go Kl M^6 M^7 Pr^1 Sz^2 Vo^1). Parmi eux, deux recopient en outre le texte lui-même du *De mysteriis* (Go Pr^1).

Aucun témoin ne comporte l'œuvre dans son intégralité, signe du modeste intérêt qu'elle suscita et de la perte de l'archétype. Elle fut recopiée à deux reprises au XIV[e] siècle et une dernière fois au

---

a Ces deux branches sont issues d'un même modèle : Prol. : *mihi] (om. L^3* S SM Wo) ; III.7 : *iam] uade iam amplius (L^3 O^2 S Wo)* ; IV.17 : *ergo – panis] (om. O^2 S SM Wo)* ; V.10B : *secundum causas] (om. O^2 S SM Wo).* Des liens entre S et Wo sont repérables : I.2 : *excitare] exercere (sic)* ; V.26 : *debita dicuntur peccata] (om.)* ; III.3 : *planius] plenius (+ Ar)* ; ainsi qu'entre SM et O^2 : II.61 : *impotentie (ignorantie SM) – est] (om. + Wo).* Entre S et L^3 : I.9 : *cenam] calicem (+ SM)* ; I.10 : *indumenta] uestimenta (+ Wo).* Pour L^3, *cf. A catalogue of the Harleian manuscripts in the British Museum*, I, Londres, 1808, p. 31. Pour O^2, *cf.* COXE, 1885, col. 317-318.

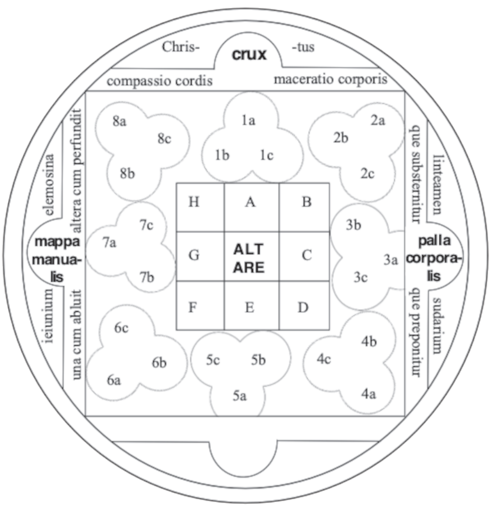
b J. ANTENRIETH, V. E. FIALA, W. IRKENTAUF, *Die Handschriften der Ehemaligen Hofbibliothek Stuttgart*, 1968, p. 163.

c O. VON HEINEMANN, *Die handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel, Die Helmstedter Handschriften II*, Wolfenbüttel, 1886, Frankfurt/M., 1965 (Reprint), p. 164-165.

d *Incipit prefatio domini Innocentii episcopi tractatus de officio misse.* Variantes remarquables : tit. II.51B : *quare cantores in choro non cantant simbolum sed diacones ad altare add.* ; tit. III.3 : *expositio canonis misse* ; tit. IV.17 : *quare an sit concedendum panis erit corpus Christi corpus Christi fuit panis.*

e WRIGHT, 1975, et 1977, p. 57-66. Sur la question des schémas médiévaux, nous renvoyons à la bibliographie dans notre article, que nous complétons par Mary J., CARRUTHERS, *Machina memorialis, méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Gallimard, Paris, 2002 (Bibliothèque des histoires), trad. fr.

XVe avant de tomber dans l'oubli. Vraisemblablement composée à Rome dans l'entourage immédiat du pontife, elle quitta rapidement la péninsule italienne, gagna la France, la Rhénanie, et surtout la Germanie méridionale et la haute vallée du Danube où elle trouva son espace exclusif de diffusion. Cette région de forte influence pontificale et de domination des Welfs fut aussi l'une des principales zones où se répandit le *De mysteriis* aux XIIIe-XVe siècles[f], ouvrage avec lequel elle devait être initialement recopiée. L'*incipit* désigne explicitement Innocent III comme auteur, et non le cardinal Lothaire : « Continuation des distinctions à propos du sacrement de la messe composées par le pape Innocent III sous forme de figures[b] ». Cette adaptation du *De mysteriis* n'est donc pas antérieure à 1198. Il est probable que le pape en fut l'initiateur et dirigea une petite équipe autour de ce travail, qui ne put être composé par lui seul[c].



A : triumphans Ecclesia
B : militans Ecclesia
C : mensa templi
D : cor mundum
E : fides incarnationis
F : ecclesiasticum sacramentum
G : ara crucis
H : Deus Trinitas

1 : thuribulum (a), cor mundum (b), Verbum incarnatum (c)
2 : candelabrum populus (a), iudaicus (b), gentilis (c)
3 : calix patibulum (a), patibulum (b), sepulchrum (c)
4 : patena (a), latitudo cordis (b), lapis monumenti (c)
5 : capsella (a), oblatoria (b), incensoria (c)
6 : ampulla (a), vinaria (b), aquaria (c)
7 : liber (a), lectionarius (b), antyphonarius (c)
8 : bacile irriguum (a), superius (b), inferius (c)

Schéma n° 6 illustrant les mystères des objets liturgiques d'après le *De mysteriis.*

f Karl Ruh, « Innozenz III », *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexikon*, II-4, 1983, p. 392-393.

b *Continuatio distinctionum quas dominus Innocentius papa tertius composuit sub figuris de sacramentis misse* (éd. Hanne, 2015, p. 174).

c Ce ne sont jamais les mêmes mains qui font les dessins, qui les complètent par des annotations et qui écrivent le commentaire.

La tradition manuscrite de la *Continuatio* trouve son origine à Paris au début du XIII[e] siècle, durant le pontificat d'Innocent III (1198-1216). Peut-être à sa demande, on composa un modèle de quarante-deux figures, accompagnés du *De mysteriis* et parfois du *De miseria* (Go), mais sans texte heuristique[a]. Cet ensemble fut rapidement reproduit sur place (Go), ou envoyé pour être copié dans les milieux monastiques au nord des Alpes (Pr^1), mais sous une forme moins soignée et incomplète. Les omissions de figures semblent déjà conscientes, malgré d'inévitables erreurs ajoutées par les scribes. Au milieu du siècle, les difficultés de lecture d'une telle œuvre suscitèrent la mise au point à Paris d'un second modèle, comprenant l'ensemble des figures, le texte explicatif, le titre complet (*Continuatio* […]), sans le *De mysteriis*, signe que l'œuvre pouvait avoir son autonomie. Cette version donna lieu à des copies réalisées à Paris, ou en Germanie méridionale (Kl Vo^1), sans figures, coupé du *De mysteriis*, où seul demeura le texte heuristique.

La diffusion de la *Continuatio* marqua une pause jusqu'au troisième quart du XIII[e] siècle où la version allemande fut recopiée en Italie sans texte ni titre (M^6), puis en Germanie méridionale, mais avec de nombreuses omissions (M^2 Sz^2).

Groupes autonomes

Certains groupes de manuscrits reposent sur des leçons communes frappantes, par paires ou trinômes, sans qu'il soit pour autant possible, en l'état des connaissances de la tradition manuscrite du *De mysteriis*, de les classer à l'intérieur d'une famille existante.

P^4 V^1

P^4 provient du sud de la France et remonte au début du XIII[e] siècle[b], tandis que V^1 a été copié dans le Latium ou à Rome[c]. Ces

a Les nombreuses erreurs et interpolations propres au manuscrit ne permettent pas de le définir comme l'archétype original, bien qu'il dût en être très proche.

b LAUER, V, 1966, p. 258-260. Le manuscrit provient de la bibliothèque de Charles de Montchal (mort en 1651), archevêque de Toulouse. Colophon au f. Ir : *Iste liber est Jhoannis Cornelii, decretum doctoris, canonici Sancti Saturnini [Tolo]se -- Podio S--io et de constitutione -- dedit monasterio predicto pro choro vel libraria, anno Domini millesimo ccc° xvi°.*

c Pour V^1, *cf.* F. EHRLE (dir.), *Codices manuscripti recensiti iussu PII XI pontificis maximi*, A. PELZER, *Codices Vaticani Latini*, II-1, Città del Vaticano, 1931, p. 18-19.

deux témoins présentent la même table tronquée (parties I et II) et plusieurs leçons communes, dont le titre de l'ouvrage et des erreurs de copie[a]. P⁴ est particulièrement corrompu (48 leçons individuelles) contrairement à V¹ (neuf leçons sur notre échantillon), lequel est probablement l'*exemplar*. Le couple appartient à la lignée issue de (x), car il partage de nombreuses leçons avec λ et β, tout en étant autonome par rapport à ces deux familles[b].

Bg Ca Ky

Ces trois manuscrits ne présentent que les passages du *De mysteriis* sur le *Pater noster* (V.20-31) avec ce titre : *Expositio dominice orationis secundum Innocencium papam tercium*. Conservé en Bohême, Ky est par son décor textuel et sa graphie issu du nord de la France[c]. Il remonte au milieu du XIIIe siècle, tout comme Bg, lui aussi français[d]. Il est très corrompu. Passé par l'abbaye bénédictine Notre-Dame de la Nef, Bg offre un titre comparable (*Expositio dominice orationis*) et ajoute aux chapitres précédents les § III.3-5, IV.6-8, IV.12-17, mais ces passages sont distingués de ceux sur le *Pater noster* et attribués à Maurice de Sully (*De expositione sacrificii Mauritii episcopi Parisiensis*, f. 7r)[e]. Daté du XIIIe siècle et issu du monastère bénédictin de Cava dei Tirreni (Salerne), Ca se compose des mêmes extraits qu'ils interrompent au milieu du chapitre V.28. Son titre est proche des deux autres (*Incipit prologus in expositione orationis dominice a domino pape*

---

a Inc. : *Incipit tractatus uenerabilis Innocencii pape III editus super expositione misterii altaris et sacramentorum (sacrosanctorum P⁴) ecclesiasticorum* ; Prol. : *plena] imbuta* ; Prol. : *magistra] margarita (sic)* ; Table I : *existit] consistit* ; Table I : *zona] corona* ; I.28 : *intelligimus] significat* ; I.28 : *unita] coniuncta* ; I.29-30 : *obducit] inducit (sic)* ; Tit. III.3 : *hic incipit canon* ; III.3 : *formauit] creauit* ; III.3 : *inferebatur] efferebatur* ; IV.17 : *substantiam] essentiam.*

b Leçons communes des deux témoins avec λ et β : I.28 : *pedibus sandalia constringuntur] calciamentum pedibus stringuntur* ; I.29-30 : *obnubit] obumbrat* ; III.3 : *exinde] ex eo die (sic)* ; IV.17 : *desinens] desinit.* Uniquement avec β : Prol. : *missam] (om.)* ; Table I : *summus] Romanus* ; Table I : *conuicitur] concinitur* ; Table I : *illorum ministerium] mysterium eorum.* Uniquement avec β : Tables pour les livres I et II ; Table I : *principatum Ecclesie (tr.).*

c F. CADA, *Codices manu scripti bibliothecae castelli Kynzwart in Bohemia occidentali*, Prague, 1965, p. 55-56 ; WRIGHT, 1977, p. 451.

d Au f. 1r , marge supérieure, mention manuscrite postérieure illisible, terminée par *anno 1250.*

e *Catalogue général*, IV, Paris, 1886, p. 29 ; LONGÈRE, 1988, p. 1.

Innocentii III), lui-même identique à celui donné par O[5] (*Expositio dominice orationis*)[a].

Les témoins sont inclassables en l'état en raison de leur nature parcellaire. Toutefois, les rares leçons variantes repérées les rapprochent de δ et θ, et donc de la chaîne de transmission (w)[b].

L[10] Pv

Ces deux manuscrits comportent le *De mysteriis* sous la même forme originale : le corps du texte est entièrement réécrit et séparé en trois colonnes portant le chapeau : *ordo*, *misterium* et *auctoritas*. Aucun chapitre ni le prologue ne correspondent aux versions en circulation. Les manuscrits sont inclassables en raison de leur éloignement par rapport au texte-source. Ils ne possèdent ni titre ni auteur et datent tous deux du XIII[e] siècle. L[10] est vient du prieuré de Rochester[c] et Pv est probablement italien[d]. Pv se contente de recopier quelques passages de L[10] ou de son modèle (§ I.16-40, II, III, IV.3-4).

Manuscrits négligés ou inclassables

Aberystwyth, National Library of Wales, 1611 E. Manuscrit absent, peut-être en raison d'une erreur de catalogue.

Berlin, Deutschen Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Lat. 2° 249. Issu du monastère cistercien Sainte-Marie de Himmerod et provenant du nord de l'Italie, le témoin ne comprend que les § I.43-57[e].

a WRIGHT, 1977, p. 451 ; L. M. CERASOLI, *Codices Cavenses*, pars I, Cava dei Tirreni, 1935, p. 46-48.

b Par ex. : III.5 : *in arca] in ara (sic, Bg δ θ)* ; IV.17 : *hoc igitur] hoc ergo (Bg δ)* ; V.23 : *per hoc quod dicit] per hoc autem quod dicitur (Ca Ky δ)* ; V.25 : *circa] (om. Ca Ky θ)* ; III.3 : plenius et planius *(tr. Bg δ)* ; IV.17 : *ergo Pater – spirauit] (om. Bg δ)* ; IV.17 : *nec tamen – caro] (om. Bg θ)*.

c EGGER, 1996, p. 186 ; WRIGHT, 1977, p. 450 ; BERNARD, 1698, col. 7808-7809 ; WARNER-GILSON, I, 1997, p. 93-94.

d L. DE MARCHI, G. DE BERTOLANI, *Inventario dei manoscritti della R. bibliotheca universitaria de Pavia*, I, Milan, 1894, p. 32 ; M. A. CASAGRANDE MAZZOLI, S. VECCHIO, « Pavia. Biblioteca Universitaria, fondo Aldini », *Catalogo di manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, VII, Florence, 1993, p. 107-272.

e A. SCHNEIDER, *Die Cistercienserabtei Himmerod von der Renaissance bis zur Auflösung, 1511-1802*, Cologne, 1976, p. 99-103, 169-192.

Darmstadt, Universitäts und Landesbibliothek, 15. Issu de la bibliothèque de l'abbaye Sankt Jakob de Lüttich (Liège, Belgique)[a], il comprend les § I.6-54.

Hb présente des caractéristiques qui auraient pu en faire un manuscrit de référence (copié dans le nord de la France, tables complètes, datation de la fin du XII[e] siècle), mais le texte s'interrompt au § 34 de la table de la quatrième partie (*quod singuis Christi*…). Il est difficile de le classer avec certitude, d'autant qu'il donne de nombreuses leçons uniques. Il présente pourtant le même *incipit* que les groupes issus de (y')[b], ainsi que des variantes qui le relient à la famille ε[c]. Certaines leçons ne sont communes qu'avec Lp², mais sans être déterminantes[d]. La datation très haute proposée par P. Carmassi nous semble surestimée, car l'*incipit* n'appartient pas aux plus anciennes versions (α et V³)[e].

Londres, British Library, Royal 10 C III. Issu du monastère clunisien de Sainte-Marie de Reading Abbey (Berkshire), le texte ne présente que les § II.62, III.1-12 et V.19-31.

L⁹, daté du XIII[e] siècle, est issu de la lignée (x)[f], mais il dépend aussi bien de β par le critère géographique (Pays de Galles) et certaines variantes[g], que de λ, avec lequel des rapprochements sont constatés[h]. Mais le témoin comporte trop de leçons impures et de passages coupés (pas de tables, omission des § III.3, 12, IV.14, V.10B-18) pour pouvoir le classer définitivement[i].

---

a F. W. E. Roth, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, Augsbourg, 1888, p. 56-57 et 155.

b Ex. : Prol. : *magistra] explicit prologus (add.)* ; table I : *incipiunt capitula prime particule (tit.)* ; III.3 : *ad] ante* ; *opportunitatem] (om.)*.

c Ex. : I.40 : *est – sancti] Spiritus sancti significat* ; I.47A : *post albam orale sumit amictum et crucem (tit.)* ; II.51B : *uotum offerens (tr.)* ; II.42 : (*add. capit. nov.)* ; III.3 : *quasi] (om.)* ; *sint tibi (tr.)*.

d Prol. : *exequendum mandatum] exsequendis mandatis* ; *optinendum promissum] obtinendis promissis* ; *ad] in* ; I.10 : *distinxit] distinguit*.

e *Katalog der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Handschriften in Halberstadt. Verzeichnis der Bestände der Kulturstiftung Sachsen-Anhalt, Domschatz zu Halberstadt, und des Historischen Archivs der Stadt Halberstadt*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2018, p. 19-20.

f Ex. : Prol. : *mater] caput* ; I.4 : *misteria] ministeria*.

g Ex. : VI.10 : *caulo] cum calamo uel cum caulo*.

h Ex. : I.6 : *originem] exordium* ; concl. : *nancisci quiuerim (tr.)*.

i M. R. James, C. Jenkins (éd.), *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace*, Cambridge, 1932, p. 543-544.

Nv provient du chapitre de la cathédrale Sainte-Marie de Novara et date du XIII[e] siècle, mais pourrait être plus tardif. Il compile aussi le *De miseria*. Son origine italienne est confirmée par ses leçons conjonctives avec V^3 et ϕ (7 leçons)[a]. Mais ses variantes uniques le rendent malaisé à classer.

Oxford, Bodleian Library, Ms Rawlinson D.893. Collection de fragments.

Se, sans doute italien, et daté du XIII[e] siècle, présente un texte incomplet (pas de prologue, début au § II.25), dont l'encre est passée, et comporte trop de variantes uniques pour être classé. Il donne toutefois des tables complètes. Les passages étudiés montrent qu'il a subi des contaminations multiples. Tout au plus peut-on relever qu'il partage plus de leçons avec la chaîne de transmission (y), notamment par son *explicit* (*Explicit liber de missarum misteriis ab Innocencio tercio composito*).

3. La tradition manuscrite

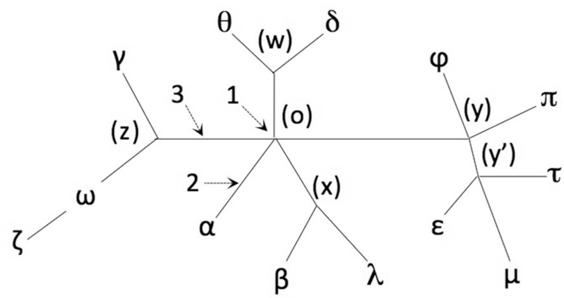
Variantes conjonctives

Pour déterminer les rapports entre chaque famille de témoins, et donc l'établissement de la tradition manuscrite, nous avons suivi les conseils énoncés par Dominique Poirel en suivant la méthode frogérienne[b]. Certaines leçons variantes permettent de regrouper les familles de manuscrits précédemment définies, regroupements renforcés par les origines géographiques de ces derniers et certains critères codicologiques (*cf.* tableau en annexe p. 130-133). Toutefois, la discussion stemmatique revêt une dimension prospective et expérimentale en raison de la masse des manuscrits concernés et de la complexité de leur diffusion. Nous considérons le manuscrit V^3 comme à part, en raison de ses traits particulièrement originaux (*cf.* notice p. 124).

Une première approche purement statistique de ces lieux variants permet de déduire un stemma codicologique non orienté, prenant en compte la fréquence des liens communs entre familles :

a Nv est, avec P^1, le seul ms à partager avec V^3 la variante suivante : I.8 : *post passionem – plenitudinem potestatis] (mutat supra post : super terram et cetera).*

b Poirel, 2016.

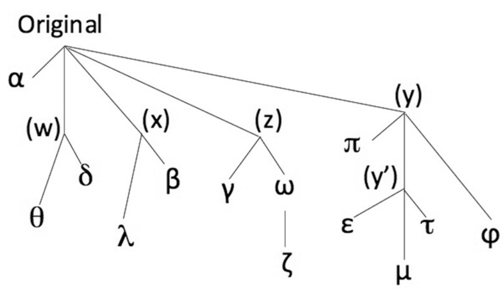


Le tableau implique l'existence d'intersections, c'est-à-dire de points où des leçons séparatives distinguent nettement un ensemble de familles des autres groupes. Ainsi, les nombreuses variantes conjonctives et exclusives entre β et λ exigent l'existence d'un type (x) qui leur soit commun et les distingue du reste de la tradition. Ou encore, le type (y) identifie l'ensemble de la lignée formée par les groupes ε μ π ϕ et *τ*, en raison de certaines variantes (ex. : I.9 : *distat] differt* ; I.12 : *calor] color*).

Le débat sur l'orientation de ce stemma doit prendre en compte la nature des variantes, et donc dépasser l'aspect quantitatif des leçons pour une analyse qualitative. Si aucun témoin ne paraît être l'original parmi ceux que nous avons collationnés, en revanche les manuscrits des familles α, certains de la famille π, ainsi que V^3, donnent le cardinal Lothaire pour auteur, tandis que tous les autres rattachent l'ouvrage à Innocent III ou le laissent anonyme. En outre, ces témoins, ainsi que ε et τ, rapportent le titre originel du texte (*De missarum mysteriis*). Par ailleurs, les datations des manuscrits, même approximatives, confirment que les modèles de α et V^3 seraient les plus anciens (fin du XIIe ou début du XIIIe siècle), voire antérieurs au pontificat. L'origine romaine ou curiale de V^3 en fait un témoin privilégié, mais corrompu. La famille α a pour origine les écoles parisiennes, où était passé le cardinal Lothaire, or un exemplaire de son ouvrage fut certainement envoyé très tôt à Paris.

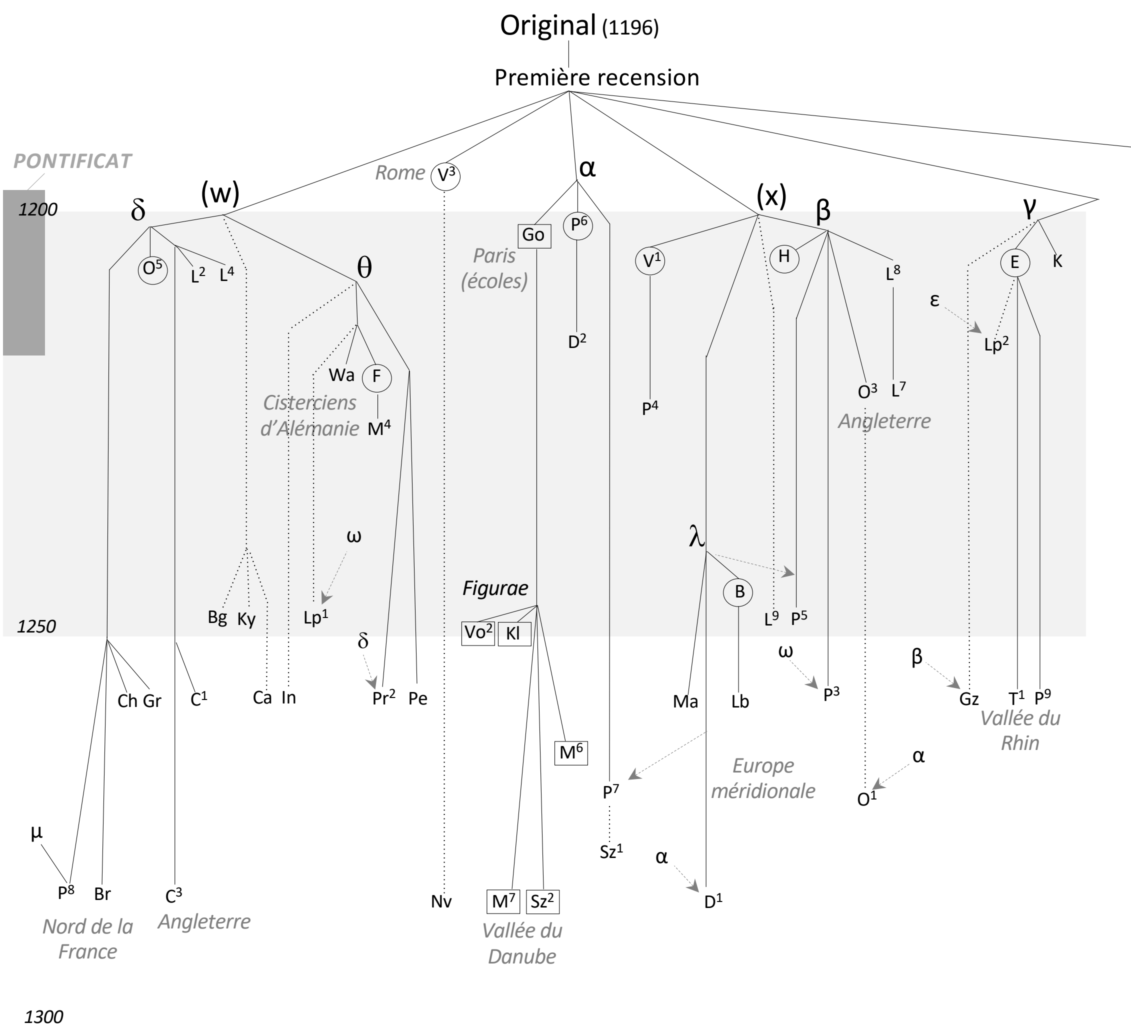
Parmi les leçons conjonctives relevées, certaines impliquent le sens et le texte plus que d'autres et confirment les déductions précédentes. Pour que ces variantes soient cohérentes dans une chaîne de témoins, il faut que l'archétype soit situé sur l'un des trois points numérotés du stemma. Ainsi, les trois additions remarquables des chapitres IV.3, IV.4 et IV.9, contribuent à distinguer les

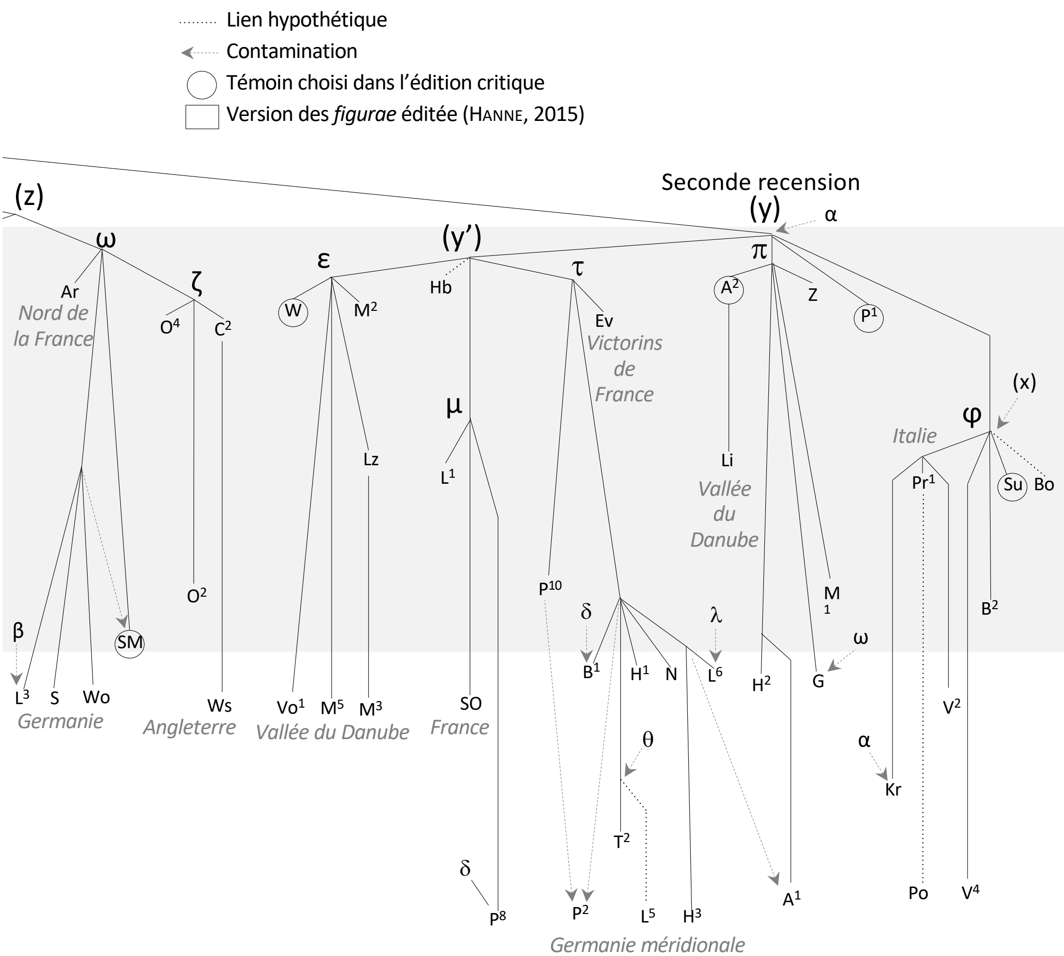
types α (w) (x) et (z) du type (y), c'est-à-dire des autres familles, plus tardives, lesquelles ne peuvent abriter l'archétype. L'importante inversion des chapitres IV.37-35-36 n'appartient qu'à α et (w), ce qui exclut le point 3. Le déplacement d'un long passage du chapitre I.8 se rencontre dans α β λ et ω, caractéristique qui confirme la pertinence des points 1 et 2. Enfin, l'importante leçon discriminante de la fin du prologue remplaçant *mater* par *caput* identifie un lien commun entre β γ λ et ω, excluant le point 2. En outre, même si le point 2 est proche par la datation et l'*incipit* de l'original, nous ne pensons pas qu'il faille y situer l'archétype, et ce pour les raisons suivantes : la composition de l'ouvrage est forcément romaine ou latiale, et l'envoi d'une copie dans les écoles parisiennes vient dans un second temps. Or, α manifeste un état déjà élaboré de la tradition manuscrite. De fait, il donne une table des rubriques, réduit les leçons individuelles, soigne la présentation des manuscrits et surtout compile avec le *De mysteriis* le *De miseria* (pour α) ou le *De quadripartita* (pour Ar qui appartient à ω). Tout en attribuant le texte au cardinal et non au pape, cette famille représente donc une tradition et une réputation d'auteur déjà installée, impliquant l'élaboration de manuscrits compilant plusieurs de ses textes. En faisant donc l'hypothèse que le point 1 – ou (o) – constitue l'intersection où situer l'original ou son prototype, nous obtenons ainsi l'orientation générale suivante :



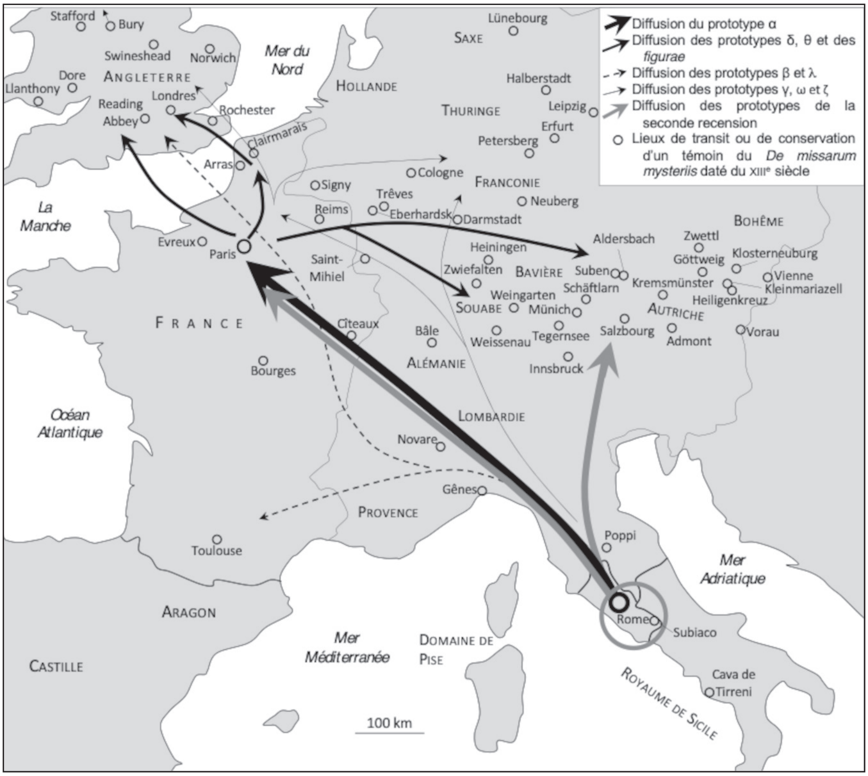
Un tel stemma se rapproche d'une structure bifide, puisque l'on reconnaît deux recensions principales, la première regroupant les types α (w) (x) et (z), la seconde constituée par le type (y) et ses dérivés, réalisée sur la première recension, et probablement pas directement sur l'original.

À partir de l'étude précédentes des différentes familles, nous dégageons le stemma précis suivant, lequel reste une hypothèse de travail.


Original (1196)
Première recension
PONTIFICAT
1200
1250
1300
Rome
V3
α
δ
(w)
(x)
β
γ
θ
Go
P6
O5
L2
L4
Paris
(écoles)
V1
H
L8
E
K
ε
Lp2
D2
Wa
F
Cisterciens
d'Alémanie
M4
P4
O3
L7
Angleterre
λ
ω
B
Figurae
Bg
Ky
Lp1
L9
P5
Vo2
Kl
δ
ω
β
Ch
Gr
C1
Ca
In
Pr2
Pe
Ma
Lb
P3
Gz
T1
P9
Vallée du
Rhin
M6
Europe
méridionale
α
P7
O1
μ
Sz1
α
P8
Br
C3
Nv
M7
Sz2
D1
Nord de la
France
Angleterre
Vallée du
Danube


Lien hypothétique
Contamination
Témoin choisi dans l'édition critique
Version des *figurae* éditée (Hanne, 2015)
Seconde recension
(z)
(y)
(y')
α
ω
ζ
ε
τ
π
μ
φ
(x)
Ar
Nord de la France
O4
C2
W
M2
Hb
Ev
Victorins de France
A2
Z
P1
Lz
L1
Li
Vallée du Danube
Italie
Pr1
Su
Bo
O2
P10
δ
λ
M1
B2
β
SM
L3
S
Wo
Germanie
Ws
Angleterre
Vo1
M5
M3
Vallée du Danube
SO
France
B1
H1
N
L6
H2
G
V2
θ
Kr
T2
P8
P2
L5
H3
A1
Po
V4
Germanie méridionale

Dynamique de diffusion



Carte de diffusion du *De mysteriis* au XIIIe siècle (O. H.)

D'après les éléments qui précèdent, voici les hypothèses de diffusion que nous pouvons faire pour le XIIIe siècle.

Lothaire dicta le *De mysteriis* en 1196. Cet apographe – dont V^3 dut être l'un des premiers témoins dérivés – fut probablement conservé au palais apostolique du temps du cardinalat. Lorsqu'il s'est agi d'assurer le succès de l'ouvrage, dès avant 1198, une première recension fut réalisée, laquelle donna lieu ensuite à plusieurs copies destinées à être diffusées et servir d'*exemplaria* : à Paris pour α, en France et en Germanie pour (w) et (z), en Angleterre et en Italie pour (x). On mit en recueil la version α avec le *De miseria* avant de l'envoyer aux écoles de Paris, où Lothaire avait fait ses études et avait gardé des réseaux. On retrouve la même compilation dans le type (w), mais les manuscrits du XIIIe siècle l'abandonnèrent généralement.

Avant l'élection pontificale de son auteur, l'ouvrage avait donc commencé une modeste diffusion, essentiellement à Rome et en France. Ces prototypes portent la trace précoce de différences de détail dans la lecture, preuve que cette première recension disponible à la curie ne se présentait pas sous forme d'un modèle unique. Il est même probable que l'auteur ait remanié plusieurs fois son œuvre avant sa diffusion, et même après, une fois devenu pontife.

L'*incipit* originel faisait du cardinal Lothaire l'auteur de l'ouvrage (*Incipit liber de missarum mysteriis editus a Lotario Romane Ecclesie diacono cardinali*). Les chapitres IV.35-36-37 étaient inversés. En revanche, la fin du prologue différait déjà entre (x) (z) et V^3, et les types (w) et α (*caput et magistra* pour les premiers ; *mater et magistra* pour ces derniers). Les tables des rubriques n'étaient pas encore fixées ni numérotées, puisque la plupart des types les omettent – (w) V^3 –, ou présentent des tables fragmentaires – α (x) (z). Certaines copies étaient même particulièrement corrompues (ex. : Ar) ou n'offraient que des extraits du traité selon l'intérêt des scribes et des couvents (γ δ et θ).

Le cardinal devint alors pontife. En raison de la réputation d'Innocent III, on produisit des copies à Paris et dans le nord de la France à partir des modèles existants issus de la première recension et disponibles sur place. Par les réseaux victorins et anglo-normands les versions β δ et ω passèrent en Angleterre, et les types γ ω et θ gagnèrent les vallées du Rhin et du Danube par bénédictins et les cisterciens, ordre auquel Innocent III était lié. Le texte circulait sous deux appellations (*De missarum mysteriis* ; *De officio misse*), voire sans titre. La diffusion méridionale resta plus modeste en s'appuyant sur le type (x) à travers le groupe λ. On opéra des interpolations sur le fond, attribuant le texte au pape et non plus au cardinal. C'est ainsi à Paris que fut élaboré le modèle original des *figurae* à partir de α, qui n'intéressa que des réseaux monastiques de Germanie méridionale.

Le pontificat poussa la curie – ou le pontife – à procéder à une seconde recension de l'ouvrage (type y puis y'), qui connut une nouvelle diffusion en Europe : la France (μ et τ), notamment à travers les victorins (τ), les monastères du Danube (ε et π). Les milieux religieux du Latium reprirent cette recension, phénomène qui devait donner naissance au groupe italien ϕ, peut-être à

Subiaco, abbaye à laquelle Innocent III était lié[a]. La tendance de toute la lignée (y) est à la réduction des variantes individuelles, et donc à la correction et à l'homogénéisation de la source, généralement compilée avec d'autres textes d'Innocent III. On établit des tables de rubriques systématiques, alors que les collatéraux issus de la première recension présentent des tables hétérogènes et incomplètes ; on conserva l'ordre acquis des chapitres IV.35-36-37, on simplifia certains passages (ex. : § IV.3, IV.4 et IV.9) et on réorganisa le chapitre I.8. On vit pourtant s'ajouter de nouveaux titres, ainsi le type *De sacramentis* (π et ϕ). Bien que cette recension comportât de nombreuses variantes conjonctives, le type (y) s'inspira sans doute d'une version de α, car plusieurs leçons sont communes avec cet ensemble[b]. Sur le modèle de α, certains groupes compilèrent le *De miseria* avec le *De mysteriis* (ε et μ), tandis que τ l'associa aux sermons du pape.

À ce stade de l'histoire du texte et avant le milieu du XIII[e] siècle, le *De mysteriis* était présent dans l'Europe latine sous des formes multiples qui cohabitaient souvent dans les mêmes lieux de conservation et d'étude. Malgré d'inévitables leçons variantes uniques d'un témoin à l'autre, on note que les versions en circulation étaient restées encore relativement fidèles aux prototypes de chaque groupe. Mais autour des années 1240-1260, les phénomènes de contamination et d'interpolation se multiplièrent, comme l'illustre le groupe τ, particulièrement hétérogène. Le texte du *De mysteriis* s'avéra alors d'une extrême fluidité et les frontières entre familles de manuscrits devinrent poreuses.

La *Patrologia latina* constitue un aboutissement de ces contaminations accrues. Migne publia en 1855 une version amendée de l'édition Cholinus, elle-même fruit du travail fautif de Cochlaüs[c]. Le titre proposé par ce dernier – *De sacro altaris mysterio libri sex*

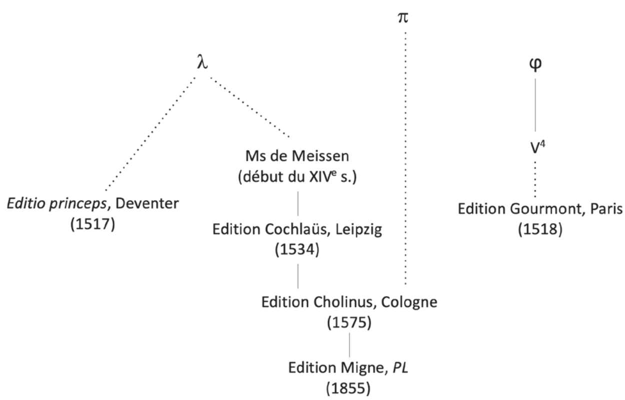
---

a Le seul sermon à peu près datable est le n° 32 *de sanctis* (PL 217, col. 589D-596C, incipit : *Beati mundo corde*), car il fut prononcé au monastère de Subiaco (*In eadem solemnitate habitus in monasterio Sublacensi*), or Innocent III n'y fit qu'un bref séjour durant l'été 1202, *cf.* HANNE, 2012, p. 128.

b Ex. : Prol. : *non illam – dinoscitur] (om.)* ; attribution au cardinal Lothaire ; table numérotée.

c Notons les erreurs les plus couramment relevées. L'ordinaire de la messe est placé avant le texte du *De mysteriis*, alors que les éditions anciennes et les mss ont tendance à le situer après. L'affirmation de la présence du corps et du sang sous les espèces du pain et du vin *ex naturali concomitantia* est absente des mss. De la même façon, Migne transpose *hoc vinum est mortuum* au lieu de *hoc vivum est mortuum* (EGGER, 1996, note 29 p. 30). Au lieu de *tres panes* (…) *qui maxime*

– et qui se perpétua dans les éditions modernes ne correspond à aucun manuscrit du XIIIe siècle. Migne et Cholinus négligent de mentionner le manuscrit de Meissen qu'aurait utilisé Cochlaüs. Ce témoin datait sans doute du début du XIV[e] siècle, puisqu'il cite les *Theoremata de esse et essentia* de Gilles de Rome (m. 1316), texte écrit vers 1278-1285[a]. Ce manuscrit perdu fut complété par Cholinus avec un autre témoin, non identifié lui non plus. L'édition Cholinus aboutit ainsi à un « monstre », au sens où il reflète des traditions différentes et tardives. Parmi les variantes de Migne relevées dans notre édition, 41 renvoient à la famille π, 19 à λ, 16 à ϕ, 15 à α, 14 à ε et autant à β. Rien n'indique que Cholinus se serait appuyé sur V^3, malgré son ancienneté[b]. Le critère géographique laisse supposer que le fameux témoin de Meissen serait issu de λ, complété par un collatéral issu de π. Aucun manuscrit français n'aurait été ici utilisé. Comme le concluait Ch. Egger, « une édition critique ne peut s'appuyer sur la *Patrologia latina*[c] ».



Généalogie des éditions modernes du *De mysteriis*.

erunt nobis in hoc convivio necessarii, Migne donne *erunt huic convivio* (IV.1, col. 852D) ; *panitas* est remplacé par *paucitas* (IV.9, col. 862C).

a *Est ergo sanguis sub speciebus panis, non ex vi sacramenti, sed ex naturali concomitantia, secundum fratrem Egidium* (col. 868CD). GHELLINCK, 1913, col. 1266.

b Contrairement à EGGER, 1996, p. 49-50.

c EGGER, 1996, p. 152.

4. Notices des manuscrits retenus

L'original de l'œuvre étant perdu, les treize manuscrits sélectionnés pour l'établissement de l'édition stemmatique respectent le principe épistémologique dégagé plus haut, à savoir l'*examinatio* d'un texte médian, et donc la reconstitution artificielle du *De mysteriis* tel qu'on pouvait le lire à l'époque du pontificat d'Innocent III. Les témoins retenus répondent ainsi aux critères suivants :

- Un critère temporel : avoir été copiés entre 1196, date de l'écriture du texte, et 1230 approximativement, soit avant la césure que réprésente le milieu du siècle, après laquelle les interpolations et lacunes se multiplient. C'est au nom de ce critère que nous avons écarté tout collatéral de la famille τ. Seuls échappent à cette règle les mss B et SM, datés du XIII[e] siècle, le premier parce que λ est un groupe du milieu du siècle, le second parce que le plus ancien témoin de la famille ω, Ar, présente un texte incomplet et altéré, et donc peu satisfaisant pour une édition critique.

- Un critère géographique : représenter des espaces différents, afin de mieux dévoiler la diversité des lectures dans l'Europe latine au XIII[e] siècle. Ainsi, quatre mss auraient été copiés en Italie (mais trois seulement y sont conservés), quatre dans les pays germaniques (pour cinq conservés), trois en France (deux), deux en Angleterre et un en Espagne (aucun conservé).

- Un critère ecdotique : constituer le prototype d'une famille ou d'un groupe, ou une copie très proche d'un prototype, critère qui écartait sept témoins anciens et intéressants mais incomplets et trop particuliers (Ar Ev Hb Lp^1 Lp^2 L^1), ainsi que les familles ζ et μ, qui se réduisent à des témoins peu nombreux et corrompus. Nous avons évité autant que faire se pouvait les manuscrits aux trop nombreuses leçons individuelles, lesquels sont assez rares parmi la centaine étudiée. En revanche, nous avons conservé deux témoins originaux, P^1 et V^3, qui ne semblent pas avoir été des *exemplaria* utilisés, mais qui se rapprochent des prototypes des deux recensions principales.

[A²] Admont, Stiftsbibliothek, 341.

Date : Début du xiiie siècle.

Origine : Autriche.

Provenance : Monastère bénédictin d'Admont. Manuscrit mentionné dans le catalogue de Pierre d'Arbon (1376), bibliothécaire du monastère. Le scriptorium du couvent d'Admont était réputé pour la qualité de sa production et sa fidélité aux originaux recopiés.

Indication : Page de couverture, intérieur, main du xiiie siècle : *Lotarius de missarum misteriis*.

Description : Parchemin ; 70 ff. ; 250 x 175 mm ; écrit à longues lignes justifiées ; 32 lignes par page ; une seule main ; encre noire pour le texte, rouge pour les initiales et les titres ; hauteur des initiales : une à deux lignes ; très peu de ratures, de corrections et de notes marginales (sauf aux ff. 42v-47r, au livre IV) ; grande cursive. Les titres sont omis à partir du f. 10r. Dessin d'un calice avec hostie au bas du f. 42r. Copie soignée et très claire.

Composition : *Libellus* ; f. 1r-70v : Innocent III : *Incipit liber de missarum misteriis editus a Lotario sancte romane ecclesie dyacono cardinali / Tria sunt in quibus precipue lex diuina consistit* (…) / f. 70v : *censui subscribendum. Te igitur clementissime Pater per Iesum Christum filium tuum et cetera.*

Tradition manuscrite : Famille π.

Particularités : Table des rubriques avant chaque livre : I (ff. 1v-2r), II (ff. 14v-15v), III (ff. 32r), IV (ff. 38r-39r), V (ff. 55v-56r) et VI (ff. 65v-66r). A² commet des erreurs, interpole parfois son modèle et présente de nombreuses leçons variantes uniques ; orthographe changeante (ex. : tantôt *Pasca*, tantôt *Pascha* ; *nichil* ou *nihil*). Ch. Egger choisit ce témoin comme manuscrit de base (p. 194-214).

Bibliographie : J. Wichner, *Katalog der Handschriften in Stift Admont*, Admont, 1887-1888, p. 163 ; Egger, 1996, p. 214.

[B] Berlin, Deutschen Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Sammlung Hamilton 342.

Date : xiiie siècle.

Origine : Italie – Piémont.

Provenance : Allemagne.

Indication : Main moderne f. 1r : *Innocentius papa iii, de expositione misse.*

Description : Parchemin ; reliure du xixe siècle ; 62 ff. ; 150 x 105 mm ; écrit à longues lignes justifiées ; 30 lignes par page ; réglure apparente ; une seule main ; encore noire pour le texte ; alternance d'encre violette et rouge pour les initiales ; hauteur des initiales : deux à trois lignes ; présence de grandes lettrines (hauteur : cinq lignes) associant rouge et violet (ff. 1v, 13v, 30r, 36r, 59r) ; très peu de ratures, de corrections et de notes, mais des manicules en marge. Les citations du canon sont

surlignées en rouge. Le f. 40 a disparu (§ IV.10). Encre du prologue en partie passée, le texte ne devient lisible qu'après *michi supernum.*

Composition : *Libellus* ; f. 1r-62v : Innocent III : *Liber Innocencii pape* III *de officio missarum secundum consuetudinem sedis apostolice / Tria sunt* (…) / f. 62v : *Explicit liber Innocentii pape* III *de expositione misse / Celestis regni fungatur luce perhenni, librum qui scripsit nec non qui scribere iussit. / Quos ambagis (sic) dirus tristi dulcedine strauit, hos sanguis mirus Christi mulcedine pauit*.

Tradition manuscrite : Famille λ.

Particularités : Seuls les deux premiers livres sont identifiés : I (f. 1v : *capitula prime particule de ordinibus et sacris indumentis*), II (f. 13r : *incipit secundus liber*) ; présence d'une table pour le livre I, mais pas les autres. Nombreuses leçons individuelles.

Bibliographie : H. Boese, *Die lateinischen Handschriften der Sammlung Hamilton zu Berlin*, Wiesbaden, 1966, p. 165-166.

[E] Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek[a], Q.126 / CA quart 126.

Date : Début du XIII[e] siècle.

Origine : Allemagne.

Provenance : Milieu monastique, Erfurt / Gotha.

Indication : Au f. 1r, main de la fin du XIII[e] siècle : *Greg. de past. cura et Inn. papa de off. misse.*

Description : Parchemin ; 128 ff. ; in quarto ; reliure en bois recouverte de peau de porc. Deux textes de deux mains différentes ; le *De mysteriis* est écrit en grande cursive soignée à l'encre noire ; longues lignes justifiées ; 32 à 34 lignes par page ; initiales et titres en rouge, d'une autre main ; certains titres de chapitres sont omis (ff. 55v, 126v-128r) ; hauteur des initiales : une à deux lignes ; présence de grandes lettrines en rouge (hauteur : cinq à sept lignes, ex. : ff. 52v, 69r, 87r, 110r). Très peu de ratures et de corrections ; de rares indications marginales de la même main, la plupart de simples *notae*, quelques annotations infrapaginales et marginales de plusieurs lignes (ex. : ff. 83r, 84v, 98v, 110r, 119v).

Composition : f. 1-51 : Grégoire le Grand, *De cura pastorali seu pastorale Gregorii* ; f. 51r-128, Innocent III, *Incipit opusculum domini Innocentii pape de officio altaris / Tria sunt in quibus precipue lex diuina consistit* (…) / f. 128r : *leuior pateat intellectus, totum continue censui suscribendum.*

Tradition mansucrite : Famille γ.

Particularités : Les *particulae* ne sont pas distinguées ; pas de tables des rubriques, sauf pour la partie III (f. 86v-87r). Supprime les § II.51AB et IV.4

a Ou Universitäts und Forschungsbibliothek Erfurt / Gotha, Bibliotheca Amploniana.

Bibliographie : W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 387.

[F] FULDA, HESSISCHE LANDESBIBLIOTHEK, Aa 49.

Date : Premier tiers du XIII[e] siècle. L'édition Lewis du *De miseria* date le codex des XII[e]-XIII[e] siècles (p. 240).

Origine : Allemagne.

Provenance : Abbaye de Weingarten puis couvent prémontré de Weissenau.

Description : Parchemin ; 173 ff. ; 325 x 225 mm. Grand format monastique, très soigné ; texte écrit en minuscule caroline à l'encre noire sur deux colonnes de 51 lignes ; initiales et titres de chapitres en rouge ; hauteur des initiales : trois lignes ; aucune correction ni rature ni annotation marginale (sauf f. 13v), mais des taches d'humidité ; les paroles du canon sont surlignées en rouge. Le f. 1r présente une initiale enluminée polychrome (bleu, vert, rouge, blanc, noir) : un évêque dans un C, assis bénissant de la main droite, tenant un évangile dans la gauche, qui représenterait le portrait de l'auteur ou d'un pape d'après G. B. LADNER, *Papstbildnisse des Mittelalters*, III, Città del Vaticano, 1984, p. 126. Il peut aussi s'agir d'un archevêque de Cologne, saint Brunon ou saint Séverin.

Composition : f. 1r-34v : Innocent III (sans titre) : *Innocentius papa III. Incipit prima particula des VI ordinibus clericorum quos Romanus pontifex secum habet in missa. Cum apostolice sedis antistes* (…) ; f. 34v-45r : Innocent III, *De miseria humanae conditionis* : incipit tractatus Innocentii pape III *de miseria humana* ; f. 45r-47v : Innocent III, *Sermo XI de tempore* (*Ego uero post uolatum aquile*, in PL 217, col. 357-366) ; f. 47v-127v : Rupert de Deutz, *De diuinis officiis liber* ; f. 128r-156v : Jean Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis* ; f. 156v-164r : Hugues de Saint-Victor, *De institutione nouitiorum* ; f. 164r-166v : Pierre Lombard, *De laudibus sanctae crucis* ; f. 166v-171v : Innocent III, sermons (*de tempore*, XV, XXV, XXIV, XVI ; *de S. Johanne Baptista*, XIX, XVIII, XVII) ; f. 171v-173r : Pierre Lombard, *Sermo in Passione Domini*.

Tradition manuscrite : Famille θ.

Particularités : Pas de prologue ni de tables, des chapitres sont omis (I.13-27) ou inversés (IV.34-37-36-35). Les livres sont distingués (ex. : *secunda particula*). Présence d'une numérotation infrapaginale sans rapport apparent avec le texte (*I* au f. 8v, § II.19 ; *II* au f. 16v, § III.4 ; *III* au f. 24v, § IV.22 ; *IV* au f. 32v, § V.32). Une multitude de petites erreurs et de lacunes dans le texte, nombreuses leçons individuelles.

Bibliographie : R. HAUSSMAN, *Die theologischen Handschriften der Hessischen Landesbibliothek Fulda bis zum Jahr 1600*, I, Wiesbaden, 1992, p. 113-115 ; C. JAKOBI-MIRWALD, *Die illuminierten Handschriften des Hessischen Landesbibliothek Fulda*, I, Stuttgart, 1983, p. 119, n° 58.

[H] HEREFORD, CATHEDRAL LIBRARY, MS P. I.13.

Date : Début du XIII[e] siècle.

Origine : Angleterre.

Provenance : Milieu cistercien : monastère de Dore (Herefordshire) ou plus sûrement abbaye Saint-Pierre de Gloucester, puis passé dans la bibliothèque de la cathédrale de Hereford (EGGER, 2004, p. 39).

Description : Vélin ; 154 ff. ; 285 x 200 mm ; texte écrit en stype « protogothique anglais » à l'encre noire sur deux colonnes de 50 lignes ; initiales et titres des chapitres en rouge ; hauteur des initiales : deux lignes ; présence de grandes lettrines en rouge (hauteur : six lignes, ex. : f. 97v). Même main entre le *De mysteriis* et le sermon *Arcum suum.* Quelques ratures et corrections supralinéales, mais peu de leçons individuelles. Les annotations marginales se multiplient à partir du f. 100r sous forme de courtes rubriques verticales, au bord de la page (ex. : *de zona*, *de tunica*, *de manipulo*, *etc*.). Au f. 122v dessin d'une nef d'église à trois travées avec fenêtres. Les sermons sur le *Credo* et le *De mysteriis* sont de la même main.

Composition : f. 1r-92r : Hugues de Fleury, *Historia ecclesiastica* ; f. 92-96v : vide ; f. 97rv : Pseudo-Innocent III, *Sermo domini pape Innocencii III, Arcum suum tetendit et parauit / Qualis est sibilus musce post leonis* (…) ; f. 97v-122v : <u>Innocent III</u> : *Incipit tractatus domini pape Innocentii III de officio misse ab introitu usque in finem / Tria sunt in quibus precipue lex divina consistit* (…), f. 122v : *continue censui subscribendum. Explicit tractatus domini pape Innocencii tercii de officio misse* ; f. 122v-124v : Quatre sermons sur le Symbole des Apôtres ; f. 124v-125v : Gervais de Tilbury, *Commentaire sur le Notre Père* ; f. 126r-127v : vide ; f. 129r-133v : Leontius, *Vita Sancti Iohannis Eleemosynarii* ; f. 133v-134v : *Vita et Passio Sancti Eustachii* ; f. 134v-135v : *Vita Sancti Fursei* ; f. 135v-136v : Hugues de Barzelle, *De cohabitatione Fratrum* ; f. 136v-138r : Hugues de Fouilloy, *De claustro animae* ; f. 138r-142r : Extraits divers (*Incipiunt versus magistri Serlonis de mirabili essencia Dei* ; Ps.-Augustin, *De cognitione uerae uitae* ; Bernard de Clairvaux, extraits du *De precepto et dispensatione* ; prière de saint Anselme de Canterbury ; récit des miracles de la Vierge à Lisbonne du temps de l'évêque Socrus ; récit des miracles survenus dans le monastère cistercien de Dore) ; f. 143r-148r : Odon de Cambray, *Expositio Canonis Missae*.

Tradition manuscrite : Famille β.

Particularités : Tables des rubriques uniquement pour les livres I et II. Les parties ne sont pas distinguées, sauf la IV (f. 112r : *incipit particula quarta*). Inversions des chapitres I.59-II.51.

Bibliographie : R. A. B. MYNORS, R. M. THOMSON, *Catalogue of the Manuscripts of Hereford Cathedral Library*, Cambdrige, 1993, p. 71-72

[O5] OXFORD, MERTON COLLEGE LIBRARY, Coxe 249 (B.1.7 ; 561).

Date : Début du XIIIe siècle[a].

Origine : France pour le feuillet A ; Angleterre pour les autres.

Provenance : Milieu monastique. Donné à Merton College en 1374 par William Reed, évêque de Chichester (1368-1385).

Indication : Au f. IV : *Liber M. Willelmi Reed episcopi Cicestrensis quem emet domino Thoma Tryllek episcopo Roffensi. Oretis pro utroque.* En haut du f. 186r : *185 folia sunt in isto libro.*

Description : Parchemin ; 192 ff. (IV + 188) ; cinq feuillets assemblés dans la seconde moitié du XIVe siècle ; 275 x 195 mm pour le codex. Le bestiaire aux ff. 1r-10v est en écriture gothique primitive française. Le texte du *De mysteriis* est écrit dans un style protogothique anglais, à l'encre noire sur deux colonnes de 36 lignes ; réglures horizontales et verticales apparentes ; initiales et titres de chapitres en rouge ; hauteur des initiales : deux lignes. Les citations du canon sont rayées de rouge. Tous les titres ne sont pas notés. Nombreuses ratures et corrections supralinéales. Quelques annotations infrapaginales (ff. 57r., 58rv, 66v). Onciale filigranée d'un N au f. 72v (*Nemo*…). On relève des graphies anglaises (*Ewangelio*, *ewangelistas* et *eukaristia*).

Composition :

Feuillet A (210 x 150 mm) : f. 1r-10v : Philippe de Taon, *Bestiaire* ; f. 11rv : anonyme, *De corpre Christi.* Feuillet B (210 x 135 mm) :

Feuillet B (210 x 135 mm) : f. 12r-29r : Innocent III, *Liber de miseria humanae conditionis* (marg. sup., inscription postérieure : *Incipit liber de miseria humane conditionis editus a Lothario, diacono cardinali sanctorum Sergii et Bachi qui postea Innocencius papa appellatus est*) ; f. 29v-45r : Canons du concile de Latran IV ; f. 45r : *Urspergensium Chronicon* ; f. 45v-48v : Walter Map, *Valerius ad Rufinum de uxore non Ducenda* (*De Nugis Curialium*, IV. 3-5) ; f. 49r-51v : anonyme, *Sermo de Zacharia (ingresso Zacharia templum…)*

Feuillet C (205 x 150 mm) : f. 52r-73r : Innocent III : *Hic incipit prefatio Innocencii pape III de officio misse / Tria sunt precipue in quibus lex diuina consistit* (...), f. 73r : *continue totum censui subscribere. Explicit liber Innocencii pape tercii de missa* ; f. 73r-74v : *Ordo missae per annum* ; f. 74v-75r : notes sur Zacharie ; f. 75rv : notes typologiques sur Matthieu et Abraham ; f. 75v : prières à Marie-Madeleine et Nicolas, et note presque effacée indiquant une transaction de 1324 entre plusieurs individus et *Alicia Molote*.

Feuillet D : f. 76r-78v : Calendrier monastique du nord de l'Angleterre.

---

a Noté de la fin du siècle par J. Longère mais du début par COXE, 1885, confirmé par Rodney Thomson, rédacteur de la fiche du ms au Merton College.

Feuillet E (210 x 140 mm) : f. 80r-115v : Grégoire le Grand, *De cura pastorali (Hic incipit liber qui pastoralis Gregorii nuncupatur…)* ; f. 116r-141r : extrait d'un commentaire sur le psautier en français ; f. 141v-174v : Maurice de Sully, *Sermons* ; f. 175r-179v : Richard de Thetford, *Ars Dilatandi Sermonum* ; f. 180r-182r : Guillaume de Montibus, *Peniteas cito* ; f. 182r-185v : Sermons divers et anonymes.

Tradition manuscrite : Famille δ.

Particularités : Le prologue se termine sur *in gaudio de fontibus Saluatoris* ; sont omis les § I.1-II.60 et VI.1 ; inversion des chapitres IV.34-37-35-36 ; pas de tables ni de distinction des livres. Les citations bibliques sont tronquées.

Bibliographie : H. O. Coxe, *Catalogus codicum mss qui in collegiis aulisque Oxoniensibus*, I, Oxford, 1852, p. 97-99 ; F. M. Powicke, *The Medieval Books of Merton College*, Oxford, 1931, p. 178-179 ; Longère, 1998, p. 62-69 ; Wright, 1977, p. 452 ; X. Muratova, « The decorated manuscripts of the bestiary of Philippe de Thaon », *Proceedings of the Third International Beast Epic, Fable and Fabliau Colloquium*, éd. J. Goossens, T. Sodmann, Münster, 1979, p. 217-246.

[P¹] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 727.

Date : Premier quart du xiiie siècle.

Origine : Castille.

Provenance : Espagne puis France.

Description : Parchemin ; IV + 109 ff. ; 240 x 170 mm ; reliure du xviie siècle, maroquin rouge aux armes royales ; écrit à l'encre noire à longues lignes justifiées ; 24 lignes par page ; une seule main ; initiales à filigranes polychromes (rouge, noir, bleu) ; hauteur des initiales : deux à quatre lignes, les hampes des I descendent en bas de la page ; présence au f. 1r d'une lettre peinte (T de *Tria*) ornée et zoomorphe (poisson et oiseau) ; quelques grandes initiales sur trois-quatre lignes (ex. : ff. 2v, 48r) ; les initiales des rubriques des tables alternent rouge et bleu. Titres des chapitres en rouge. Copie très soignée, malgré la présence régulière de ratures et de corrections supralinéales. Une seule annotation marginale (f. 72v). Le bas des ff. 1r et 109r est illisible car gratté.

Composition : *Libellus* ; f. 1r-109r : Innocent III, *Incipit liber de missarum misteriis editus a domino Lothario quondam sanctorum Sergi et Bachi diach. card., postmodo Innocentio papa tertio / Tria sunt in quibus* (…) ; f. 109r : *qui perfecte cognoscit qua cordis intentione* (suite illisible).

Tradition manuscrite : Il s'agit d'une copie dont le titre est conforme aux types les plus anciens (α et V³). Il présente peu de leçons individuelles (18 sur notre échantillon). Par ses variantes remarquables (voir notre édition), il se rapproche à la fois des familles α ε et ϕ, mais plus encore de V³, avec lequel il partage des leçons uniques (III.3 : *reperitur] inuenitur* ; I.8 : *post passionem – plenitudinem potestatis] mutat post super terram et*

cetera). Nous supposons qu'il s'agit d'une copie précoce de l'archétype (y), à l'origine de la seconde recension, copie peut-être réalisée en Espagne.

Particularités : Chaque livre est précédé d'une table complète et identifiée (ex. : *incipit prima particula*).

Bibliographie : P. Lauer (dir.), *Catalogue général des manuscrits latins*, I, Paris, 1939, p. 252 ; M.-T. Gousset, « Études de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers, le cas de Gênes à la fin du xiii[e] siècle », *Arte medievale*, II, 1988, 1, p. 125 ; F. Avril (dir.), *Manuscrits enluminés de la péninsule ibérique*, Paris, BnF, 1983, p. 64.

[P[6]] Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 14 444.

Date : Fin du xiii[e] siècle ou début xiii[e] siècle[a].

Origine : France.

Provenance : Bibliothèque de Saint-Victor de Paris.

Indication : Au f. Iv, colophon du xiii[e] siècle : *Iste liber est sancti Vitori parisiensis, quicumque eum furatus fuerit uel celauerit uel titulum istum deleuerit anathema sit amen* (même annotation au f. 131r en bas, xiii[e] siècle). En haut du f. 131r, note moderne : *Edit Antverpia, an 1540* (allusion à l'édition de Cochläus). Dessin des armoiries de l'abbaye aux ff. 1v et 131v.

Description : Parchemin ; 194 ff. ; mise en recueil à la fin du xv[e] siècle ; mains différentes pour chaque texte. *De mysteriis* écrit à l'encre noire sur deux colonnes de 42 lignes ; réglures horizontales et verticales apparentes ; initiales polychromes (bleu, rouge, noir) filigranées ; hauteur des initiales : deux lignes, avec de longues hampes ; présence de grandes initiales filigranées en début de *particula* sur trois ou quatre lignes (ff. 131r, 133v, 141r, 146r, 168r, 172r, 183r) ; titres des chapitres en rouge ; alternances chromatiques pour les onciales des rubriques dans les tables et dans les titres des chapitres ; dans le livre I, courtes mentions marginales en rouge des sources des citations (ex. : *in genesi*, *in psalmo*, *in tobia*, *etc*.), pas d'annotation marginale, mais présence régulière de ratures et de corrections supralinéales. Rubriques numérotées.

Composition : f. 1r-130v : Rupert de Deutz, *De ecclesiasticis officiis* ; f. 131r-175v : Innocent III, *Incipit liber de missarum misteriis editus a domino Lotario sancte Romane Ecclesie diacono cardinali / Tria sunt, in quibus* (…) ; f. 175v-186v : Innocent III, *De miseria et uilitate humane nature (incipit liber de miseria editus a domino papa Innocentio tertio)* ; f. 187r-194r : Thibault de Langres, *De misteriis numerorum*.

Tradition manuscrite : Famille α.

a Fin du xii[e] siècle d'après l'édition Lewis du *De miseria*, p. 247, et d'après la fiche descriptive de la BnF.

Particularités : Tables regroupées pour les livres I à IV (f. 131r-133v) ; table du livre VI aux ff. 172v-173r ; absence de la table du livre III. Chaque livre est annoncé (ex. : *incipiunt capitula prime particule* ; *explicit particula prima, incipit secunda*). Inversion des chapitres IV.34-37-35-36. Nombreuses variantes individuelles.

Bibliographie : G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. Catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue*, II, Turnhout, Brepols, 1999, p. 251-252 ; F. Gasparri, « Bibliothèque et archives de l'abbaye de Saint-Victor de Paris au XIIe siècle », *Scriptorium*, 55, 2001, p. 277, note 4 ; D. Jacquart, « Les sciences dans la bibliothèque de Saint-Victor », dans *L'École de Saint-Victor de Paris : influence et rayonnement du Moyen Âge à l'*époque moderne, dir. D. Poirel, Turnhout, Brepols, 2010, p. 197-225, notamment p. 213.

[SM] Saint-Mihiel, Bibliothèque Municipale, 15.

Date : XIIIe siècle.

Origine : France septentrionale.

Provenance : Abbaye bénédictine de Saint-Mihiel.

Indication : En haut du f.1r : *Monasterio Sancti Michaelis adseristus*.

Description : Vélin ; 290 x 195 mm ; grand format monastique très soigné écrit à l'encre noire à longues lignes justifiées ; 28 lignes par page ; réglures horizontales apparentes ; initiales et titres de chapitre en rouge, d'une autre main ; hauteur des initiales : deux lignes, sauf initiale du prologue (T de *Tria*) : trois lignes ; présence d'initiales filigranées et polychromes sur certaines pages (ff. 13v, 18v-27r, 31r-32v) ; peu de corrections supralinéales et de ratures, aucune annotation marginale.

Composition : *Libellus* ; f. 1r-100r : Innocent III (sans titre) : *Tria sunt in quibus precipue lex divina consistit* (…) ; f. 100r : *Totum continue censui subscribendum. Finito libro referatur gratia Christo.*

Tradition manuscrite : Famille ω. Il s'agit du seul témoin de son groupe a être complet.

Particularités : Aucune table ni *incipit*. Les livres sont annoncés (ex. : *secunda particula* ; *particula tertia*), mais les parties III et IV sont toutes deux intitulées *particula tertia*, et les V et VI *particula quinta*. Nombreuses leçons autonomes.

Bibliographie : *Catalogue général*, III, Paris, 1861, p. 516-517.

[Su] Subiaco, Bibliotheca del Protocenobio di S. Scolastica, 234 (231).

Date : XIIIe siècle.

Origine : Italie.

Provenance : Abbaye bénédictine de Subiaco.

Indication : Colophon au f. 1r : *Iste liber est conventus Casinensis alias Sancte Iustine -- ordinensi monachorum monasterii Sublacensis.* Au f. 16v en bas,

marque de signature cardinalice (qui n'est pas celle de Lothaire de Segni).

Description : Parchemin ; 200 x 130 mm ; reliure en cuir du XVIe siècle ; petit format avec écriture fine sur deux colonnes de 60 lignes ; texte à l'encre noire ; changement de main au f. 24r ; titres et initiales en rouge d'une autre main ; hauteur des initiales : deux lignes ; initiales des rubriques en rouge dans les tables ; les citations du canon en rouge ; quelques ratures et corrections marginales ; une main tardive (XIVe siècle) a numéroté les chapitres de la première partie.

Composition : f. 1r-31r : Innocent III, *Incipit liber de sacramentis ecclesiasticis a domino Innocentio pape tertio* ; Augustin, florilège de textes (*Liberum florum collectus et continuatus de diversis libris summi et incomparabilis doctoris Augustini*) ; Guillaume d'Auxerre, *Summa de officiis ecclesiasticis.*

Tradition manuscrite : Famille ϕ.

Particularités : Innocent III était lié au monastère de Subiaco, où se trouvait la mosaïque le représentant. Il s'agit d'un format de poche, utilitaire, abîmé mais reste lisible. Présence de tables (ex. : *incipiunt capitula prime particule*), sauf pour la partie VI.

Bibliographie : G. SAVINO, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, I, Florence, 1962, p. 205 ; G. MAZZATINTI, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, I, Florence, 1860, p. 205.

[V^1] CITTA DEL VATICANO, BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA, Vat. Lat. 697.

Date : XIIIe siècle

Origine : Rome ou Latium.

Provenance : Italie.

Indication : Au f. 107r : *Celestis regni fungatur sede perhenni. Librum qui scripsit nec non qui scribere iussit.*

Description : Parchemin à forte transparence ; 220 x 144 mm ; reliure cuir moderne ; écriture lisible et large à longues lignes justifiées ; 22 lignes par page ; lettrine initiale omise ; titres, initiales et rubriques à l'encre rouge ; initiales des rubriques des tables en rouge ; hauteur des initiales : deux lignes, léger filigrane ; table des rubriques sur une colonne puis deux aux ff. 3r et 23r-25v ; réglures horizontales apparentes ; quelques corrections supralinéaires ; peu de de notes infrapaginales (ff. 32v, 65r) ; courtes annotations marginales précisant le contenu des chapitres (ex. : f. 18v : *nota de caritate* ; f. 20r : *nota de rectore* ; f. 21r : *nota de armis*) ; nombreuses manicules en marge ; certains passages sont indiqués par des acolades filigranées (ff. 13v, 15r, 17v, 18r).

Composition : *Libellus* ; f. 1r-107r : Innocent III, *Incipit tractatus uenerabilis Innocencii pape III editus super expositione misterii altaris et sacramentorum ecclesiasticorum / Tria sunt in quibus precipue lex diuina consistit* (…) / f.107r : *censui subscribendum* ; f. 107v : Extraits des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand (PL 75, col. 571, 986 et PL 76, col. 237).

Tradition manuscrite : Lignée (x), autonome.

Particularités : Table des rubriques pour les livres I et II. Pas de titre pour les chapitres I.9-III.2. Seuls les livres IV et VI sont annoncés (*particula quarta*, *particula sexta*).

Bibliographie : F. Ehrle (dir.), *Codices manu scripti recensiti iussu PII XI pontificis maximi*, A. Pelzer, *Codices Vaticani Latini*, II-1, Città del Vaticano, 1931, p. 18-19.

[V³] Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana , Vat. Lat. 4 925.

Date : Fin du xii[e] – début du xiii[e] siècle.

Origine : Rome ou Latium.

Provenance : Biblioteca del Sirleta, acquise par Paul V.

Description : Parchemin ; 70 ff. ; support très usé et abimé, illisible par endroit, notamment les versos et le f. 70v ; texte à l'encre noire repassé par une main tardive (xv[e] siècle) ; écriture curiale à longues lignes justifiées ; 36 lignes par page ; titres et initiales à l'encre rouge, d'une autre main ; hauteur des initiales : deux lignes ; dans le livre I (ff. 1v-8v et 14r-16r) mentions marginales en rouge des sources des citations (ex. : *in sapientia*, *in psalmo*, *in iohanne*, *etc*.) ; nombreuses corrections dans les marges et infrapaginales, peu de ratures et corrections supralinéaires ; présence de titres de chapitres à la verticale au bord des pages ; insertion de feuillets correctifs de petite taille (ff. 34, 38, 68) ; traces de réglures horizontales. Les graphies évoquent une prononciation italienne (*framentorum*, § IV.14 ; *loycis*, § IV.15).

Composition : *Libellus* ; f. 1r-70v : Innocent III, f. 1r : *Incipit liber de missarum misteriis editus ab Eleucterio Sancte Romane Ecclesiae diaconus cardinalis.*

Tradition manuscrite : Considéré comme l'un des plus anciens témoins du *De mysteriis*, il s'agirait d'une version de la curie romaine[a]. Il aurait été utilisé par Maternus Cholinus dans son édition de 1575 (Egger, 1996, p. 49-50). Il comporte de nombreuses leçons uniques (42 sur notre échantillon) et ne peut donc être un *exemplar*. Pourtant, son titre renvoie à l'époque du cardinalat, il est proche de l'archétype de la première recension par le lieu, la date, l'usage du nom grec d'*Eleucterius* (*Incipit liber de missarum mysteriis editus ab Eleucterio sancte Romane Ecclesie diaconus cardinalis*)[b]. Malgré leur *incipit* commun, V³ se distingue de la famille α et offre des parallèles avec d'autres familles de la première recension. Il n'entre dans aucun groupe déterminé.

Particularités : Pas de tables, mais des parties distinguées (ex. : *secunda particula*). Inversion de chapitres : V.19-20-21-22-18.

Bibliographie : G. Mercati, *Codici latini Pico Grimani Pio e di altra biblioteca ignota del secolo XVI esistenti nell'Ottoboniana*, Città del Vaticano, 1938,

---

a Maccarrone, 1986, p. 345 ; Imkamp, 1983, p. 46 ; Egger, 1996, p. 49-50 et 211-213.

b Hanne, 2014, p. 52.

p. 126 ; Maccarrone, 1972, note 1 p. 345 ; Imkamp, 1983, note 272 p. 46 et note 303 p. 50.

[W] Wien, Nationalbibliothek, Lat. 1540.

Date : Premier quart ou premier tiers du XIIIe siècle.

Origine : Autriche.

Provenance : Se trouve en 1433 dans le catalogue de la bibliothèque des cisterciens de Salzbourg.

Description : Parchemin ; 110 ff. ; 335 x 190 mm ; texte à l'encre noire écrit en longues lignes (non justifiées) ; 31 lignes par page ; titres et initiales à l'encre en rouge, d'une autre main ; hauteur des initiales : une à deux lignes ; initiales des rubriques en rouge dans les tables ; les citations du canon sont surlignées en rouge ; au début du livre I (f. 2v-6r, 8v-9v) mentions marginales en rouge des sources des citations (ex. : *in Esdra, in Iohanne, in Luca*) ; présence de corrections marginales et supralinéaires ; quelques annotations complémentaires d'une main tardive (XVe siècle) résumant le contenu de certains chapitres (ex. : f. 13v : *de forma pallii* ; *quare pontifex romanus non utitur baculo*) ; réglures horizontales apparentes. Les copies du *De mysteriis* et du *De miseria* sont de la même main et suivent les mêmes principes.

Composition : Intérieur de la page de garde : fragments de calendrier ; f. 1r-87v : Innocent III : *Incipit prologus in libro de missarum mysteriis* ; f. 88r-110r : Innocent III, *In Christi nomine, incipit liber de miseria humane conditionis editus a Lothario diacono cardinalis sanctorum sergii et bachi qui postea Innocentius pape tertius appellatus est* ; intérieur du dernier folio : extrait d'une description de l'arche de Noé et de la ville de Babylone.

Tradition manuscrite : Famille ε.

Particularités : Présence de tables et de rubriques (ex. : *incipiunt capitula prime particule*) ; parties identifiées (ex. : *incipit prima particula* ; *incipit secunda particula*), sauf pour le livre IV. Wright, 1977, p. 71, choisit ce manuscrit comme base de son édition (« *It is a manuscript of excellent quality and carefully written* »), malgré de nombreuses leçons individuelles.

Bibliographie : O. Mazal, F. Unterkircher, *Katalog der abendländischen Handschriften der Osterreichischen Nationalbibliothek*, series nova (Neuerwerbungen), Vienne, 1963-1971, p. 250 ; *Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in bibliotheca palatina Vindobonensi asservatorum*, I, Vienne, 1864, p. 250 ; Egger, 1996, p. 158-159.

5. Choix éditoriaux

Notre édition stemmatique étant une *examinatio*, nous reconstituons le texte du *De mysteriis* par choix des leçons les plus courantes

dans les manuscrits, les plus pertinentes en fonction du sens ou selon la tradition la plus ancienne. L'apparat critique mentionne toutes les leçons relevées dans les treize manuscrits, même les variantes individuelles (fautes de scribe, mots mal lus, bourdons, *etc.*). À titre indicatif, apparaissent les variantes séparatives de l'édition Migne lorsque les écarts sont représentatifs.

L'orthographe des témoins est si hétérogène que nous avons fait des choix de clarté, sans toutefois reproduire des normes modernes mais anachroniques[a]. Au sein d'un même témoin, l'orthographe peut s'avérer changeante (ex. : A² donne à la fois *transubstantiatio* et *transsubstantiatio*). Notre principe fut d'homogénéiser sur tout le texte la même orthographe, dès lors qu'elle est majoritaire dans les témoins retenus, même relativement. Par exemple, 38 % des copies du XIIIe siècle écrivent *Helyas*, 30 % *Elyas*, 23 % *Elyas* et 9 % une autre forme ; nous maintenons donc la première orthographe, bien que peu usitée dans les publications bibliques. Autre exemple : 64 % des témoins donnent *his* pour *hiis*, forme que nous écartons malgré une ambiguïté d'usage.

Les variantes minimes et non significatives n'ont pas été retenues, toujours selon la règle de la leçon majoritaire : *nichil* l'emporte sur *nihil*, minoritaire dans les manuscrits ; c est préféré à t (ex. : *offitium*) ou l'inverse (ex. : *temptacione*) ; b préféré à p (ex. : *optineo*) ; d plutôt que t (ex. : *aput*) ; c plutôt que k (ex. : *Apokalypsis*, *karitas*) ; le redoublement du s (ex : *misscuit*) ; la suppression d'un g (*sugere*), ou d'un h (*hymnus* préféré à *ympnus*) ; l'introduction d'un p entre m et n (ex. : *sollempnia* plus fréquent que *sollemnia*) ; certaines valeurs du y (ex : rejeté pour *misterium*, *diaconus*, *diabolus*, *logion*, *missa*, *imago*, mais conservé dans le cas de *Ysaias* et *mystice*) ; certaines orthographes de noms propres (ex : *Antiochie* préféré à *Anthiochie* et *Antyochie*, *Corinthiis* préféré à *Chorinthiis* ; *Ihesus* préféré à *Iesus*).

La ponctuation a été elle aussi simplifiée et uniformisée, la plupart des témoins suivant des règles propres. La question des tables des rubriques, des titres de chapitres et de leur numérotation fut particulièrement délicate. En effet, on ne repère aucune cohérence d'ensemble, même entre collatéraux, à propos des tables (complètes ou incomplètes, précédant chaque partie ou regroupées

a *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, *op. cit.*, fasc. III, p. 69 : « Un éditeur reconstructionniste préférera homogénéiser les graphies selon l'usage le plus courant des manuscrits ».

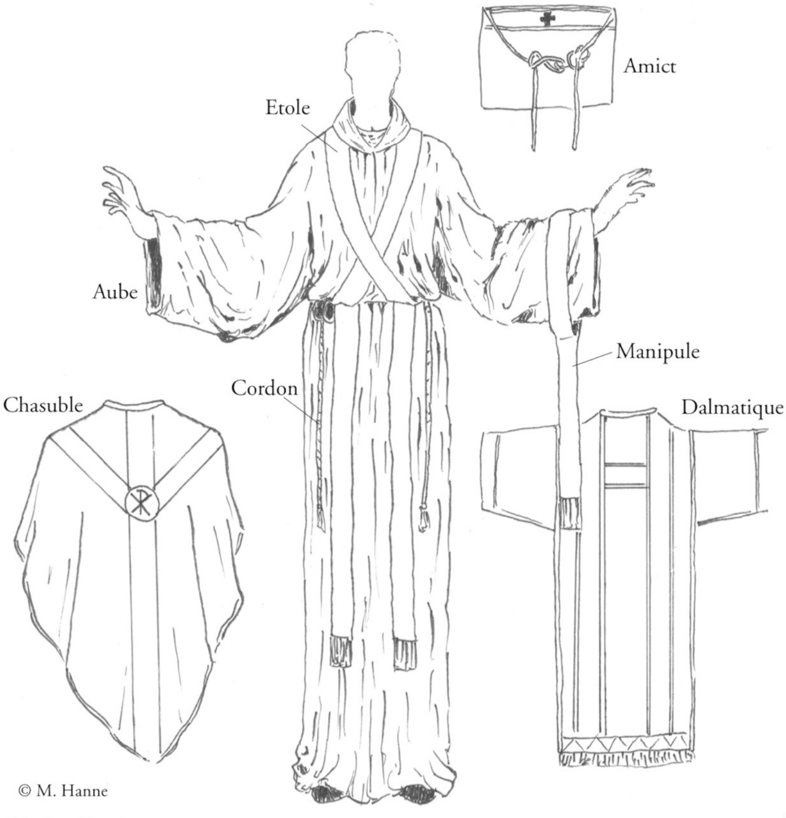
après le prologue), de la numérotation des rubriques dans ces tables (présence ou absence de numéros), des titres des chapitres (présents ou absents, complets ou incomplets, numérotés ou pas). En outre, certains titres annoncés dans la table ne correspondent pas dans le corps du texte. Pour une raison inconnue, A^2 omet tous les titres à partir du § II.34 ; E, O^5 et Su les négligent souvent ou en inventent d'autres. Le principe de la leçon majoritaire a donc conduit l'édition des rubriques de chapitres, notamment lorsque plusieurs témoins présentent des leçons variantes (ex. : II.49, II.50A et B, III.8, III.11, IV.6, *etc.*). Les chapitres concernant le *Pater noster* (V.22-30) ne comportant aucun titre dans la plupart des manuscrits, nous en avons toutefois établis d'après la table. Quant à la numérotation, que P^6 est seul à donner dans les tables mais qu'il omet dans le corps du texte, nous avons conservé celle de ce témoin pour l'ensemble des rubriques, quitte à forcer sa cohérence (notamment en dédoublant la numérotation, ex. : II.50A, II.50B).

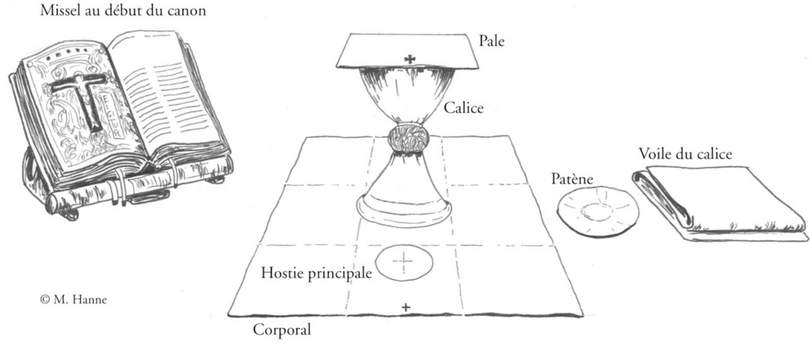
Les annotations marginales des manuscrits n'ont pas été conservées, sauf celles qui corrigent le texte et non celles qui le commentent. Enfin, sont indiquées en italique les citations de la Vulgate latine.

Nos compétences en codicologie et en philologie latine étaient probablement insuffisantes pour assurer une édition critique et une traduction pleinement satisfaisantes. Le travail que nous présentons ici gagnera sans doute à être amendé et corrigé dans les années à venir.

ANNEXES
Illustrations

Ces deux dessins illustrent les objets et vêtements de la liturgie.





Variantes conjonctives entre familles

	α	β	γ	δ	ε	θ	λ	μ	ζ	π	ϕ	σ	ω	V^3
I.42 : honorificabo] glorificabo					X	X	X	X	X	X		X	X	
IV.3 : benedicit] cum tamen sacerdos plures simul benedicit oblatas una pro omnibus in manibus accipit, nam et in unum Christi corpus omnes simul hostie conuertuntur *add.*	X		X	X		X			X				X	X
IV.4 : redimeret] ne forte materiam accusandi quasi de legis transgressione Iudeis insidiatoribus prebuisset ut eum quasi legis transgressionem (Iudeis – transgressionem *om. δ*) ex mandato legis occiderent. Non enim potuisset latere fermentum cum traditio affuisset *add.*	X		X	X		X			X				X	X
IV.10 : non solum autem *(om. δ)* accidentales uerum etiam naturales proprietates remanere uidentur, ut panitas que saturando famem expellit et uinitas que satiando (faciendo ω) sitim extinguit *om.*		X			X		X	X		X	X	X		
Table I : incipunt capitula *tit.*	X	X			X		X	X			X			
I.4 : misteria] ministeria (*corr. ϕ*)	X	X					X				X	X	X	
I.5 : in ministerio seruientes *tr.*					X			X	X	X	X	X		
Titre de type *De missarum mysteriis*	X				X			X		X		X		X
I.8 : post passionem – plenitudinem potestatis] *mutat*	X	X					X						X	X
Table I : incipiunt capitula prime particule *tit.*	X				X		X			X	X			

Prol. : mater] caput		x	x				x						x	x
III.5 : in arca] in ara	x			x		x							x	
Inversion IV.37-35-36	x			x		x								x
Compile le *De miseria*	x				x	x		x						
Prol. : non illam – dinoscitur] *om.*	x				x			x				x		
Table du I complète et numérotée	x				x					x	x			
Attribution au cardinal Lothaire (et à la fois à Innocent III ε)	x				x					x				x
Concl. : pro] pre	x				x						x		x	
Table I : senarii] senarium		x				x	x			x				
Table I : post orale] *om.*		x					x			x				
Aucune table des rubriques				x		x							x	x
IV.17 : panibus] partibus				x		x			x				x	
I.1 : psaltes] psallentes					x			x	x				x	
I.3 : habere] habuisse	x	x					x							
V.10B : secundum causas] procreas secundum causas		x		x			x							
V.8 : re ineffabili pene] ore (hora *λ*)		x				x	x							
IV.17 : desinens] desinit		x					x					x		
III.3 : antequam] priusquam		x					x					x		
Concl. : plenior] leuior			x	x		x								
Concl. : rationes] rationem			x	x		x								
V.10B : secundum causas] *om.*			x						x				x	
Concl. : libelli conclusio] *om.*			x							x	x			
III.7 : iam] uade iam amplius				x		x							x	
Prol. : tenentes] retinentes				x					x				x	
I.9 : distat] differt					x			x		x	x			
I.12 : calor] color					x			x		x	x			
Inc. : Incipit prologus in libro de missarum mysteriis					x			x				x		

II.4 : designans – mundum] *om.*					x					x	x			
Tables des rubriques complètes					x					x	x			
I.6 : originem] exordium							x		x			x		
Table I : constituit] instituit	x	x												
Prol. : tantum tres *tr.*	x			x										
II.17 : enim quod] eum quem	x					x								
II.51B] gentilitas] *om.*	x													x
Titre de type *De officio misse*		x		x										
I.28 : pedibus sandalia constringuntur] calciamentum pedibus stringuntur		x					x							
III.3 : exinde] ex eo die		x					x							
Table I : differentia et conuenientia *tr.*		x					x							
I.48 : decretum] xxiii de ecclesiastica *add.*		x					x							
VI.9 : caulo] calamo		x					x							
Prol. : Antiochie missam celebrasse dicitur *tr.*		x					x							
I.42 : habitat] inhabitabat		x					x							
Prol. : iuuamur] adiuuamur			x						x					
I.8 : terram] erit ligatum et in celis *add.*			x										x	
Prol. : diuinis plena sunt misteriis *tr.*			x										x	
II.61 : notione] nominatione				x		x								
III.12 : seruitutis] salutis				x		x								
III.3 : plenius et planius *tr.*				x		x								
IV.38 : est enim – significatur] *om.*				x		x								
I.13 : mundatis] mundanis					x						x			
Table IV : conferrari] consecrari					x						x			
IV.17 : id ad quod accedit] *om.*						x							x	

Concl. : plenior] planior							x				x			
I.5 : deportare] *nov. capit.*									x				x	
II.12 : ordiatur] ordinatur									x				x	
VI.12 : altaris et] dextrum *add.*									x				x	
VI.12 : dextrum armum] dexter armus									x				x	
III.5 : pro uiris – et nostris, de] *om.*										x	x			
Titre de type *De sacramentis*										x	x			
Prol. : exequendum mandatum] exequenda mandata										x		x		

BIBLIOGRAPHIE

1. Abréviations

Dans nos notes, nous utilisons aussi l'abréviation ms et mss pour manuscrit(s).

Un titre est donné sous forme abrégée (Nom, année) lorsqu'il compte plus d'une référence dans le texte.

AHDLMA : *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*

Catalogue général : *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*

CCCM : *Corpus christianorum, continuatio medievalis*, Turnhout, Brepols

CSEL : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, Salzbourg

CCSL : *Corpus christianorum, serie latina*

CCM : *Cahiers de civilisation médiévale*

CIC : *Corpus Iuris Civilis*

DACL : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*

De miseria : *De miseria humanae conditionis* (Lothaire de Segni / Innocent III)

De missarum : *De missarum mysteriis* (Lothaire de Segni / Innocent III)

De quadripartita : *De quadripartita specie nuptiarum* (Lothaire de Segni / Innocent III)

DHGE : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*

DHP : *Dictionnaire historique de la Papauté*, dir. Ph. Levillain, Paris, Fayard, 2003

DS : *Dictionnaire de spiritualité, d'ascétique et de mystique*

DTC : *Dictionnaire de théologie catholique*

Gesta : *Vita et gesta Innocentii papae III*

LC : *Liber Censuum*

MGH : *Monumenta Germaniae Historica*

MGH Cons. : *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*

MGH Conc. : *Concilia*

MGH SS : *Scriptores*

MGH SS Rer. Germ. : *Scriptores rerum germanicarum* (NS : *Nova series*)

OR : *Les* Ordines Romani *du haut Moyen Age*, éd. M. Andrieu, 5 vol., Louvain, 1931-1961 (Spicilegium sacrum Lovaniense, Études et documents, 11, 23, 24, 28, 29).

PL : *Patrologiae cursus completus. Series Latina*, éd. J.-P. Migne

PuF : Presses universitaires de France

Reg. : Registres des lettres du pape Innocent III

RHF : *Recueil des historiens des Gaules et de la France*

RTAM : *Recherches de théologie ancienne et médiévale*

SChr : *Sources chrétiennes*

ZSRG-K : *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung*

2. Sources

AELRED DE RIEVAUX, *Sermones*, éd. G. Raciti, 1989-2012 (CCCM, 2A, 2B, 2C, 2D).

ALAIN DE LILLE, *De fide catholica contra haereticos sui temporis*, PL 210, col. 305-430.

ALAIN DE LILLE, *Liber in distinctionibus dictionum theologicalium (Summa Quot modis)*, PL 210, col. 685-1011.

ALAIN DE LILLE, *Somme Quoniam homines*, éd. P. Glorieux, AHDLMA, 20, 1953-1954, p. 113-364.

ALAIN DE LILLE, *Theologicae regulae*, PL 210, col. 617-684 ; éd. N. M. Häring, AHDLMA, 48, 1981, p. 121-226 ; trad. F. Hudry, Paris, Cerf, 1995 (SCh.).

ALCUIN (pseudo), *De divinis officiis*, PL 101, col. 1169-1286.

ALCUIN, *Commentaria in sancti Iohannis Evangelium*, PL 100, col. 733-1006.

AMALAIRE DE METZ, *Liber officialis*, PL 105, col. 985-1242 ; *Opera liturgica omnia*, éd. J.-M. Hanssens, 3 vol., Cité du Vatican, 1948-1950.

ANSELME DE CANTORBÉRY, *Cur Deus homo*, éd. F. S. Schmitt, *Opera omnia*, II, Édimbourg, 1946, p. 42-133.

Aristote latin, éd. L. Minio Paluello *et alii*, 30 vol., Bruges-Paris, DDB, 1961-2011.

Augustin d'Hippone, *Contra Faustum*, éd. J. Zycha, 1891 (CSEL, 25).

Augustin d'Hippone, *De civitate Dei*, éd. B. Dombart, A. Kalb, 1955 (CCSL, 47, 48).

Augustin d'Hippone, *De doctrina christiana*, éd. J. Martin, 1962 (CCSL, 32).

Augustin d'Hippone, *Enarrationes in Psalmos*, éd. E. Dekkers, J. Fraipont, 1956 (CCSL, 38, 39, 40).

Augustin d'Hippone, *Epistulae*, éd. A. Goldbacher, 1897 (CSEL, 44).

Augustin d'Hippone, *In Iohannis evangelium*, éd. R. Willems, 1954 (CCSL, 36).

Augustin d'Hippone, *Quaestionum in Heptateuchum*, éd. J. Fraipont, 1958 (CCSL, 33).

Augustin d'Hippone, *Sermones ad populum*, éd. G. Morin, Rome, 1930 (*Miscellanea Agostiniana*, 1) ; éd. P. Verbraken *et alii* (Instrumenta patristica, 45 ; CCSL, 41 Aa).

Baudouin de Ford, *Sermones*, éd. D. N. Bell, 1991 (CCCM, 99).

Baudouin de Ford, *Tractatus de sacramento altaris*, éd. J. Morson, Paris 1963 (SChr., 78) ; trad. J. Leclercq, J. Morson, E. de Solms, 2 vol., Paris, 1963 (SCh., 93-94).

Bède le Vénérable, *In Lucae Evangelium expositio*, éd. D. Hurst, 1960 (CCSL, 120).

Benoît de Nursie, *Regula*, éd. A. de Vogüé, 1972 (SChr., 181).

Bérenger de Tours, *Rescriptum contra Lanfrancum*, éd. R. B. C. Huygens, 1988 (CCCM, 84).

Bernard de Clairvaux, *Opera omnia*, éd. J. Leclercq, C. H. Talbot, H. Rochais, 8 vol., Rome, 1963-1977.

Bernold de Constance, *Micrologus*, PL 151, col. 973-1021.

Boèce, *Commentaria in Ciceronis Topica*, éd. J. C. Orelli, 1833 (Ciceronis opera, 5).

Boèce, *Opera omnia*, PL 63-64 ; éd. L. Bieler, H. Oosthout, J. Schilling, 1957-1999 (CCSL, 94, 94A).

Brunon de Segni, *De sacramentis Ecclesiae*, PL 165, col. 1089-1110.

Cassiodore, *Expositio psalmorum*, éd. M. Adriaen, 1958 (CCSL, 98).

Césaire d'Arles, *Sermones* éd. G. Morin, 1953 (CCSL, 104).

Collectaneum exemplorum et visionum Claraevallense, éd. O. Legendre, 2005 (CCCM, 208)

Corpus Iuris Civilis, éd. P. Krueger, T. Mommsen, 3 vol., Berlin, Weidmann, 1954, rééd. 1989.

Denys l'Aréopagite (Pseudo), *De caelesti hierarchia*, éd. H. Heil, A. M. Ritter, 1991 (Corpus Dionysiacum, 26-27).

Étienne de Tournai, *Epistolae*, PL 211, col. 309-562 ; éd. J. Desilve, Paris, Picard, 1893.

Étienne de Tournai, *Sermones*, PL 211, col. 13-308.

Étienne de Tournai, *Summa*, éd. J. F. von Schulte, *Die Summa des Stephanus Tornacensis über das Decretum Gratian*, Giessen, 1891, réimp. Aalen, 1965.

Explanationes symboli aevi Carolini, éd. S. Keefe, 2012 (CCCM, 254).

Flavius Josèphe, *Antiquitatis judaicae*, éd. Buchon, Paris, 1879.

Florus de Lyon, *Opusculum expositionis missae*, PL 119, col. 15-72.

Gauthier de Saint-Victor, *Sermones*, éd. J. Châtillon, 1975 (CCCM, 30).

Gilbert de Poitiers / de La Porrée, *Commentarium in sancti Pauli epistolas*, éd. A. Landgraf, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1945 (Studi e Testi, 117).

Gilbert de Poitiers / de La Porrée, *Sententiae*, éd. N. M. Häring, AHDLMA, 45, 1978, p. 83-180.

Gratien, *Decretum magistri Gratiani*, éd. E. Friedberg, Leipzig, 1879 (Corpus iuris canonici, 2), rééd. Graz, 1959.

Grégoire le Grand, *Homiliae in Evangelia*, éd. R. Étaix, 1999 (CCSL, 141).

Grégoire le Grand, *Homiliae in Hiezechihelem prophetam*, éd. M. Adriaen, 1971 (CCSL, 142).

Grégoire le Grand, *Moralia in Iob*, éd. M. Adriaen, 1979 (CCSL, 143A).

Grégoire le Grand, *Registrum epistularum*, éd. D. Norberg, 1982 (CCSL, 140).

Grégoire le Grand, *Regula pastoralis*, éd. F. Rommel, R. W. Clement, 1992 (CCSL 141).

Guillaume Durand, *Rationale divinorum officiorum*, éd. A. Davril, T. M. Thibodeau, 1995 (CCCM, 40).

Guitmond d'Aversa, *De corporis et sanguinis Christi veritate* (PL 149, col. 1427-1494).

Haimoin d'Auxerre, *Annotatio libri Iezechielis imperfecta*, éd. R. Gryson, 2015 (CCCM, 135E).

Hildegarde de Bingen, *Liber divinorum operum*, éd. A. Derolez, P. Dronke, 1996 (CCCM, 92).

Hildegarde de Bingen, *Scivias*, éd. A. Führkötter, A. Carlevaris, 1978 (CCCM, 43).

Honorius Augustodunensis, *Gemma animae*, PL 172, col. 541-738.

Hraban (Raban) Maur, *De institutione clericorum*, éd. D. Zimpel, Frankfurt/Main-Berlin-New York-Paris-Wien, 1996 (Freiburger Beiträge zur Mittelalterlichen Geschichte) ; rééd. 2006 (Fontes Christiani, 61).

Hraban (Raban) Maur, *Expositio in Matthaeum*, éd. B. Löfstedt, 2000 (CCCM, 174).

Huguccio de Pise, *Summa Decretorum*, éd. O. Prerovsky, I : *Dist. 1-20*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2006 (Monumenta iuris canonici, series A, vol. 6).

Hugues de Saint-Victor, *De quinque septennis*, éd. R. Baron, Paris, 1969.

Hugues de Saint-Victor, *De sacramentis christiane fidei*, PL 176, col. 173-618 ; éd. R. Berndt, Münster, 2008 (Corpus Victorinum, 411-412)[a].

Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon de studio legendi*, éd. Ch. H. Buttimer, Washington, 1939 (Studies in Medieval and Renaissance Latin, 10).

Hugues de Saint-Victor, *Super Hierarchiam Dionysii*, éd. D. Poirel, 2015 (CCCM, 178).

Innocent III / Lothaire de Segni, *De quadripartita specie nuptiarum*, PL 217, col. 921-968 ; éd. C. M. Munk, *A Study of Pope Innocent III's Treatise : De quadripartita specie nuptiarum*, Thèse, 2 vol., University of Kansas, 1975.

Innocent III / Lothaire de Segni, *De Miseria condicionis humane, Lotario dei Segni (Pope Innocent III)*, éd. M. Maccarrone,

a Ce titre n'étant pas une édition de texte à proprement parler, nous avons préféré utiliser Migne (PL).

Lugano, 1955 (Thesaurus Mundi) ; éd. R. E. Lewis, University of Georgia, 1978.

INNOCENT III / LOTHAIRE DE SEGNI, *De missarum mysteriis*, PL 217, col. 770-916 ; G. Comelli, *Il De sacro altaris mysterio di Lotario dei Conti di Segni*, Milan, 1961 ; D. F. Wright, *Innocent III. A medieval commentary on the Mass microform : Particulae 2-3 and 5-6 of the De missarum mysteriis (ca. 1195) of Cardinal Lothar of Segni (Pope Innocent III)*, Thèse, University of Notre Dame, 1977 ; S. Fioramonti, *Il sacrosanto mistero dell'altare (De sacro altaris mysterio)*, trad. ital., Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2002.

INNOCENT III / LOTHAIRE DE SEGNI, éd. W. Maleczek, « Ein Brief des Kardinals Lothar von SS. Sergius und Bacchus (Innocenz III) an Kaiser Heinrich VI », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 38, 1982, p. 564-576.

INNOCENT III, *Commentarium in septem psalmos poenitentiales*, PL 217, col. 967-1129 ; éd. L. Monti, Roma, 1961.

INNOCENT III, *Continuatio distinctionum sub figuris de sacramentis misse, éd.* J. F. Hamburger, '*Haec figura demonstrat'. Diagramme in einem Pariser Exemplar von Lothars von Segni* De missarum mysteriis *aus dem frühen 13. Jahrhundert*, Berlin-Boston, 2013 ; éd. O. Hanne, « Innocent III et l'image. L'adaptation en figures du *De missarum mysteriis* », AHDLMA, 82, 2015, p. 141-225.

INNOCENT III, *Die Register Innocenz III*, éd. O. Hageneder, A. Haidacher, W. Maleczek, A. Strnad, Ch. Egger, A. Sommerlechner, J. C. Moore, R. Murauer, K. Rudolf, 10 vol., Rome-Vienne, 1964-2007.

INNOCENT III, éd. Maternus Cholinus, *Opera Innocentii III*, Cologne, 1575.

INNOCENT III, *Sermons*, PL 217, col. 309-630.

ISAAC STELLA, *Sermones*, éd. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti, Paris, 1967-1987 (SCh., 130, 207, 339).

ISIDORE DE SÉVILLE, *De ecclesiasticis officiis*, PL 83, col. 737-826 ; éd. C. W. Lawson, 1989 (CCSL, 113).

ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae*, PL 82, col. 73-728 ; éd. W. M. Lindsay, Oxford, Clarendon Press, 1911.

ISIDORE DE SÉVILLE, *Sententiae*, PL 83, col. 537-738 ; éd. P. Cazier, 1998 (CCSL, 111).

JEAN BELETH, *Summa de ecclesiasticis officiis*, éd. H. Douteil, 1976 (CCCM, 41, 41A).

JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthodoxa*, éd. E. M. Buytaert, 1955 (Franciscan Institute Publications, Texte Series, 8).

JÉRÔME DE STRIDON, *Commentariorum in Evangelium Matthaei*, éd. D. Hurst, M. Adriaen, 1969 (CCSL, 77).

JÉRÔME DE STRIDON, *Epistola ad Fabiolam*, éd. I. Hilberg, 1910 (CSEL, 54).

L'ordinaire de la messe. Texte critique, traduction et notes, éd. B. Botte, Ch. Mohrmann, Paris-Louvain, Catholic Church, 1953.

Le Liber Censuum *de l'Église romaine*, éd. P. Fabre, L. Duchesne, 3 vol., Paris, 1905-1910 (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome).

Le Liber Pontificalis*. Texte, introduction et commentaire*, éd. L. Duchesne, 2 vol., Paris, 1886-1892.

Le Pontifical de la curie romaine au XIII[e] *siècle*, trad. M. Goullet, G. Lobricon, E. Palazzo, Paris, Cerf, 2004 (Sources liturgiques, 4).

Le Pontifical Romain au Moyen Age, éd. M. Andrieu, 4 vol., Cité du Vatican, 1938-1941 (Studi e Testi, 86-88, 99).

Les conciles œcuméniques, G. Alberigo (dir.), trad. fr., 2 t., Paris, Cerf, 1994.

Liber Quare, éd. G.P. Götz, 1983 (CCCM, 60).

Liber sacramentorum Romanae Ecclesiae ordinis (Sacramentarium Gelasium), éd. L. C. Mohlberg, 1960 (Rerum ecclesiasticarum documenta, Series Maior, Fontes, 4).

MAGISTER SIMON, *Tractatus de sacramentis*, éd. H. Weisweiler, *Maître Simon et son groupe, De sacramentis*, 1937 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 17).

PASCHASE RADBERT, *De corpore et sanguine Domini*, éd. B. Paulus, 1984 (CCCM, 16).

PASCHASE RADBERT, *Expositio in Matheo*, éd. B. Paulus, 1984 (CCCM, 54, 55, 56A, 56B).

PIERRE ABÉLARD, *Commentaria in epistulam Pauli ad Romanos*, éd. E. M. Buytaert, 1969 (CCCM, 11).

Pierre Abélard, *Dialectica*, éd. L. M. De Rijk, 1970, rééd. (Philosophical Texts and Studies, 1).

Pierre Abélard, *Logica ingredientibus, glossae sur Porphyrium, tractatus de genere*, éd. B. Geyer, Münster, Aschendorff, 1919 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Texte und Untersuchungen, 21-1).

Pierre Abélard, *Sententiae*, éd. D. Luscombe, 2006 (CCCM, 14).

Pierre Abélard, *Theologia christiana*, éd. E. M. Buytaert, 1969 (CCCM, 12).

Pierre Abélard, *Theologia scholarium*, éd. E. M. Buytaert, C. J. Mews, 1987 (CCCM, 13).

Pierre Abélard, *Theologia Summi boni*, éd. E.-M. Buytaert, C. J. Mews, 1987 (CCCM, 201).

Pierre Comestor (le Mangeur), *Scholastica historia*, éd. A. Sylwan, 2005 (CCCM, 91).

Pierre Comestor (le Mangeur), *Sententiae*, éd. R. M. Martin, 1937 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 17).

Pierre Comestor (le Mangeur), *Summa de sacramentis Totus homo*, éd. P. H. Betti, Rome, 1955 (Spicilegium Pontificii athenaei Antoniani, 7).

Pierre de Poitiers, *Sententiae*, PL 211, col. 789-1280.

Pierre de Poitiers, *Summa de confessione*, éd. J. Longère, 1980 (CCCM, 51).

Pierre le Chantre, *Summa de sacramentis et animae consiliis*, éd. J.-A. Dugauquier, 5 vol., Louvain-Paris, 1954-1967 (Analecta Mediaevalia Namurcensia, 4, 7, 11, 16, 21).

Pierre le Chantre, *Summa quae dicitur Verbum adbreviatum*, éd. M. Boutry, 2012 (CCCM, 196B).

Pierre Lombard, *Collectanea in omnes Pauli apostoli epistulas*, PL 191, col. 1297-1696.

Pierre Lombard, *In totum Psalterium commentarii*, PL 191, col. 31-1296.

Pierre Lombard, *Sententiae in IV Libris distinctae*, éd. I. Brady, 3 vol., Grottaferrata, 1971-1981 (Spicilegium Bonaventurianum, 4-5).

Prosper d'Aquitaine, *Expositio psalmorum*, éd. P. Callens, 1972 (CCSL, 68A).

Regesta pontificum Romanorum inde ab anno post Christum natum MCXCVIII ad annum MCCCIV, éd. A. Potthast, 2 vol., Berlin, 1874-1875, rééd. Graz, 1957.

Rémi d'Auxerre, *Expositio missae*, PL 101, col. 1246-1721.

Robert de Melun, *Quaestiones in epistolis Pauli*, éd. R.-M. Martin, Louvain, 1938 (Spicilegium Sacrum Lovaniense, 18).

Robert Paululus, *De caeremoniis, sacramentis, officiis et observationibus ecclesiasticis*, PL 177, col. 381-456.

Rupert de Deutz, *Commentaria in Canticum canticorum*, éd. R. Haacke, 1974 (CCCM, 26).

Rupert de Deutz, *Commentaria in Evangelium sancti Iohannis*, éd. R. Haacke, 1969 (CCCM, 9).

Rupert de Deutz, *De divinis officiis*, éd. R. Kaacke, 1976 (CCCM, 7).

Rupert de Deutz, *De gloria et honore filii hominis super Matheum*, éd. R. Haacke, 1979 (CCCM, 29).

Rupert de Deutz, *De sancta Trinitate et operibus eius*, éd. R. Haacke, 1972 (CCCM, 22).

Rupert de Deutz, *De sancta trinitate et operibus eius*, éd. R. Haacke, 1971 (CCCM, 22).

Sacramentarium Gelasianum, éd. L. C. Mohlberg *et alii*, 1960 (Rerum ecclesiasticarum documenta, Series Maior, Fontes, 4).

Sacramentarium Gregorianum, éd. J. Deshusses, 1971 (Spicilegium Friburgense, 16) ; 1979 (24) ; 1982 (28).

Sacrorum Conciliorum nova et amplissima Collectio, éd. G. D. Mansi, 31 vol., Florence-Venise, 1759-1798.

Sicard de Crémone, *Mitrale seu de officiis ecclesiasticis summa*, PL 213, col. 13-434, réimp. Turnhout, Brepols, 1975 ; éd. G. Sarbak, L. Weinrich, 2008 (CCCM, 228).

Simon de Tournai, *Disputationes*, éd. J. Warichez, *Les 'Disputationes' de Simon de Tournai*, Louvain, 1932 (Spicilegium sacrum Louaniense, 12), p. 3-298.

Simon de Tournai, *Expositio super symbolum Constantinopolitanum*, éd. N. M. Häring, AHDLMA, 41, 1974.

Simon de Tournai, *Expositio super symbolum Constantinopolitanum*, N. M. Häring, « Two Redactions of a Commentary on a Gallican Creed by Simon of Tournai », AHDLMA, 41, 1974, p. 44-79.

Simon de Tournai, *Institutiones in sacram paginam*, éd. H. Weisweiler, « Die Busslehre des Simon von Tournai », *Zeitschrift für katholische Theologie*, 56, 1932.

Speculum Ecclesiae, PL 177, col. 335-380.

Ticonius Afer, *Liber de septem regulis*, PL 18, col. 15-62.

Vita et Gesta Innocentii PP. III ; éd. D. R. Gress-Wright, *The Gesta Innocentii III : Text, Introduction and Commentary*, Bryn Mawr College, 1981.

3. Études

A History of Twelfth Century Western Philosophy, P. Dronke (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

Andrieu M., « Les ordres mineurs dans l'ancien rit romain », *Revue des sciences religieuses*, 5, 1925, p. 233-239.

Andrieu M., *Immixtio et consecratio. La consécration par contact dans les documents du Moyen Âge*, Paris, 1924.

Apogée de la Papauté et expansion de la Chrétienté (1054-1274), A. Vauchez (dir.), tome 5 de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri *et alii* (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1993.

Arquillère H.-X., *Saint Grégoire VII. Essai sur sa conception du pouvoir pontifical*, Paris, Vrin, 1934.

Audisio G., *Les Vaudois : Naissance, vie et mort d'une dissidence (xiie-xvie siècles)*, Turin, Éditions Albert Meynier, 1989.

Aurell M., *La Légende du roi Arthur, 550-1250*, Paris, Perrin, 2007.

Baldwin J. W., *Masters, Princes and Merchants : The Social Views of Peter the Chanter and his Circle*, 2 vol., Princeton, 1970 (Princeton University Press).

Barbero G., *La dottrina eucaristica negli scritti di papa Innocenzo III*, Rome, Edizioni Paoline, 1953.

Barraud A., « Des crosses pastorales », *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, 4, Paris, 1856, p. 145-160.

Basdevant-Gaudemet B., « Plenitudo Potestatis », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 227, décembre 2003, p. 171-178.

Bataillon L. J., « *Exemplar, pecia, quaternus* », *Vocabulaire du livre et de l'écriture*, 1989, p. 206-219.

BATIFFOL P., *Histoire du bréviaire romain*, Paris, 1911.

BAUD A. (dir.), *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge. Colloque international, Nantua, Ain, novembre 2006*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2010.

BÉRIOU N., *L'avènement des maîtres de la parole : La prédication à Paris au XIIIe siècle*, 2 vol., Paris, 1998 (Études augustiniennes, série Moyen Age et Temps Modernes, 31-32).

BERNARD E., *Catalogi Manuscriptorum Angliae*, Londres, 1698.

BERNDT R., *André de Saint-Victor (+ 1175) exégète et théologien*, Turnhout, Brepols, 1991 (Bibliotheca Victorina, 2).

BLAAUW S. (de), *Cultus et decor : liturgia e architettura nella Roma tardoantica e medievale : basilica Salvatoris, Sanctae Mariae, Sancti Petri*, 2 vol., Cité du Vatican, 1994 (Studi e Testi, 355-356).

BOLTON B., « Signposts from the Past : Reflections on Innocent III's Providential Path », *Innocenzo III, Urbs et Orbis*, 2003, p. 21-55.

BOLTON B., « Sources for the Early History of the Humiliati », *Studies in Church History*, 11, 1974, p. 125-133.

BOTTE B, C. MOHRMANN, *L'Ordinaire de la messe, texte critique, traduction et études*, Paris-Louvain, 1953 (Études liturgiques, 2).

BROWE P., *Die Eucharistie im Mittelalter. Liturgiehistorische Forschungen in kulturwissenschaftlicher Absicht*, Münster, LIT-Verlag, 2011 (Vergessene Theologen 1).

BULTOT R., « Mépris du monde, misère et dignité de l'homme dans la pensée d'Innocent III », CCM, 4, 1961, p. 441-456.

CARPEGNA FALCONIERI T. (di), *Il clero di Roma nel Medioevo : istituzioni e politica cittadina, secoli VIII-XIII*, Rome, 2002 (Il libri di Viella).

CASAGRANDE C., S. VECCHIO, *Histoire des péchés capitaux au Moyen Age*, Paris, Aubier, 2003 (Collection historique).

CHALUFOUR J.-D., *La sainte messe, hier, aujourd'hui et demain*, Fontgombault, 2000.

CHÂTILLON J., « Une ecclésiologie médiévale : l'idée de l'Église dans la théologie de l'École de Saint-Victor au XIIe siècle », *Le mouvement canonial au Moyen Age. Réforme de l'Eglise, spiritualité et culture*, études réunies par P. Sicard, Turnhout, Brepols, 1992 (Bibliotheca Victorina, 3), p. 293-323.

CHENU M.-D., *La théologie au douzième siècle*, 2e éd., Paris, Vrin, 1966.

CLANCHY M., *Abélard*, trad. fr., Paris, Flammarion, 2000 (Grandes Biographies).

CONGAR Y., *L'Ecclésiologie du haut Moyen Âge, de saint Grégoire le Grand à la désunion entre Byzance et Rome*, Paris, Cerf, 1968.

CONGAR Y., *L'Église de saint Augustin à l'époque moderne*, Paris, Cerf, 1970.

CONSTABLE G., *Three Studies in Medieval Religious and Social Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

COXE H. O., *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae partis secunda codices Latinos et Miscellaneos Laudianos complectens*, Oxford, 1885.

CURTIUS E. R., *La littérature latine et le Moyen Âge latin*, trad. fr. rééd., 2 vol., Paris, PuF, 1986 (Agora).

DAHAN G., « Les commentaires de Matthieu 26, 26-29 aux XIIe et XIIIe siècles et la réflexion eucharistique », *Pratiques de l'eucharistie*, 2, 2009, p. 843-877.

DAHAN G., *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIIe-XIVe siècle)*, Paris, Cerf, 1999.

DELISLE L., *Inventaire des manuscrits de la Sorbonne conservés à la Bibliothèque impériale sous les numéros 15176-16718 du fonds latin*, Paris, 1870.

DORAN J., « Innocent III and the Uses of spiritual Marriage », *Pope, Church and City*, 2004, p. 101-114.

EGGER C., « A Theologian at Work : Some Remarks on Methods and Sources in Innocent III's Writings », *Pope Innocent III and his World*, 1999, p. 25-33.

EGGER C., « The Growling of the Lion and the Humming of the Fly », *Pope, Church and City*, 2004, p. 13-46.

EGGER C., *Papst Innocenz III, De missarum mysteriis. Studien und Vorarbeiten zu einer kritischen Edition. Mit besonderer Berücksichtigung der schriftstellerischen Persönlichkeit des Papstes*, Thèse, Vienne, 1996.

ELZE R., « Die Päpstliche Kapelle im 12 und 13. Jahrhundert », ZSRG-K, 36, 1950, p. 157s.

Encyclopédie Saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe, IVe-XXIe siècle, dir. A. D. Fitzgerald pour l'édition américaine et M.-A. Vannier pour l'édition française, Paris, Cerf, 2005.

Eynde D. (Van den), « Le *Tractatus de sacramento altaris* faussement attribué à Étienne de Baugé », RTAM, 19, 1952, p. 225-243.

Eynde D. (Van den), « The Theory of the composition of the sacraments in early scholasticism (1125-1240), *Franciscan Studies*, 11-1, mars 1951, p. 1-20.

Fichtenau H., *Heretics and Scholars in the High Middle Ages, 1000-1200*, trad. angl., The Pennsylvania State University Press, 1998.

Foreville R., *Les conciles de Latran I, II, III et de Latran IV*, Paris, L'Orante, 1965 (Histoire des conciles œcuméniques, 6).

Foulon J.-H., *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les pays de la Loire au tournant des XIe-XIIe siècles*, Bruxelles, De Boeck, 2008 (Bibliothèque du Moyen Age, 27).

Ghellinck J. (de), « L'eucharistie au XIIe siècle en Occident », DTC, 5, 1913, col. 1233-1302.

Ghellinck J. (de), *L'essor de la littérature latine au XIIe siècle*, 2 vol., Bruxelles-Paris, 1946 (Museum Lessianum, section historique, 4-5).

Ghellinck J. (de), *Le mouvement théologique du XIIe siècle : études, recherches et documents*, 2e éd., Bruges-Paris-Bruxelles, De Tempel, 1948.

Gilson E., *La philosophie au Moyen Âge. Des origines patristiques à la fin du XIVe siècle*, 2e éd., Paris, Payot, 1986.

Giraud C., *Per verba magistri, Anselme de Laon et son école au XIIe siècle*, Turnhout, Brepols, 2010.

Glodt J., « Du corporal à la pale, un nouvel objet sur l'autel au Moyen Âge tardif », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 105, 2019, p. 273-299.

Glorieux P., « L'enseignement au Moyen Âge. Techniques et méthodes en usage à la faculté de Paris au XIIIe siècle », AHDLMA, 35, 1968, p. 65-168.

Gy P.-M., « *Expositiones missae* », *Bulletin du Comité des études de la compagnie de Saint-Sulpice*, 22, 1958, p. 223-232.

Hanne O., « L'auditeur et la justice pontificale d'après les registres du pape Innocent III », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 97 (239), juillet-décembre 2011, p. 241-267.

Hanne O., « L'élaboration d'un discours sur l'hérésie chez le cardinal Lothaire / Innocent III », *Cahiers de Fanjeaux*, 50 : *Innocent III et le Midi*, Privat, 2015, p. 207-230.

Hanne O., « L'épiscopat dans les années de l'après-concile selon les registres d'Innocent III et d'Honorius III (1215-1227) », *Revue historique de droit français et étranger*, 1, jan.-mars 2016, p. 79-93.

Hanne O., « La papauté face à Philippe Auguste, à travers les registres des lettres pontificales », *Autour de Philippe Auguste*, dir. M. Aurell, Y. Sassier, Paris, 2017 (Classiques Garnier, 285), p. 71-90.

Hanne O., « Le conflit entre Innocent III et Philippe Auguste : affection et déception », *Schismes, dissidences, oppositions*, B. Barbiche, R. Grosse (dir.), Paris, École nationale des chartes, 2012, p. 193-224.

Hanne O., « Vivre en société, vivre marié : Le mariage dans les écrits de Lothaire de Segni », *Vivre en société au Moyen Age, Occident chrétien, VIe-XVe siècle*, dir. C. Carozzi, D. Le Blévec, H. Taviani-Carozzi, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2008, p. 79-103.

Hanne O., *De Lothaire à Innocent III. L'ascension d'un clerc au XIIe siècle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014.

Hanne O., *Innocent III, la stupeur du monde.* Paris, Éditions Belin, 2012.

Hefele C.-J., H. Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, trad. fr., Paris, Letouzey et Ané, 1907-1952.

Herklotz I., *Gli eredi di Costantino. Il papato, il Laterano e la propaganda visiva nel XII secolo*, Roma, Viella, 2000 (La corte dei papi, 6).

Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours, 24 tomes, A. Fliche, V. Martin (dir.), Paris, Bloud et Gay, 1936-1964.

Hofmann K., *Der Dictatus Papae Gregors VII*, Paderborn, 1933.

Hurter F. (von), *Histoire du pape Innocent III et de ses contemporains*, trad. fr., 3 vol., Paris, Debécourt, 1855.

Imkamp W., « Innocent III as Theologian », *Innocent III, Vicar of Christ or Lord of the World ?* J. M. Powell (dir.), rééd., Washington, Catholic University of America Press, 1994, p. 111-120.

Imkamp W., *Das Kirchenbild Innocent III (1198-1216)*, Stuttgart, 1983 (Päpst und Papsttum, 22).

Innocenzo III, Urbs et Orbis. Atti del Congresso Internazionale Roma, 9-15 settembre 1998, 2 vol., A. Sommerlechner (éd.), Rome, 2003 (Miscellanea della Società Romana di Storia Patria, 44).

Iogna-Prat D., *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v.800-v.1200)*, Paris, Seuil, 2006 (L'univers historique).

Jungmann J.-A., *La Liturgie de l'Église romaine*, trad. fr., Mulhouse, Éditions Salvator, 1957.

Jungmann J.-A., *Missarum sollemnia. Explication génétique de la messe romaine*, trad. fr., 3 vol., Paris, Aubier, 1951-1954 (Coll. Théologie, 19-21).

Kennedy V. L., « The Moment of Consecration and the Elevation of the Host », *Mediaeval Studies*, 1944, 6, p. 121-150.

Keuffer M., *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. Die ascetischen Handschriften*, Trêves, 1900.

Klemm E., *Die illuminierten Handschriften des 13. Jahrhunderts deutscher Herkunft in der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, 1998.

L'abbaye parisienne de Saint-Victor au Moyen Age. Treizième Colloque d'Humanisme médiéval de Paris (1986-1988), J. Longère (dir.), Turnhout, Brepols, 1991 (Bibliotheca Victorina, 1).

Landgraf A. M., *Introduction à l'histoire de la littérature théologique de la scolastique naissante*, trad. fr., Montréal-Paris, Publications de l'Institut d'études médiévales de Montréal, 1973.

Lauer P. (dir.), *Catalogue général des manuscrits latins*, 7 vol., Paris, 1939-1988.

Lauwers M., « *Praedicatio-Exhortatio*. L'Église, la réforme et les laïcs (xie-xiiie siècle) », *La parole du prédicateur, v^e^-xve*, dir. R. M. Dessi, M. Lauwers, Nice, 1997 (Collection du centre d'études médiévales de Nice, 1), p. 187-232.

Le Moyen Âge et la Bible, P. Riché, G. Lobrichon (dir.), Paris, Beauchesne, 1984.

Le Vavasseur L.-M., J. Haegy, *Manuel de liturgie et cérémonial selon le rit romain*, 17e éd., Paris, Gabalda, 1940.

Leclercq J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, rééd., Paris, Cerf, 1990.

Leclercq J., *Regards monastiques sur le Christ au Moyen Âge*, Paris, Desclée, 1993.

Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche, suivie des tables critiques de l'Index exemplorum de Frederic C. Tubach, Carcassone, J. Berlioz, M. A. Polo de Beaulieu (dir.), HARAE-Hésiode, 1992 (Classiques de la littérature orale).

Lexikon des Mittelalters, 9 vol., München-Zürich, Artemis Verlag, 1980-1998.

Loewen P. V., *Music in Early Franciscan Thought*, Brill, Leyde-Boston, 2013.

Longère J., *Les sermons latins de Maurice de Sully, évêque de Paris (1196). Contribution à l'histoire de la tradition manuscrite*, Steenbrugge-Dordrecht, 1988 (Instrumenta patristica, 16).

Longère J., *Œuvres oratoires de maîtres parisiens au xiie siècle : étude historique et doctrinale*, 2 vol., Paris, 1975 (Études augustiniennes, série Moyen Âge et Temps Modernes, 4-5).

Lottin O., *Psychologie et morale aux xiie et xiiie siècles*, 6 vol., Louvain-Gembloux, 1942-1960.

Lubac H. (de), *Corpus mysticum, l'eucharistie et l'Église au Moyen Âge : étude historique*, Paris, Aubier, 1944.

Lubac H. (de), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 4 vol., Paris, Aubier, 1959-1964 (Coll. Théologie, 41-42).

Maccarrone M., « Innocenzo III, Prima del pontificato », *Archivio della R. Deputazione romana di Storia Patria*, 66, 1943, p. 59-134.

Maccarrone M., « Innocenzo III, teologo dell'eucaristia », id., *Studi su Innocenzo III*, Padoue, 1972 (Italia sacra, 17), p. 341-431 (repris in *Divinitas*, 10, 1986, p. 362-412).

Maccarrone M., *Chiesa e Stato nella dottrina di papa Innocenzo III*, Rome, 1940.

Maccarrone M., *Nuovi studi su Innocenzo III*, Rome, 1995 (Nuovi studi storici, 25).

MACCARRONE M., *Romana Ecclesia, cathedra Petri*, 2 vol., Rome, 1991 (Italia sacra, 47-48).

MACY G., « Commentaries on the Mass during the Early Scholastic Period », *Medieval Liturgy : A Book of Essays*, éd. L. Larson-Miller, New York, 1997, p. 25-59.

MACY G., « Of mice and manna. *Quid summit mus ?* as a Pastoral Questio », RTAM, 59, 1992, p. 157-166.

MACY G., *The Theologies of the Eucharist in the Early Scolastic Period. A Study of the Salvific Function of the Sacrament according to the Theologians, c.1080-c.1220*, Oxford, 1984.

MACY G., *Treasures from the Storeroom : Medieval Religion and the Eucharist*, Collegeville, The Liturgical Press, 1999.

MALECZEK W., « Innocenz III », *Enciclopedia dei papi*, 2, Rome, 2000 (Istituto della Enciclopedia italiana), p. 326-350.

MALECZEK W., « Innocenz III », *Lexikon des Mittelalters*, 5, 1991, p. 433-434.

MALECZEK W., *Papst und Kardinalskolleg von 1191 bis 1216. Die Karinäle unter Coelestin III und Innocenz III*, Vienne, 1984 (Publikationen des Historischen Instituts beim Österreichischen Kulturinstituts in Rom).

MARTIMORT A.-G., *L'Église en prière. Introduction à la liturgie*, 2e éd., 3 vol., Paris, Desclée, 1983-1984.

MARTIMORT A.-G., *Les lectures liturgiques et leurs livres*, Turnhout, Brepols, 1992 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 64).

MARTIMORT A.-G., *Les Ordines, les ordinaires et les cérémoniaux*, Turnhout, Brepols, 1991 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 56).

MAURER Th. J., *Triplex enim eleemosyna est, cordis, oris et operis. Pope Innocent III's spiritual and rhetorical approach to almsgiving*, PhD, Western Michigan University, 2017.

MERSCH E., *Le corps mystique du Christ, étude de théologie historique*, 3e éd., Paris-Bruxelles, DDB, 1951.

Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Âge. Études sur le vocabulaire, O. Weijers (éd.), Turnhout, Brepols, 1990 (Etudes sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, 3).

MEYER G., M. BURCKHARDT, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Beschreibendes Verzeichnis*, partie B : *Theologische Pergamenthandschriften*, I, Bâle, 1960.

MIRAMON Ch. (de), « Innocent III, Huguccio de Ferrare et Hubert de Pirovano. Droit canonique, théologie et philosophie à Bologne dans les années 1180 », W. Mueller (dir.), *Medieval Church Law and the Origins of the Western Legal Tradition. A Tribute to Kenneth Pennington*, Catholic University of America Press, 2006, p. 320-346.

MITCHELL N., *Cult and Controversy : the Worship of the Eucharist outside Mass*, New York, Publeo, 1982.

MONTCLOS J. (DE), *Lanfranc et Bérenger. La controverse eucharistique du XIe siècle*, Louvain, 1971 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 37).

MOORE J. C., « Innocent III's *De miseria humanae conditionis* : a *Speculum curiae* ? », *The Catholic Historical Review*, 67, 1981, p. 553-564.

MOORE J. C., « Lotario dei Conti di Segni (Pope Innocent III) in the 1180's », *Archivum Historiae Pontificiae*, 29, 1991, p. 255-258.

MOORE J. C., *Pope Innocent III (1160/61-1216), to Root up and to Plant*, Leiden, Brill, 2003 (The Medieval Mediterranean).

NABUCO J., « La liturgie papale et les origines du cérémonial des évêques », *Miscellanea liturgica in honorem L. Cuniberti Mohlberg*, 1, Rome, 1948, p. 283-300.

PACAUT M., *Alexandre III. Étude sur la conception du pouvoir pontifical dans sa pensée et dans son œuvre*, Paris, 1956.

PALAZZO E., *Histoire des livres liturgiques. Le Moyen Âge, des origines au XIIIe siècle*, Paris, 1993 (Beauchesne).

PALAZZO E., *L'évêque et son image. L'illustration du Pontifical au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1999.

PALAZZO E., *Liturgie et société au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2000 (Collection historique).

PARAVICINI-BAGLIANI A., « L'Église romaine de Latran I à la fin du XIIe siècle », *Apogée de la Papauté*, 1993, p. 179-240 ; « L'Église romaine d'Innocent III à Grégoire X (1198-1274) », p. 519-574 ; « La suprématie pontificale (1198-1274) » p. 575-616.

Paravicini-Bagliani A., *La cour des papes au xiiie siècle*, Paris, Hachette, 1995 (La vie quotidienne).

Paravicini-Bagliani A., *Le Corps du pape*, Paris, Seuil, 1997.

Paravicini-Bagliani A., *Il potere del papa. Corporeità, autorappresentazione, simboli*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2009.

Paravicini-Bagliani A., «*I papi del Duecento e l'eucaristia. Liturgia e ceremonialità*», *Il Corpus Domini. Teologia, antropologia e politica*, éd. L. Andreani *et alii*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2015, p. 3-21.

Paré G., A. Brunet, P. Tremblay, *La Renaissance du xiie siècle, les écoles et l'enseignement*, Paris-Ottawa, 1933 (Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa, 3).

Pastoureau M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2004.

Paul J., *Culture et vie intellectuelle dans l'Occident médiéval*, Paris, Armand Colin, 1999 (Collection U. Histoire).

Paul J., *L'Église et la culture en Occident, ixe-xiie siècle*, 2 vol., Paris, PuF, 1986 (Nouvelle Clio).

Pelikan J., *La tradition chrétienne*, 3 : *Croissance de la théologie médiévale (600-1300)*, trad. fr., Paris, PuF, 1994.

Peters E., «Lotario dei Conti di Segni becomes Pope Innocent III : the Man and the Pope», *Pope Innocent III and his World*, 1999, p. 3-23.

Poirel D., *Hugues de Saint-Victor*, Paris, Cerf, 1998 (Initiations au Moyen Âge).

Poirel D., «Lachmann, Bédier, Froger : quelle méthode d'édition donne les meilleurs résulats ?», *La rigueur et la passion. Mélanges en l'honneur de Pascale Bourgain*, éd. C. Giraud, D. Poirel, Turnhout, Brepols, 2016 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 71), p. 939-968.

Pope Innocent III and his World, J. C. Moore (éd.), Brookfield, Ashgate, 1999.

Pope, Church and City : Essays in honour of Brenda M. Bolton, F. Andrews, C. Egger, C. M. Rousseau (éd.), 2004, Leyde-Boston (The Medieval Mediterranean, 56).

Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge), 2 vol., N. Bériou, B. Caseau, D. Rigaux (éd.), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2009

(Collection des Etudes augustiniennes, série Moyen Age et Temps Modernes, 46).

RASHDALL H., *The Universities of Europe in the Middle Ages*, rééd., 3 vol., Londres, Oxford University Press, 1969.

RASMUSSEN N. K., *Les pontificaux du Haut Moyen Âge. Genèse du livre de l'évêque*, Louvain, 1998 (Spicilegium sacrum Lovaniense. Etudes et documents, 49).

RATHBONE E., « Peter of Corbeil in an english Setting », *Medieval Learning and Literature*, 1976, p. 287-306.

RAUWEL A., *Expositio missae. Essai sur le commentaire du canon de la messe*, 3 vol., Thèse, Université de Bourgogne, Dijon, 2002.

REYNOLDS R. E., « Treatises on Liturgy », *Dictionary of the Middle Age*, éd. J. R. Strayers, VII, New York, 1986, p. 625-633.

ROBINSON I. S., *The Papacy (1073-1198) : Continuity and Innovation*, Cambridge, Cambridge Medieval Textbooks, 1990.

RONQUIST E. C., « Learning and Teaching in the Early Thirteenth-Century Papal Curia », *Pope Innocent III and his World*, 1999, p. 75-98.

ROQUES R., *L'univers dionysien. Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys*, Paris, Cerf, 1983 (Coll. Patrimoines, Christianisme).

ROQUES R., *Structures théologiques. De la gnose à Richard de Saint-Victor*, Paris, 1963 (Bibliothèque de l'École des hautes études, section des sciences religieuses, 72).

ROUCHON MOUILLERON V., « La messe en diagrammes. Innocent III, le *De missarum mysteriis* et son traitement graphique. Le manuscrit Munich, BSB Clm 28609 », *Revue Mabillon*, 26, 2015, p. 107-154.

RUH K., « Innozenz III », *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexikon*, 2-4, 1983, p. 388-395.

RUPP J., *L'idée de chrétienté dans la pensée pontificale des origines à Innocent III*, Paris, Les Presses modernes, 1939.

SCHAEFER M. M., « Latin Mass Commentaries from the Ninth through the Twelfth Centuries : Chronology and Theology », *Fountain of Life*, G. Austin (éd.), Washington, The Pastoral Press, 1991, p. 35-49.

SCHILLEBEECKX E., *L'économie sacramentelle du salut*, trad., Fribourg, Academic Press, 2004.

Schmeller A., *Catalogus codicum latinorum bibliothecae regiae Monacensis*, München, 1876-1878.

Sicard P., *Hugues de Saint-Victor et son école*, Turnhout, Brepols, 1991 (Témoins de notre histoire).

Sicard P., *Théologies victorines. Études d'histoire doctrinale médiévale et contemporaine*, Paris, Collège des Bernardins, 2008.

Terminologie de la vie intellectuelle au Moyen Âge. Actes du colloque de Leiden, La Haye, 20-21 septembre 1985, O. Weijers (éd.), Turnhout, Brepols, 1988 (Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, 1).

The Bible and medieval culture, W. Lourdaux, D. Verhelst (éd.), Louvain, Institut d'études médiévales, 1979.

The Religious Roles of the Papacy : Ideals and Realities (1150-1300), C. H. Ryan (éd.), Toronto, 1989 (Papers in Mediaeval Studies, 8).

Thibodeau T. M., « *The influence of canon law on liturgical exposition, c. 1100-1300* », *Sacris Erudiri*, 37, 1997, p. 185-2020.

Thouzellier C., « *Ecclesia militans* », Études d'histoire de droit canonique, dédiées à G. Le Bras, 2, Paris, 1965, p. 1407-1423.

Tierney B., *Origins of Papal Infallibility, 1150-1350*, 2e éd., Cologne, 1988 (Studies in the History of Christian Thougt, 6).

Tilmann H., *Pope Innocent III*, trad. angl., Oxford, 1980 (Europe in the Middle Ages : Selected Studies, 12).

Van Dijk S. J. P. *et alii*, *The ordinal of the Papal Court from Innocent III to Boniface VIII and related documents*, Fribourg, 1975 (Spicilegium Friburgense, 22).

Vause C. J., *The Sermons of Innocent III : A Rhetorical Analysis*, Thèse, Santa Barbara, University of California, 1984.

Verdeyen P., « Bibliographie de Guillaume de Saint-Thierry depuis 1900 », *Signy l'abbaye : Site cistercien enfoui, site de mémoire et Guillaume de Saint-Thierry*. Actes du colloque international d'études cisterciennes, 9-11 septembre 1998, édités par N. Boucher, Signy, Association des amis de l'abbaye de Signy, 2000, p. 415-436.

Verger J., *La Renaissance du XIIe siècle*, Paris, Cerf, 1996 (Initiations au Moyen Âge).

Vilanova E., *Histoire des théologies chrétiennes*, 1 : *Des origines au XVe siècle*, trad. fr., Paris, Cerf, 1997.

Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Age. Actes du colloque, Rome, 21-22 octobre 1989, O. Weijers (éd.), Turnhout, Brepols, 1992 (Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Age, 5).

Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Age. Actes de la table ronde, Paris, 24-26 septembre 1987, O. Weijers (éd.), Turnhout, Brepols, 1989 (Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, 2).

Warichez J., *Étienne de Tournai et son temps*, Paris, Casterman, 1937.

Warner G. F., J. P. Gilson, *Catalogue of western manuscripts in the old royal and king's collection*, Munich, 1997.

Weijers O., *La disputatio à la faculté des arts de Paris (1200-1350 environ), esquisse d'une typologie*, Turnhout, Brepols, 1995 (Studia artistarum, 2).

Wichner J., *Katalog der Handschriften in Stift Admont*, Admont, 1887-1888.

Wright D. F., « I manoscritti del *De missarum mysteriis* di Innocenzo III », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 29, 1975, p. 444-458.

Ypenga A., « Innocent III's *De missarum mysteriis* Reconsidered. A Case Study on the Allegorical Interpretation of Liturgy », *Innocenzo III, Urbs et Orbis*, I, 2003, p. 322-339.

Ysebaert W., « Ami, client et intermédiaire : Étienne de Tournai et ses réseaux de relations (1167-1192) », *Sacris Erudiri*, 40, 2001, p. 415-467.

Lotarius Signinus
De missarum misteriis

Lothaire de Segni
Les mystères des messes

Sigles des manuscrits de référence

*A*² : Admont, Stiftsbibliothek, 341 ; famille π.

B : Berlin, Deutschen Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Sammlung Hamilton 342 ; famille λ.

E : Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, CA quarto 126 ; famille γ.

F : Fulda, Hessische Landesbibliothek, Aa 49 ; famille θ.

H : Hereford, Cathedral Library, P. I.13 ; famille β.

*O*⁵ : Oxford, Merton College Library, Coxe 249 ; famille δ.

*P*¹ : Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 727 ; lignée (y).

*P*⁶ : Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 14 444 ; famille α.

SM : Saint-Mihiel, Bibliothèque Municipale, 15 ; famille ω.

Su : Subiaco, Biblioteca del Protocenobio di S. Scolastica, 234 ; famille ϕ.

*V*¹ : Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 697 ; lignée (x).

*V*³ : Citta del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 4925 ; première recension.

W : Wien, Nationalbibliothek, Lat. 1540 ; famille ε.

Migne : *Patrologia latina*, édition J.-P. Migne.

Abréviations utilisées dans l'apparat critique

add. : *addidit* ; lettre, mot ou membre de phrase ajouté.

bis : lettre ou mot doublé.

capit. : *capitulum* : chapitre.

corr. : *correxit* ; lettre, mot ou membre de phrase corrigé.

del. : *deleuit* ; lettre, mot ou membre de phrase supprimé par un trait sous ou sur la ligne d'écriture.

des. : *desiit* ; fin d'un chapitre ou d'une partie.

in marg. : *in margine* ; correction ou ajout en marge.

ms : manuscrit (plur. : *mss*).

mut. : *mutauit* ; déplacement d'une lettre, d'un mot ou d'une phrase.

num. : *numerus* ; numéro de chapitre ou de rubrique.

om. : *omisit* ; lettre, mot ou membre de phrase omis.

sub. : *subleuit* ; lettre, mot ou membre de phrase souligné en vue d'une correction.

sup. lin. : *supra lineam* ; correction ou ajout au-dessus de la ligne (contraire : *inf. lin.*).

sup. pag. : supra paginam ; correction ou ajout au-dessus de la page (contraire : *inf. pag.*).

tit. : *titulus* ; titre de chapitre ou de rubrique.

tr. : *transposuit* ; inversion d'une lettre ou d'un mot dans une phrase.

[M] : pagination dans l'édition Migne (PL).

< > : ajout de l'éditeur dans le texte latin.

[ ] : ajout de l'éditeur dans la traduction française.

Petites majuscules : citation du canon romain.

[M773] Incipit liber de missarum misteriis editus a[1] Lotario[2] sancte Romane Ecclesie diacono cardinali[3]

<PROLOGUS>[4]

Tria sunt in quibus precipue[5] lex diuina consistit : mandata, promissa et sacramenta[a]. In mandatis est meritum, in promissis est[6] premium, in sacramentis est[7] adiutorium[8]. Sacramentis enim[9] ad utrumque iuuamur[10] et ad exequendum mandatum[11] et ad optinendum[12] promissum[b][13]. Verum inter omnia sacramenta constat illud esse precipuum quod in officio[14] misse supra[15] mensam altaris sacratissime celebratur, illud Ecclesie[16] representans conuiuium in quo filio reuertenti pater[17] occidit uitulum saginatum[c], panem uite proponens et[18] uinum quod[19] miscuit Sapientia[d]. Hoc[20] autem officium[21] ipse Christus instituit[22][e], cum heredibus[23] suis Nouum condidit Testamentum, disponens eis regnum, sicut[24] Pater suus sibi disposuit ut super mensam[25] eius[26] edant et bibant in regno[27] quod[28] Ecclesia[29] consecrauit[30]. *Cenantibus enim*[31] *illis*[32] *accepit Ihesus panem et gratias agens benedixit ac fregit deditque discipulis suis dicens : 'Accipite et comedite, hoc est*[33] *corpus meum quod pro uobis tradetur. Hoc facite in meam commemorationem*[f]*.'*

Hac igitur institutione formati ceperunt apostoli sacrosanctum frequentare[34] misterium, eam quam Christus[35] expresserat[36] et[37] formam seruantes in uerbis et materiam[38] tenentes[39] in rebus sicut apostolus Corinthiis protestatur : *'Ego* inquit *accepi*[40] *a Domino quod et tradidi uobis, quoniam Dominus*[41] *Ihesus*[42] *in qua nocte tradebatur*[43] *accepit panem*[44]*'* et cetera[g]. Primus ergo beatus Petrus apostolus missam[45] Antiochie dicitur celebrasse[46], in qua tres tantum[47]

a Tria – sacramenta, *cf.* Augustinus Hipp., *Enarrationes in Ps.*, 73 (SL 39, p. 1005) ; Gilbertus Pict., *Epistolae Pauli* (p. 276) ; *Summa Totus homo* (p. 3, l. 8-12) ; mandata – sacramenta, *cf.* Guerricus Ign., *Sermones in Nat.*, 4 (ed. J. Morson, J. Costello, 1970, SChr, 166, p. 216) ; Balduinus de F., *De sacramento*, I, 1 (p. 78) ; Isaacus de St., *Sermones*, 37 (SChr, 207, p. 2).

b Tria – promissum : Hugo de S. V., *De sacramentis*, I, 12.4 (col. 351-352) ; Petrus Abae., Petrus Abae., *Theologia schol.*, I, 1 (l. 1).

c *Cf.* Luc. 15, 23 ; Jo. 6, 35.

d *Cf.* Pro. 9, 1-5.

e *Cf.* Rom. 8, 17.

f Mat. 26, 26 ; Luc. 22, 19.

g I Cor. 11, 23-26 ; hac igitur – panem : Grat., *Decretum*, III, D.2 c.35 (p. 1325).

Début du livre sur les mystères des messes, écrit par Lothaire, cardinal-diacre de la sainte Église romaine.

PROLOGUE[a]

La loi divine consiste particulièrement en trois choses : les commandements, les promesses et les sacrements[b]. Dans les commandements se trouve le mérite[c], dans les promesses la récompense, dans les sacrements l'aide. En effet, nous sommes aidés par les sacrements en vue des deux autres : exécuter ce qui est commandé et obtenir ce qui est promis[d]. Mais, parmi tous les sacrements, on sait que celui qui est célébré durant l'office[e] de la très sainte messe au-dessus de la table de l'autel est tout particulier ; il représente le repas de l'Église au cours duquel le père tua le veau gras pour son fils qui était de retour, annonçant le pain de vie et le vin que la Sagesse a mélangés. Le Christ a lui-même institué cet office quand il a transmis le Nouveau Testament à ses héritiers, leur confiant son royaume comme son Père le lui avait confié, afin que, dans son royaume, ils mangent et boivent sur sa table ce que l'Église a consacré. *En effet, comme ils dînaient, Jésus prit du pain*

---

a Le prologue a parfois été considéré comme postérieur à 1198 (Peters, 1999, p. 22). Il est comparable à ceux du *De quadripartita*, écrit avant 1198, et du *Commentaire des Sept Psaumes pénitentiels*, daté du pontificat, *cf.* Imkamp, 1983, p. 57-58. De fait, le style personnel de l'auteur varie peu d'un texte à l'autre.

b Ces divisions tripartites, appelées *tricolon*, sont courantes dans les écoles du XII[e] siècle, *cf.* Longère, I, 1975, p. 55- 56 ; Bultot, 1961, p. 444. Baudouin de Ford, que Lothaire connaît, donne pour quatrième élément les *iudicia*, c'est-à-dire les prescriptions légales de l'Ancien Testament. Anselme de Laon a une typologie identique, *cf.* Giraud, 2010, p. 250.

c Ou le salaire (*meritum*) : le fidèle est payé de retour s'il obéit à Dieu.

d Lothaire recopie Hugues de Saint-Victor, mais change le terme *precepta* par *mandata* et inverse les mots *sacramenta* et *promissa*. Plus important, il fait du passage sur la *lex scripta* du *De sacramentis* sa propre définition de la *lex divina*, or la première est, chez Hugues, un synonyme de la loi mosaïque (*lex mosaica*), tandis que la seconde est proche de la *lex evangelica* et contient l'ensemble des mystères chrétiens. Lothaire conçoit donc le texte qu'il recopie comme la définition d'une loi plus vaste que celle d'Hugues (Hanne, 2014, p. 32).

e Le mot *officium* revêt dans les œuvres de Lothaire deux sens principaux : la messe considérée dans sa globalité ou dans l'une de ses composantes ; une fonction sacrée et sacramentelle dans la société ordonnée par Dieu, le plus souvent cléricale (Hanne, 2014, p. 87-88). Même approche chez Hugues de Saint-Victor, *cf.* Sicard, 1991, p. 190.

orationes in primordio nascentis Ecclesie dicebantur[a]. Cetera uero diuersis temporibus et a diuersis personis[48] leguntur adiecta[b], prout christiane religionis[49] cultu crescente[50], uisa sunt decentius conuenire.

Hoc enim officium tam prouida reperitur[51] ordinatione dispositum ut que per Christum gesta sunt et in[52] Christum[53], ex magna[54] parte contineat, ex quo Christus de celo descendit usque dum ascendit in celum[55], et ea tam[56] uerbis quam signis admirabili quadam specie representat[57]. Ipsum autem officium [M774] consistit in quatuor : in personis, operibus, uerbis et[58] rebus. Tres autem[59] sunt[60] ordines personarum : celebrantes, ministrantes et circumstantes. Tres[61] operum[62] species : gestus[63], actus et motus. Tres diuersitates uerborum : orationes, modulationes et[64] lectiones. Tres rerum maneries[65] : ornamenta, instrumenta et elementa[c]. Hec omnia diuinis sunt plena[66] misteriis ac[67] singula celesti dulcedine redundantia, si tamen[68] diligentem habeant[69] inspectorem qui norit[70] sugere *mel de petra oleumque de saxo durissimo*[d]. *Quis autem nouit*[71] *ordinem*[72] *celi et ponet rationes*[73] *eius in terra*[e]. *'Puteus altus est et in quo hauriam aquam*[74] *non habeo*[f]' nisi porrigat ille *qui dat omnibus affluenter et non improperat*[g], ut *inter medium montium transeuntem*[h] *hauriam*[75] *aquam*[76] *in gaudio*[77] *de fontibus Saluatoris*[78][i].

Pulsans ergo[79] pulsabo, si[80] forte clauis Dauid aperire dignetur[j], ut introducat *me rex in cellam uinariam*[k] in qua supernum[81] mihi[82] demonstret[83] exemplar quod Moysi fuit in monte[84] monstratum[l][85],

---

a Primus – dicebantur, *cf. Liber Pont.* (I, p. 118).

b Primus – adiecta : Isidorus Hisp., *De eccl. officiis*, I, 1.1 (p. 1) ; Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 8.14 (col. 472AB) ; Remigius Aut., *Expo. missae* (col. 1246C) ; Petrus Com., *De sacramentis* (p. 48, l. 22-24).

c Ipsum autem officium – elementa : Hugo de S. V., *De sacramentis*, I, 9.6 (col. 326-327) ; 9.4 (col. 322).

d Deut. 32, 13 ; hec omnia – durissimo : Bernardus Clar., *Super Missus*, 1, 1 (IV, p. 14) ; *cf.* Cassiodorus, *Expositio psalmorum*, 97 (l. 128).

e Job 38, 33.

f *Cf.* Jo. 4, 11.

g Jac. 1, 5.

h Ps. 103, 10.

i Is. 12, 3.

j *Cf.* Is. 22, 22 ; Mat. 7, 7 ; Luc. 11, 8-9 ; Apo. 3, 7 ; si forte – dignetur, *cf.* Bernardus Clar., *Sententiae*, 3, 121 (VI-2, p. 226).

k Cant. 1, 3 ; 2, 3 ; pulsans – uinariam, *cf.* Sicardus, *Mitralis*, III, prol. (p. 126).

l *Cf.* Ex. 25, 40.

et, rendant grâce, le bénit et le rompit, le donna à ses disciples, disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps qui est livré pour vous. Faites cela en ma mémoire. »

Par conséquent, une fois donnée cette institution, les apôtres commencèrent à célébrer le sacrosaint mystère[a], observant la même forme des paroles que le Christ avait montrée et reprenant la même matière dans les réalités[b], comme l'Apôtre en témoigne aux Corinthiens : « *Moi*, dit-il, *j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis, parce que le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit le pain et, rendant grâce* », etc. Par conséquent, on dit que le bienheureux apôtre Pierre célébra le premier la messe à Antioche. Au cours de celle-ci, à l'origine de la naissance de l'Église, on ne disait que trois oraisons. Les autres oraisons qui sont lues ont été ajoutées à diverses époques et par diverses personnes, parce qu'on estimait que cela permettrait mieux encore le développement du culte de la religion chrétienne[c].

---

a Le mot *mysterium* (ou *mysteria* au pluriel) est polysémique. Comme équivalent de *sacramentum*, il peut évoquer les rituels de la messe (Huguccio, *Summa*, ad D.11 c.5, éd. Prerovsky, p. 183 : *misteriis, id est sacramentis*), ou comme équivalent de *figura* il désigne un sens caché à dévoiler. Il s'agit dans ce cas de la signification d'un geste liturgique, d'une anticipation scripturaire et aussi d'une réalité spirituelle. Il renvoie enfin à une méthode car Lothaire explique la messe « selon le mystère » (*secundum mysterium exponere*), c'est-à-dire selon les quatre sens de l'Écriture. Le *mysterium* révèle la relation entre le signe sensible et la chose signifiée, laquelle opère par lui dans le signe, *cf.* Rauwel, 2002, p. 143-168 ; Lubac, 1944, p. 45-65.

b Les apôtres imitent les paroles du Christ lors de la Cène et se servent des mêmes réalités que sont le pain et le vin. Le prologue s'insère dans les évolutions sémantiques des années 1150-1160, puisque l'influence d'hommes comme Pierre Lombard généralisa les notions de forme et matière. La *forma* s'attache à l'aspect extérieur et sensible du sacrement, parallèlement à sa réalité profonde et efficace (*res*). À la même époque, *materia* renvoie aux éléments constitutifs d'un sacrement (Pierre Lombard, *Sentences*, IV, D.3 c.6, p. 759 : l'eau du baptême est la « matière commune pour baptiser »). La première application du mot pour les espèces eucharistiques viendrait d'un texte anonyme du milieu du siècle, le *Commentarius porretanus* (ad I Cor., 10) : « nous disons que le pain et le vin sont ce qui doit constituer la matière qu'on utilise en vue de la consécration » (éd. A. Landgraf, Rome, 1945, Studi e Testi, 117, p. 166), *cf.* Van den Eynde, 1951, p. 15-20.

c Lothaire, comme ses contemporains, voit les évolutions de la liturgie comme une croissance historique qui obéit à quatre étapes : la messe est préfigurée dans l'Ancien Testament, accomplie dans le Christ, célébrée pour la première fois par Pierre, puis amendée par les différents papes, *cf.* Rauwel, 2007, p. 161-165.

quatinus sacrosanctum altaris officium[a] eo ualeam reuelante disserere qui *linguas infantium facit disertas*[b], cuius *Spiritus ubi uult spirat*[c86], *diuidens singulis prout uult*[d], ad laudem et gloriam Trinitatis[87], ad profectum et utilitatem legentium, ad meorum ueniam et indulgentiam peccatorum. Si quid ergo dignum[88] in hoc reperietur[89] opusculo, diuine gratie penitus ascribatur. Nam *omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est*[90], *descendens a Patre luminum*[e91]. Si quid indignum insufficientie deputetur humane. Nam *corpus quod corrumpitur aggrauat animam et deprimit terrena inhabitatio*[92] *sensum multa*[93] *cogitantem*[f].

Consuetudinem autem apostolice Sedis[g], non illam quam olim legitur habuisse sed eam quam nunc habere dinoscitur[94], prosequendam disposui que disponente Domino ceterarum Ecclesiarum mater[95] est[96] et magistra[97h].

---

1 domino *add. P[1] P[6]*
2 a Lotario] ab Eleucterio *V[3]*
3 *tit. A[2] P[1] P[6] V[3]*, sancte – cardinali] quondam sanctorum Sergi et Bachi diachono cardinali postmodum Innocentio papa tertio *P[1]*, hic incipit prefatio Innocencii pape tertii de officio misse *tit. O[5]*, liber Innocencii pape tertii de officio missarum secundum consuetudinem sedis apostolice *tit. B*, incipit opusculum domini Innocentii pape de officio altaris *tit. E*, Innocentius papa III

---

a Sacrosanctum altaris officium : Rupertus Tuit., *De sancta Trinitate*, 16, in Num. 1 (CM, 22, p. 952).
b Sap. 10, 21.
c Jo. 3, 8.
d I Cor. 12, 11.
e Jac. 1, 17.
f Sap. 9, 15.
g Consuetudinem – Sedis, *cf.* Huguccio, *Summa*, ad D.11 c.11 (p. 189).
h Mater est et magistra, *cf.* Ambrosius Med., *De sacramentis*, III, 1.5 (p. 457) ; id., *Epistulae*, 1, 42 (PL 16, col. 1127A) ; Petrus Abae., *Theologia christ.*, I, 80 (p. 104) ; id., *Epistolae*, 10 (PL 178, col. 340BC) ; Grat., *Decretum*, I, D.12 c.1, c.2, c.7, c.13, D.19 c.3, C.24 q.1 c.9 (p. 27-28, 60, 969) ; Gregorius VII, *Epistolae*, 64 (PL 148, col. 710A) ; Petrus Damianus, *Epistolae*, 40 (MGH Briefe, IV-1, p. 476), 65 (t. IV-2, p. 235) ; caput est et magistra, *cf.* Stephanus II, *Epistolae regi Pepini* (MGH Briefe, III, p. 504 : sancta omnium ecclesiarum Dei mater et caput, fundamentum fidei christianae, Romana Ecclesia) ; Alexander III, *Epistola ad Petrum Cellensem abbatem S. Remigii*, 19 (ed. J. Sirmond, Paris, 1696, col. 1314) ; *Constitutum Constantini*, 13 (MGH, Fontes iuris germ. ant., X, p. 84 ; p. 94 : Quam sacrosanctam ecclesiam [Lateranensem] caput et verticem omnium ecclesiarum in universo orbe terrarum dici, coli, venerari ac praedicari sancimus) ; Grat., *Decretum*, II, C.24 q.1 c.15 (p. 970) ; Huguccio, *Summa*, ad D. 21 c.1 (ms Cambridge, Pembroke College, 72, f. 129vb) ; Innocentius III, *Sermo III in consecratione pontificis* (PL 217, col. 662D).

Nous remarquons que cet office a été organisé selon une ordonnance si prévoyante qu'il contient pour l'essentiel tout ce qui fut réalisé par le Christ et dans le Christ, depuis le moment où le Christ est descendu du ciel jusqu'au moment où il est remonté au ciel. Cet office représente tout cela, tant par les paroles que par les signes, sous une admirable apparence. Il consiste en effet en quatre éléments : des personnes, des actions, des paroles et des choses[a]. Il y a trois ordres de personnes : les célébrants, les servants et ceux qui assistent[b] ; il y trois apparences pour les actions : les gestes[c], les actes et les mouvements ; il y a trois sortes de paroles : les prières, les mélodies et les lectures ; il y a trois types de choses[d] : les ornements, les instruments et les éléments. Tous ces aspects sont remplis par les mystères divins et chacun d'eux par la surabondance de la douceur céleste, puisqu'ils renferment le Scrutateur aimant qui sait produire *le miel de la pierre et l'huile de la roche la plus dure*, *celui qui a conçu l'ordre du ciel et a placé ses raisons sur la terre. « C'est un puits profond et je n'ai rien avec quoi puiser l'eau »,* à moins que ne l'offre *celui qui donne à tous en abondance et ne blâme pas*, afin que, *passant au milieu des montagnes, je puise dans la joie l'eau de la fontaine du Sauveur*.

Par conséquent, je frapperai et taperai à la porte, afin que, si la clé de David juge digne de m'ouvrir, *le roi m'introduise dans la chambre à vin*, où il me fera voir l'exemplaire[e] céleste qui fut montré

---

a Lothaire a recours en permanence au procédé de la *divisio*, très utilisé par les prédicateurs et visant à identifier et séparer les différentes parties d'une même chose pour les expliquer l'une après l'autre : « La manière de lire consiste à diviser », affirme Hugues de Saint-Victor (*Didascalicon*, VI, 12 ; éd. Buttimer, p. 129) ; *cf.* Vause, 1984, p. 89-95 ; Dahan, 1999, p. 134-136 et 271-280.

b *Circumstantes*, littéralement : « ceux qui se tiennent debout », position normale à la messe depuis l'Antiquité, *cf.* Jungmann, I, 1951, p. 292. Le mot désigne les fidèles.

c Les mss du groupe δ commettent tous la même faute : « goût » au lieu de « geste », erreur qui exprime pourtant la prise en compte de la sensisiblité dans les rituels.

d Ou : « trois matières » selon certains mss (*tres rerum materies*). Le terme *maneries* est toutefois plus probable dans le contexte de la phrase. Sur le sens de ce mot très courant dans la littérature scolaire, ainsi chez Abélard qui en fait un synonyme de « genre », *cf.* D. Calma, « Maneries », I. Atucha, D. Calma *et alii*, *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, Turnhout, Brepols (Textes et études du Moyen Âge, 54), 2011, p. 433-444.

e Depuis Cicéron, le mot signifie un modèle matériel, *cf.* Bataillon, 1989, p. 211. Chez Hugues de Saint-Victor, il renvoie aussi à une copie, comme un miroir, qui préexiste à toutes les choses et dont Dieu se sert pour les créer, *cf.* Sicard,

tit. E F, incipit prologus in libro de missarum mysteriis *tit. W*, incipit tractatus domini pape Innocentii tertii de officio misse ab introitu usque in finem *tit. H*, incipit liber de sacramentis Ecclesie editus a domino I[nnnocentio] pape tertio *tit. Su*, incipit tractatus uenerabilis Innocencii pape III editus super expositione misterii altaris et sacramentorum ecclesiasticorum *tit.* V^1, de sacro altaris mysterio libri sex *tit. Migne*, *tit. om. SM*

4 *prolog. om. F*
5 precipue in quibus *tr.* O^5
6 *om. B*
7 *om. B*
8 adiumentum *B*
9 etenim *SM*
10 ad utrumque iuuamur] adiuuamur *E*, mittimur V^3
11 mandata P^6
12 diuine legis premium et -- salute *add.* V^3
13 promissa *B* P^6
14 officium O^5
15 super A^2 *W*
16 Ecclesia *SM*
17 *om. SM* V^3
18 *om.* V^1
19 *om.* O^5
20 est V^3, hec *SM*
21 misse *add. Su*
22 constituit *B*
23 cum heredibus] omnibus fidelibus V^3
24 ut O^5
25 missam V^3
26 suam O^5
27 in regno *om. Su*
28 que *Su*
29 Ecclesiam *E H* O^5 V^1
30 consecrant *Su*
31 autem O^5 *SM* V^1
32 *om.* O^5
33 enim *add. H*
34 tractare *W*
35 Dominus P^6
36 expressit *in marg.* O^5
37 *om. SM*
38 maneriam *B*
39 adorantes *B*, retinentes O^5 *SM*
40 accepi inquit *tr.* P^6
41 noster *add.* P^1
42 Christus *add.* O^5 P^1
43 tradebatur nocte *tr. E*
44 et gratias agens *add.* A^2
45 *om. B* V^1
46 Antiochie dicitur celebrasse missam *tr.* O^5, celebrasse dicitur *tr. H*, celebrasse dicitur Antiochie *tr. B*
47 tantum tres *tr.* O^5 P^6 *SM W*
48 sanctis *E*
49 religionis christiane *tr. H*
50 nascente O^5
51 inuenitur P^1
52 *om.* P^6, etiam *E*
53 Christo O^5
54 magna ex *tr.* O^5
55 in celum ascendit *tr.* O^5
56 prouida – tam *om.* V^3
57 representauit O^5
58 *om.* V^3
59 *om.* V^3
60 sunt autem *tr. H Su* V^1
61 sunt *add.* O^5
62 ordines – operum *om.* V^3
63 gustus O^5
64 *om. B* O^5 V^3
65 materies O^5, materies *corr.* maneries T^2
66 imbuta V^1, sunt plena diuinis *tr. B* O^5, diuinis plena sunt *tr. E SM*, sunt diuinis plena *tr. W*
67 ad O^5
68 inde O^5
69 habeat] *in marg.* O^5, habuerunt *SM*
70 nouit *E* P^6 V^1, nouerit *SM*
71 nouerit O^5 *W*
72 ordines *SM*
73 rationem A^2
74 *om.* O^5
75 hauriam transeuntem *tr.* P^1
76 aquam hauriam *tr.* P^6, non habeo – aquam *sup. pag. W*
77 in gaudio *om.* P^1
78 *des. prolog.* O^5, igitur ego Lotarius diuina disponente gratia dictus Innocencius papa tertius *add. B*

à Moïse sur la montagne[a]. Puissé-je être capable de disserter sur ce sacrosaint office de l'autel, par révélation de celui qui *rend disertes les langues des enfants*, lui dont *l'esprit souffle où il veut, répartissant à chacun comme il veut*, à la louange et la gloire de la Trinité, pour le profit et l'utilité de mes lecteurs, pour le pardon et l'indulgence de mes péchés. Par conséquent, si l'on découvrait dans cet opuscule quelque chose de digne, qu'on l'assigne totalement à la grâce divine, car *tout bien donné et toute maison parfaite vient d'en haut, descendant du Père des lumières*. S'il s'y trouve quelque chose d'indigne, qu'on l'attribue à l'insuffisance humaine, car *le corps qui est corrompu rend l'âme plus lourde et la demeure terrestre étouffe l'intelligence qui réfléchit trop*.

J'ai décidé d'exposer la coutume du Siège apostolique[b], non pas celle qu'on lit qu'elle avait jadis, mais celle qu'on sait qu'elle a maintenant, elle qui est la mère et la maîtresse des autres Églises par disposition du Seigneur[c].

1993, p. 159 et 220s.

a Le prologue expose l'esprit de l'auteur : on ne peut comprendre la liturgie qu'en sollicitant l'aide de Dieu, qui reste libre de donner les clés de l'archétype (*exemplar*) contenant tous les mystères de l'eucharistie. L'intelligence passe donc par la prière.

b Même chez un canoniste comme Huguccio, la *consuetudo* a d'abord une forte dimension liturgique (*Summa*, ad D.11 c.7, éd. Prerovsky, p. 186 : « coutumes ecclésiastiques : dans l'ensemble ou en particulier, ce qui concerne surtout la célébration des divins offices ») ; elle rejoint toutefois le droit : « il faut observer la coutume de l'Église romaine, de laquelle nul ne doit dévier, car elle fut instituée par le bienheureux Pierre dans l'Église romaine » ; *Summa*, ad. D.12 c.3, p. 198).

c De nombreux mss donnent « tête » à la place de « mère », qui était le titre de Saint-Jean de Latran depuis la Fausse Donation de Constantin, titre aussi revendiqué par le chapitre de Saint-Pierre. À partir du XI[e] siècle, les deux substantifs furent réservés à l'Église romaine, si bien qu'on les trouve souvent associés, *cf.* Herklotz, 2000, p. 176-179 et 195-202 ; Carpegna Falconieri, 2002, p. 49. À l'époque où le cardinal écrivait, la basilique vaticane voyait s'accroître son rôle symbolique aux dépens du Latran. L'expression « mère et maîtresse de toutes les Églises » était devenue courante pour exprimer la prééminence de l'Église romaine. Les ms P^4 et V^1 donnent « trésor » pour « maîtresse », faute de copie qui fait toutefois de l'Église romaine la perle de l'Évangile.

79 ego *SM*
80 nisi *add.* V^3
81 *om. SM*
82 mihi supernum *tr. Su*
83 demonstratum *E*
84 in monte fuit *tr. SM*
85 demonstratum *E*
86 spirat ubi uult *tr. W*
87 Trinita] *corr. in marg.* V^3
88 ergo dignum *om. SM*
89 reperiatur P^1, reperietur in hoc *tr.* A^2
90 desursum est] a Domino est *SM*
91 si quid – luminum *om.* P^6
92 terrena inhabitatio deprimit *tr. B* P^6
93 mala V^1
94 non – dinoscitur *om.* P^1 P^6 *W*
95 caput *B E H SM* V^1 V^3
96 *om.* P^1 *SM*
97 margarita V^1, explicit prologus *add.* P^6

[M775] <PRIMA PARTICULA >

<Capitula>[1]

<1> De sex ordinibus clericorum quos romanus pontifex habet secum[2] in missa ubi senarii[3] misterium explicatur.

<2[4]> De primicerio[5] et cantoribus ubi conuicitur[6] quare primicerius in ecclesia medius inter cantores existit[7].

<3[8]> De acolitis ubi quid[9] sit illorum[10] ministerium[11] et unde processerit[12] assignatur[13].

<4[14]> De subdiaconibus ubi traditur quod ipsi legem continentie debeant[15] obseruare[16].

<5[17]> De diaconibus ubi describitur[18] quid ad eorum spectet[19] officium et[20] unde leuitarum ordo tam in Nouo quam in Veteri[21] Testamento precesserit[22]. Quare diaconus supra[23] sinistrum humerum fert orarium[24], et quare diaconi cardinales semper ducunt[25] romanum pontificem.

<6[26]> De maioribus et minoribus sacerdotibus quorum differentia tam in Veteri quam in Nouo legitur Testamento[27].

<7[28]> De significatione nominum episcopi et presbyteri[29].

<8[30]> De primatu[31] Romani pontificis ubi patenter[32] ostenditur[33] quod Christus et ante Passionem et circa Passionem[34] et post Passionem Petro commisit Ecclesie principatum[35].

<9[36]> De conuenientia et differentia[37] potestatum inter episcopos et presbyteros ubi forma sacerdotalis ordinationis[38] exprimitur et ostenditur qualis debeat esse[39] sacerdos[40].

<10[41]> De communibus et specialibus indumentis pontificum et sacerdotum ubi que et quot sunt[42] ostenditur[43] et numeri misterium assignatur[44].

<11[45]> De legalibus indumentis secundum[46] historiam ubi quot et qualia[47] explicatur[48], ponuntur et[49] diuersa nomina secundum diuersitates linguarum[50].

<12[51]> De typo legalium indumentorum secundum allegoriam[52].

<13[53]> De uestibus[54] legalibus secundum tropologiam ubi agitur de feminalibus[55], de linea, de zona[56], de tunica, de malogranatis et[57] de[58] tintinnabulis aureis[59], de superhumerali, de duabus horis.

<14[60]> De duobus[61] onichinis.

<15[62]> De duodecim nominibus filiorum Israel.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitres

1. Les six ordres de clercs qui accompagnent le pontife romain à la messe ; où l'on explique le mystère du chiffre six.

2. Le primicier et les chantres ; où l'on démontre pourquoi le primicier dans l'église se tient au milieu avec les chantres.

3. Les acolytes ; où l'on précise ce qu'est leur ministère et d'où il provient.

4. Les sous-diacres ; où l'on rapporte qu'ils doivent observer la loi de la continence.

5. Les diacres ; où l'on décrit en quoi consiste leur office et pourquoi il procède de l'ordre des lévites tant dans le Nouveau que l'Ancien Testament, pourquoi le diacre porte son étole sur l'épaule gauche et pourquoi les cardinaux-diacres conduisent toujours le pontife romain.

6. Les prêtres majeurs et mineurs, dont on lit les différences dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

7. La signification des noms d'évêque et de prêtre.

8. Le primat du pontife romain ; où l'on montre plus clairement que le Christ a transmis à Pierre le principat de l'Église avant, pendant et après sa Passion.

9. La similitude et la différence des pouvoirs entre les évêques et les prêtres ; où l'on représente la force de l'ordination sacerdotale et où l'on montre quelles qualités doit avoir un prêtre.

10. Les vêtements communs et particuliers des pontifes et des prêtres ; où l'on montre combien ils sont et quel est le mystère du nombre qui leur est attribué.

11. Les vêtements de la Loi selon l'histoire ; où l'on explique combien et quels sont-ils, et où l'on expose leurs différents noms selon différentes langues.

12. Le type des vêtements de la Loi selon l'allégorie.

13-26. Les habits de la Loi selon la tropologie ; où il est question des bandes-jambières, du vêtement de lin, de la ceinture, de la tunique, des grenades et des clochettes d'or, du vêtement de dessus, des deux bords, des deux onyx, des douze noms des fils d'Israël, des deux chaînettes, des deux crochets, du rational, de la forme carrée et

<16> De duabus catenulis.

<17[63]> De duobus[64] uncinis[65].

<18> De rationali.

<19[66]> De quadratura rationalis et duplicitate.

<20[67]> De quatuor ordinibus lapidum.

<21[68]> De duodecim lapidibus[69].

<22> De cydari.

<23[70]> De lamina aurea.

<24[71]> De nomine Domini Tetragramaton[72].

<25[73]> De uarietate operis.

<26[74]> De quatuor coloribus : purpura, cocco[75], bisso, iacincto[76].

<27[77]> De uestibus[78] euangelici sacerdotis.

<28[79]> De pontificalibus indumentis secundum quod Christo conueniunt ubi agitur de caligis et sandaliis, de ligulis quoque quibus sandalia colligantur[80] pedibus[81].

<29-30[82]> De amictu ubi[83] redditur ratio cur idem in episcopo[84] per calciamentum pedis et per amictum capitis designatur[85].

<31[86]> De alba.

<32[87]> De cingulo et succinctorio.

<33[88]> De stola.

<34[89]> De tunica.

<35[90]> De dalmatica.

<36[91]> De cyrotecis.

<37[92]> De planeta ubi agitur de anteriori et posteriori[93] parte planete[94].

<38[95]> De manipulo[96].

<39[97]> De mitra.

<40[98]> De anulo.

<41[99]> De[100] baculo[101].

<42[102]> De quinque psalmis dicendis dum[103] pontifex preparatur[104].

<43[105]> Item[106] de pontificalibus indumentis secundum quod membris conueniunt ubi agitur[107] de caligis et sandaliis[108], forma quoque sandaliorum exponitur[109].

<44[110]> De ablutione manuum.

double du rational, des quatre ordres de pierres, des douze pierres, de la tiare, de la plaque d'or, du Tétragramme, le nom du Seigneur, de l'ouvrage brodé, des quatre couleurs (pourpre, écarlate, lin fin, bleu).

27. Les habits du prêtre évangélique.

28. Les vêtements pontificaux selon qu'ils se rapportent au Christ ; où il est question des chaussures, des sandales et aussi des liens qui attachent les sandales aux pieds.

29-30. L'amict ; où l'on explique la raison pour laquelle le même sens est désigné par la chaussure des pieds de l'évêque et par l'amict de sa tête.

31. L'aube.

32. La ceinture et le caleçon[a].

33. L'étole.

34. La tunique.

35. La dalmatique.

36. Les gants.

37. La planète ; où il est question des parties antérieure et postérieure de la planète.

38. Le manipule.

39. La mitre.

40. L'anneau.

41. Le bâton.

42. Les cinq Psaumes que le pontife doit dire en se préparant.

43. Les vêtements pontificaux selon qu'ils conviennent aux membres ; où il est question des chaussures et des sandales, et où l'on explique la forme des sandales.

44. L'ablution des mains.

45. L'amict ; où il est question des deux fibules liées à l'amict devant la poitrine.

46. Pourquoi le pontife romain revêt-il l'étole après l'aube et la croix après l'étole ?

47. L'aube. La ceinture et le caleçon.

48. L'étole.

---

a Ou cache-sexe en latin.

<45[111]> De amictu ubi agitur[112] de duabus[113] nastulis quibus amictus ante pectus ligatur[114].

<46[115]> Quare Romanus pontifex post albam orale et[116] post orale[117] crucem assumat[118] ?

<47[119]> De alba. De zona et succinctorio[120].

<48[121]> De stola.

<49> De[122] tunica.

<50[123]> De dalmatica.

<51[124]> De[125] cyrotecis.

<52[126]> De planeta.

<53[127]> De manipulo.

<54[128]> De mitra.

<55[129]> De anulo[130].

<56[131]> De baculo ubi traditur quare summus[132] pontifex pastorali uirga[133] non utitur.

<57[134]> De pallio ubi materia et forma secundum misterium exponitur[135].

<58[136]> De armatura uirtutum.

<59> De quatuor coloribus principalibus quibus secundum proprietates dierum sacre uestes sunt distinguende[137].

---

1 capitula prime particule *tit. W H*, hic incipiunt capitula *tit.* V^1, incipiunt capitula partis prime *tit.* P^6 *Su, tabulam om. E F* O^5 *SM* V^3

2 secum habet *tr. B H*

3 senarium A^2 *H*

4 *num.* P^6

5 primiceriis A^2

6 concinitur *B* V^1, conicitur P^1 *Su*

7 existat P^1 *W*, consistit *Su* V^1

8 *num.* P^6

9 quod P^6

10 eorum P^6 V^1 *W*

11 illorum ministerium] ministerium eorum *H* P^1, ministerium acolitarum *Su*, misterium eorum *B* V^1

12 processit *W*

13 ubi – assignatur *om. B*

14 *num.* P^6

15 debent *H* V^1

16 ubi – obseruare] de liuitis *B*

17 *num.* P^6

18 traditur V^1

19 spectat *H*

20 *om. H* P^6 *W*

49. La tunique.

50. La dalmatique.

51. Les gants.

52. La planète.

53. Le manipule.

54. La mitre.

55. L'anneau.

56. Le bâton ; où l'on rapporte pourquoi le grand pontife n'utilise par une verge pastorale.

57. Le pallium ; où sont exposées sa matière et sa forme selon le mystère.

58. L'armure des vertus.

59. Les quatre couleurs principales par lesquelles on doit distinguer les habits sacrés selon les propriétés de chaque jour.

21 Veteri quam in Nouo *tr. H* V^1
22 processerit P^6 V^1 *W*
23 super V^1
24 ubi – orarium *om. B*
25 semper ducunt] superducunt *B*
26 *num.* P^6
27 quorum – Testamento *om. B,* Nouo quam in Veteri Testamento legitur *tr.* P^6 *Su*
28 *num.* P^6
29 sacerdotis *B*
30 *num.* P^6
31 principatus *B*
32 pariter *H* V^1
33 offenditur *H*
34 et circa Passionem *om.* P^6
35 ubi – principatum *om. B,* principatum Ecclesie *tr. H* V^1
36 *num.* P^6
37 differentia et conuenientia *tr. B H* V^1
38 ordinis *H* P^1 V^1
39 esse debeat *tr.* P^1
40 ubi – sacerdos *om. B*
41 *num.* P^6
42 sint *H* V^1
43 sint *add. W,* fuit offenditur *H*
44 ubi – assignatur *om. B*
45 *num.* P^6
46 secundum *inf. lin. W*
47 fuerint *add. H W,* fuerant *Su,* fuerunt P^6
48 explicantur *H Su,* fuerunt explicantur V^1
49 etiam P^6
50 secundum – linguarum *om. B*
51 *num.* P^6
52 secundum allegoriam *om. B*
53 *num.* P^6
54 uestimentis P^6 *Su* V^1 *W*
55 feminabus P^6, de legalibus indumentis *tit. B,* secundum – feminalibus *om. Su*
56 corona V^1
57 *om.* P^6 *Su*
58 *om. H Su* V^1 *W*
59 de malogranatis – aureis *om. B*
60 *num.* P^6
61 duabus *Su*
62 *num.* P^6
63 *num.* P^6
64 duabus *W*
65 oncinis V^1, de duabus – uncinis *om. B*
66 *num.* P^6
67 *num.* P^6
68 *num.* P^6
69 de quadratura – lapidibus *om. B*
70 *num.* P^6
71 *num.* P^6
72 de lamina – Tetragramaton *om. B*
73 *num.* P^6
74 *num.* P^6
75 coccino *H*, et *add. H* V^1
76 de quatuor – iacincto *om. B*
77 *num.* P^6
78 uestimentis A^2
79 *num.* P^6
80 colliguntur P^6
81 secundum – pedibus *om. B,* pedibus colligantur *tr. H Su* V^1 *W*
82 *num.* P^6
83 quoque *add. H* V^1
84 Christo *H* P^6 V^1 *W*
85 ubi – designatur *om. B,* XXX, de amictu *capit. add.* P^6
86 *num.* P^6
87 *num.* P^6
88 *num.* P^6
89 *num.* P^6
90 *num.* P^6
91 *num.* P^6
92 *num.* P^6
93 interiori et exteriori A^2 *B* P^1 V^1
94 ubi – planete *om. B*
95 *num.* P^6
96 *capit. om.* A^2 *H* P^1
97 *num.* P^6
98 *num.* P^6
99 *num.* P^6
100 et *H*
101 de baculo, de annulo *tr. B W*
102 *num.* P^6
103 quando *del. et corr.* A^2
104 dum – preparatur *om. B*
105 *num.* P^6
106 *om. B* P^6
107 secundum – agitur *om. B*
108 sandaliis et caligis *tr.* P^1

109 exprimitur *A*^{2} *P*^{1} *V*^{1}, forma – exponitur *om. B*
110 *num. P*^{6}
111 *num. P*^{6}
112 agit *V*^{1}
113 duobus *H Su W (sup. lin.)*
114 ubi – ligatur *om. B*
115 *num. P*^{6}
116 et orale *tr. B H,*
117 post orale *om. A*^{2} *B H*
118 assumit *V*^{1}
119 *num. P*^{6}
120 succinctoria *H*
121 *num. P*^{6}
122 et *Su*
123 *num. P*^{6}
124 *num. P*^{6}
125 et *Su*
126 *num. P*^{6}
127 *num. P*^{6}
128 *num. P*^{6}
129 *num. P*^{6}
130 de alba – anulo *om. B*
131 *num. P*^{6}
132 Romanus *B V*^{1}
133 uirga pastorali *tr. B*
134 *num. P*^{6}
135 ubi – exponitur *om. B*
136 *num. P*^{6}
137 quibus – distinguende *om. B,* expliciunt capitula prime particule *add. P*^{6}

<1> Incipit prima particula[1], de sex[2] ordinibus clericorum quos romanus pontifex habet secum[3] in missa[4]

Cum[5] apostolice Sedis antistes celebriter[6] agit missarum sollempnia[7] sex habet secum ordines clericorum, id est episcopos, presbyteros[8], diacones, subdiacones[9], acolitos et cantores[a], ipso numeri[10] sacramento[11] perfectionem huius officii manifestans. Senarius enim numerus est perfectus[b], eo quod redditur ex suis partibus aggregatis, unde sexto die perfecit Deus celum et terram et omnem ornatum eorum[c], et cum in plenitudine temporis sexta uenisset etate, sexto quoque[12] die sub hora sexta genus redemit humanum[13][d]. Sed et sex ordines ministrorum legimus in Veteri Testamento, pontifices, sacerdotes[14], leuitas, nathinneos[15], ianitores[16] et psaltes[17][e], quos[18] ex maiori parte distinxit Artaxerses in epistola quam Esdre scribe direxit[19] : '*Notum* inquit *facimus de uniuersis sacerdotibus et*[20] *leuitis*[21]*, cantoribus, ianitoribus*[22]*, nathinneis et ministris domus Dei, ut eis uectigal et*[23] *tributum et annona*[f] *nullatenus imponatur*[g].'

---

1 incipit prima particula *tit.* A^2 *B F* P^1, incipit particula prima *tit.* P^6, de ordinibus et sacris indumentis *add. B*
2 septem *SM*
3 secum habet *tr. B F*
4 in missa *om.* V^3, habere debet *add. B*, de vi ordinibus clericorum *tit. H* V^1, de diuersitate clericorum quid significet cum papa existentium *tit. E, tit om. Su W*
5 dum *SM*
6 sollempniter *Su*
7 sollempnia missarum *tr. F*
8 *sup. lin. H*
9 diacones, subdiacones] diaconos, subdiaconos *E*, diaconum, subdiaconum P^6
10 tamen *SM*
11 numero sacramenti *F*
12 namque *F*
13 humanum redemit *tr.* P^6
14 et *add. Su*
15 nathaneos (uel natinneos *in marg.*) *W*
16 *sup. lin.* P^6
17 psallentes *SM W*
18 quod V^1
19 misterium senarii *tit. add.* P^6
20 ac A^2
21 et *add. H SM*
22 ianitoribus, cantoribus *tr. B*
23 *om. SM*

---

a Cum – cantores, *cf.* Amalarius Met., *De ecclesiasticis*, II, 6 (col. 1082D-1083C).
b Senarius – perfectus : Jacobus de Vitriaco, *Sermones vulgares vel ad status*, 31, 5 (ed. J. Longère, 2013, CCCM, 255, p. 580, l. 130) ; Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Gen., 11 (p. 23) ; *Liber Quare*, Q.2 c (p.2).
c *Cf.* Gen. 1 ; senarius – eorum : Augustinus Hipp., *De civitate*, XI, 30 (SL 48, l. 1-4)
d *Cf.* Gal. 4, 4-5.
e Sed et sex – psaltes, *cf.* Sicardus, *Mitralis*, II, 1 (p. 72).
f Esd. 7, 24.
g Sed et – imponatur, *cf.* Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Judith, 5 (p. 1484).

1[A]. Début de la première partie. Les six ordres de clercs qui accompagnent le pontife romain à la messe

Lorsque le dignitaire du Siège apostolique accomplit habituellement les solennités des messes, six ordres de clercs l'accompagnent, à savoir des évêques, des prêtres, des diacres, des sous-diacres, des acolytes et des chantres, il manifeste par ce sacrement du nombre la perfection de cet office[b]. En effet, le nombre six est parfait, car on l'obtient en additionnant ses parties[c]. C'est pourquoi Dieu acheva le ciel et la terre et tout leur ornement le sixième jour. À la plénitude des temps, lorsque vint le sixième âge, au sixième jour, à six heures, il racheta le genre humain[d]. Nous lisons dans l'Ancien Testament qu'il y avait six ministres : les pontifes, les prêtres, les lévites, les nathinéens[e], les janiteurs et les citharistes, qui furent pour l'essentiel définis par Artaxerxès dans la lettre qu'il envoya au scribe Esdras : « *Nous ordonnons*, dit-il, *que ne soient imposés ni redevance, ni tribut, ni taxe de blé à l'ensemble des prêtres et lévites, aux chantres, aux janiteurs, aux nathinéens et aux ministres de la maison de Dieu.* »

---

a Seuls quelques mss issus de la lignée (y) donnent la numérotation des chapitres au fil du texte, et aucun avant la moitié du XIII[e] siècle. Cette pratique est donc tardive.

b Le mot *sacramentum* est ici synonyme de *mysterium*, il renvoie à une comparaison allégorique autour du chiffre six, *cf.* Lubac, 1944, p. 45-64.

c Six est égal à la somme de ses diviseurs (1 + 2 + 3 = 6). La mystique des nombres était une pratique courante chez les auteurs spirituels du XII[e] siècle, *cf.* Dahan, 1999, p. 341-344. Cette définition du six comme nombre parfait apparaît déjà chez Euclide. À cette perfection arithémtique, Augustin ajoute la perfection de l'œuvre de la Création, achevée en six jours. Les compétences mathématiques de Lothaire, puisées dans le *De arithmetica* de Boèce, sont assez simples, n'ont aucun but pratique mais exégétique.

d Allusion à l'heure de la Passion du Christ.

e Terme signifiant « donnés » en hébreu.

<2> De primicerio et cantoribus[1][a]

Dauid prophetarum eximius[b], cultum Dei uolens sollempnius ampliare, cantores instituit qui coram archa federis Domini[2] musicis instrumentis et modulatis uocibus decantarent inter quos precipui fuerunt Heman, Asaph[3] et[4] Ethan, sed omnium primus Heman cuius uicem[5] in Ecclesia nunc optinet primicerius qui cantoribus est prelatus[c][6], unde legitur in[7] Paralippomenon[8] : *Isti sunt quos constituit*[9] *Dauid super cantores domus Domini stantes iuxta*[10] *ordinem suum in ministerio. De filiis Chaat*[11], *Heman*[12] *cantor filius Iohel et a dextris eius Asaph filius Barachie, ad sinistram autem Ethan filius Chusi*[d]. Debent ergo cantores consonis uocibus et suaui modulatione concinere, quatinus animos audientium[13] ad deuotionem Dei ualeant excitare.

1 ubi concinitur quare primicerius medius in ecclesia inter cantores existit *add. B,* de primicerio *tit. V¹*, *tit. om. E*
2 *om. A²*
3 Esaph *E*
4 *om. W*
5 uocem *A²*
6 prelatus est *tr. Su*
7 libro primo *add. P⁶*, primo *in marg. W*
8 in primo libro *add. A²*
9 instituit *B H P⁶ V¹*
10 iusta *V³*
11 Cahat *B Su V¹*, Caath *H SM*, Caaph *V³*
12 Eman *V³*
13 audientium animos *tr. H*

a *Cf.* Petrus Lomb., *In Totum*, 21, 19 (col. 39).
b Dauid – eximius : Origenes (transl. Rufini), *In Exodum homiliae*, 9, 2 (ed. W. A. Baehrens, 1920, p. 236, l. 2).
c sed omnium – prelatus, *cf. Ordines romani*, 11 (LC-I, p. 292) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, IV, D.24 c.19 (l. 4-5).
d I Chron. 6, 31-44.

2. Le primicier et les chantres[a]

David, le plus excellent des prophètes, voulant redonner plus de solennité au culte de Dieu, institua les chantres pour qu'ils chantent sans discontinuer devant l'arche d'alliance du Seigneur avec des instruments de musique et des modulations de la voix[b]. Parmi eux, les principaux furent : Hémân, Asaph et Étân. Mais le premier de tous fut Hémân, dont le primicier joue le rôle aujourd'hui dans l'Église, lui qui est le chef des chantres[c]. C'est pour cela qu'on lit dans le premier livre des Chroniques : *Voici ceux que David a institués pour commander les chantres de la maison du Seigneur, qui se tiennent à côté de son ordre dans le ministère. Parmi les fils de Qehat, le chantre Héman, fils de Yoël, et à sa droite Asaph, fils de Bérékyahu, et à sa gauche, Étân, fils de Qishi*. Par conséquent, les chantres doivent chanter avec des voix harmonieuses et une modulation suave, pour qu'ils puissent inviter les esprits de ceux qui écoutent à la dévotion envers Dieu[d].

---

a Lothaire se désintéresse des ordres mineurs que sont le lecteur, le portier et l'exorciste, mais s'occupe de l'acolyte et le chantre. La liturgie romaine comptait neuf grades ecclésiastiques, *cf.* R. E. Reynolds, « Clerics in the Early Middle Ages. Hierarchies and Functions », id., *Clerics in the Early Middle Ages. Hierarchy and Image*, Aldershot, VR, 1999, p. 1-31.

b L'usage des ouvrages anciens sur la musique, notamment Boèce, introduisait le jeune clerc aux différents genres musicaux, initiation qui devait déboucher sur un meilleur apprentissage de la liturgie, où Lothaire excellait d'après le témoignage de son biographe, un contemporain anonyme : « C'était un homme d'un esprit pénétrant et d'une mémoire fidèle, érudit dans les lettres divines et humaines, éloquent tant en langue populaire que littéraire, exercé dans le chant et la psalmodie (*in cantilena et psalmodia*) », *cf. Gesta*, 1 (éd. Gress-Wright, p. 1).

c La place de celui-ci au cours des célébrations pontificales s'avérait particulièrement importante, tout autant que sa position à la curie et dans l'entourage des papes, *cf. Liber Pontificalis* (éd. Duchesne, II, p. 313 et 399) ; Egger, 1996, p. 42-55 ; J. Dyer, « The Schola Cantorum in its Roman Milieu in the early Middle Ages », P. Cahn, A.-K. Heimer (dir.), *De Musica et Canti, Studien zur Geschichte der Kirchenmusik*, Hildesheim-Zürich-New York, 1993, p. 19-40.

d Dans sa lettre du 10 janvier 1206 au chapitre de Saint-Pierre, Innocent III demande aux chanoines « que tous, dans la mesure où ils le peuvent et le savent, s'instruisent consciencieusement dans la *cantilena* et la *psalmodia* », Reg. IX.186 (*Register*, VIII, p. 318 ; PL 215, col. 760C).

<3> De acolitis[1A]

Acoliti uero[2] qui latine ceroferarii nuncupantur[3b] ab[4] Aaron et filiis eius ministerii sui sumere possunt exemplum, scriptum est enim[5] in Exodo : *Precipe filiis*[6] *Aaron*[7] *ut offerant oleum de arboribus oliuarum purissimum piloque contusum ut ardeat lucerna semper*[8] *in tabernaculo testimonii et collocabunt eam Aaron et filii eius et*[9] *usque mane luceat coram Domino*[c]. Quod ergo tunc sacerdotes agebant, hoc nunc acoliti faciunt in ministerio lucernarum. Multa quippe non solum in Nouo sed et[10] in Veteri Testamento legi mosayce[11] super addita legimus et mutata[12], unde Dauid in libro[13] Paralippomenon dixisse narratur[14] : *Non erit*[15] *officii leuitarum ut* [M776] *ultra*[16] *portent tabernaculum et omnia uasa eius ad ministrandum*[d]. Acoliti cereos ferunt[17] accensos dum legitur Euangelium non ut tenebras aeris[18] illuminent sed ut proximis opera lucis[19] ostendant[e]. Hoc officium Dominus se[20] testatur habere[21] cum dicit : *'Ego sum lux mundi, qui sequitur me non ambulat*[22] *in tenebris sed habebit lumen uite*[23f]*.'*

1 et eorum officio *add. W*, ubi quid sit ministerium eorum et unde processerit assignatur *add. B*, quid significent acoliti *tit. E*
2 *om. Su*
3 dicuntur A^2 *B*
4 in V^3
5 *om.* P^1
6 filius V^3
7 Israel *SM*
8 lucerna semper] super lucerna *E*
9 *om. H Su*, ut *E* V^1 *W*
10 *om. F* P^1, etiam *SM Su*, multa *add.* V^1
11 moysaice P^1, multa *add. H*
12 inmutata *H* P^6, et mutata] commutata *F*
13 *om. W*, primo *add. B* P^6 V^1
14 narrant A^2
15 est *H*
16 ultra officii leuitarum ut *tr. SM*
17 ferunt cereos *tr.* P^6
18 *om. B*
19 opera lucis] lucis opera *tr. B*, lucem *H*
20 *om.* A^2
21 habuisse *B H* V^1
22 ambulabit *W*
23 dicit Deus *add.* P^1

a Amalarius Met., *De ecclesiasticis*, II, 10 (col. 1085).
b Acoliti – nuncupantur : Isidorus Hisp., *Etymologiae*, VII, 12 (col. 293A).
c Ex. 27, 20-21.
d I Chron. 23, 26, *cf.* Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 7.5 (p. 66).
e Acoliti uero – ostendant : Isidorus Hisp., *De eccl. officiis*, II, 14 (p. 56-57) ; *cf. Speculum*, 5 (col. 350B, 351CD) ; Sicardus, *Mitralis*, II, 3 (p. 88) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, IV, D.24 c.6 (V-2, p. 403) ; Stephanus Torn., *Sermo Qui habet sponsam* (col. 570) ; *Pont. Rom.*, 7 (p. 127).
f Jo. 8, 12 ; acoliti cereos – uite : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.9 (col. 425D).

3. Les acolytes

Les acolytes, qu'on appelle en latin «ciroféraires», peuvent prendre pour modèles[a] de leur ministère Aaron et ses fils. En effet, il est écrit dans l'Exode : *Surtout, que les fils d'Aaron offrent une huile d'olive très pure, pressée sous le pilon, afin que brûle toujours la lampe au-dessus du tabernacle du témoignage*[b]*, que ce soient Aaron et ses fils qui la placent, et qu'elle brille jusqu'au matin devant le Seigneur*. C'est pourquoi les prêtres à l'époque faisaient ainsi, et c'est ce que font maintenant les acolytes dans le ministère des lampes[c]. En outre, nous lisons que beaucoup d'éléments ont été ajoutés à la Loi de Moïse et l'ont modifiée, non seulement dans le Nouveau, mais aussi dans l'Ancien Testament. Ainsi, on raconte que David dans le livre des Chroniques a dit : *Ce ne sera plus l'office des lévites de porter le tabernacle et tous ses vases pour le service*. Les acolytes portent les cierges allumés pendant qu'on lit l'Évangile, non pour illuminer les ténèbres de l'air, mais pour montrer à leurs prochains les œuvres de la lumière. Le Seigneur atteste qu'il exerça cet office quand il dit : *« Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »*

---

a L'*exemplum* désigne ici une figure de l'Ancien Testament qui trouve son accomplissement dans le Nouveau ; il s'agit à la fois d'une comparaison symbolique et d'un exemple concret, *cf.* Hanne, 2014, p. 119.

b Une traduction plus proche de l'hébreu donnerait : «tente du témoignage».

c *Ministerium* a le sens de fonction sacrée et de service liturgique ; voir aussi *De quadripartita* (col. 966-967).

<4> De subdiaconibus[1][a]

Subdiaconi nathinneorum uices in Ecclesia representant, de quibus in Esdra legitur quod Dauid dederat nathinneos ad ministeria leuitarum[b], unde grece dicuntur *yppodiacones*, ex quorum ordine fuit ille Nathanael quem Dominus in Euangelio commendauit : *'Ecce uere Israelita in quo dolus non est*[c]*.'* Nathinnei uero dicuntur[2] in humilitate Domino seruientes[3], de quibus recte patribus placuit[4] ut qui misteria[5] sacra contrectant legem continentie debeant obseruare[d], sicut scriptum est in propheta : *'Mundamini qui fertis uasa Domini*[e]*'*. Horum officio Dominus uti dignatus est quando facta cum discipulis[6] cena, mittens aquam in peluim, lauit pedes discipulorum et lintheo quo precinctus erat[7] extersit[f].

---

1 subdiaconis *V*[3], ubi traditur quod ipsi legem continentie debent seruare *add. B E*
2 id est *add. SM*
3 seruientes Domino *tr. F*
4 placuit patribus *tr. P*[1]
5 ministeria *B H P*[6] *SM V*[1]*, corr. Su*
6 suis *add. P*[1]
7 erat precinctus *tr. A*[2] *Su*

---

a *Cf. Speculum*, 5 (col. 350BC, 352A) ; 6 (col. 355D) ; *Pont. Rom.*, 8 (p. 128).
b *Cf.* Esd. 8, 20 ; subdiaconi – leuitarum : Isidorus Hisp., *Etymologiae*, VII, 12 (col. 292B).
c Jo. 1, 47 ; subdiaconi – est : Isidorus Hisp., *De eccl. officiis*, II, 10 (p. 69) ; *cf.* Amalarius Met., *De ecclesiasticis*, II, 11 (col. 1085D-1086A) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, IV, D.24 c.7 (V-2, p. 403).
d De quibus – obseruare : Grat., *Decretum*, I, D.31 c.10-11 (p. 113-114).
e Is. 52, 11 ; subdiaconi – Domini : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.10 (col. 426A).
f *Cf.* Jo. 13, 12s.

4. Les sous-diacres

Les sous-diacres remplissent dans l'Église le rôle des nathinéens[a]. On lit à leur propos dans le livre d'Esdras que David avait confié aux nathinéens les fonctions des lévites, c'est pourquoi en grec on les appelle *hypodiaconoi* (ὑποδιάκονοι). Nathanaël appartenait à leur ordre[b], lui que le Seigneur dans l'Évangile a recommandé : « *Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a nulle fourberie.* » On les appelle nathinéens car ils servent le Seigneur dans l'humilité. À leur sujet, les pères jugèrent avec raison que ceux qui s'occupent des mystères[c] sacrés soient contraints d'observer la loi de la continence, comme il est écrit dans le Prophète : « *Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur* ». Le Seigneur a jugé digne de remplir leur office lorsque, une fois la Cène achevée avec ses disciples, mettant de l'eau dans une bassine, il lava les pieds des disciples et les essuya avec le linge dont il s'était ceint.

---

a Lothaire fut lui-même sous-diacre : « Le pape Grégoire VIII, de sainte mémoire, l'ordonna au sous-diaconat » (*Gesta*, 3, éd. Gress-Wright, p. 1), c'est-à-dire entre le 21 octobre et le 17 décembre 1187. Lothaire avait 27 ans. Cette nomination était liée à l'influence de sa famille, implantée à la fois à Rome et en Campanie. Le vieux pape avait suivi un cursus similaire à celui de Lothaire à Paris puis Bologne, même s'il avait une spécialité de canoniste plus marquée. De nombreux sous-diacres commençaient une carrière dans l'Église romaine en participant aux services juridiques de l'Audience, *cf.* Elze, 1950, p. 171-187.

b Pour le concept polysémique d'*ordo*, *cf.* Congar, 1970, p. 169-174 ; Constable, 1995.

c Près de la moitié des mss étudiés écrivent « ministères », car Lothaire adapte aux « mystères sacrés » la citation de Gratien qui renvoie aux « ministres de l'autel ».

<5> De diaconibus[1]

Ordo diaconorum a tribu Leui sumpsit exordium[a] unde Dominus ad Moysen locutus est dicens : *'Applica tribum Leui et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis et[2] ministrent[3] ei et excubent et obseruent[4] quicquid ad cultum pertinet multitudinis[5] coram tabernaculo testimonii[6] ut custodiant uasa tabernaculi[7] seruientes[8] in ministerio[9b].'* A uiginti quinque annis et supra iussi sunt[10] in[11] tabernaculo deseruire, tanquam etatis[12] ad onera[13] portanda robuste[14], qui possent[15] archam federis[16], mensam propositionis et[17] uasa tabernaculi deportare[c]. [18]Quod etiam[19] in[20] Nouo Testamento recolitur cum[21] diaconibus supra[22] sinistrum humerum stola proponitur[23] et in diebus ieiunii super[24] eundem humerum casula complicatur, quia quicquid laboris in hac uita[25] sufferimus, tanquam in sinistra[26] portamus donec a sinistra transeamus ad[27] dextram in qua requiem habeamus[d]. Hinc etiam diaconi cardinales mensam Lateranensis altaris super humeros suos et[28] in die Cene deportant[29] et reportant in sabbato, semper ipsi summum pontificem uelut[30] archam federis leuite portantes[e31]. Ceterum in Nouo Testamento sumpsit initium[32] ab apostolis qui[33] septem uiros boni testimonii plenos[34] Spiritu sancto[35] diacones elegerunt, oratione premissa, per impositionem manuum ordinantes[f]. [M777] [36]Hii sunt in Apocalypsi septem angeli tuba canentes[g]. Hii septem candelabra aurea. Hii uoces tonitruorum qui pacem annuntiant, predicant Euangelium, mensam componunt, offerunt eucharistiam, et cetera[h]. Que licet[37] humiliter, tamen excellenter, ad eorum pertinent[38] ministerium[i39]. Hoc officium Christus exercuit quando post cenam sacramenta confecta propriis manibus dispensauit, et cum dormientes excitauit

---

a Ordo – exordium : Isidorus Hisp., *Etymologiae*, VII, 12 (col. 292B).

b Num. 3, 6-8.

c Ordo diaconorum – deportare : Isidorus Hisp., *De eccl. officiis*, II, 8.1-2 (p. 66-67) ; Hrabanus, *De instit. clericorum*, I, 7 (p. 152) ; Amalarius Met., *Forma*, I, 7 (col. 825B).

d Ordo – habeamus : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.11 (col. 426CD) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, IV, D.24 c.8-10 (V-2, p. 404-405).

e Hinc – portantes : *Ordines romani*, 24 (LC-I, p. 294-295).

f *Cf.* Act. 6, 5-7.

g *Cf.* Apo. 8, 2-3.

h Ceterum – cetera, *cf. Speculum*, 6 (col. 350D-351A) ; Sicardus, *Mitralis*, II, 2 (p. 82).

i Ceterum – ministerium : Isidorus Hisp., *De eccl. officiis*, II, 8.3-4 (p. 67) ; Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.11 (col. 427A) ; Amalarius Met., *Forma*, I, 7 (col. 825D-826A).

5. Les diacres

L'ordre des diacres tire son origine dans la tribu de Lévi, c'est pourquoi le Seigneur parla à Moïse en disant : « *Fais avancer la tribu de Lévi et fais-la se tenir sous le regard du prêtre Aaron, qu'elle le serve, prenne soin de lui et observe tout ce qui concerne le culte de la multitude devant le tabernacle du témoignage. Que les lévites prennent soin des vases du tabernacle quand ils servent dans leur ministère.* » On a ordonné que seraient consacrés au tabernacle ceux de vingt-cinq ans et plus, car ils sont d'un âge assez robuste pour porter des choses précieuses ; ils peuvent transporter l'arche d'alliance, la table des propositions et les vases du tabernacle.

On retrouve cela d'ailleurs dans le Nouveau Testament, quand on place une étole au-dessus de l'épaule gauche des diacres et que l'on roule la chasuble au-dessus de la même épaule les jours de jeûne, parce que tout le labeur que nous supportons dans cette vie nous le portons pour ainsi dire à gauche, jusqu'au jour où nous passerons de la gauche à la droite, où nous aurons le repos. Depuis lors, le jeudi de la Cène, les cardinaux-diacres transportent la table de l'autel du Latran au-dessus de leurs épaules et la ramènent le samedi[a]. Ils portent encore aujourd'hui le grand pontife comme les lévites l'arche d'alliance[b]. Une autre explication a pris sa source des apôtres dans le Nouveau Testament : ils choisirent pour diacres sept hommes de bonne foi, remplis de l'Esprit saint. Ce sont dans l'Apocalypse les sept anges qui sonnent de la trompette ; ce sont les sept chandeliers d'or ; ce sont les voix du tonnerre qui annoncent la paix, prêchent l'Évangile, disposent la table, offrent l'eucharistie, etc. Tout cela préparait humblement mais excellemment le ministère des diacres. Le Christ exerça cet office quand, après la

---

a Lothaire fut lui-même cardinal-diacre : « le pape Clément III le promut cardinal-diacre alors qu'il était âgé de vingt-neuf ans, lui assignant l'église des Saints-Serge-et-Bacchus dont lui-même avait été le cardinal-diacre » (*Gesta*, 3, col. éd. Gress-Wright, p. 2). Il fut sans doute ordonné le samedi 22 septembre 1190 au Latran (Hanne, 2014, p. 164). Concernant les cardinaux-diacres, *cf.* Maleczek, 1984, p. 303s ; Carpegna Falconieri, 2002, p. 128-136.

b Le pape est donc une figure allégorique de l'arche d'alliance. Le mot *pontifex* est utilisé pour le pape, le grand prêtre vétérotestamentaire, les évêques et le Christ. À cause de ces confusions, Lothaire est contraint de préciser de qui il parle grâce aux pronoms *ille* et *iste* ou à l'expression « notre pontife » par opposition au grand prêtre juif.

apostolos ad orandum : ‘*Vigilate* inquit *et orate*[40] *ne intretis in temptationem*[41a]’.

1 diaconis *SM*, ubi describitur quid ad eorum spectat officium unde leuitarum tam in Veteri quam in Nouo Testamento processerit et quare diaconus super sinistrum humerum fert orarium et quare diaconi cardinales semper ducunt pontificem romanum *add. B,* de ordine diaconorum *tit. E*
2 ut *F W*
3 ministret V^3
4 obseruet V^3
5 *om. B H,* multitudinis cultum pertinet *tr.* P^1
6 testimonii *in marg.* V^3
7 ut – tabernaculi *om.* V^3
8 seruites *corr.* P^6
9 in ministerio seruientes *tr.* A^2 P^1
10 *om. B*
11 *om. SM*
12 tanquam etatis *om. Su*
13 ad onera etatis *tr. B*
14 robuste ad onera portanda *tr. F*
15 possunt V^3
16 et *add. F*
17 *om. B H* V^1
18 quare diaconus super sinistrum humerum fert *add. tit. SM*
19 et *E W, om. Su*
20 *sup. lin. H*
21 a *add. B*
22 super *B H*
23 inponitur *E*, preponitur *Su* V^1
24 supra *B H* P^6
25 *sup. lin.* P^6
26 sinistram *SM*
27 in *E F* P^6 *SM Su W*
28 *om. B F H SM Su W*
29 portant *Su*
30 uel *W*
31 portant *F*
32 exordium *E*
33 *om. H*
34 scilicet *add. W*
35 sancto Spiritu *tr. in marg. W*
36 de dignitate diaconorum *add. tit. SM*
37 libet *Su*
38 spectant *SM*, pertinet *E H* P^6
39 pertinent in misterium V^3, mysterium *B*
40 et orate *sup. lin. W*
41 orate – temptationem] cetera A^2

a Mat. 26, 41 ; hoc officium – temptationem : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.11 (col. 428A) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, IV, D.24 c.10 (V-2, p. 404-405).

Cène, il distribua de ses propres mains les sacrements parachevés[a] et quand il incita à la prière les apôtres qui dormaient : « *Veillez*, dit-il, *et priez pour ne pas entrer en tentation*[b] ».

a L'expression *sacramenta confecta* désigne le pain et le vin consacrés, « effectués » ou « réalisés ».

b Les descriptions des ordres ecclésiastiques suivent toutes le même plan : origines vétérotestamentaires de l'ordre étudié ; son accomplissement dans le Nouveau Testament ; l'exercice de cet ordre par le Christ lui-même.

<6> De maioribus et minoribus sacerdotibus[1]

Sacerdotalis ordinis institutio a ueteri lege sumpsit originem[2] secundum quod Dominus Moysi legitur[3] precepisse[4] : '*Applica* inquit *fratrem tuum Aaron ad te*[5] *cum filiis suis de medio filiorum Israel ut sacerdotio mihi fungantur*[6a].' Verumtamen ante legem sacerdotes[7] fuisse leguntur unde Melchisedech sacerdos Dei altissimi legitur extitisse cui decimas ex omnibus spoliis Abraham tanquam sacerdoti persoluit[b]. Erant autem[8] multi minores sacerdotes[9] quos Chananeos communiter appellabant. Unus autem erat summus sacerdos quem uocabant specialiter[10] Arabarchum[c]. Porro Dauid xxiiii[11] sacerdotes instituit, xvi de Eleazar et[12] octo de Ythamar[d], quibus tamen omnibus unum prefecit quem statuit principem sacerdotum. Singulis autem per sortes uicis sue diuisit ebdomadas quarum octaua prouenit Abie de cuius genere[13] Zacharias pater Iohannis Baptiste descendit[e]. Verum in Nouo Testamento Christus ipse maiores et minores[14] sacerdotes instituit uidelicet[15] xii apostolos[f] et lxxii discipulos quos premittebat binos[16] in omnem ciuitatem et locum quo erat ipse uenturus[g]. Sicut enim *pontifices summos regendis populis* in lege[17] *prefecit*, sed[18] *ad eorum societatis et operis*[19] *adiumentum*[20] *sequentis ordinis uiros et secunde dignitatis*[21] *elegit*. Nam[22] *in Eleazaro et Ithamar* filiis Aaron *paterne transfudit plenitudinis abundantiam ut ad hostias salutares et frequentioris officii sacramenta ministerium sufficeret sacerdotum* et *in eremo per* lxx *uirorum prudentium mentes Moysi spiritum propagauit*[h] *quibus ille usus in populo innumerabiles multitudines facile gubernaret*[i]. Sic et[23] Christus *apostolis suis discipulos*[24]

a Ex. 28, 1 ; sacerdotalis – fungantur : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.12 (col. 428A) ; *cf.* Isidorus Hisp., *De eccl. officiis*, II, 4.4 (p. 56) ; Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Ex., 63 (col. 1182D).

b *Cf.* Gen. 14, 18-20 ; Hebr. 7, 1s.

c Erant enim – Arabarchum, *cf.* Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 7.8 (p. 68) ; Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Ex., 63 (col. 1182CD).

d *Cf.* I Chron. 24, 2s ; Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 7.11 (p. 193).

e *Cf.* Luc. 1, 13.

f *Cf.* Mat. 10, 1-5.

g *Cf.* Luc. 10, 1 ; sacerdotalis – uenturus, *cf.* Amalarius Met., *Forma*, I, 9 (col. 327C-328C) ; uerum in – uenturus : Grat., *Decretum*, I, D.21 c.1 (p. 67).

h Nam in Eleazaro – propagauit : Hrabanus, *De instit. clericorum*, I, 6 (p. 152) ; et in eremo – propagauit : Amalarius Met., *De ecclesiasticis*, II, 13 (col. 1091C).

i *Cf.* Num 11, 16-17 ; Ex. 24, 1s ; pontifices – gubernaret : *Sacram. Greg.*, form. 3, 29a (p. 95).

6. Les prêtres majeurs et mineurs

L'institution de l'ordre sacerdotal tire son origine de l'ancienne Loi, d'après ce que le Seigneur aurait demandé à Moïse : *« Fais avancer vers moi*, dit-il, *du milieu des fils d'Israël ton frère Aaron avec ses fils, afin qu'ils s'acquittent du sacerdoce envers moi*[a]. » Cependant, on lit qu'il y avait déjà des prêtres avant la Loi. Ainsi, on lit que Melchisédech s'était présenté comme un prêtre du Dieu Très-Haut, auquel Abraham paya un dixième de tous ses butins comme aux prêtres[b]. Il y avait de nombreux prêtres mineurs qu'ils appelaient communément « chananéens[c] ». L'un était le grand prêtre qu'ils appelaient spécialement « arabarche[d] ». Plus tard, David institua vingt-quatre prêtres, seize descendant d'Éléazar et huit d'Itamar, parmi lesquels il en établit un au-dessus de tous et qu'il institua prince des prêtres. Il attribua par le sort à chacun une semaine à son tour, et la huitième alla à Abiyya, de la famille duquel descendit Zacharie, le père de Jean le Baptiste.

Le Christ lui-même institua dans le Nouveau Testament des prêtres majeurs et mineurs, à savoir les douze apôtres et les soixante-douze disciples, qu'il envoyait par deux dans chaque cité et chaque lieu où lui-même irait. Comme il préposa dans la Loi les grands prêtres à la direction des peuples, il choisit aussi pour soutenir leur action et leur communauté des hommes d'un autre ordre et d'une dignité inférieure. En effet, *il répandit sur Éléazar et Itamar, les fils d'Aaron, l'abondance de la plénitude paternelle, afin que le ministère des prêtres se charge des victimes salutaires*[e] *et des sacrements de l'office secourable*[f]. *Dans le désert, il diffusa l'esprit de Moïse à travers les intelligences de soixante-dix hommes prudents. Grâce à ce soutien*

---

a Lothaire suit Isidore de Séville pour qui Aaron figure les évêques, ses fils les prêtres et Moïse le Christ.

b C'est l'origine de la dîme selon la tradition carolingienne, ainsi au canon 18 du concile d'Aix-la-Chapelle tenu en février 836 (MGH Conc., II-2, p. 734).

c Ou « nathinéens » selon d'autres versions plus proches du vocabulaire biblique.

d Erreur de transcription latine, le mot grec étant *archiereus*, c'est-à-dire « archiprêtre » ou « grand prêtre ». La Septante utilise souvent le terme, notamment à propos de Judas Maccabée. Le Christ est lui aussi *archiereus* (Hebr. 2, 17).

e L'expression *hostia salutaris* désigne l'hostie comme victime non sanglante qui ouvre le salut.

f C'est-à-dire l'eucharistie. L'expression *officium frequentior* peut indiquer la répétition de la célébration mais surtout son utilité pour les âmes. Les prêtres de l'Ancien Testament annoncent ce que sera la fonction sacerdotale après le Christ. Le passage indique que le grand prêtre gouverne le peuple, tandis que

addidit quibus illi totum orbem fecundis[25] *predicatoribus*[26] *impleuerunt*[a], apostolorum itaque uices maiores obtinent[27] sacerdotes, id est episcopi, discipulorum uero minores[28], id est presbyteri.

---

1 quorum differentia tam in Veteri quam in Nouo legitur Testamento *add. B,* de sacerdotibus maioribus et minoribus *tr. H,* de ordine sacerdotum *tit. E,* de maioribus *tit. Su,* de sacerdotibus *tit. V¹*
2 exordium *B*
3 dicitur *V³*, Moysi legitur Dominus *tr. E,* Moysi Dominus legitur *tr. P¹*
4 precipisse legitur *tr. B*
5 me *A²*, ad te *sup. lin. H*
6 fungantur mihi *tr. B H V¹*
7 ante legem sacerdotes] sacerdotes ante leges *P¹*
8 *om. B*, enim *A² V³*
9 sacerdotes minores *tr. SM*
10 *om. B,* simpliciter *W,* specialiter uocabant *tr. H*
11 *om. A² W*
12 *om. W*
13 et *add. H P⁶ V¹*
14 et minores *om. V³*
15 scilicet *A² Su*
16 et binos *add. F,* et *add. Su*
17 legem *B,* populis in lege *om. SM*
18 sic *B H SM*
19 *om. E*
20 adiuuamentum *Su*, adiutorium *A²*
21 uiros *add. SM*
22 et *add. F*
23 et sic *tr. F*
24 apostolis suis discipulos] suis discipulis *F,* discipulos apostolis suis *P¹*
25 federis *A²*, fecunderis *P⁶*
26 sanctis predicationibus *Su*
27 optinerent *W*
28 uero minores] maiores *Su*

---

a Apostolis – impleuerunt : *Sacram. Greg.*, form. 3, 29b (p. 96) ; *Pont. Rom.*, 9, 20 (p. 135-136).

dans le peuple, il gouvernait facilement des multitudes innombrables. De la même façon, le Christ *adjoignit des disciples à ses apôtres, grâce auxquels ils remplirent la terre de prédicateurs de l'alliance*. C'est pourquoi les prêtres majeurs – c'est-à-dire les évêques – tiennent la place des apôtres, et les mineurs – c'est-à-dire les prêtres – celle des disciples.

les prêtres sont chargés du culte. Il suggère donc que le pape, par anticipation, a un rôle temporel, mal distinct de celui des princes.

<7> De significatione nominum[1] episcopi et presbyteri[2]

Nomen autem[3] episcopi plus sonat oneris quam honoris. Episcopus enim[4] grece superintendens interpretatur[5] latine, speculatoris gerens officium[6] iuxta quod Dominus inquit Prophete : *'Fili hominis speculatorem dedi te domui Israel*[a]*'*, ut plebi sibi commisse[M778] non negligenter incumbat, sed diligenter prospiciat, ob hoc inquit apostolus : *Qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat*[b]. Non dicit honorem sed opus quoniam episcopus non tam ut presit quam ut prosit eligitur[c]. Presbyter autem dicitur non ab etate sed a prudentia[7], presbyter enim[8] grece[9] latine senior intelligitur[d]. *Senectus autem*[10] *uenerabilis est non diuturna nec annorum numero*[11] *computata, sed*[12] *cani sunt sensus hominis et etas senectutis uita immaculata*[13e]. Nam et Dominus inquit ad Moysen : *'Congrega mihi* LXX *uiros de senioribus Israel quos tu nosti quod senes*[14] *populi sint et magistri*[f]*'*.

1 *om. SM V*[1]
2 quid sonat nomen presbyteri *tit. E*
3 uero *W*
4 *om. B Su*
5 dicitur *V*[3]
6 officium gerens *tr. SM*
7 non ab etate sed a prudentia dicitur *tr. A*[2]
8 autem *W*
9 grege *V*[3]
10 enim *B H P*[6] *V*[1]
11 numero annorum *tr. E H*
12 *sup. lin. W*
13 sed – computata *om. B*
14 seniores *P*[6] *V*[1], qui seniores *B H*

a Ez. 3, 17.
b I Tim. 3, 1.
c Nomen – eligitur : Isidorus Hisp., *Etymologiae*, VII, 12 (col. 291-292) ; id., *De eccl. officiis*, II, 5.8 ; 7.1 (p. 58, 64) ; Petrus Lomb., *Collectanea in Pauli*, ad I. Tim. 3, 1s (col. 343).
d Presbyter – intelligitur Grat., *Decretum*, I, D.21 c.1 (p. 68).
e Sap. 4, 9.
f Num. 11, 16 ; nomen – magistri, *cf.* Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.11 (col. 428D-429A).

7. La signification des noms d'évêque et de prêtre

Le nom d'évêque résonne plus comme un fardeau que comme un honneur. En effet, le grec évêque (επίσκοπος) se traduit en latin par «celui qui surveille», celui qui assume l'office d'observateur, exactement ce que le Seigneur dit au Prophète : «*Fils d'homme, je t'ai donné l'observation de la maison d'Israël*», de sorte qu'il ne dirige pas avec négligence la foule qui lui a été confiée, mais s'en occupe consciencieusement. C'est pour cela que l'Apôtre dit : *Que celui qui désire l'épiscopat cherche aussi à bien agir*. Il ne parle pas d'honneur mais de comportement, parce que l'évêque est choisi non pas tant pour présider que pour être utile. On n'appelle pas le prêtre d'après l'âge mais d'après la prudence. En effet, le grec prêtre (πρεσβύτερος) signifie «ancien» en latin. *La vieillesse est vénérable non par la durée ni par le décompte du nombre des années, mais l'intelligence de l'homme ce sont ses cheveux blancs, et l'âge de la vieillesse est une vie sans tache*. En effet, le Seigneur dit à Moïse : «*Rassemble pour moi soixante-dix hommes parmi les anciens d'Israël que tu connais, qui seront dans le peuple des vieillards et des maîtres*».

<8> De primatu[1] romani pontificis[2]

Omnibus autem apostolis Christus unum preposuit uidelicet Petrum cui totius Ecclesie principatum[a] et ante Passionem[3] et circa Passionem[4] et post Passionem commisit[b]. Ante Passionem cum dixit : *'Tu es Petrus et super hanc petram edificabo Ecclesiam meam et porte inferi non preualebunt aduersus eam et tibi dabo claues regni celorum*[5c]*'*. Licet enim[6] uniuersis apostolis[7] communiter dixerit[8] : *'Quorum remiseritis peccata remittuntur eis et quorum retinueritis retenta sunt*[d]*'*, principaliter tamen[9] Petro concessit[e] : *'Quodcumque*[10] *ligaueris super terram erit*[11] *ligatum et*[12] *in celis*[13]*, et quodcunque solueris super terram erit solutum et*[14] *in celis*[15f]*.'* Petrus ergo potest ligare[16] ceteros sed ligari non potest[17] a ceteris[g], nam illis particulariter dictum[18] est : *'Quorum remiseritis peccata remittuntur eis'*. Huic autem[19] uniuersaliter dicitur : *'Quodcumque ligaueris super terram*[20] *erit ligatum*[21] *in celis*[22]*'* et cetera. Circa Passionem uero cum pluraliter dixisset de[23] omnibus : *'Symon ecce Sathanas expetiuit uos ut cribraret*[24] *sicut*[25] *triticum'*, singulariter tamen pro Petro subiunxit : *'Ego autem rogaui pro te ut non*[26] *deficiat fides tua'*, statimque precepit : *'Et tu aliquando conuersus confirma fratres tuos*[h]*.'* Ad Petrum ergo[27] tanquam ad magistrum pertinet ceteros confirmare cuius fides in nulla temptatione defecit. Fides enim apostolice Sedis supra[28] firmam petram[29] stabili soliditate fundata[30i], nullis unquam errorum sordibus potuit[31] inquinari[32], sed absque ruga manens et[33] macula pro necessitate temporum a ceteris maculas detersit[34] errorum[j]. Post Passionem autem cum tertio

---

a Ecclesie principatum, *cf.* Grat., *Decretum*, I, D.61 c.5-6 (p. 228-229) ; Huguccio, *Summa*, ad D.11 c.3 (p. 178) ; Alexander III, *Epistolae*, 260 (PL 200, col. 301D).

b Videlicet – commisit, *cf.* Rupertus Tuit., *De gloria et honore*, 3, (p. 98, l. 1026) ; Ivo Carn., *De ecclesiasticis*, 3 (col. 515-519).

c Mat. 16, 18s.

d Jo. 20, 23.

e Quorum – concessit, *cf.* Grat., *Decretum*, I, D.22 c.2, II, C.24 q.2 c.2 (p. 74, 984-985) ; Huguccio, *Summa*, ad D.18 c.7 (p. 316).

f Mat. 16, 19.

g Principaliter – ceteris, *cf.* Agobardus Lugd., *De privilegio apostolicae sedis*, 3 (ed. L. Van Acker, 1981, CCCM 52, p. 304) ; Petrus ergo – ceteris, *cf.* Grat., *Decretum*, II, C.24 q.2 c.2 (p. 985).

h Luc. 22, 31-33.

i Ad Petrum – fundata, *cf.* Balduinus de F., *De sacramento*, II, 1 (p. 208) ; Gualterus de S. V., *Sermones*, 5, 8 (p. 269) ; Huguccio, *Summa*, ad D.19 c.7 (p. 315) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, II, D.17 c.6 p.2 (V-1, 415).

j Ad Petrum – errorum, *cf.* Bernardus Clar., *Sermones in festivitate Omnium sanctorum*, 3, 2 (V, p. 350-351) ; Grat., *Decretum*, I, D.14 c.2 (p. 33) ; Huguccio, *Summa*, ad D.21 c.3 (ms Pembroke College 72, f.130va : Maculam… ergo

8. Le primat du pontife romain

Le Christ a distingué un des apôtres, à savoir Pierre, auquel il a confié le principat[a] sur toute l'Église avant, pendant et après la Passion. Avant la Passion quand il a dit : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne l'emporteront pas sur elle, et je te donnerai les clés du royaume des cieux* ». En effet, bien qu'il ait dit à tous les apôtres en commun : « *Ceux dont vous aurez remis les péchés, ils leur seront remis, et ceux dont vous les retiendrez, ils seront retenus* », toutefois il a concédé en particulier à Pierre : « *Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* » Par conséquent, Pierre peut lier les autres, mais ne peut être lié par les autres. En effet, il est dit en particulier à ceux-là : « *Ceux dont vous aurez remis les péchés, ils leur seront remis* ». Mais à lui il est dit de façon universelle : « *Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux* », etc. Puis pendant la Passion quand il leur dit à tous communément : « *Simon, voici que Satan vous a recherchés, afin de vous cribler comme le blé dur* », mais il ajouta pour Pierre en particulier : « *Et moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas* », et aussitôt il demanda : « *Et toi, quand tu seras revenu, confirme tes frères.* » Par conséquent, il revient à Pierre de confirmer les autres en vue du magistère[b], lui dont la foi n'est tombée dans aucune tentation. En effet, la foi du Siège apostolique a été fondée avec une solidité infaillible sur une pierre ferme, et elle n'a jamais pu être déshonorée par les ordures d'aucune erreur. En demeurant sans ride ni tâche, elle a balayé chez les autres les tâches des erreurs en vue de la fin des temps[c]. Et après la Passion,

---

a Dans les œuvres du cardinal, le mot illustre un mode de gouvernement idéal d'origine christique et orienté vers le salut. Il peut être appliqué à l'empereur (qui a le principat sur l'Empire, tandis que l'*imperium* est au Christ), ou au pape, successeur de Pierre et héritier de son principat sur l'Église, notion qui revêt alors une forte dimension sacramentelle ou cultuelle, *cf.* Hanne, 2014, p. 174-175. Même approche chez Bernard de Clairvaux, *De consideratione*, II, 6.9 (éd. J. Leclercq, H. M. Rochais, III, 1963, p. 416-417).

b Le pape, en tant que *caput* et image de Pierre, exerce un pouvoir hiérarchique et doctrinal. Le terme *magistra* désigne l'Église enseignante qui transmet la doctrine authentique du Christ sans rien en omettre ni déformer.

c Cette infaillibilité ne s'applique pas nommément à la personne du pape. Le droit canon est plus explicite, ainsi Gratien (II, C.24 q.1 c.9), et Huguccio, *Summa*, ad. D.19 c.9 (éd. Prerovsky, p. 327) : «je dis qu'on appelle Église romaine toute l'Église catholique qui [antécédent ?] jamais ne peut errer en rien ; et on appelle Église romaine le pape et les cardinaux». Mais Lothaire ne fait jamais explicitement cette identification.

quesisset a Petro : *'Symon Iohannis diligis*[35] *me plus his'* et ille tertio respondisset[36] : *'Domine tu scis quia amo te'* ; tertio quoque precepit : *'Pasce*[37] *agnos meos*[38]*'*, statimque subiunxit : *'Sequere me*[a]*'*. Petrus enim[39] secutus est[40] Christum non solum in genere[41] martyrii[42] sed et[43] in[44] ordine magisterii[45] quod Christus ostendit cum ait : *'Tu uocaberis Cephas*[b]*'*. Licet enim Cephas secundum unam linguam interpretatur petrus, secundum alteram tamen[46] exponitur caput[c]. Nam sicut caput habet in se[47] plenitudinem[48] sensuum, cetera uero membra partem suscipiunt plenitudinis[d] ; ita ceteri[49] sacerdotes uocati sunt in partem sollicitudinis[e], sed [M779] summus pontifex assumptus[50] est[f] in plenitudinem potestatis[51g]. Hinc est etiam[52] quod non sine magni misterii sacramento[53] cum Christus uniuersos interrogasset apostolos : *'Vos autem*[54] *quem me esse dicitis ?'* solus Petrus quasi primus et potior respondit pro omnibus : *'Tu es Christus Filius Dei uiui*[h]*'*. Cumque timore periculi cuncti simul[55] exterrerentur apostoli, solus Petrus descendit intrepidus ut super undas maris ad Dominum ambularet[i], et cum multi discipulorum abissent retro[56]

---

ubicumque sunt boni fideles ibi est Romana Ecclesia, aliter non inuenies romanam ecclesiam in quia non sint multe macule et multe ruge) ; ad D.23 c.1 (f.132ra : dicitur quod Romana Ecclesia non habet maculam uel rugam).

a Jo. 21, 15-19.

b Jo. 1, 42.

c Licet – caput, *cf.* Christianus Stabulensis, *Expositio in Evangelium Matthaei*, 10 (ed. R. B. C. Huygens, 2008, CCCM, 224, p. 215).

d Nam sicut – plenitudinis, *cf.* Agobardus Lugd., *Contra obiectiones Fredegisi*, 21 (ed. L. Van Acker, 1981, CCCM 52, p. 299) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, III, D.13 c.1 p. 1-2 (V-2, 84-5).

e Ita – sollicitudinis, *cf.* Petrus Picta., *De confessione*, 51 (p. 69) ; Grat., *Decretum*, II, C.2 q.6 c.12, C.3 q.6 c.8, C.9 q.3 c.1 (p. 470, 521, 606) ; Bernardus Clar., *Epistulae*, 239 (VIII, p. 122) ; id., *De consideratione*, II, 16 (III, p. 424).

f Pontifex assumptus est, *cf.* Hugo de S. V., *De Verbo Dei*, 6 (PL 177, col. 294D).

g Plenitudinem potestatis, *cf.* Gualterus de S. V., *Sermones*, 2, 5 (p. 23-24) ; 21, 6 (p. 181) ; Hildegardis Bing., *Liber divinorum operum*, III, 5.2 (p. 408) ; Bernardus Clar., *De consideratione*, II, 16 (p. 424) ; III, 14 (p. 441-442); id., *Epistulae*, 131, 2 (VII, p. 237) ; Grat., *Decretum*, II, C.2 q.6 c.11-12, C.3 q.6 c.8, C.8 q.1 c.1, C.9 q.3 c.1 (p. 469-470, 521, 590, 606) ; Huguccio, *Summa*, ad D.11 c.2 (p. 176-177) ; Innocentius II, *Epistolae*, 484 (PL 179, col. 555C) ; Adrianus IV, *Epistolae*, 391 (PL 188, col. 1391C) ; Alexander III, *Epistolae*, 412 (PL 200, col. 426A), 413 (col. 427A), 446 (col. 448A), 604 (col. 565D) ; Lucius III, *Epistolae*, 166 (PL 201, col. 1288C) ; Celestinus III, *Epistolae*, 161 (PL 206, col. 1037C), 191 (col. 1075C), 235 (col. 1127D), 290 (col. 1194D), 302 (col. 1208A) ; licet enim – potestatis, *cf.* Grat., *Decretum*, II, C.3 q.6 c.8 (p. 519-520) ; Bernardus Clar., *Epistulae*, 239 (VIII, p. 122-123) ; Petrus Lomb., *Sententiae*, III, D.13 c.1 p. 1-2 (V-2, p. 84-85).

h Mat. 16, 13-16.

i *Cf.* Mat. 14, 22s.

quand il demanda pour la troisième fois à Pierre : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Et l'autre lui répondit à la troisième fois : « *Seigneur, tu sais que je t'aime* », et il lui ordonna pour la troisième fois : « *Pais mes brebis* », puis ajouta aussitôt : « *Suis-moi.* » Car Pierre a suivi le Christ, non seulement par le genre de son martyre, mais dans l'ordre du magistère, ce que le Christ a manifesté quand il dit : « *Tu t'appelleras Cephas* ». En effet, bien que, selon une langue, on traduise *cephas* par « pierre », toutefois selon une autre on l'explique[a] par le mot « tête ». En effet, de même que la tête a la plénitude des sens, même si d'autres membres ont reçu une part de la plénitude, de même les autres prêtres ont été appelés à une part de la sollicitude, mais le grand pontife a été exalté à la plénitude du pouvoir[b].

C'est pourquoi – non sans le grand sacrement du mystère[c] – seul Pierre, tel le premier et le meilleur, répondit pour tous : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », au moment où le Christ avait interrogé l'ensemble des apôtres : « *Et vous que dites-vous que je suis ?* » Et quand les apôtres étaient tous autant épouvantés par la peur du danger, seul Pierre descendit, courageux, pour marcher sur les ondes de la mer vers le Seigneur. Et quand de nombreux disciples étaient partis en disant : « *Cette parole est dure* », *Jésus dit aux douze : « Et vous, est-ce que vous voulez partir ? » Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle, et nous croyons et nous connaissons que tu es le Christ, le Fils de Dieu.* » Et quand Jésus s'était tourné vers les disciples, il dit à

---

a Le verbe *exponere* appartient au vocabulaire exégétique et signifie que l'on interprète mot à mot l'Écriture afin d'en révéler les *mysteria.* Dans cette unique référence, Lothaire retrouve le sens ancien du *mysterium*, caduque à son époque, c'est-à-dire l'action de révélation de la réalité du sacrement (*cf.* Lubac, 1944, p. 45-64).

b Lorsqu'il rédige ce passage, l'expression *plenitudo potestatis* était déjà ancienne, puisque son origine se trouvait dans une lettre de Léon le Grand (440-461). Enrichie par les *Dictatus Papae* (1075) et par la primauté pétrine définie au XI[e] siècle, elle fut reprise par Grégoire VII et se généralisa au cours de la première moitié du XII[e] siècle. La curie qualifiait par elle le pouvoir délégué par le pape à ses légats, tandis que Bernard de Clairvaux l'utilisait afin de souligner l'autorité suprême de l'Église romaine. Son sens pouvait donc varier, *cf.* Maccarrone, 1974 ; id., 1983. Dans son *Sermo III in consecratione pontificis*, Innocent III détourne le sens de cette formule vers une signification plus temporelle.

c Lothaire emploie le mot *sacramentum* en parallèle à *mysterium*, car il a une approche de cette notion assez large, qui dépasse le cadre défini des sept sacrements.

dicentes : *'Durus est hic sermo'*, *dixit*[57] *Ihesus ad duodecim : 'Nunquid et*[58] *uos uultis abire ?' Respondit ei Symon Petrus : 'Domine ad quem ibimus, uerba uite eterne*[59] *habes, et nos*[60] *credimus et cognouimus quia tu es Christus Filius Dei*[61a]*.'* Cumque Ihesus[62] respexisset discipulos ait[63] Symoni Petro : *'Si peccauerit in te frater tuus uade et corripe eum inter te*[64] *et ipsum solum*[65]*', cui cum Petrus dixisset*[66] *: 'Domine quotiens peccauerit in me frater meus et*[67] *dimittam ei, usque septies ?' Respondit illi*[68] *Ihesus : 'Non dico tibi usque*[69] *septies sed usque septuagies septies*[70b]*.'* Et cum omnes apostoli fugam arriperent[71] solus Petrus educens[72] gladium percussit seruum pontificis[73] et dextram[74] eius[75] abscidit auriculam[76c]. Cumque post Resurrectionem[77] alii discipuli nauigio uenissent[78] ad Dominum, Petrus[79] succingens se misit[80] in mare ut inter undas ad ipsum accederet[d] quapropter[81] et[82] Christus[83] cum[84] resurrexisset a mortuis, ante se Petro quam ceteris[85] ostendit apostolis[86] quia secundum apostolum *uisus est Cephe*[87] *post hec undecim, deinde plusquam quingentis fratribus simul*[e].

1 ornatu *F*
2 ubi pariter ostenditur quod Christus et ante Passionem et circa Passionem et post Passionem Petro commisit principatum Ecclesie *add. B*, quod Christus Petrum ceteris preposuit apostolis *tit. E*, de potestate prelatis a Domino tradita *tit. SM*
3 Christi *add. W*
4 Christi *add. W*
5 edificabo (super *A²*) – celorum] cetera *A²*
6 *sup. lin. W*
7 apostolis uniuersis *tr. B*
8 dixerit communiter *tr. SM*
9 *om. B*
10 quecumque *Su*
11 erunt *SM*
12 *om. SM V¹*
13 erit – celis] et cetera *W*
14 et in celis – et *om. V³*
15 quodcunque – celis] cetera *B H P⁶ SM V¹*, erit – celis] et cetera *W*
16 ligare potest *tr. E SM*
17 non potest ligari *tr. A²*
18 datum *W*
19 tamen *B H V¹ V³*
20 super terram *om. B*
21 et *add. E SM*
22 erit ligatum in celis *om. A² B F Su W*
23 *om. F*, Dominus *B H V¹*
24 scribaret *V¹*
25 quasi *A²*
26 *sup. lin. P⁶*
27 autem *SM*, igitur *V³*
28 super *V³*
29 petram firmam *tr. E*
30 est *add. Su*
31 *sup. lin. P⁶*
32 inquinari potuit *tr. H*
33 *om. V¹*
34 detersit *bis in marg. Su*
35 amas *Su*

a Jo. 6, 67-69.
b Mat. 18, 21-22.
c *Cf.* Jo. 18, 10.
d *Cf.* Jo. 21, 7-8.
e I Cor. 15, 5-6.

Simon Pierre : « *Si ton frère a péché contre toi, va et blâme-le entre toi et lui seulement* », etc. Quand Pierre lui avait dit : « *Seigneur, quand mon frère aura péché contre moi, combien de fois lui pardonnerais-je ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix sept fois.* » Et quand tous les apôtres prirent la fuite, seul Pierre, tirant l'épée, frappa le serviteur du pontife et trancha son oreille droite. Et quand, après la Résurrection, les autres disciples étaient venus vers le Seigneur en navire, Pierre, relevant son vêtement, se lança à la mer pour le retrouver au milieu des ondes. C'est pour cela que le Christ, quand il ressuscita de la mort, se montra d'abord à Pierre avant les autres, car, selon l'Apôtre, *il a été vu par Cephas, et après par les onze. Alors, il a été vu par plus de cinq cents frères en même temps*.

36 ille respondisset tercio *tr. E*
37 oues meas et *add.* V^3
38 oues meas *B E H* P^6 *SM*
39 autem *SM*
40 *om. Su*
41 tantum *sup. lin. W*
42 mortis P^6
43 *om. F*, etiam *H* P^6
44 etiam *E*, et in] etiam *B SM* V^3
45 magistri A^2
46 *om. SM*
47 in se habet *tr. B H* V^1
48 in se plenitudinem habet *tr.* P^6
49 *om. F*
50 uocatus P^1
51 post Passionem – potestatis] *mut. supra post* erit ligatum in celis et cetera P^1 V^3, *supra post* confirma fratres tuos *B H* P^6 V^1, *infra post* quingentis fratribus simul *SM*
52 *sup. lin. H*, etiam est *tr. SM*
53 est *add. F*
54 *om. B*
55 *om. H* V^1
56 retrorsum *SM*
57 dicit *SM*
58 *om.* V^3
59 *sup. lin. H*, *om. SM*
60 *om.* A^2
61 uiui *add. F E* P^6
62 Christus *H SM* P^6 V^1
63 apostolos dixit *W*
64 *om. SM*
65 (et fraudierit *add. SM*) et cetera *add. B H SM* P^6 *W*
66 respondisset *Su*
67 *om. B F H* V^1
68 *om.* P^6, ei *B H SM*
69 *om.* P^6 *SM*
70 cumque – septies *om.* V^3
71 acciperent *SM*
72 deducens *B H*
73 pontificis seruum *tr.* P^1
74 dexteram *SM* V^1 V^3
75 *om. SM*
76 cumque Ihesus – auriculam *om. E*
77 post resurrectionem *om. W*
78 uenissent in nauigio *Su*
79 *sup. lin. H*
80 misit] et misit se *F*, se *add. B E* P^6 *SM W*
81 propterqua V^3
82 *om.* P^6, cum *B*
83 Christum V^3, et Christus] Ihesus *F*
84 *om. B*, cum et Christus *tr. H* V^1
85 aliis V^1, Petro quam ceteris se *tr. B*
86 apostolis ostendit *tr.* V^1
87 et *add. E*

<9> De convenientia et[1] differentia potestatum[2] inter episcopos et presbyteros[3]

Distat[4] autem inter episcopos et presbyteros quod ad[5] omnes sacerdotes communiter pertinet[6] catezichare[7], baptizare, predicare[8], conficere[9], soluere et ligare, sed ad pontifices specialiter spectat[10] clericos ordinare, uirgines benedicere, pontifices consecrare, manus imponere, basilicas dedicare, degradandos deponere[11], synodos celebrare, chrisma conficere[12], uestes et uasa[13] sacrare[a14]. Unguntur autem manus presbyteris[15] ab episcopo[b] ut cognoscant hoc[16] sacramento se[17] per Spiritum sanctum suscipere[18] gratiam consecrandi[c], unde cum eas ungit[19] episcopus dicit : 'Consecrare et[20] sanctificare digneris Domine[21] manus istas per istam[22] unctionem et nostram benedictionem[23] ut quecumque consecrauerint consecrentur et quecumque benedixerint benedicantur in nomine Domini[d]'. Unguntur etiam[24] manus presbyteris[25] ut opera misericordie pro uiribus ad omnes[26] debeant exercere[27e]. Per manus enim[28] opera, per oleum misericordia designatur, unde Samaritanus appropians uulnerato, uinum superinfudit et oleum[f]. Verumtamen et[29] maiores[30] et minores[31] sacerdotes communiter in quibusdam uices[32] gerunt summi pontificis id est [M780] Christi[33] dum pro peccatis[34] obsecrant et peccatores per penitentiam reconciliant unde dicit[35] apostolus : *Deus erat in Christo, mundum sibi reconcilians*[36] *et posuit in nobis uerbum reconciliationis. Obsecramus ergo*[37] *pro Christo*[38], *reconciliamini Deo*[g]. Mediatores enim sunt sacerdotes inter Deum et homines[39h] dum et[40] precepta Dei populo[41] deferunt predicando et uota populi Deo porrigunt supplicando. Quocirca tales debent[42] existere sacerdotes ut et[43] Deo sint grati et hominibus sint[44] accepti[i], nam ut inquit[45] apostolus : *Mediator non est unius*[46j]. Discordes[47] enim[48] reconciliare non potest qui simul utrimque[49] societatis et

a Distat – sacrare : Isidorus Hisp. (dubium), *Epistula ad Leudefredum* (ed. R. E. Reynolds, *Mediaeval Studies*, 41, 1979, p. 260) ; Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.11 (col. 428A) ; 2.5 (col. 418-189) ; *cf.* Grat., *Decretum*, I, D.25 c.1 (p. 89-91).
b Unguntur – episcopo, *cf.* Amalarius Met., *De ecclesiasticis*, II, 14 (col. 1092C).
c Unguntur – consecrandi : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.12 (col. 429).
d *Pont. Rom.*, 9, 24 (p. 136).
e Unguntur autem – exercere, *cf. Speculum*, 6 (col. 355A).
f *Cf.* Luc. 10, 33-34.
g II Cor. 5, 19-20.
h Mediatores – homines : Petrus Com., *De sacramentis*, 17 (p. 48).
i Deo – accepti : Aelredus Rie., *Sermones*, 134, 6 (2C, p. 315).
j Gal. 3, 20.

9. La similitude et la différence des pouvoirs entre les évêques et les prêtres

Les évêques et les prêtres diffèrent en cela qu'il revient à tous les prêtres en commun de catéchiser, baptiser, prêcher, constituer[a], délier et lier. Mais il revient spécifiquement aux pontifes d'ordonner les clercs, de bénir les vierges, de consacrer les pontifes[b], d'imposer les mains, de dédier les basiliques, de déposer les clercs dégradés, de célébrer les synodes, de constituer le chrême, de consacrer les vêtements et les vases[c].

Les mains du prêtre sont ointes par l'évêque, afin que l'on reconnaisse que dans ce sacrement il reçoit par l'Esprit saint la grâce de consacrer, c'est pourquoi quand un évêque les oint il dit : « Daigne consacrer et sanctifier Seigneur ces mains par cette onction et notre bénédiction, afin que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et que tout ce qu'elles béniront soit béni au nom du Seigneur ». De plus, les mains du prêtre sont ointes parce qu'elles doivent accomplir des œuvres de miséricorde en faveur de tous les hommes. En effet, on désigne les œuvres par les mains et la miséricorde par l'huile, c'est pourquoi le Samaritain, s'approchant de l'homme blessé, lui versa du vin et de l'huile. Cependant, les prêtres majeurs et mineurs tiennent en commun dans certains cas la place du grand pontife, c'est-à-dire du Christ : quand ils prient pour les péchés et réconcilient les pécheurs par la pénitence, c'est pourquoi l'Apôtre a dit : *Dieu était avec le Christ, réconciliant le monde, et il a mis en nous la parole de réconciliation. Par conséquent, quand nous prions le Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu*. En effet, les prêtres sont les médiateurs entre Dieu et les hommes quand ils présentent

a *Conficere* au sens d'effectuer ou constituer, de rendre effectivement sacré.

b C'est-à-dire les évêques et les métropolitains. Comme chez Hugues de Saint-Victor, le mot est polysémique chez Lothaire, *cf.* Poirel, 1998, p. 100-107.

c Dans ce contexte, comme dans le Pontifical romain (PR-I, IX, 14, p. 133), le « pouvoir » (*potestas*) indique une capacité sacramentelle et non une autorité temporelle. Étienne de Tournai, qui a pourtant influencé Lothaire, fait un usage plus canonique de la *potestas* du pape : « il a seul la puissance de créer de nouveaux canons, de supprimer les anciens, d'interpréter ses privilèges, de corriger les autres » (*Epistolae*, 170, PL 211, col. 459BC). Selon Van de Kerckhove, 1937, p. 23, Gratien aurait détourné et élargi le sens que les contemporains donnaient au texte de Mat. 16, 18 (*Tu es Petrus*) : « l'expression 'pouvoir des clefs' ne s'appliquait qu'aux matières pénitentielles et donc se rapportait directement et de façon exclusive à l'exercice du pouvoir d'ordre ». C'est ce qu'il semble en effet dans les œuvres de Lothaire de Segni.

amicitie uinculo non est[50] concors[a51]. Si enim is qui displicet ad intercedendum[52] mittitur[53], irati[54] animus ad deteriora prouocatur[b]. Hii post inuocationem sancti Spiritus[55] super utrumque humerum stolam accipiunt ut ex[56] hoc intelligant se *per arma iusticie a dextris et a sinistris esse* munitos[c] ; quatinus nec aduersis frangantur nec prosperis eleuentur unde cum stolam accipiunt dicit[57] illis[58] episcopus : 'Accipite iugum Domini, iugum enim eius[59] suaue est et onus eius leue[d]', suaue[60] in[61] prosperis[62] leue[63] in aduersis. Accipiunt quoque calicem et patenam de manu pontificis quatinus his instrumentis potestatem se accepisse cognoscant placabiles hostias offerendi[e64] unde cum hec[65] episcopus[66] tribuit[67] : 'Accipite inquit potestatem offerendi[68] sacrificium Deo[69] missamque celebrandi tam pro uiuis quam pro[70] defunctis in nomine Domini.' Officio sacerdotis usus est Dominus Ihesus Christus[71] quando post cenam[72] panem et uinum in corpus et sanguinem suum diuina uirtute conuertit[f]. '*Accipite* inquit *et comedite, hoc est corpus meum. Hoc facite in meam commemorationem*[g].' Excellentius autem usus[73] est hoc officio cum pro peccatis humani generis seipsum in ara crucis obtulit idem ipse sacerdos et hostia.

---

1 conuenientia et *om.* V^1
2 *om. W*, et – potestatum *om. F*
3 de differentia et conuenientia potestatum inter episcopos et presbyteros ubi forma sacerdotalis ordinis exprimitur et ostenditur qualis esse debet sacerdos *tit. B, tit. om.* A^2 *E*
4 differt A^2 *Su W Migne,* sistat *B*
5 *sup. lin. SM*
6 pertinet communiter *tr. E*
7 cathezizare *B E H W*, cathecizare V^3
8 *om.* V^3
9 *om.* A^2 *W*
10 spectat specialiter *tr. E Su*
11 basylicas – deponere *om.* V^3
12 *om.* A^2
13 uestes et uasa] uasa et uestimenta ecclesiastica *B*
14 consecrare A^2, simplici manu populum benedicere *add. B*
15 presbyteris manus *tr. F*
16 *om. SM*
17 se hoc sacramento *tr.* P^1
18 accipere A^2, percipere P^1
19 ungit eas *tr. E*
20 benedicere *add. SM*
21 *om.* P^1
22 sanctam *add. E*

---

a Discordes – concors : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3 (col 429).
b Is qui – prouocatur : Gregorius Magnus, *Regula pastoralis*, I, 10 (l. 63) ; distat – prouocatur, *cf. Speculum*, 5 (col. 351AC).
c II Cor. 6, 7.
d Mat. 11, 29-30.
e Hii post – offerendi : *Speculum*, 6 (col. 351B) ; hii – offerendi : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 3.12 (col. 429).
f Officio – conuertit : Petrus Lomb., *Sententiae*, IV, D.24 c.9 (V-2, 404).
g Luc. 22, 19.

les commandements de Dieu en prêchant au peuple et quand ils font monter vers Dieu les demandes du peuple par la supplication. C'est pourquoi les prêtres doivent se présenter de façon à être bien accueillis par Dieu et acceptés par les hommes, comme le dit l'Apôtre : *Il n'y a pas de médiateur à qui est seul*. En effet, il ne peut réconcilier les divisés celui qui n'est pas en accord à la fois par le lien de la société et de l'amitié, car si celui qui déplaît est envoyé pour s'interposer, l'esprit de l'homme en colère sera poussé vers le pire[a]. Après l'invocation de l'Esprit saint, ils reçoivent l'étole sur les deux épaules, pour qu'ils comprennent par ce geste avoir été munis *à leur droite et à leur gauche des armes de la justice*. Et afin qu'ils ne s'effondrent pas dans l'adversité ni ne s'élèvent dans la prospérité, quand ils reçoivent l'étole, l'évêque leur dit : « Reçois le joug du Seigneur, en effet son joug est doux et son fardeau léger », doux dans la prospérité et léger dans l'adversité. Ils reçoivent aussi le calice et la patène de la main du pontife, pour qu'ils reconnaissent avoir reçu le pouvoir de présenter les hosties par ces instruments, c'est pourquoi quand l'évêque les leur donne, il dit : « Reçois le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu et de célébrer la messe, tant pour les vivants que pour les défunts, au nom du Seigneur. » Le Seigneur Jésus-Christ a accompli lui-même l'office du prêtre quand, après la Cène, il a changé le pain et le vin en son corps et son sang par la force de Dieu. « *Prenez*, dit-il, *et mangez, ceci est mon corps. Faites cela en ma mémoire.* » Il a accompli cet office de façon encore plus éminente quand il s'est offert lui-même sur l'autel de la Croix pour les péchés du genre humain, étant lui-même à la fois le prêtre et la victime.

a Le passage, tiré d'Hugues de Saint-Victor, suggère que le pouvoir sacramentel du prêtre n'est pas absolu pour Lothaire, mais qu'il résulte aussi d'un consensus social et de sa capacité à se faire aimer (*societatis et amicitie uinculum*). Ce type de jugement, fréquent bien qu'allusif dans l'ouvrage, confirme les soucis pastoraux de son auteur.

23 benedictionem nostram *tr. B*
24 autem *B H* P^6 V^1
25 presbyteris manus *tr. F*, etiam *add.* P^6
26 ad omnes pro uiribus *tr. SM*
27 debeant exercere ad omnes *tr.* P^1
28 eius V^3
29 *om.* V^1
30 et maiores *in marg. E*
31 minores et maiores *tr. W*
32 uicem P^1
33 id est Christi *om.* P^6
34 orationes *sub. et corr. sup. lin. H*
35 dixit A^2
36 reconcilians sibi *tr. E*
37 uerbo *add. Su*
38 pro Christo *om. B H* V^1
39 inter Deum et homines sacerdotes *tr.* P^1
40 *om. Su*
41 populo Dei *tr.* A^2 *Su*
42 *sup. lin. H*
43 *om.* P^1 *Su*
44 *om. E*
45 ait *E*
46 unius non est *tr. H Su*
47 discors *F*
48 simul *add. Su*
49 utrumque A^2 V^3
50 *om. SM*
51 concors non est *tr.* A^2 *E*
52 impetrandum *W*
53 mittatur A^2
54 iudicis *add. B*
55 Spiritus sancti *tr. B H* P^6 V^1
56 per *SM*
57 dixit *SM*
58 eis *B*
59 Domini *B*, illius *SM*
60 est *add. F*, et onus eius – suaue *om. B*
61 ut *Su*
62 et onus eius *add. B*
63 *om.* P^1, ut *Su*, est *add. SM* V^3 *W*
64 offerendo *W*
65 *om. E F*
66 *om. B*
67 tribuit episcopus *tr. Su*
68 offere A^2
69 Deo sacrificium *tr. SM*
70 mortuis *add. SM*
71 Dominus – Christus] Christus Ihesus *H*
72 calicem *SM*
73 Dominus *add. Su*

<10> De communibus et specialibus[1] indumentis pontificum et sacerdotum[2][a]

Hec autem[3] communitas et specialitas potestatum inter episcopos et presbyteros, ipso numero communium et specialium uestium designatur[4]. Sex enim sunt indumenta communia presbyteris et episcopis uidelicet amictus[5], alba, cingulum, stola, manipulus[6] et planeta. Quia nimirum sex sunt in quibus communis presbyterorum et episcoporum[7] potestas consistit uidelicet cathezizare[8], baptizare, predicare, conficere, soluere et ligare. Nouem autem sunt ornamenta[9] pontificum specialia[10] uidelicet calige, sandalia, succinctorium, tunica, dalmatica, mitra et[11] cyroteca, anulus [M781] et baculus, quia nimirum nouem sunt in quibus specialis[12] episcoporum potestas consistit uidelicet clericos ordinare, uirgines benedicere, pontifices consecrare, manus imponere, basilicas dedicare, degradandos deponere, synodos celebrare, chrisma conficere, uestes et uasa sacrare[13]. Pallium autem quod metropolitanorum et primatum et patriarcharum est proprium priuilegiatam obtinuit dignitatem. Hoc ergo[14] tam in Nouo quam in Veteri Testamento legitur constitutum[15] ut pontifices preter communes[16] uestes habeant[17] speciales, sed ibi quatuor erant communes et quatuor[18] speciales, hic autem sex sunt communes et nouem[19] speciales, id[20] autem mystica ratio[21] postulabat. Nam illa data sunt carnalibus et mundanis, hec autem[22] data[23] sunt[24] spiritualibus et perfectis. Quaternarius enim[25] conuenit carni propter quatuor humores et mundo propter quatuor elementa[b]. Senarius autem[26] perfectis quia numerus est[27] perfectus[c] qui[28] redditur ex[29] suis partibus aggregatis unde sexto[30] die perfecit Deus celum et terram et omnem ornatum eorum[d]. Nouenarius spiritualibus[31] quia nouem sunt ordines angelorum[e] qui secundum prophetam

---

a *Cf.* Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 4.1 (col. 433) ; Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 8 (p. 68s).

b Quaternarius – elementa, *cf.* Aelredus Rie., *Sermones*, 53, 21 (2B, p. 63).

c Senarius – perfectus : *Speculum*, 6 (col. 350C).

d *Cf.* Gen. 1 ; senarius – eorum, *cf.* Hugo de S. V., *Sententiae*, I (ed. A. M. Piazzoni, *Studi Medievali*, 23, 1983, p. 934) ; *cf.* Augustinus Hipp., *De Genesi ad litteram*, IV, 2 (ed. J. Zycha, 1894, CSEL, 28-1, p. 97) ; Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Gen., 11 (p. 23).

e Nouenarius – designantur : Dionysius Areo. (dubium), *Hierarchia cael.*, X, 1-2 (p. 139s) ; Isidorus Hisp., *Etymologiae*, VII, 5 (col. 272) ; Hugo de S. V., *Super Hierarchiam*, II, 1 (p. 414s).

10. Les vêtements communs et particuliers des pontifes et des prêtres

La communauté et la particularité des pouvoirs entre les évêques et les prêtres est désignée par le même nombre de vêtements communs et particuliers. Il y a six vêtements communs aux évêques et aux prêtres, à savoir l'amict, l'aube, la ceinture, l'étole, le manipule, la chasuble ; c'est pourquoi assurément il y a six éléments qui constituent le pouvoir commun aux évêques et aux prêtres, à savoir catéchiser, baptiser, prêcher, consacrer, délier et lier[a].

Il y a neuf ornements particuliers aux pontifes, à savoir les souliers, les sandales, le caleçon, la tunique, la dalmatique, la mitre et les gants, l'anneau et le bâton ; c'est pourquoi assurément il y a neuf éléments qui constituent le pouvoir spécial des évêques[b], à savoir ordonner les clercs, bénir les vierges, consacrer les pontifes, imposer les mains, dédier les basiliques, déposer les clercs dégradés, célébrer les synodes, constituer le chrême, consacrer les vêtements et les vases. Le pallium, qui est propre aux archevêques, aux primats et aux patriarches, revêt une dignité privilégiée.

On lit dans le Nouveau et l'Ancien Testament cette règle que les pontifes ont des vêtements spéciaux en plus des vêtements communs, mais, tandis qu'il y avait à cette époque quatre communs et quatre spéciaux, on en trouve maintenant six communs et neuf spéciaux, car une raison mystique l'exigeait[c]. En effet, ces quatre vêtements ont été donnés en vue de ce qui est charnel et terrestre, tandis que ces six autres ont été donnés en vue de ce qui est spirituel et parfait. De fait, le chiffre quatre se rapporte à la chair à cause des quatre humeurs, et au monde à cause des quatre éléments. Le chiffre six renvoie à ce qui est parfait, car c'est un nombre parfait qu'on obtient en additionnant ses parties, c'est pourquoi Dieu

---

a L'évêque et le prêtre partagent six actions sacramentelles qui représentent leur « communauté de pouvoirs » ou leur « pouvoir commun ». À chacune correspond un vêtement liturgique particulier. Les évêques ont neuf habits liturgiques qui leur sont propres, parce que leur « pouvoir spécial » ou leur « spécialité de pouvoirs » regroupe neuf actions spécifiques. Hugues de Saint-Victor distingue plus explicitement le grade ecclésiastique de sa puissance ministérielle (*De sacramentis*, II, 2.5, col. 418D-419B).

b L'édition Migne donne *munia* (« charges ») à la place de *nimirum*, variante absente des mss du XIII[e] siècle.

c L'adjectif mystique est synonyme d'allégorique, Lothaire de Segni se situant à l'aboutissement du processus d'évolution du terme *mysticum* décrit par Lubac, 1944.

per nouem species lapidum designantur[32][a]. Quindecim ergo[33] sunt ornamenta[34] pontificis[35], quindecim gradus uirtutum ipso numero designantia quos per quindecim cantica graduum[36] psalmista distinxit[b]. Vestes enim sacerdotales uirtutes significant[37] quibus debent sacerdotes ornari[c] secundum illud propheticum : *'Sacerdotes tui induantur iusticia*[38] *et sancti tui exultent in*[39] *Domino*[40][d]*'*.

1 spiritualibus *SM*
2 ubi que et quot sunt ostenditur et numerum misterium assignatur *add. B, tit. om. A² E V¹*
3 *om. B H V¹*
4 designantur *B*
5 et *add. B*
6 manipulus, stola *tr. F*
7 presbyterorum et episcoporum communis *tr. P⁶*
8 cathecizare *SM V³*, baptizare, cathecizare *tr. P¹*
9 sunt *sup. lin. W*
10 specialia pontificum *tr. B*
11 *om. H V¹*
12 precipue *SM*
13 consecrare *A²*
14 enim *B V¹*, igitur *P¹*, autem *SM W*
15 institutum *P⁶*
16 omnes *P⁶*
17 habeant uestes *tr. E*
18 communes et quatuor erant *tr. P⁶*
19 sunt *add. SM Su V³ W*
20 hic *B*
21 ratio mystica *tr. E*
22 *om. SM*
23 *om. Su*
24 *om. V¹*, data sunt] *om. B*
25 autem *E*
26 enim *P¹*
27 est numerus *tr. B*
28 quod *H*
29 *om. A²*
30 sexta *V³*
31 specialibus *P⁶*
32 designatur *SM*
33 enim *A²*
34 ornamenta sunt *tr. SM,* sunt ergo ornamenta *tr. W*
35 et *add. SM*
36 graduum cantica *tr. Su*
37 signant *W*
38 induantur iusticia] induant iusticiam *E P¹*, induantur iusticiam *(sic) B H P⁶ SM V³*
39 *om. H P¹ V¹ V³*
40 in Domino *om. B F,* Domine *E*

a *Cf.* Ez. 28, 13.
b Quindecim – distinxit, *cf. Speculum*, 1 (col. 337C).
c Vestes – ornari : SICARDUS, *Mitralis*, IX, 50 (p. 671).
d Ps. 131, 9 ; HUGO DE S. V., *De sacramentis*, I, 9.6 (col. 326-327) ; *cf.* IVO CARN., *De ecclesiasticis*, 3 (col. 526CD).

acheva le ciel, la terre et tout leur ornement en six jours[a]. Le chiffre neuf renvoie à ce qui est spirituel, car il y a neuf ordres d'anges qui, selon le Prophète, sont désignés par neuf espèces de pierres précieuses.

En tout le pontife a quinze ornements, le même chiffre désignant les quinze degrés de vertus que le Psalmiste a distingués dans les cantiques des quinze degrés[b]. En effet, les vêtements sacerdotaux signifient les vertus dont les prêtres doivent être ornés, selon ce mot du Prophète : « *Tes prêtres sont recouverts de justice et tes saints exultent* ».

a Le chapitre explique le passage de quatre vêtements communs dans la Bible à six dans la tradition de l'Église. La suite justifie le passage de quatre vêtements spéciaux à neuf. Ce jeu mathématique simple est assez fréquent dans les traités sur la messe. Une science exégétique des nombres s'était développée chez les cisterciens du diocèse de Langres au XII[e] siècle, *cf.* DAHAN, 1999, p. 341-344.

b Il s'agit des Psaumes 120 à 134, chantés durant la liturgie juive sur les marches du Temple.

<11> De legalibus indumentis secundum historiam[1a]

Quatuor[2] erant indumenta legalia tam[3] minoribus sacerdotibus quam principi sacerdotum communia[b]. Primum dicebatur manachasim[4] quod grece brace[5] latine femoralia dici potest, de bisso retorta[6] contextum. Secundum chetemone[7] quod nos lineam siue subuculam[8c] sed Moyses abanec appellauit. Eberei uero[9] discentes[10] a Babyloniis emisaneam[11] uocauerunt, eratque bissinum et duplex. Tertium balteus id est zona uel[12] cingulum, latus[13] quasi digitis quatuor sic reticulatus ut quasi[14] pellis uiperea uideretur, contextum de bisso, cocco, purpura et iacincto[d]. Quartum[15] tiara quod ebrei manephei[16], nos autem infulam appellamus, a cydari pontificali[17] plurimum differens, quasi formam rotunde cassidis representans. Super hec quatuor propriis indumentis pontifex[18] utebatur. Primum erat tunica iacinctina quam ebreus dicit nethir[19] grece dicitur poderis latine talaris. Habebat[20] autem[21] pro fimbriis malogranata cum tintinnabulis aureis, inter scalari[22] modo disposita ut audiretur sonus cum pontifex ingrederetur sanctuarium[23] ne forte moreretur[e]. Secundum erat[24] ephot id est superhumerale, de quatuor predictis coloribus auroque [M782] contextum, sine manicis, ad modum colobii[25], habens aperturam in pectore quadram, ad magnitudinem palmi[26], in qua logion eiusdem mensure inserebatur. In cuius parte superiori uidelicet[27] super humeros, infibulati erant auro[28] duo lapides onichini quibus duodecim nomina[29] filiorum Israel erant insculpta[30], sex in uno et sex in alio[31]. Quod autem[32] Samuel et Dauid[33] induti leguntur ephot[34], aliud erat lineum et proprie quidem ephotar[35] dicebatur. Tertium ebraice dicebatur[36] hesen grece logion latine rationale uocatur[37], quadrangulum duplex de quatuor predictis coloribus auroque contextum, habens xii lapides per ordines quatuor. In primo[38] sardium, topazium et smaragdum[39]. In secundo carbunculum, saphirum et iaspidem. In tertio ligurium, achatem et[40] ametistum. In quarto chrysolitum, onichinum et berillum, in quibus erant scripta[41] xii nomina filiorum Israel in singulis singula. Erant etiam[42] in eo scripta[43] hec duo

---

a *Cf.* Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 8 (p. 68-69), Hieronymus, *Ep. ad Fabiolam*, 64, 10-22 (p. 597-614) ; Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Ex., 63-65 (col. 1182-1186) ; *cf.* Amalarius Met., *De ecclesiasticis*, II, 17-25 (col. 1094-1101) ; Alcuinus (dubium), *De divinis off.*, 38 (col. 1238-1242).

b *Cf.* Ex. 28 ; 39 ; Sir. 45, 7s.

c Lev. 8, 7.

d Quatuor – iacincto : *Speculum*, 6 (col. 325BC).

e Super hec – moreretur, *cf.* Rupertus Tuit., *De divinis*, I, 23 (p. 19).

11. Les vêtements de la Loi selon l'histoire

Dans la Loi, il y avait quatre vêtements communs aux prêtres mineurs et au prince des prêtres. Le premier était appelé *manathasim*[a], ce que l'on peut traduire en grec par « braies » (βράκαι) et en latin par « fémoraux ». Il était formé de lin fin tissé. Le second est le *cathemone*[b], que nous traduisons par « vêtement de lin » ou « tunique de dessous », mais que Moïse appela *abanec*[c]. Les Hébreux en quittant Babylone l'appelèrent « renvoyée ». Elle était de lin fin et doublé. Le troisième est le baudrier, c'est-à-dire la ceinture ou la sangle, large de quatre doigts et entrecroisée de sorte qu'elle ressemblait à une peau de serpent, tissée de lin fin, d'écarlate, de pourpre et de bleu. Le quatrième est la tiare, que les Hébreux appellent *manephei*[d] et que nous appelons « bandeau ». Elle diffère beaucoup de la tiare pontificale, car celle-ci ressemble presque à la forme d'un casque rond[e].

En plus de ceux-ci, le pontife utilisait pour lui seul quatre vêtements. Le premier était la tunique bleue que l'hébreu appelle *nadir*[f], le grec *podèrès* (ποδήρης) et le latin « vêtement talaire[g] ». Il y avait devant le bord du vêtement des grenades avec quatre-vingts clochettes d'or, disposées de façon intercalée, afin qu'on entende le bruit lorsque le pontife entrait dans le sanctuaire, et que d'aventure il n'y meurt pas. Le second était l'éphod, c'est-à-dire le « vêtement de dessus », tissé d'or et des quatre couleurs susdites, sans manches,

---

a *Sic* : *mitsenepheth*.

b *Sic* : *kathenoth*.

c *Sic* : *avenet*.

d *Sic* : *mitsenaphet*.

e La tiare conique (*tiara*) en forme de casque apparaît au début du XII[e] siècle comme ornement pontifical issu d'une transformation de la mitre. Parfois appelée *regnum* en signe de l'autorité temporelle du pape, Innocent III en fait un insigne officiel. C'est au début du XIV[e] siècle qu'elle devient le *triregnum* à trois couronnes, *cf.* P. Jugie, « Tiare », DHP, p. 1622-1628.

f *Sic* : *meïl ha-ephôd*, ou éphod en français.

g Talaire désigne une tunique descendant jusqu'aux chevilles. Bien que Lothaire n'ait eu aucune compétence en grec ou en hébreu, il prit soin de traduire en latin une douzaine de termes qu'il étudie dans leur contexte scripturaire, avant de les analyser selon le sens allégorique puis tropologique. Il s'inscrit ici dans l'héritage victorin, et notamment de Pierre Comestor et d'André de Saint-Victor qui rénova l'exégèse littérale en se rapportant aux racines hébraïques et grecques, *cf.* Berndt, 1991, p. 100-103.

nomina purim et tumim[44], id est ueritas et doctrina[a]. Inferebatur autem[45] logion[46] superhumerali a superiori parte per duos anulos et duas catenulas aureas immissas duobus uncinis qui sub duobus[47] predictis onichinis in superhumerali continebantur infixi. Ab inferiori[48] parte per duos anulos aureos cum duabus iuctis[49] iacinctinis colligabatur[50] ephot. Ultimum capitis ornamentum erat cydaris id est mitra in acutum[51] procedens[52], habens circulum aureum cum malogranatis[53] et[54] floribus de qua[55] super frontem pendebat aurea lamina[56] quam petalum dicunt, ad modum lune dimidie in quam[57] scriptum[58] erat *Anoth Adonai* id est 'sanctum nomen Domini', Tetragramaton id est quatuor litterarum[59] He, Ioth, Eth, Vau[60b]. Ne[61] uero cum mouebatur pontifex moueretur[62] et lamina colligabatur uitta[63] iacinctina perspicua que summitates posterius diffundebat. Noster[64] autem pontifex pro femoralibus habet sandalia, pro linea albam, pro baltheo cingulum, pro poderi[65] tunicam[66], pro ephot amictum uel[67] stolam[68], pro logion[69] pallium, pro cydari mitram, pro lamina crucem et quedam ex his[70] diuersam[71] habent[72] formam[73] ab illis sed figuram eamdem[c74].

---

1 historia *F,* ubi quot et qualia sunt explicatur, ponuntur et diuersa nomina secundum diuersitates linguarum *add. B,* secundum historiam *om. V¹*, de quatuor legalibus indumentis *tit. E,* typus legalium indumentorum secundum allegoriam *(sic) tit. P⁶, tit. om. A²*
2 autem *add. SM*
3 in *add. Su*
4 monachasin *F,* manchasin *B,* manathasia *Su*
5 ebraice *corr. V¹*
6 decorta *SM*
7 cethomone *H P⁶ V¹*, cethemone *SM Su V³*
8 subunilam *E,* buccellam *Su,* dicimus *add. P⁶*
9 quoque *P⁶ V¹*
10 dicentes *Su*, quoque dicentes *B H,* discedentes *SM*
11 emisantam *A²*, eamisiam *F*, emisanean *B*, emisanetam *Su,* emisami *corr.* emisaneam *V¹*
12 zona uel] zonalis *B F H V¹*, zonale *V³*
13 latum *A²*
14 quasi ut *tr. P⁶*
15 quantum *V³*
16 manechei *F,* manifes *Su*
17 pontificali *in marg. W*
18 *om. B H V¹*
19 nathir *F*
20 habebant *Su*, hanc *P⁶*
21 habebat autem] hec habebat *V¹*
22 intercalari *A² F*
23 tabernaculum sanctuarii *SM*
24 autem est *B H*
25 ad modum colobii sine manicis auroque contextum *tr. Su*
26 *om. B*
27 *om. B*
28 *om. Su*

---

a Tertium – doctrina, *cf.* Sicardus, *Mitralis*, II, 5 (p. 98, 105).
b Quatuor erant – Vau, *cf.* Isidorus Hisp., *Etymologiae*, XIX, 21 (col. 684AB).
c Noster – eamdem, *cf.* Alcuinus (dubium), *De divinis off.*, 38 (col. 1238-1239).

à la façon d'une tunique à courtes manches[a]. Il avait une ouverture carrée sur la poitrine de la grandeur de la paume, dans laquelle était insérée le logion de la même taille. Dans la partie supérieure de celui-ci, à savoir au-dessus des épaules, avaient été cousues d'or deux pierres d'onyx, sur lesquelles avaient été inscrits les douze noms des fils d'Israël, six sur l'un et six sur l'autre. On lit que David et Samuel avaient été vêtus de l'éphod, et l'autre qui était fait de lin était spécialement appelé *éphobar*. Le troisième était appelé en hébreu *hesen*[b], en grec *logion* (λόγιον), mais en latin on l'appelle « rational[c] ». Il était carré et double, tissé d'or et des quatre couleurs susdites, il avait douze pierres réparties en quatre ordres. Dans le premier : la sarde, le topaze et la smaragde. Dans le second : le charbon, le saphir et le jaspe. Dans le troisième : l'ambre, l'agathe et l'améthiste. Dans le quatrième : la chrysolithe, l'onyx et l'aigue-marine. Il y avait sur elles les douze noms des fils d'Israël, un sur chacune. On avait inscrit en outre les deux noms de *purim* et *tumim*[d], c'est-à-dire « vérité » et « doctrine[e] ». Il portait le logion fixé à la partie supérieure de l'éphod par deux anneaux et deux chaînettes d'or, logées dans deux crochets qui étaient attachés à l'éphod sous les deux onyx susdites. Il était réuni à la partie inférieure de l'éphod par deux anneaux d'or et deux rubans bleus. Le dernier ornement de la tête était la tiare, c'est-à-dire une mitre finissant en pointe, ayant un cercle d'or avec des grenades et des fleurs. D'elle pendait au-dessus du front une plaque d'or qu'ils appelaient « lame d'or », à la façon d'une demi-lune, sur laquelle avait été inscrit *anoth Adonai*[f], c'est-à-dire : « saint le nom du Seigneur[g] », et le Tétragramme, c'est-à-dire les quatre lettres He, Yoth, Eth, Nav[h]. Quand le pontife se

---

a La question des couleurs est essentielle dans le traité, car elles participent à l'identification des vêtements liturgiques, aux distinctions entre tenues juives et chrétiennes, et participent au système symbolique qu'explique Lothaire, *cf.* Chenu, 1966, p. 163. « La couleur est l'organigramme de toute la vie sociale et mentale » (Pastoureau, 2004, p. 66).

b *Sic* : *hahoshen*.

c L'exégèse du logion est systématique dans les *expositiones missae*, car son nom latin – *rationale* – l'enracine dans une approche didactique de la messe : le *mysterium* doit être expliqué car il est rationnel, *cf.* Rauwel, 2007, p. 143-145.

d *Sic* : *urim et thummim*.

e Plus exactement : « les lumières et la perfection ».

f *Sic* : *quodesh le-Adonai*.

g Plus exactement : « consacré au Seigneur ».

h *Sic* : *Yod*, *He*, *Waw*, *He*. Lothaire inverse l'ordre des lettres donné par saint Jérôme. Il distingue He et Eth, qui désignent vraisemblablement la même lettre hébraïque. Dans son quatrième sermon *de sanctis*, composé vers 1203-1204,

29 nomina XII *tr. A*^{2}
30 erant insculpta *tr. P*^{6}
31 altero *A*^{2} *Su*
32 *om. Su*
33 Dauid et Samuel *tr. A*^{2}
34 lineo *add. et sub. B*
35 ephator *E*
36 dicitur *V*^{1}
37 notatur *F*, dicebatur *B*, uocabatur *V*^{1}
38 primis *SM*
39 maragdum *Su*
40 *om. V*^{1}
41 *om. A*^{2}
42 autem *Su*
43 scripta in eo *tr. SM W*
44 thunim *B H*, thynim *V*^{3}
45 enim *E*
46 longyon *A*^{2}
47 unicinis – duobus *om. V*^{3}
48 uero *add. A*^{2} *V*^{3}
49 uitis *V*^{1}, duobus uittis *H*, uncinis *Su*
50 collidebatur *B*
51 erat cidaris *add. V*^{3}
52 *om. H*
53 malogranato *SM*
54 *om. A*^{2}
55 aqua *H V*^{1}
56 lamina aurea *tr. B P*^{6}
57 qua *E SM V*^{3} *W*
58 prescriptum *P*^{6}
59 Ie *add. V*^{3}
60 Nau *A*^{2}, Vahu *SM*
61 Hee *Su*
62 mouebatur *Su*
63 iuxta *F*
64 similiter *Su*
65 podere *E*
66 pro poderi tunicam *mut. infra post* pallium *B*
67 amictum uel *om. H P*^{1} *V*^{1}
68 uel stolam *om. B E SM V*^{3}
69 longion *V*^{3}
70 hiis *SM Su V*^{1} *V*^{3}
71 diuisam *A*^{2}
72 his *in marg. V*^{3}
73 hec autem *add. F*, formam habent *tr. E*
74 eandem figuram *tr. B E F H P*^{6} *SM V*^{1} *V*^{3}

déplaçait, pour qu'on ne bouge pas la plaque, une bandelette bleue transparente était attachée qui se serrait au sommet, vers l'arrière.

Notre pontife a des sandales au lieu de fémoraux, une aube au lieu d'un vêtement de lin, une ceinture au lieu d'un baudrier, une tunique au lieu d'une podèrès, un amict ou une étole à la place de l'éphod, un pallium au lieu d'un logion, une mitre au lieu d'une tiare, une croix au lieu d'une plaque, et certains vêtements qui viennent de ceux-là ont une forme différente mais gardent la même figure[a].

Innocent III donne les lettres Ioth, Eth et Vau (PL 217, col. 467).

a C'est-à-dire la même signification symbolique.

<12> De typo[1] legalium indumentorum[2] secundum allegoriam[3A]

His uestibus ornatus pontifex totius orbis preferebat imaginem. Feminalia namque bissina[4] terram congrue figurabant[5] quia bissus de terra procedit[b]. Balthei cum[6] uittis et nastulis circumuolutionem oceani designabant[7]. Tunica iacinctina ipso colore aera preferebat, per tintinnabula sonitus tonitruorum, per malogranata[8] coruscationes fulgurum signabantur[c9]. Quatuor minoris sacerdotis et quatuor summi[10] pontificis indumenta[11], quatuor [M783] microcosmi et quatuor megacosmi[12] partes ipso numero designabant id est quatuor humores et quatuor elementa[d]. Ephot sui uarietate celum sydereum ostendebat, quod autem aureum[13] erat[14] intextum coloribus figurabat quia[15] calor[16] uitalis[17] penetrat uniuersa[e]. Duo lapides onichini solem et lunam uel duo hemispheria[18] denotabant[19]. Duodecim gemme pectorales duodecim signa in zodiaco[20] preferebant[21]. Rationale quidem[22] erat in medio[23] quia ratione plena sunt uniuersa[24] qua[25] terrena celestibus herent[26]. Immo ratio terrenorum et[27] temporum[28], caloris[29] et frigoris et duplex inter utrumque[30] temperies de celi cursu et ratione[31] descendit[f]. Per anulos[32], catenulas et uncinos[33], elementorum, humorum[34] et temporum colligamenta signantur[35]. Cydaris celum empireum, lamina superposita Deum significabat[36] omnibus[37] presidentem[g]. Hanc quidem[38] allegoriam libri Sapientie confirmat[39] auctoritas dicens : *In ueste poderis quam habebat*[40]*, totus erat orbis terrarum, et parentum magnalia in*[41] *quatuor ordinibus lapidum erant*[42] *sculpta, et*[43] *magnificentia tua in diademate capitis illius erat scripta*[h].

---

1 ornatu *F*, de typo] typus *P¹ SM V³ W*
2 instrumentorum *F*
3 de ornamento pontifici *tit. E*, quid significat pontifex hiis uestibus ornatus *tit. V¹*, *tit. om. A²*
4 byssina namque *tr. B*
5 figurabat *P¹*, significabant *W*
6 balthei cum] balteus est *V¹*
7 designabat *B H V¹*
8 malagranata *Su*

---

a Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 7 (p. 69-70) ; *cf.* Ivo Carn., *De ecclesiasticis*, 3 (col. 521BC).
b Bissina – procedit : Haimo Autiss., *Annotatio Iezechielis*, 27, 7 (p. 291).
c His – signabuntur : Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Ex., 66 (col. 1186CD).
d Quatuor minoris – elementa, *cf.* Rupertus Tuit., *De divinis*, I, 18 (p. 17).
e Ephot – universa, *cf.* Gregorius Magnus, *Regula pastoralis*, II, 3 (l. 58).
f Rationale quod – descendit, *cf.* Rupertus Tuit., *De sancta Trinitate*, 13, in Ex. 4 (CM, 22, p. 774).
g Ephot – presidentem : Petrus Com., *Historia schol.*, sup. Ex., 66 (p. 1187).
h Sap. 18, 24.

12. Le type des vêtements de la Loi selon l'allégorie[a]

Le pontife orné de ces vêtements exprimait l'image du monde[b]. En effet, les fémoraux de lin fin figuraient parfaitement la terre, parce que le lin fin vient de la terre. Le baudrier avec les bandelettes désignait la circonvolution de l'océan. La tunique bleue signifiait l'air à cause de sa couleur, les clochettes le son du tonnerre. Les remuements des grenades figuraient les éclairs. En raison de leur nombre, les quatre vêtements des prêtres mineurs et les quatre du grand pontife désignaient les quatre parties du microcosme et les quatre du macrocosme, c'est-à-dire les quatre humeurs et les quatre éléments. L'éphod par sa variété manifestait le ciel étoilé. Le fait qu'il était tissé d'or figurait que la chaleur vitale pénétrait tout[c]. Les deux pierres d'onyx indiquaient le soleil et la lune ou les deux hémisphères ; les douze gemmes pectoraux manifestaient les douze signes du Zodiaque. Le rational était quant à lui au milieu parce que tout est rempli par la raison, par laquelle les choses terrestres sont reliées aux choses célestes. En outre, la raison de tout ce qui est terrestre et temporel, de la chaleur et du froid par exemple, procède d'une raison céleste et de la marche du ciel[d]. On signifie par les

---

a L'auteur passe à l'analyse des mêmes habits vétérotestamentaires mais selon le second sens de l'Écriture, l'allégorie. Le mot *typus* ne désigne pas un genre, mais l'image symbolique représentée par chaque vêtement.

b Lothaire s'inscrit ici dans le lointain héritage platonicien qui considérait l'homme comme un composé des mêmes éléments que le monde, tradition toujours commentée au XII[e] siècle, notamment par Honorius Augustodunensis et surtout Godefroy de Saint-Victor, *cf.* Chenu, 1966, p. 30-43 ; P. Delhaye, *Le Microcosmus de Godefroy de Saint-Victor, étude théologique*, Gembloux, 1951, p. 138-149. Les quatre vêtements des prêtres mineurs représentent les quatre humeurs de l'homme – dont le détail n'est pas donné (bile noire, bile jaune, flegme, sang) – c'est-à-dire les parties du microcosme ; et les quatre vêtements du grand prêtre représentent les quatre éléments de l'univers, c'est-à-dire les parties du macrocosme (air, feu, terre, eau). Au terme d'une approche très fouillée, fondée sur cette ancienne théorie relue à la lumière des schémas allégoriques, le sacerdoce vétérotestamentaire apparaît donc comme le double équivalent de l'homme et de l'univers, regroupant toutes leurs composantes. L'homme-cosmos est ici le grand prêtre biblique et non la personne humaine en général. C'est dire que le cardinal attribue au rite et à ses instruments une symbolique et une efficacité de type cosmologique.

c L'hésitation des mss entre *color* et *calor uitalis* montre que le jaune au XII[e] siècle n'avait pas encore le statut de couleur, mais qu'il était d'abord un signe de lumière et donc de vie, *cf.* Pastoureau, 2004, p. 136-150.

d Approche néo-platonicienne de l'influence des astres sur le monde terrestre. Courante au XII[e] siècle, elle passa chez les lettrés médiévaux notamment par le Pseudo-Denys.

9 significabantur *E SM*, designabantur *H* P^6 V^1
10 *om.* P^6
11 et *add. E*
12 et que *add.* V^3, quatuor megacosmi] migacosmi *F*
13 *om.* A^2
14 et *add. F*
15 significabat quod *W*
16 color A^2 *W*
17 color naturalis *SM*
18 duodecim spheria *H*
19 designabant *SM*, enotabant V^1
20 in zodiaco *om.* P^1
21 duodecim – preferebant *in marg.* V^1
22 quod A^2 *B F H*
23 signabat *add. F*
24 et *add. F*
25 quo A^2, quia *F Su*
26 inherent V^1
27 *om.* P^6
28 et *add. H* V^1
29 coloris *SM*
30 utramque *E* P^6 V^1
31 et ratione *om. F*
32 et *add. F* P^1
33 et *add. F*
34 *om. B* P^1
35 significantur *F*, signatur *SM*
36 significabant A^2 *SM*, signabat *H*
37 hominibus *B*
38 etiam *W*
39 confirmabat *B*, designat *Su*
40 summos pontifex *add. B*
41 et V^2
42 erat *Su*
43 hanc quidem allegoriam libri Sapientie confirmat auctoritas dicens *add. F*

anneaux, les chaînettes et les crochets les liens entre les éléments, les humeurs et les événements. La tiare signifie l'empyrée céleste, la plaque posée par-dessus Dieu qui domine tout. L'autorité du livre de la Sagesse confirme de fait cette allégorie en disant : *Sur le vêtement talaire qu'il portait, il y avait toute l'orbite de la terre, les merveilles des Pères avaient été sculptées sur quatre ordres de pierres et ta magnificence avait été écrite sur le diadème de sa tête*.

<13> Expositio vestimentorum[1] legalium secundum tropologiam[2A]

His indumentis legalis[3] sacerdos induebatur hoc ordine[b]. Lotis prius manibus et pedibus[4] induebat manachasim id est feminalia[5], significans quod sacerdos mundatis[6] operibus et affectibus[7] lacrimis penitentie debet assumere[8] continentiam ut offerat hostiam immaculatam sanctam Deo placentem[c]. Noster autem pontifex quia iugem[9] debet habere continentiam[10] non induit in sacrificio feminalia[11] sed sandalia ac si dicatur : *'Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lauet et*[12] *est mundus totus*[d]*.'*

[13]Secundo induebatur[14] *cethemone*[15] id est lineam significans quod sacerdos debet[16] induere innocentiam[17] ut quod sibi non uult fieri alii non[18] faciat[e]. Linum enim[19] propter candorem significat innocentiam[20] secundum illud : *'Omni tempore uestimenta tua sint candida*[f]*'*.

[21]Tertio cingebat se balteo significans castitatem qua[22] circa lumbos debet accingi ut restringat concupiscentiam[23], unde Veritas ait : *'Sint lumbi uestri precincti et lucerne ardentes in manibus uestris*[24g]*.'*

[25]Quarto induebat[26] tunicam poderim id est[27] talarem significans quod pontifex debet induere perseuerantiam quia *'qui perseuerauerit usque in finem hic saluus erit*[h]*.'* Per talum[28] enim propter[29] extremitatem[30] perseuerantia designatur secundum illud : *'Ipsa conteret caput tuum et tu insidiaberis calcaneo eius*[i]*'*. [M784]

[31]Dependebant autem pro fimbriis malogranata[32] cum tintinnabulis aureis[33], per malogranatum[34] intelligitur operatio, [35]per tintinnabulum aureum accipitur predicatio que duo debent in sacerdote coniungi ne[36] sine illis ingrediens sanctuarium[37] moriatur[j38]. *Cepit* enim[39] *Ihesus facere et docere*[k] sacerdotibus relinquens exemplum ut sequantur[40] uestigia eius qui peccatum non fecit ut sit honestas in

---

a Hieronymus, *Ep. ad Fabiolam*, 64, 10-22 (l. 597-614) ; *cf.* Alcuinus (dubium), *De divinis off.*, 38 (col. 1240-1241) ; Flavius Jos., *Antiquitatis judaicae*, III, 8 (p. 68-69).
b *Cf.* Ex. 29, 5-8.
c *Cf.* Rom. 12, 1.
d Jo. 13, 10 ; noster – totus, *cf.* Sicardus, *Mitralis*, II, 5 (p. 96).
e *Cf.* Mat. 7, 12.
f Eccl. 9, 8.
g Luc.12, 35.
h Mat. 10, 22.
i Gen. 3, 15 ; tertio – eius, *cf.* Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 4.2-5 (col. 433-435).
j *Cf.* Ex. 28, 33-35.
k Act. 1, 1.

13. Explication des vêtements de la Loi selon la tropologie[a]

Le prêtre de la Loi était revêtu de ces vêtements selon l'ordre suivant.

En premier, Loth portait aux mains et aux pieds les *manathasim*, c'est-à-dire les bandes-jambières, ce qui signifie que le prêtre doit assumer la continence par ses œuvres et par des sentiments purs, par des larmes de pénitence, afin d'offrir une victime immaculée et sainte qui plaise à Dieu. Notre pontife, parce qu'il doit avoir une continence permanente, ne porte pas de bandes-jambières pendant le sacrifice, mais des sandales, comme il est dit : « *Celui qui est lavé n'a pas besoin de se laver les pieds, il est entièrement pur.* »

Deuxièmement, on lui revêtait le *cathemone*, c'est-à-dire le vêtement de lin, signifiant que le prêtre doit revêtir l'innocence afin qu'il ne fasse pas à un autre ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fasse. En effet, le lin signifie l'innocence à cause de sa blancheur, selon ceci : « *Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs.* »

Troisièmement, il se ceignait d'un baudrier signifiant la chasteté dont ses reins doivent être ceints afin que soit enserrée la concupiscence, c'est pourquoi la Vérité a dit : « *Vos reins ont été ceints et des lumières brillent dans vos mains* ».

Quatrièmement, il revêtait la tunique podèrès, c'est-à-dire talaire, signifiant que le pontife doit revêtir la persévérance parce que « *celui qui persévèrera jusqu'à la fin, celui-ci sera sauvé.* » En effet, parce que le laton est à l'extrémité, on désigne par lui la persévérance, selon ceci : « *Celle-ci t'écrasera ta tête et tu frapperas son talon* ». Des grenades étaient suspendues devant le bord du vêtement avec des clochettes d'or pour qu'il ne meure pas en entrant dans le sanctuaire. Par la grenade on comprend l'action, et on déduit la prédication par la clochette d'or, car toutes deux doivent être unies dans le sacerdoce. En effet, *Jésus commença à agir et à enseigner*, se donnant en exemple aux prêtres, afin qu'ils suivent les pas de celui qui n'a pas commis de péché. Qu'ils soient honnêtes dans leur comportement – *on n'a pas trouvé de fourberie dans sa bouche* –, afin que la vérité soit dans leur prédication.

Cinquièmement, il revêtait l'éphod, c'est-à-dire le vêtement de dessus, signifiant que le pontife doit revêtir la patience, afin que

a Contrairement à l'édition Migne, peu de mss distinguent les chapitres 13 à 32. Ceux-ci reprennent l'explication des mêmes vêtements juifs mais en suivant la tropologie, c'est-à-dire le sens moral.

conuersatione : *Nec inuentus est dolus in ore eius*[a], ut sit ueritas in predicatione.

[41]Quinto induebat[42] ephot id est superhumerale[43] significans quod pontifex debet induere patientiam ut in[44] patientia sua[45] possideat animam suam[b]. Humeris enim onera supportamus[46] secundum illud : *Supposuit humerum ad portandum et factus est tributis seruiens*[c]. [47]Habebat autem[48] duas horas coniunctas in utroque latere summitatum[49] significans[50] quod pontifex debet[51] habere *arma iusticie a dextris et a sinistris*[d] ut non erigatur prosperis nec deprimatur aduersis.

<14> [52]Habebat[53] et duos lapides onichinos insertos humeris in quibus sculpta erant duodecim nomina filiorum Israel, sex in uno et sex in alio[54e].

<15> [55]Per duos onichinos significantur[56] ueritas et sinceritas, ueritas per claritatem, sinceritas per soliditatem. Per filios Israel significantur sancta desideria et iusta opera secundum illud : *Maledictus homo qui*[57] *non reliquerit semen in Israel*[f]. Per senarium significatur perfectio[58] pro[59] eo quod Deus sexto die *perfecit*[60] *celum et terram et omnem ornatum eorum*[g]. Quod ergo sex nomina filiorum Israel sculpta erant in uno lapide et sex[61] in alio significabat[62] quod desideria sacerdotis et opera perfici debent *non in fermento malicie et nequicie sed in azimis sinceritatis et ueritatis*[h] ut sinceritas formet intentionem et ueritas finem[i].

<16> [63]Habebat et *duas catenulas auri purissimi sibi inuicem coherentes*[j] que duobus inserebantur uncinis significans quod pontifex debet habere[64] duos caritatis affectus, ad Deum scilicet[65] et ad[66] proximum de quibus precipitur[67] : *'Diliges*[68] *Dominum*[69] *ex toto corde tuo*[70] *et proximum tuum sicut te ipsum*[k].' Sicut enim aurum

a I Pe. 2, 22.
b *Cf.* Luc. 21, 19.
c Gen. 49, 15 ; quinto – seruiens : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 4.6 (col. 435).
d II Cor. 6, 13.
e *Cf.* Ex. 39, 5-6.
f Deut. 27, 15.
g Gen. 2, 1.
h I Cor. 5, 8.
i Quod ergo – finem, *cf.* Ivo Carn., *De ecclesiasticis*, 3 (col. 522D).
j Ex. 28, 14.
k Deut. 6, 5 ; Mat. 22, 39.

par sa patience il maîtrise son âme. En effet, nous supportons les fardeaux sur les épaules selon ceci : *Il a soumis son épaule au fardeau, et il est devenu un serviteur à gage*. Il avait deux bretelles[a] qui se rejoignaient depuis le côté jusqu'au sommet, signifiant que le pontife doit avoir *à droite et à gauche les armes de la justice* afin de ne pas s'enfler dans la prospérité ni s'abaisser dans l'adversité.

14. Il avait deux pierres d'onyx insérées au niveau de l'épaule, sur lesquelles étaient gravées les douze noms des fils d'Israël, six sur l'une et six sur l'autre.

15. Par les deux onyx étaient signifiées la vérité et la sincérité, la vérité par la clarté et la sincérité par la solidité. Par les fils d'Israël on signifiait les saintes demandes et les œuvres justes, selon ceci : *Maudit l'homme qui ne laisse aucune semence en Israël*. Par le nombre six on signifiait la perfection, raison pour laquelle Dieu *a parachevé* en six jours *le ciel et la terre et tout leur ornement*. Le fait d'avoir gravé six noms des fils d'Israël sur une pierre et six sur une autre signifiait que les demandes et les œuvres du prêtre doivent être accomplies, *non dans un ferment de malice et d'injustice mais dans des azymes de sincérité et de vérité* afin que la sincérité forme l'intention et la vérité le but.

16. Il avait *deux chaînettes de l'or le plus pur, attachées ensemble*, qui étaient reliées à deux crochets signifiant que le pontife doit avoir les deux sentiments de la charité, à savoir vers Dieu et vers le prochain, lesquels sont recommandés : « *Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.* » En effet, de même que l'or l'emporte sur tous les autres métaux, de même la charité excelle sur l'ensemble des vertus, ce dont l'Apôtre a dit : *Le plus grand de ceux-ci est la charité*.

17. Les deux crochets auxquels sont reliées les chaînettes sont l'intention et le but, afin d'aimer tout autant Dieu et son prochain, *d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi non feinte*, aimer tant Dieu que le prochain à cause de la béatitude, Dieu à cause de lui-même et le prochain à cause de Dieu.

18. Sixièmement, il revêtait le logion, c'est-à-dire le rational, signifiant que le pontife doit revêtir le discernement grâce auquel il

a Nous traduisons librement *horae*. Le texte grec de Flavius Josèphe et les sources de Lothaire évoquent des anneaux d'or reliant le logion à la tunique par un fil d'hyacinthe, qui sert effectivement de bretelle, mais le mot *horae* ne correspond à rien…

[M785] preeminet[71] uniuersis metallis, ita caritas[72] excellit uniuersis uirtutibus de qua dicit apostolus : *Maior horum est caritas*[a].

<17> [73]Duo[74] uncini sunt intentio et finis[75] quibus catenule inseruntur ut tam Deum quam proximum diligat, *ex corde puro*[76] *et conscientia bona et fide non ficta*, et tam Deum quam proximum diligat propter beatitudinem Deum propter seipsum et proximum propter Deum[77b].

<18> [78]Sexto induebat logion id est rationale significans quod pontifex debet induere discretionem, per quam discernat inter lucem et tenebras, inter dextram et sinistram, quia non est *conuentio lucis ad tenebras neque Christi ad Belial*[c].

<19> [79]Erat autem[80] rationale quadrangulum significans quod[81] debet discernere inter quatuor[82], inter uerum et falsum ne deuiet in credendis, et[83] inter bonum et malum ne deuiet in agendis. [84]Erat et[85] duplex quia debet discernere pro duobus, pro se uidelicet[86] et pro populo ne *si cecus cecum duxerit*[87] *ambo in foueam cadant*[d].

<20> [88]Habebat[89] et quatuor ordines lapidum significans quod pontifex debet habere quatuor principales uirtutes[90e] : iusticiam, fortitudinem, prudentiam[91], temperantiam.

<21> In singulis autem ordinibus habebat tres[92] lapides significans quod pontifex in primo debet habere[93] fidem, spem et[94] caritatem[f], in secundo debet habere[95] modestiam, mansuetudinem[96] et[97] benignitatem, in tertio debet habere[98] pacem, misericordiam et largitatem, in quarto[99] debet habere[100] uigilantiam, sollicitudinem et longanimitatem. Per lapides enim[101] significantur[102] uirtutes secundum illud : *Alius edificat aurum, argentum*[103]*, lapides preciosos*[g].

<22> [104]Supremum capitis ornamentum erat cydaris uel thiara quam ultimo pontifex assumebat[105] significans[106] humilitatem de qua Dominus ait : *Omnis qui se*[107] *exaltat humiliabitur et qui se humiliat exaltabitur*[h]. Hanc autem gestabat in capite significans[108] quod pontifex debet gerere[109] humilitatem in mente, exemplo capitis

---

a I Cor. 13, 13.
b I Tim. 1, 5.
c II Cor. 6, 15.
d Mat. 15, 14.
e Virtutes principales, *cf.* Petrus Lomb., *Sententiae*, III, D.33 c.1 (l. 1-3).
f Habebat – caritatem, *cf.* Alcuinus (dubium), *De divinis off.*, 38 (col. 1241C).
g I Cor. 3, 12 ; sexto – preciosos : Hugo de S. V., *De sacramentis*, II, 4.7 (col. 436).
h Luc. 18, 14.

discerne entre la lumière et les ténèbres, entre la droite et la gauche, car il n'y a aucun *accord entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Belial*.

19. Le rational était carré pour signifier que le pontife doit discerner quatre aspects : entre le vrai et le faux afin de ne pas dévier dans ce qu'il faut croire, entre le bien et le mal afin de ne pas dévier dans ce qu'il faut faire. Et il était double, car il doit discerner pour deux, à savoir pour lui et pour le peuple, afin que *l'aveugle ne conduise l'aveugle et que tous deux ne tombent dans une fosse*.

20. Il y avait quatre ordres de pierres, signifiant que le pontife doit avoir les quatre vertus principales : la justice, la force, la prudence, la tempérance.

21. Il y avait trois pierres pour chaque ordre, signifiant que le pontife doit avoir en premier la foi, l'espérance et la charité, en second il doit avoir la modestie, la mansuétude et la bonté, en troisième il doit avoir la paix, la miséricorde et la largesse, en quatrième il doit avoir la vigilance, la sollicitude et la longanimité[a], en effet on signifie les vertus par les pierres, selon ceci : *Un autre bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses*.

22. La tiare était le dernier ornement de la tête que le pontife assumait enfin, signifiant l'humilité dont le Seigneur a dit : *Celui qui s'exalte sera humilié et celui qui s'humilie sera exalté*. Il la portait sur la tête pour signifier que le pontife doit porter l'humilité dans son esprit suivant l'exemple de notre tête[b] qui a dit : « *Suivez-moi, car je suis doux et humble de cœur* ». En effet, par la tête on entend l'esprit, selon ceci : *Oins ta tête et lave ton visage*.

23-24. De la tiare pendait devant le front une plaque d'or signifiant la sagesse. Sur celle-ci était gravé le nom du Seigneur, le Tétragramme, soit les quatre lettres He, Yod, He, Waw[c], car il est le

---

a Dans ses œuvres, le cardinal se passe parfois du septénaire établi depuis Grégoire le Grand et universellement admis à son époque en Occident, *cf.* Casagrande-Vecchio, 2003, p. 316-331. Dans le *De miseria* (II.2-41), il opte pour un classement en six vices qui néglige l'acédie (*tristitia*), la colère (*ira*), dédouble l'orgueil avec la vaine gloire, et identifie la cupidité à l'envie. Loin de correspondre à une autre classification qu'il aurait exhumée pour l'occasion, Lothaire choisit délibérément les péchés qui l'intéressent et qui correspondent aux situations qu'il souhaite décrire, *cf.* Hanne, 2014, p. 190.

b C'est-à-dire le Christ, chef et tête (*caput*) des fidèles.

c Lothaire transcrit difficilement les lettres hébraïques du tétragramme, YHWH : *yōḏ* / *hē* / *wāw* / *hē* ; il distingue ainsi deux lettres pour *hē* et inverse la place des lettres.

nostri[110] dicentis : *'Discite a me quia mitis sum et humilis corde*[a]*'*. Per caput enim mens intelligitur[b] secundum illud : *Unge caput tuum et faciem tuam laua*[c].

<23-24> [111]De cydari dependebat a fronte[112] lamina aurea[113] significans [M786] sapientiam in qua scriptum erat nomen Domini Tetragamaton id est quatuor litterarum : He, Ioht[114], Hec[115], Vau[116], id est principium uite passionis iste[117], ac si diceretur apertius, ille cuius pontifex iste gerit personam scilicet Christus est principium id est auctor[118] uite passionis, id est[119] *uite restaurate per passionem, quia mortem nostram moriendo destruxit*, et uitam resurgendo reparauit[d].

<25> [120]Erant autem hec indumenta pro maiori parte contexta opere polimito id est uario, propter uarietatem uirtutum de qua dicit psalmographus[121] : *Astitit regina a dextris tuis in uestitu deaurato circumdata uarietate*[e].

<26> [122]Contexta uero de quatuor preciosis coloribus : purpura, cocco, bisso[123], iacincto. Per purpuram regie dignitatis significatur pontificalis potestas que uia regia debet incedere ne[124] declinet ad dexteram uel deuiet[125] ad sinistram[126] ne liget dignos aut[127] soluat indignos. [128]Per coccum[129] coloris ignei significatur[130] pontificalis doctrina que sicut ignis[131] lucere debet et urere propter quod[132] et[133] bis tinctus fuisse narratur[f]. Lucere debet per[134] promissionem ut *'omnis qui reliquierit patrem aut matrem* et cetera[135] *centuplum accipiet*[136] *et uitam eternam possidebit*[137][g]*.'* Urere debet per comminationem[138] ut *omnis arbor que non facit*[139] *fructum bonum*[140]*, excidetur*[141] *et in ignem mittetur*[h]. [142]Per bissum candoris eximii[143] significatur preclaritas fame que debet esse retorta[144] ut pontifex *bonum habeat*[145] *testimonium* secundum apostolum, et ab his qui sunt intus[146] et *ab his*[147] *qui sunt foris*[148][i]. [149]Per iacinctum coloris aerii significatur serenitas conscientie quam intra se pontifex debet habere secundum

a Mat. 11, 29.
b Per caput – intelligitur : Gregorius Magnus, *Hom. in Hiezechihelem*, I, 7 (l. 212).
c Mat. 6, 17.
d De cydari – reparauit, *cf.* Sicardus, *Mitralis*, II, 5 (p. 110) ; Stephanus Torn., *Sermo in Nativitate Domini* (Paris, Bnf, Lat. 14592, f. 15 ; Warichez, 1937, p. 102).
e Ps. 44, 10.
f Per coccum – narratur, *cf.* Petrus Lomb., *In totum*, 134, 13 (col. 1190D).
g Mat. 19, 29.
h Mat. 7, 19.
i I Tim. 3, 7.

principe de cette vie de passion[a], et, s'il faut le dire plus clairement, cela désigne le principe qu'est le Christ, lui dont le pontife joue le rôle de la personne, l'auteur de cette vie de passion, c'est-à-dire de la *vie restaurée par sa Passion, parce qu'il a détruit notre mort en mourant et a restauré la vie en se relevant*.

25. Ces vêtements étaient en grande partie tissés dans un ouvrage damassé, c'est-à-dire varié[b], en raison de la variété des vertus, ce dont le Psalmiste a dit : *La reine s'est tenue à ta droite dans un vêtement d'or, revêtue de broderie.*

26. En outre, ils étaient tissés de quatre couleurs précieuses : la pourpre, l'écarlate, le lin fin, le bleu[c]. On signifie le pouvoir pontifical par la pourpre de la dignité royale, car il doit suivre la voie royale et ne pas se détourner vers la droite ou dévier vers la gauche afin de ne pas lier des gens dignes ou délier des indignes[d]. Par l'écarlate de la couleur du feu, on signifie la doctrine pontificale qui doit illuminer et brûler comme un feu, et c'est pourquoi on dit qu'elle est obtenue par deux teintes[e]. Elle doit illuminer par la promesse, car *« celui qui aura abandonné une maison, un père ou une mère*, etc., *recevra le centuple et possèdera la vie éternelle.* » Elle doit brûler par la menace, car *chaque arbre qui ne produit pas un bon fruit sera arraché et jeté dans le feu*. On signifie la réputation illustre par le lin fin, qui est d'une blancheur exceptionnelle et que l'on peut retourner, pour

a C'est-à-dire de souffrance.

b Il y a un jeu autour de la polysémie de l'adjectif *varius* qui peut signifier à la fois varié mais aussi fourré ou brodé pour un tissu.

c Lothaire considère le bleu comme une couleur, opinion assez rare au XII[e] siècle, *cf.* PASTOUREAU, 2004, p. 150.

d Passage essentiel où la *potestas pontificalis* est associée à la *dignitas regia*, non pas en terme d'égalité mais de modèle (*significare*, *incedere*). En revêtant la dignité royale, le pape ne peut plus errer dans la foi ni dans son utilisation du pouvoir des clés. L'adjectif *regius* ne renvoie donc pas à un modèle temporel, mais plutôt à l'image du roi divin, impartial et infaillible. C'est dans ce sens qu'il est employé dans le *De quadripartita* (col. 957C). Bernard de Clairvaux est du même avis (*Epistolae*, 238, 6, PL 182, col. 430C). L'affirmation du caractère royal du pouvoir pontifical serait une défense de son infaillibilité, avant même les formulations plus explicites d'Innocent III sur ce point ou celles d'Huguccio (TIERNEY, 1988, p. 34). Durant le pontificat, le vocabulaire royal à propos du pape (*regere*, *regnum*) évolue vers une dimension plus temporelle (*cf. Sermo III in consecratione pontificis*, PL 217, col. 665B).

e Chez Lothaire, la *doctrina* est presque un synonyme de *scientia*, et désigne un idéal d'instruction religieuse nécessairement reçue dans l'Église et suscitant une sagesse typiquement chrétienne. La dimension purement intellectuelle est secondaire.

quod dicit apostolus : *Gloria nostra hec est testimonium conscientie nostre*[a].

1 indumentorum *V^3*
2 de uestibus (uestimentis *H*) legalibus secundum tropologiam *tit. B H*, de ordine indumentorum *tit. E*, de omnibus legalibus indumentis secundum tropologiam *tit. Su*, de legalium indumentorum secundum tropologiam *tit. P^6*, *tit. om. A^2 V^1*, de (in *P^6*, ubis agitur de B) feminalibus *add. tit. P^6 V^3*, *capit. I.13-27 om. F*
3 legalibus *B H P^6*
4 et *add. V^3*
5 femoralia *Su*
6 mundatus *B*, mundanis *Su W*
7 affectionibus *V^1*
8 penite *add. P^1*
9 uigilem *SM*, iugiter *Su*
10 continentiam debet habere *tr. SM*
11 femoralia *Su*, feminalia in sacrificio *tr. E*
12 sed *W*
13 de linea *tit. B*, *in marg. V^3*
14 induebat *P^6 SM Su V^1 W*
15 cethomone *V^1*
16 debet sacerdos *tr. P^1*
17 innocentiam induere *tr. E*
18 ne *A^2*
19 autem *V^1*
20 significat innocentiam] innocentiam signet *A^2*
21 de zona *tit. B*, de balteo *in marg. V^3*
22 que *SM*
23 eius *add. P^1*
24 lucerne – uestris] cetera *B*
25 de tunica *tit. B V^3*
26 se *add. Su*
27 id est] uel *P^6*
28 tali *H*
29 *om. B H V^1*
30 propter extremitatem] *om. SM*
31 de malogranatis (et tintinnabulis aureis *add. P^6 SM V^3*) *tit. B P^6 SM V^3*, quid significent malogranata et tintinnabula *tit. V^1*
32 mala granata *SM*, pro fimbriis mala granata *tr. Su*
33 dependebant – aureis *in marg. V^3*
34 malum granatum *SM Su*
35 de tintinnabulis *tit. B*
36 ut *E*
37 Dei *add. V^3*
38 *om. B*
39 *om. P^1 Su*
40 sequamini *Su*
41 de superhumerali *tit. B P^6 V^3*
42 induebatur *A^2 H*
43 superhumeralem *SM*
44 *om. SM*
45 *om. B*
46 portamus *P^6*
47 de duabus horis *tit. B P^6 V^3*
48 enim *SM*
49 id est habebat duas extremitates sicut alibi dicitur unguentum descendisse in horam uestimenti, per hec *add. B*
50 *sup. lin. V^1*
51 *sup. lin. W*
52 de duobus onychinis *tit. B P^6 V^3*
53 autem *add. A^2 B H P^6 V^1*
54 altero *E*
55 de duodecim nominibus filiorum Israel *tit. B P^6 V^3*
56 signatur *E*, significatur *H V^1*
57 considit in homine et *add. Su*
58 *bis in marg. Su*
59 *om. P^1*
60 sexto die perfecit Deus *tr. B H P^6*
61 insculta (sculpta *E P^1 SM*) erant *add. E P^1 SM V^3*
62 significabatur *B SM*, significabant *V^1*
63 de duabus catenulis *tit. B P^6 V^3*
64 in se *add. SM*

a II Cor. 1, 12 ; per iacinctum – nostre, *cf.* Ivo Carn., *De ecclesiasticis*, 3 (col. 522A).

que, selon l'Apôtre, le pontife *porte un bon témoignage* à ceux qui sont à l'intérieur et *à ceux qui sont en dehors*. On signifie par le bleu de la couleur de l'air la sérénité de la conscience que le pontife doit avoir en lui, selon ce que dit l'Apôtre : *Notre gloire c'est ce témoignage de notre conscience*.

65 *om. B P*^{6}
66 *om. A*^{2} *F P*^{1}
67 dicitur *P*^{6}
68 diligens *Su*
69 Deum *P*^{1} *V*^{3}, Deum tuum *add. B W*
70 *om. P*^{1} *W*
71 preminet *A*^{2}
72 duo uncini sunt intentio et finis quibus catena *add. et del. V*^{3}
73 de duobus (duabus *SM*) uncinis *tit. B P*^{6} *SM V*^{3}
74 quo *SM*
75 et *add. V*^{3}
76 puro corde *tr. Su V*^{1} *W*
77 et tam – Deum *om. A*^{2}
78 de rationali *tit. B P*^{6} *SM*, de logion *tit. V*^{3}
79 de quadratura rationalis *tit. P*^{6} *SM V*^{3}
80 dupplex *add. SM*
81 pontifex *add. B*
82 scilicet *add. B Su*
83 *om. V*^{1} *V*^{3}
84 de duplicitate *tit. P*^{6} *SM V*^{3}
85 autem *W*
86 *om. B*
87 ducatum prestet *B*, ducat *H*
88 de quatuor ordinibus lapidum *tit. P*^{6} *V*^{3}
89 habebant *SM*
90 uirtutes principales *tr. B*
91 et *add. P*^{1} *SM*
92 quatuor *sub. et corr.* tertio *A*^{2}
93 debet habere in primo *tr. B P*^{1}
94 *om. H*
95 debet habere *om. A*^{2} *B Su*
96 mansuetudinem, modestiam *tr. P*^{1}
97 *om. A*^{2} *Su*
98 debet habere *om. A*^{2} *B Su*
99 pacem – quarto *om. V*^{3}
100 debet habere *om. A*^{2} *B Su*
101 *om. B*
102 figurantur *E P*^{1} *SM Su V*^{3}
103 et *add. E P*^{1} *V*^{3}
104 de cydari *tit. B SM, in marg. V*^{3}
105 quam – assumebat *om. P*^{6}
106 significat *SM*
107 *sup. lin. P*^{6}
108 significat *SM*
109 habere *B H P*^{6} *V*^{1}
110 sicut *Su*
111 de lamina aurea *tit. P*^{6} *SM, in marg. V*^{3}
112 a fronte *om. SM*
113 aurea lamina *tr. B*
114 Ioth *E H P*^{1} *Su*, Iot *V*^{3}, Yot *A*^{2}, et *add. P*^{6}
115 Hec] Heth *SM*, Eth *H*, et *add. H V*^{1}
116 Nau *A*^{2}
117 istius *V*^{1}
118 actor *B H SM Su*
119 uite – est] *om. Su*
120 de uarietate operis *tit. B P*^{6} *SM V*^{3}
121 psalmographus] psalmigraphus *A*^{2} *E*, Dauid ait *B*
122 de quatuor coloribus *tit. B P*^{6} *SM V*^{3}
123 et *add. A*^{2} *V*^{1}
124 nec *H*
125 uel deuiet] et *V*^{3}
126 uel ad sinistram deuiet *tr. E*
127 uel *B V*^{1}
128 de cocco *tit. SM*
129 quippe *add. P*^{6}
130 signatur *E*
131 sicut ignis] dicit agnis *V*^{1}
132 propter quod *om. A*^{2} *B Su*
133 *om. A*^{2} *B H P*^{6} *Su*, propter quod et] quod W
134 propter *H*
135 et cetera *om. P*^{6}
136 accipiat *E*
137 possidet *V*^{1}
138 continentiam *SM*
139 fecerit *E P*^{1} *Su V*^{3}, fert *SM*
140 *om. B*
141 abscidetur *V*^{1}
142 de bisso *tit. SM*
143 *om. B*
144 extorta *Su*
145 habeat bonum *tr. E Su W*
146 intus sunt *tr. B*
147 ab his *om. B*
148 foris sunt *tr. Su*
149 de iacincto *tit. B P*^{6} *SM V*^{3}

TABLE DES MATIÈRES

Introduction **11**

I – Un cardinal auteur **15**

II – L'œuvre **23**

1. Date de l'ouvrage ... 23
2. Nature du traité et projet de l'auteur ... 24
3. Plan et méthode ... 32
4. Sources, références et rapprochements ... 43
5. Public, diffusion et altération ... 55
6. Postérité et intérêt ... 62

III – L'édition critique **67**

1. Liste des témoins du XIIIe siècle ... 69
2. Les familles de manuscrits ... 75
   - *Famille α* ... *76*
   - *Famille β* ... *78*
   - *Famille γ* ... *80*
   - *Famille δ* ... *82*
   - *Famille ε* ... *84*
   - *Famille θ* ... *85*
   - *Famille λ* ... *87*
   - *Famille μ* ... *89*
   - *Famille ζ* ... *90*
   - *Famille π* ... *91*
   - *Famille ø* ... *92*
   - *Famille τ* ... *94*

Famille ω ... *98*
Famille des figurae ... *99*
Groupes autonomes ... *101*
Manuscrits négligés ou inclassables ... *103*

3. La tradition manuscrite ... 105
Variantes conjonctives ... *105*
Dynamique de diffusion ... *110*

4. Notices des manuscrits retenus ... 114

5. Choix éditoriaux ... 125

Annexes **129**

Illustrations ... 129

Variantes conjonctives entre familles ... 130

Bibliographie **135**

1. Abréviations ... 135

2. Sources ... 136

3. Études ... 144

Sigles des manuscrits de référence **160**

Abréviations utilisées dans l'apparat critique **160**

Lothaire de Segni
Les mystères des messes

Prologue **163**

Première partie **173**

1. Début de la première partie. Les six ordres de clercs qui accompagnent le pontife romain à la messe 183

2. Le primicier et les chantres 185

3. Les acolytes 187

4. Les sous-diacres 189

5. Les diacres 191

6. Les prêtres majeurs et mineurs 195

7. La signification des noms d'évêque et de prêtre 199

8. Le primat du pontife romain 201

9. La similitude et la différence des pouvoirs entre les évêques et les prêtres 209

10. Les vêtements communs et particuliers des pontifes et des prêtres 215

11. Les vêtements de la Loi selon l'histoire 219

12. Le type des vêtements de la Loi selon l'allégorie 225

13. Explication des vêtements de la Loi selon la tropologie 229

27. Les habits du prêtre évangélique 241

28. Les vêtements pontificaux selon qu'ils se rapportent au Christ. Les sandales et les chaussures 243

29-30. L'amict 247

31. L'aube 249

32. La ceinture ou caleçon 251

33. L'étole 253

34. La tunique 255

35. La dalmatique 257
36. Les gants 259
37. La planète 261
38. Le manipule 263
39. La mitre 265
41. Le bâton 267
40. L'anneau 269
42. Les cinq Psaumes à dire pendant qu'on prépare l'évêque 271
43. Les chaussures et les sandales 275
44. L'ablution des mains 279
45. L'amict 281
46. Pourquoi le pontife romain revêt l'étole après l'aube, l'amict et la croix ? 283
47a. L'aube 285
47b. La ceinture et le caleçon 287
48. L'étole 289
49. La tunique 291
50. La dalmatique 293
51. Les gants 297
52. La planète 299
53. Le manipule 301
54. La mitre 303
55. L'anneau 305
56. Le bâton 307
57. Le pallium 309
58. L'armure des vertus 319
59. Les quatre couleurs principales par lesquelles on doit distinguer les habits sacrés selon les propriétés de chaque jour 323

Seconde partie **333**

1. La montée du pontife à l'autel 345

4. La procession du pontife romain de la sacristie jusqu'à l'autel 351

12. La confession 363

13. L'encens 367

14. Le baiser 371

15. L'encensement 375

17. L'introït 379

18. Le *Kyrie eleison* *385*

19. Le *Gloria in excelsis* *389*

20. Le chandelier et la croix 395

21. Le déplacement du prêtre d'un côté de l'autel vers l'autre ... 397

22. La salutation du pontife et du prêtre au peuple 401

23. Le prêtre ne doit pas célébrer avec moins de deux personnes présentes 405

24. La prière et la conclusion 409

25. Pourquoi on appelle certaines prières collectes et combien on doit en dire à la messe 415

26. L'extension des mains du prêtre à la messe 419

27. L'épître 423

28. La révérence que fait le sous-diacre à l'évêque une fois l'épître lue 429

29. Le graduel 433

30. L'Alléluia 437

31. Pourquoi on répète l'Alléluia avec un verset intercalé 443

32. La position assise du prêtre au moment de la lecture de l'épître et du chant du graduel 445

33. Le déplacement du prêtre d'un côté de l'autel vers l'autre ... 447

34. Pourquoi le diacre qui va lire l'Évangile embrasse la droite du pontife 451

35. Quand doit-on embrasser les mains et les pieds du grand pontife 455

36. La bénédiction que le diacre demande et reçoit 459

37. La prise en main du codex de l'Évangile à l'autel 461

38. Ceux qui précèdent avec les cierges et l'encens 463

39. Pourquoi le sous-diacre est devant à l'aller et à l'arrière au retour 467

40. Pourquoi le diacre monte d'un côté et en redescend par un autre 469

41. Pourquoi on lit l'Évangile vers le nord 473

42. Pourquoi celui qui va lire l'Évangile signe à la fois sa bouche, son front, sa poitrine et le livre 475

43. La force de la Croix 477

44. Comment on doit faire le signe de la Croix 481

45. La salutation qui précède l'Évangile 483

46-47. La prééminence de l'Évangile 485

48. Pourquoi, après l'Évangile, on rapporte le livre et l'encensoir à l'évêque 489

49. Le Symbole 491

50a. Les douze parties du Symbole 495

50b. [Sans titre] 495

51a. Durant quels jours on doit dire le Symbole à la messe 501

51b. Par qui et où le Symbole doit être chanté 503

52. L'offertoire 509

53. Le silence après l'offertoire 511

54. L'ablution des mains avant d'offrir le sacrifice 513

55. Les corporaux 517

56. L'offrande et l'encens 521

57. L'eau que l'on mêle au vin dans le calice 525

58. La patène 531
59. L'inclination du prêtre........ 535
60. La préface 539
61. L'explication de la préface 545

Troisième particule **563**

1. Le silence après la préface........ 567
2. La secrète 573
3. Les trois signes que l'on fait au-dessus de l'oblat et du calice 575
4. Les sacrifices de l'Église 585
5. Pour qui le sacrifice est offert 589
6. À quel moment on doit réciter les noms des vivants 597
7. Les trois biens pour lesquels on offre le sacrifice de louange 605
8. Le sacrifice doit être offert d'une manière équivalente à la Trinité indivise 609
9. La triple commémoration des saints que l'on fait dans la secrète 615
10. Pourquoi on ne fait pas commémoration des confesseurs dans le canon 621
11. On ne doit offrir le sacrifice qu'à Dieu seul........ 625
12. Les cinq signes que l'on fait une deuxième fois sur l'oblat et le calice 631

Quatrième particule **641**

1. Le sacrement de l'eucharistie 649
2. Les figures de l'eucharistie qui précédèrent dans l'Ancien Testament........ 651
3. Pourquoi le sacrement du corps et du sang du Christ a été institué sous l'espèce du pain et du vin........ 657
4. L'azyme et le pain fermenté 661

5. Les trois paroles que l'on constate avoir été ajoutées à la forme de la consécration 679
6. Quand le Christ a-t-il consacré ? 683
7. La vérité du corps et du sang du Christ sous l'espèce du pain et du vin 685
8. Le corps tout entier existe sous toute la forme 693
9. La fraction 697
11. Quel corps le Christ a-t'il donné à la Cène ? 705
12. Est-ce que Judas a reçu l'eucharistie ? 711
13. Les deux manières de manger l'eucharistie 719
14. Ce qu'il advient du corps du Christ après avoir été pris et consommé 725
15. Quand se produit la transsubstantiation ? 731
16a. La forme des paroles 737
16b. Est-ce que le pain est transsubstantié dans le Christ ? 739
17. Le mode de la transsubstantiation 743
18. Pourquoi l'eucharistie est-elle consacrée sous une double espèce ? 753
19. S'il est possible de consacrer le pain sans vin ou le vin sans pain 755
21. Différents prêtres célébrant sur la même hostie 761
22. L'heure de l'institution 763
23. Le corps du Christ est tout entier le même dans plusieurs lieux 767
24. Pourquoi appelle-t-on le sang du Christ la nouvelle alliance ? 769
25. Est-ce que l'eau est convertie en sang avec le vin ? 773
27a. Le vin mélangé après la consécration 779
27b. Est-ce que le vin sans eau est consacré dans le sang ? 781
28. Le pain fermenté est-il transsubstantié ? 785
29. Pourquoi prend-on l'eucharistie sous une autre apparence ?787

30. Le sacrement de l'autel est à la fois vérité et figure 791
31. Le sacrement et la réalité du sacrement 795
32a. On comprend que les espèces du pain et du vin sont le sacrement d'après deux raisons 801
32b. Y a-t-il sur l'autel des sacrements différents ? 803
33. La diversité des signes 807
34. On comprend de deux façons que le sang du Christ a été versé en rémission des péchés 813
35. On ne doit pas trop retarder la prise de l'eucharistie 815
36. Le sacrement de l'autel est la commémoration de la mort du Christ 819
37. Les différentes causes de l'institution 823

Cinquième particule **835**

1. Les signes que l'on fait une troisième fois sur l'oblat et le calice 841
2a. Pourquoi fait-on des signes sur l'eucharistie après la consécration ? 847
2b. Explication de ce qui suit 851
3. Les figures du nouveau sacrifice qui précédèrent dans l'Ancien Testament 855
4-5. Les signes que l'on fait à un quatrième moment sur l'oblat et le calice 863
8. Le sens profond de certaines paroles 867
9. Où l'on évoque la mémoire des défunts 873
10a. La seconde commémoration des saints 877
10b. Explication de ce qui suit 883
11. Les signes que l'on fait une cinquième fois sur le corps et le sang, sur le côté de la Croix 885
18. Épilogue à propos du nombre de signes que l'on fait sur l'oblat et le calice 893

19. L'expression de la voix et le coup sur la poitrine quand on dit *Nobis quoque peccatoribus* 899

20. La prière du Seigneur 903

21. Les sept demandes 907

22. L'ajustement des sept demandes et des sept dons 909

23. La recherche de la bienveillance 913

24. Le triple mal dont nous demandons être délivrés 917

25. Les différentes tentations dans lesquelles nous demandons de ne pas être induits 921

26. Les trois dettes dont nous demandons être remis 927

27. Les cinq pains que nous demandons nous être donnés 935

28. La volonté de Dieu que nous souhaitons être faite sur la terre comme au ciel 941

29. Le royaume de Dieu que nous demandons d'arriver 945

30. La sanctification du nom 949

31. Le double ordre 953

32. Le silence après la prière du Seigneur 957

Sixième particule **959**

1. La reprise de la patène 963

2-3. La fraction de l'hostie 967

4. Que signifient ces morceaux que l'on fait avec le sacrifice ? ... 971

5. L'*Agneau de Dieu* *975*

6. Le baiser de paix 981

7a. Les différents baisers que l'on donne à la messe 985

7b. Pourquoi l'évêque donne l'eucharistie au diacre et au sous-diacre ? 989

8. L'ablution des mains après la prise de l'eucharistie 991

9. le Pontife romain observe une autre coutume en donnant la communion 995

10. La post-communion 1001
11a. L'ultime prière 1003
11b. D'où la messe tire-t-elle son nom ? 1007
12. Pourquoi le prêtre embrasse l'épaule du pontife ? 1011
13. L'ultime bénédiction 1013

Conclusion du livre **1015**

Index **1019**

Index biblique 1019
Index des autorités 1032

Table des matières **1053**

Mise en page : Christine Laloux

Achevé d’imprimer en décembre 2022
par Booksfactory
ul. Cukrowa 22
71-004 Szczecin
Pologne

Dépôt légal : décembre 2022